UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CONCEPTS ET TENDANCES DU MOUVEMENT DES INITIATIVES DE TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE AU QUÉBEC :

UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT

PAR
MARTINE GARIÉPY

NOVEMBRE 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Après avoir passé quelques années à voyager, j'ai décidé de me lancer dans l'écriture de ce mémoire. J'ai toujours eu une passion pour la beauté de l'innovation tout comme des modes de vie à caractère holistique. En contraste, peu importe l'endroit où je me trouvais, les déséquilibres socio-environnementaux m'atteignaient toujours de front.

Inspirée pas le mouvement *grassroot* des Initiatives de transition qui s'enracinait en Europe, je me suis interrogée sur le sens que prenait la transition écologique au Québec. Je me doutais bien que cette recherche m'amènerait à voyager dans un espace propre aux Québécoises et aux Québécois. Toutefois, tel que l'explique Albert Payette dans *Des moissons d'or sur fond de sable*, j'ai au départ eu le sentiment d'être déracinée, sorte d'échappée de sa culture, transplantée ici et là, qui revient par la suite pour essayer de découvrir un terrain protégé. De précieuses personnes m'ont toutefois encouragée à persévérer. Chacune à sa manière, elles m'ont aidée à avancer prudemment, mais avec force, dans des chemins qui se sont définis avec le temps.

Parmi celles-ci, je tiens particulièrement à remercier mon directeur de recherche, René Audet, qui m'a encouragée à persévérer et qui m'a brillamment guidée vers des pistes d'analyse précises. Sa détermination m'a aidée à catalyser mes efforts, contribuant à l'avancement de cette recherche. « Arrête de lire et écris! », m'a-t-il souvent répété. Il avait raison! Merci infiniment, René, d'avoir cru en moi. Je tiens également à remercier son collègue, Sylvain Lefèvre, qui m'a drôlement encouragée. Ce fut un plaisir de partager un bureau à la Chaire de recherche UQAM sur la transition écologique de René Audet ainsi qu'à la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable dirigée par Corinne Gendron. J'ai eu la chance d'échanger avec de sympathiques collègues pour qui j'ai beaucoup de considération!

Par ailleurs, je tiens à remercier les membres du Comité organisateur de la Semaine Pierre-Dansereau. Notamment René Audet, Marie Saint-Arnaud et Isabel Orellana, Pierre Jasmin, Normand Brunet, Christine Guillerm, Anne Samson ainsi que Daniel Garneau qui m'ont permis de faire la rencontre de cet écologiste pionnier québécois. Leur dévouement envers la cause environnementale m'est allé droit au cœur. Évidemment, cette recherche n'aurait pas eu lieu sans le Réseau Transition Québec dont plusieurs adhérents ont gentiment accepté d'échanger avec moi. Puis, je lance un sourire à mes collègues de la maitrise avec qui j'ai fondé *LOCO épicerie zéro déchet* durant ce parcours de recherche. Et un merci à l'équipe de la Fondation David Suzuki!

Enfin, un remerciement spécial à ma mère pour qui l'énergie et les sacrifices faits durant ces dernières années valent beaucoup. Puis ma grand-maman qui, avec sa bonté tout comme son esprit très prompt, trouvait « les autres » chanceux de m'avoir et m'encourageait à terminer pour qu'enfin « je commence à vivre ». Merci d'être là, vos attentions sont mignonnes ! Merci à mon papa, mon frère, mon « oncle philo-Plateau », mes « chéries-filleules », cousines adorées, mes excellentes amies, mes super voisines, à plusieurs Agents de bord d'Air Canada qui m'ont supportée, aux nageuses de SMM et aux personnes inspirantes rencontrées durant mes voyages. Sans le contact avec le grand air, des océans, des montagnes enneigées, des déserts et des villes animées, couplés à des moments de méditation, cette recherche n'aurait pas été réfléchit de la même manière.

En espérant que ce mémoire enrichira la réflexion quant au contexte actuel de la crise écologique, de son origine vers l'horizon des possibles, et encouragera à faire preuve de créativité pour engendrer des changements individuels et collectifs. C'est avec sagesse que je suis fière de dire que ce projet de recherche est également le vôtre.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES v
LISTE DES FIGURES viii
LISTE DES TABLEAUX ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES x

RÉSUMÉ xi

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I
LE MOUVEMENT DES INITIATIVES DE TRANSITION 7
PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE 7
1.1 Émergence du mouvement des IT 8
1.1.1 L'anthropocène 10
1.1.2 Le pic pétrolier et les changements climatiques 13
1.1.3 La crise financière 15
1.2 Un mouvement *grassroot* 17
1.3 Discours écocentriste 20
1.3.1 Collapsologie et prospective 21
1.3.2 Éthique environnementale 24
1.4 Influence holiste-spiritualiste 28
1.5 Décroissance et gestion des communs 31
1.6 Relocalisation économique, résilience et monnaie locale 33
1.7 Écologie politique 37
1.8 Critiques du mouvement 40
1.9 Présentation du tableau récapitulatif 44
1.10 Mouvement écologiste radical au Québec 47
1.11 Conclusion 50

CHAPITRE II
MÉTHODOLOGIE 52
2.1 Rappel des objectifs de recherche 53
2.2 Recherche exploratoire 53

2.3 Position de la chercheure 54
2.4 Validité de la recherche 55
2.5 L'analyse documentaire 56
2.5.1 Corpus : Bulletins de transition 57
2.5.2 Analyse du corpus 58
2.6 L'entretien individuel semi-dirigé 59
2.6.1 Les actrices et les acteurs du mouvement des IT au Québec 60
2.6.2 Analyse des entretiens semi-dirigés 62
2.6.3 Limites de la recherche 64

CHAPITRE III
ANALYSE DES BULLETINS DE TRANSITION 66
3.1 Présentation du corpus des Bulletins 66
3.2 Un alarmiste résigné 70
3.3 La résilience comme principe d'action 74
3.4 Les pratiques d'aménagement inspirées de la permaculture 76
3.5 Des pratiques d'économie domestique 78
3.6 Une spiritualité holiste écocentriste 80
3.7 Sensibilisation et communication 83
3.8 Conclusion 85

CHAPITRE IV
ANALYSE DES ENTREVUES AVEC LES TRANSITIONNEURS 88
4.1 Présentation des IT 88
4.1.1 Les transitionneurs 89
4.1.2 Formation d'une IT 91
4.1.3 L'engagement d'un transitionneur 93
4.2 Perception des crises 97
4.2.1 Anthropocène et collapsologie 98
4.2.2 Changements climatiques et pic pétrolier 100
4.3 Mouvement *grassroot* 103
4.3.1 Processus participatifs 104
4.3.2 Les communs 106
4.4 Culture de la transition 109
4.4.1 Influences locales et transnationales 109
4.4.2 Rupture avec les valeurs dominantes 111
4.4.3 L'éthique environnementale 113

4.4.4 Visualisation et créativité 116
4.5 Philosophie économique 119
4.5.1 La décroissance 119
4.5.2 Relocalisation économique 121
4.5.3 Pratiques collaboratives 125
4.6 Écologie politique 130
4.6.1 Approche politique 130
4.6.2 Sphère autonome 134
4.7 Critique du mouvement 137
4.8 Présentation du tableau récapitulatif 141
4.9 Conclusion 145

CHAPITRE V
DICUSSION 150
5.1 Les concepts 150
5.2 Les tendances 157

CHAPITRE VI
CONCLUSION 165

ANNEXE A 170
ANNEXE B 172
ANNEXE C 170
ANNEXE D 174
ANNEXE E 176
ANNEXE F 178
ANNEXE G 179
ANNEXE H 180
ANNEXE I 181
ANNEXE J 183

BIBLIOGRAPHIE 185

LISTE DES FIGURES

Figures		Page
1.1	Carte qui illustre l'étendue des IT sur la côte est américaine....	4
1.2	Les 12 étapes d'une IT. (Hopkins, 2008, pp.144-169).....	18
1.3	Scénarisation des futurs (Barrett, 2009; Hopkins 2008).....	22
1.4	Représentation du concept « tête-cœur-mains ». Les principes et les valeurs qui nous guident. (Transition Network).....	25
1.5	Le « beigne » de Kate Raworth (Raworth, 2017)	26
1.6	Affiche d'atelier à TTT : renouer avec soi-même, les autres et la nature.....	29
1.7	*REconomy Project* : principes d'intéraction. (Transition Network, 2017).....	35
1.8	Le *Brixton Pound* à l'effigie de David Bowie. (21st Century Wire, 2015).....	36
1.9	Monnaies locales complémentaires (Transition Network, 2016).	37
3.1	Bannière des Bulletins de transition du RTQ	67
3.2	Photos publiées dans les Bulletins de transition (RTQ, 2010 à 2013).....	69
3.3	Le passage à l'action : des solutions qui donnent espoir (Bulletin RTQ; octobre, 2010).....	75
3.4	Échanges de denrées (Bulletin RTQ; décembre 2011).....	78
3.5	Faire du compost! Métaphore de la transition écologique *grassroot.* (Bulletin RTQ; octobre et novembre 2010).....	81
4.1	Triangle illustrant le type d'engagement des transitionneurs....	97

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux		Page
1.1	Représentation des limites planétaires, des zones de risques et des incertitudes.....	11
1.2	Tableau récapitulatif des concepts et tendances du mouvement des IT.....	44
2.1	Mois et années de publication des onze Bulletins de transition ainsi que leur nombre de pages.....	57
2.2	Grille d'analyse des Bulletins de Transition.....	59
2.3	Les six caractéristiques du discours des IT	63
2.4	Grille d'analyse de la « Perception des crises ».....	63
4.1	Tableau des initiatives collaboratives nommées par les transitionneurs.....	128
4.2	Tableau récapitulatif des tendances du mouvement des IT au Québec.....	141
5.1	Tableau des quatre déclinaisons de l'engagement des transitionneurs et de leur tendance *grassroot*	163

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

AIE	Agence internationale de l'énergie
EROEI	*Energy Returned On Energy Invested*
GES	Gaz à effet de serre
GIEC	Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat
IT	Initiative de transition
mpOC	Mouvement politique des objecteurs de croissance
MQDC	Mouvement Québécois pour une Décroissance Conviviale
OPNI	Objet politique non-identifié
PADE	Plan d'action de descente énergétique
QQOQCCP	Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? Pourquoi ?
PQ	Parti Québécois
PVQ	Parti Vert du Québec
QS	Québec solidaire
RQGE	Réseau québécois des groupes écologistes
RQSV	Réseau québécois pour la simplicité volontaire
RTQ	Réseau Transition Québec
TTT	*Transition Town Totnes*
VTT	Villeray en transition

RÉSUMÉ

Le mouvement des Initiatives de Transition est un phénomène qui regroupe des citoyennes et des citoyens qui s'engagent localement, de manière collaborative, afin de faire face au double défi du pic pétrolier et des changements climatiques. Nommés « les transitionneurs », ces citoyennes et citoyens sont porteurs d'un message positif, alors qu'ils sont convaincus qu'il est possible d'initier une transition écologique vers des sociétés responsables, solidaires et conviviales. Ils font preuve de créativité, afin de mettre en place un plan de descente énergétique à l'échelle territoriale locale en mesure d'augmenter la résilience socio-économique et de respecter les systèmes écologiques. Ils développent dès lors une écocitoyenneté écocentriste et une culture *grassroot* de la transition qui se répand de manière transnationale, rejoignant maintenant le Québec.

À la lumière de ce phénomène, cette recherche a pour objectif d'identifier les concepts et les tendances du mouvement des Initiatives de transition au Québec. Cette recherche permet ainsi d'enrichir le corpus du mouvement des IT et de la culture de transition *grassroot*, alors que peu d'études s'y sont penchées au Québec. En l'occurrence, l'étude exploratoire s'est avérée la meilleure approche pour atteindre cet objectif.

Dans un premier temps, la problématique de recherche explore le contexte et les divers concepts qui forgent la culture de la transition *grassroot* telle que véhiculée par le mouvement des Initiatives de transition au niveau international. Cette partie de la recherche se termine avec la présentation d'un tableau synthèse qui servira de guide pour l'analyse du mouvement au Québec. Dans un deuxième temps, une analyse documentaire portant sur onze Bulletins de transition publiés par le Réseau Transition Québec a été menée. Le traitement des données a permis d'identifier six thématiques qui caractérisent le mouvement au Québec. Dans un troisième temps, neuf entrevues semi-dirigées ont permis d'explorer le discours des transitionneurs au Québec conformément au tableau synthèse élaboré en première partie. Enfin, les résultats sont ensuite mis en relation, afin de révéler et d'interpréter les particularités régionales du mouvement des IT au Québec.

Au final, l'espace idéologique occupé par les transitionneurs amène à explorer différentes perspectives en regard à l'action collective face à la crise écologique.

Mots clés : ville en transition, transition écologique, culture *grassroot*, pic pétrolier, collapsologie, résilience, permaculture, simplicité volontaire, décroissance, éthique environnementale, écocitoyenneté, écocentrisme, prospective, écologie politique.

INTRODUCTION

Partage, participation, diversité
sont des mots clefs dont le sens
va plus loin que le traditionnel
« liberté, égalité, fraternité ».
-Pierre Dansereau-

Depuis plusieurs années, les scientifiques affirment que l'activité humaine a perturbé les écosystèmes au point de dépasser des seuils critiques de non-retour. Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), les perturbations écosystémiques ne sont pas lentes et contrôlées, elles sont plutôt rapides, imprévisibles et sans précédent (GIEC, 2013; UNEP, 2013, 2015). Si bien que si aucun changement n'est entrepris rapidement, on projette que les sociétés auront du mal à se relever des bouleversements qui se manifestent actuellement plus intensément et qui continueront à sévir en chaîne (D'Alisa et *al.*, 2015; Monde, p.76; Roosevelt, 2015).

Ce contexte de vulnérabilité induit par les impacts anthropiques remet en question, particulièrement dans les pays occidentaux, les styles de vie basés sur les formes de sociabilité énergivores (Clark et York, 2005; Raineau, 2011). Or, dans le cadre de sociétés complexes mondialisées, l'impératif d'agir est chancelant (Vanwerts et Stokkink, 2015). Les discours divergent quant aux solutions à mettre en place avec pour résultat une gouvernance climatique de type *top-down* incertaine (Audet, 2015; Dahan et Guillemot, 2015). Cette situation de crise systémique a propulsé sur la scène publique le mouvement des Initiatives de transition (IT) dont il est question dans ce mémoire.

Né en Irlande en 2003, popularisé par la suite dans la région de Devon en Angleterre grâce au travail de l'initiateur Rob Hopkins, le mouvement des IT compte aujourd'hui plus de 2000 initiatives de transition dans près de 50 pays (Labro, 2017). Le mouvement se fonde sur le scénario catastrophique où les citoyens seront confrontés dans un avenir proche non seulement aux dérèglements climatiques, mais également à la fin de l'ère du pétrole abondant, de l'énergie abordable et d'un système marchand basé sur la croissance économique (Hopkins, 2008; *Transition Network*). Le *Manuel de transition* guide les transitionneurs dans leur démarche et informe qu'il est impératif de transiter dès maintenant vers des sociétés basées sur la sobriété énergétique et la responsabilité civile.

Pour les transitionneurs, si les citoyens attendent que les gouvernements prennent les mesures qui s'imposent pour diminuer la vulnérabilité des populations face à une crise systémique, il sera trop tard (Hopkins, 2008). Les IT se développent donc dans un esprit de crainte face l'avenir de l'espèce humaine en raison de la stagnation des mesures politiques dans le grand échiquier international (*Ibid*). À l'instar de plusieurs groupes environnementalistes, le mouvement des IT remet donc en question la logique actuelle d'un système capitaliste basée sur la croissance et s'insère dans le courant tiers-mondiste (Cottin-Marx, 2013). Toutefois, les transitionneurs surmontent leurs inquiétudes quant à l'avenir de l'humanité en s'activant à mettre en place un *plan de descente énergétique* pris en charge par les citoyens, le PADE.

Le PADE convie les citoyens à faire preuve de créativité et à s'activer dès maintenant pour faire émerger des solutions radicales dans leur communauté (Hopkins, 2008). Les IT s'inscrivent ainsi dans une approche territoriale qui, par la voie de l'expérimentation citoyenne, redonne du pouvoir aux citoyens (Chanez et Lebrun-Paré, 2015). Les IT sont également considérées comme des niches *grassroot*, qui désignent en fait des réseaux d'activistes qui génèrent des solutions *bottom-up* aux problèmes locaux dans le respect des valeurs et intérêts de la communauté d'attache (Seyfang et Smith, 2007).

Les IT participent de plus à forger l'identité de l'écologie politique puisque les efforts des transitionneurs tendent à démontrer qu'il est possible de faire émerger des sociétés locales autonomes qui répondent aux besoins fondamentaux des citoyens, de même qu'une production ainsi qu'une distribution des biens et services qui se fait de manière collaborative dans le respect de normes socio-environnementales (Boulanger, 2018).

Au fil des années, l'initiateur du mouvement, Rob Hopkins a développé une gamme de techniques de communication pour faire connaitre le mouvement grâce aux réseaux sociaux. Les valeurs et sphères d'activités des IT se sont transmises via le site même du *Transition Network*[1], le blogue personnel *Imagination taking power*[2] d'Hopkins, à travers divers journaux alternatifs et revues, dans des documentaires, des films ainsi que dans des livres publiés sur le mouvement ou par Hopkins, grâce à des entrevues en ligne et sur de nombreux blogues des IT à l'international. En France, le mouvement est valorisé à travers le Mouvement Colibris lancé par Pierre Rabhi et propose un plan similaire (Révolution en ACTES, 2017). Puis aux États-Unis, le mouvement a été porté dès 2007 par Richard Heinberg du *Post Carbon Institute*, ce qui a favorisé son essor en Amérique (Hopkins, 2008, p.4).

L'information sur la manière dont il est possible de lancer une IT et de participer au mouvement de la transition *grassroot* circule sur le Web si bien qu'une multitude de thèmes fédérateurs se sont dessinés autour de la ligne directrice de l'engagement citoyen dans le contexte de transition écologique (Hopkins et Astruc, 2015). Plus de dix ans après sa création, pour Hopkins, la mission des IT est devenue aussi large que d'accompagner les gens à réinventer leur propre vie (*Ibid*). Celui-ci avance même

---

[1] Pour en savoir davantage sur le mouvement des IT, il est possible de consulter les sections du site officiel des IT, *Transition Network,* à l'adresse suivante : https://transitionnetwork.org/

[2] Pour en savoir davantage sur l'imagination dans un processus de transition écologique, il est possible de consulter les articles d'Hopkins à l'adresse suivante : https://www.robhopkins.net

jusqu'à avancer qu'une révolution silencieuse se trace actuellement alors que le mouvement des IT gagne tranquillement l'imaginaire collectif (*Ibid*; Williquet, 2011).

Enfin, le mouvement a commencé à s'implanter au Québec quelque peu après son émergence en Angleterre. C'est le Réseau Transition Québec (RTQ) qui soutient le développement du mouvement au Québec. Actuellement, au Québec, sept IT sont enregistrées officiellement sur le *Transition Network.* Toutefois, cela demeure très peu comparativement au reste de la côte est américaine, tel que le démontre la Figure 1.1. et en comparaison avec les villes de Toronto et de Vancouver. (*voir Annexe A*).

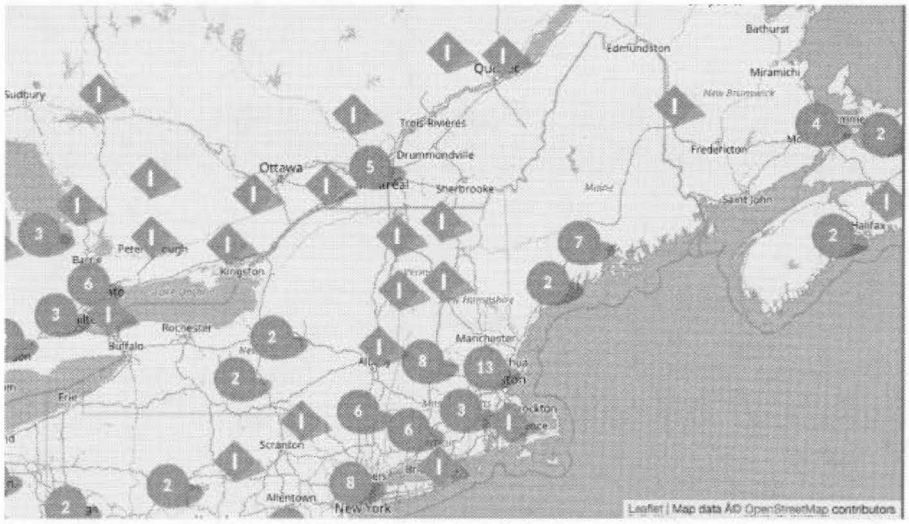


Figure 1.1 Carte qui illustre l'étendue des IT sur la côte est américaine

À première vue, le mouvement des IT apparait fragile au Québec. De plus, la littérature sur les IT est modeste et les ressources Web restent marginales. Voilà pourquoi il est pertinent de s'interroger sur la présence du mouvement au Québec. S'inscrit-il dans la lignée du mouvement international ou développe-t-il ses régionalismes ? Quelles en sont les grandes sphères d'activité et quelles sont les valeurs qui se dégagent du discours des transitionneurs? Comment les transitionneurs se définissent-ils? D'autre

part, les mouvements écologistes radicaux ont la réputation d'avoir peu de chance de réaliser à court et moyen terme leurs idéaux (Massée, 2008, p.202). Qu'en est-il de la portée de IT au Québec ? Est-il porteur d'une révolution qui gagnera, tel que l'affirme l'initiateur Rob Hopkins, l'imaginaire collectif ?

Ce mémoire a donc pour objectif d'identifier les particularités des concepts et des tendances du mouvement des IT au Québec. Peu d'information sur le mouvement des IT au Québec circule actuellement, en conséquence la recherche qualitative de type exploratoire est apparue comme le meilleur outil pour atteindre les objectifs de recherche. La recherche propose dans un premier temps d'analyser onze Bulletins de transition publiés sur le RTQ entre 2010 et 2013, puis dans un second temps, huit entrevues semi-dirigées avec neuf acteurs de la transition à travers la province. L'analyse des données du mouvement au Québec amènera à mettre en relation les particularités et les différences avec le mouvement global des IT. Puis à saisir la manière dont les transitionneurs participent au mouvement des IT au Québec. Cette recherche entend ainsi dévoiler certaines orientations du mouvement au Québec afin d'accroitre la connaissance sur les IT, d'élargir le champ de recherche sur la transition écologique au Québec et d'enrichir le corpus universel des IT.

Ce mémoire se divise en cinq parties. Le premier chapitre, la problématique théorique, vise à naviguer à travers les fondements éthiques, culturels, socio-économiques et politiques du mouvement des IT dans le but de présenter les concepts qui le structurent. Une grille de synthèse sera présentée à la toute fin du chapitre afin d'expliciter les tendances du mouvement des IT à l'international.

Le deuxième chapitre expose les objectifs de cette recherche et énonce la démarche méthodologique. Il vise à valider la position de la chercheure, puis à décrire la collecte de données, l'analyse ainsi que l'interprétation des résultats. Le troisième chapitre présente les résultats de la première analyse, soit celle du corpus des Bulletins de

transition. Ce chapitre synthétise les six grandes thématiques qui caractérisent le mouvement au Québec. Le quatrième chapitre présente la seconde analyse qui découle de huit entretiens semi-dirigés. L'analyse se base sur le tableau de synthèse développée au premier chapitre afin de révéler et interpréter les particularités du mouvement au Québec. Ces quatre chapitres permettront d'amener une discussion sur les particularités des concepts et tendances du mouvement au Québec. Ce mémoire se terminera en proposant quelques pistes d'ouverture pour de futures recherches sur la transition écologique.

CHAPITRE I

LE MOUVEMENT DES INITIATIVES DE TRANSITION

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

L'objectif de la problématique de recherche est de présenter la structure et le discours des acteurs du mouvement des IT. La problématique comporte donc un volet théorique qui présente le contexte de l'émergence du mouvement des IT ainsi que ses tendances. Ce chapitre permet de développer une grille d'analyse qui servira de canevas pour ensuite étudier le mouvement des IT au Québec et identifier ses particularités.

La littérature académique qui porte sur les IT s'intéresse principalement à l'engagement civique et à la visée socio-environnementale des transitionneurs au sein du mouvement des IT. Elle provient de la France, de l'Angleterre, de l'Australie, et elle reste limitée. La cueillette d'information est néanmoins facilitée par les réseaux sociaux et les médias alternatifs. Par conséquent, cette partie propose de reprendre des ouvrages académiques sur les IT et sur le contexte de crise environnementale, couplée à divers extraits d'actualité (cahiers spéciaux, journaux, sites Web et blogues), afin de détailler la structure et les positions des IT. Ces derniers donnent tantôt la parole à divers activistes du mouvement des IT et parfois à des analystes, étudiants universitaires ou des enseignants.

Les articles de journaux alternatifs concernant les IT sont en général construits selon la méthode classique du questionnement journalistique : « Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? Pourquoi ? » (QQOQCCP). Ces articles proviennent principalement de journaux militants de la France, de la Belgique et de l'Angleterre. Ils décrivent la vision du mouvement, sa mission et l'espace occupé par le mouvement

au sein d'une scène militante écologique *grassroot* plus large. Cela les amène à réfléchir sur les forces et les limites du mouvement des IT, mais également sur la culture de la transition. Ceci a pour impact que le discours des transitionneurs est grandement étoffé, mais qu'il est difficile de saisir à quel niveau les IT sont développées dans la société civile. En fait, la littérature qui pose un regard critique sur la déclinaison des actions initiées au sein des IT, sur le profil des transitionneurs, la cohésion d'une IT et sa mise en relation avec d'autres types d'innovations sociales ou d'autres groupes environnementaux est peu documentée. Voilà pourquoi cette partie de la recherche se limite au discours des transitionneurs au sein du mouvement des IT. À ce sujet, le terme « transitionneurs » renvoie aux acteurs de la transition qui œuvrent au sein des initiatives de transition localisées et qui font partie du vaste réseau du mouvement international.

Enfin, les thématiques s'enchaineront dans un ordre précis afin de démontrer « l'interdépendance des éléments qui constituent l'objet étudié » (Thietart et *al.*, 2007, p.114). Ce qui, au final, permettra de faire émerger le discours des transitionneurs.

1.1 Émergence du mouvement des IT

Rob Hopkins est un enseignant de permaculture d'origine anglaise reconnu pour être l'initiateur et le porte-parole du mouvement des IT. En 2003, à l'époque où il enseignait à Kinsale, en Irlande, il entreprend de travailler sur un plan de descente énergétique, le PADE, avec ses étudiants, après avoir entendu parler du pic pétrolier (Hopkins, 2010, p.9). Il retourne ensuite dans le sud de l'Angleterre afin de lancer en 2005 la première initiative des Villes en transition, *Transition Town Totnes*[3] (*TTT*), qui sera ensuite

[3] Cette région est notamment reconnue pour son savoir traditionnel, alors qu'on y enseigne toujours les métiers manuels du Moyen Âge qui forgent l'identité du style anglais, mais également comme une ville du future grâce à l'innovation socio-technique, pour une ville faible en carbone initiée par *TTT* (Bishop-Stall, 2015; Siegle, 2011).

étiqueté comme le berceau du mouvement. Les IT trouvent assise sur un guide méthodologique précis, *Le Manuel de Transition,* écrit par le Hopkins (Hopkins, 2008). Le « guru » du mouvement des IT le présente comme un outil révolutionnaire et inspirant qui permet d'aiguiller les citoyens préoccupés par la plus grande crise à laquelle fait face l'humanité : la crise environnementale.

Le mouvement regroupe des citoyens qui de leur pleine initiative entreprennent de démarrer une Initiative de transition dans leur communauté (Tansition Network). Ceux-ci se déclinent en deux groupes. Les « Groupes de transition » qui accueillent des individus qui de leur plein gré veulent échanger ou s'entraider de manière informelle afin d'initier des actions qui mèneront à une descente énergétique au niveau local (*Ibid*). Puis il y a les « *Transision Hubs* » qui sont plus structurés. Ils opèrent sur un territoire géographique défini. Les participants décident sur quelle(s) problématique(s) ils veulent travailler pour amener un changement radical au sein de leur communauté d'attache en prenant en compte la culture, la structure politique, la langue, etc. (*Ibid*) Les diverses « *Transition Hubs* » d'une région peuvent se réunir à l'occasion pour échanger de manière régionale afin de prendre des décisions locales, se supporter et partager leurs apprentissages (*Ibid*).

Dans les deux cas, la participation est volontaire et il est possible d'échanger sur le Web avec les autres transitionneurs qui, tout comme eux, embrassent la culture de la transition *grassroot* (*Ibid*). Un guide traduit en français et espagnol est disponible en ligne : *Le guide Essentiel de la Transition* pour aider les transitionneurs à partir et maintenir leur initiative. Le *Transition Network* offre également la possibilité aux transitionneurs de suivre des formations pour démarrer ou améliorer leurs pratiques. De plus, le mouvement répertorie des « coachs » dans 29 pays qui sont disponibles pour accompagner les différentes IT. Hopkins affirme avoir confiance en le fait que les transitionneurs ont le potentiel de consolider l'un des plus grands mouvements social, culturel et politique du XXIe siècle (Hopkins, 2010, p.14).

Par ailleurs, la lecture du *Manuel de transition* et l'exploration des nombreux blogues du réseau à l'international invoque une compréhension aiguë de la problématique environnementale chez les transitionneurs (*Transition Network*). Les transitionneurs s'appuient sur la modélisation scientifique, couplée aux constats d'experts dans le domaine des énergies, afin de témoigner de la gravité des changements climatiques ainsi que de la raréfaction des ressources naturelles. En conséquence le mouvement des IT se développe sur un fond alarmiste et attire des citoyens préoccupés par les impacts de la crise environnementale pour la survie de l'humanité

1.1.1 L'anthropocène

L'anthropocène est un néologisme scientifique qui a fait son apparition au début du XXIe siècle afin de désigner une nouvelle époque géologique dominée par l'activité humaine (Grinevald, 2012; Zalasieviz et *al.* 2008). L'anthropocène avance l'idée que l'humanité est devenue une force géologique mondiale à part entière responsable de la sortie de l'holocène et suscite des débats cruciaux quant à l'avenir de la vie sur Terre (Angus, 2015; Lorius et Carpentier, 2013; Steffen et *al.*, 2011).

Depuis une dizaine d'années, le terme se tisse une place dans le vocabulaire courant du discours environnementaliste radical (Martindale, 2015). Puisqu'il s'intéresse à la responsabilité humaine, aux conséquences environnementales de la mondialisation technologique, économique, culturelle et militaire ainsi qu'à l'urgence d'agir (Grinevald, 2012; Olsson et *al.* 2017). Les ressources naturelles s'épuisent, le climat se réchauffe et les projections faites par le Club de Rome[4] dans les années 1970 se

[4] Le premier rapport du Club de Rome, *The Limits to Growth,* a été publié en 1972 par une équipe de chercheurs du Massachussetts Institute of Technology. Au moyen de modélisation informatique qui simule les boucles de rétroaction des dynamiques planétaires, ils se penchent sur l'évolution du monde dans sa globalité afin de tenter de cerner les limites de la croissance. Leur approche holistique, globale et non-linéaire a suscité la controverse puisque le rapport projetait une série d'enchaînement causant la

confirment (Flipo, 2014). L'activité humaine est devenue le principal moteur des changements climatique, perturbant et menaçant la résilience les systèmes planétaires, tels que le démontre le tableau suivant où la limite de trois des neuf systèmes planétaires a été dépassée (Rockström, 2009).

PLANETARY BOUNDARIES

Earth-system process	Parameters	Proposed boundary	Current status	Pre-industrial value
Climate change	(i) Atmospheric carbon dioxide concentration (parts per million by volume)	350	387	280
	(ii) Change in radiative forcing (watts per metre squared)	1	1.5	0
Rate of biodiversity loss	Extinction rate (number of species per million species per year)	10	>100	0.1–1
Nitrogen cycle (part of a boundary with the phosphorus cycle)	Amount of N_2 removed from the atmosphere for human use (millions of tonnes per year)	35	121	0
Phosphorus cycle (part of a boundary with the nitrogen cycle)	Quantity of P flowing into the oceans (millions of tonnes per year)	11	8.5–9.5	~1
Stratospheric ozone depletion	Concentration of ozone (Dobson unit)	276	283	290
Ocean acidification	Global mean saturation state of aragonite in surface sea water	2.75	2.90	3.44
Global freshwater use	Consumption of freshwater by humans (km^3 per year)	4,000	2,600	415
Change in land use	Percentage of global land cover converted to cropland	15	11.7	Low
Atmospheric aerosol loading	Overall particulate concentration in the atmosphere, on a regional basis	To be determined		
Chemical pollution	For example, amount emitted to, or concentration of persistent organic pollutants, plastics, endocrine disrupters, heavy metals and nuclear waste in, the global environment, or the effects on ecosystem and functioning of Earth system thereof	To be determined		

Tableau 1.1 Représentation des limites planétaires, des zones de risques et des incertitudes. La partie supérieure rouge démontre une zone de risque où les limites planétaires ont été dépassées : perte de biodiversité, changements climatiques et l'interférence humaine avec les cycles du nitrogène. (Rockström, 2009, p. 473)

Pour les transitionneurs, l'humanité fonce directement vers le scénario d'une catastrophe advenant qu'elle n'entame pas un changement radical dans sa manière de

---

dégradation des conditions de vie si la dynamique de croissance se perpétuait. Remettant ainsi en question l'idée de croissance économique infinie (Jancovici, 2003; Kieken et Mermet, 2005).

produire, de consommer et de vivre ensemble (Journal romand d'écologie politique). Le mouvement prend assise sur les constats scientifiques, notamment du GIEC, qui affirment que les changements climatiques observés sont sans précédent depuis des dizaines de milliers d'années avec pour conséquences de menacer la survie de l'humanité (Hopkins, 2008). Martindale (2015) se penche sur la manière dont les innovations sociotechniques peuvent influencer le cours de l'anthropocène. Il avance que les réflexions des transitionneurs portent un regard ontologique sur la relation société-nature. Afin de modifier radicalement les impacts anthropiques, les IT invitent à ne plus considérer les humains comme des êtres isolés de la biomasse et à appliquer des actions radicales en mesure de reformater la relation société-nature (*Ibid*). L'anthropocène laisse ainsi place à l'innovation sociale et à la création de nouvelles pistes de réflexion sur des solutions pour faire face à ces défis (Olsson et *al.* 2017).

Or les innovations sociales émergent dans un contexte où le concept d'anthropocène est critiqué (*Ibid).* Plusieurs acteurs nient la corrélation entre l'activité humaine et les perturbations climatiques. Les climatosceptiques, par exemple, dénigrent ouvertement la véracité scientifique des changements climatiques. Selon certains analystes, cette tendance découlerait de la peur d'exclusion d'une cellule culturelle et politique d'appartenance (Barthélémy, 2016, Klein, p.48-84; McCright et Dunlap, 2012). Ces analystes avancent qu'admettre la véracité de la crise écologique induirait une dissonance cognitive qui menacerait le système de croyances de ceux dans le déni (*Ibid*). Ils reprochent aux climatosceptiques de nier, dans une formule empirique, des faits historiques et scientifiques pour justifier leur vision du monde (Sénécal, 2016), puis de construire des campagnes de désinformation qui favorisent des boucles de manipulation de l'information et multiplient les angles du déni de la crise climatique (Comby, 2014, p.36-44, Hindman, 2009; McCright et Dunlap, 2012). Pour les transitionneurs, la culture anthropocentriste déresponsabilisée « regorge de demi-vérités et de folles rumeurs susceptibles de tout mécanisme de déni » (Hopkins, 2008, p.88).

Les transitionneurs ont tout de même espoir que la compréhension de l'anthropocène puisse faire émerger un désir de responsabilité au sein de la société civile ainsi qu'une nouvelle relation société-nature afin d'atténuer les effets anthropiques (Angus 2015; Carpentier et Lorius, 2013, p.16; Martindale, 2015).

1.1.2 Le pic pétrolier et les changements climatiques

Un chapitre entier du *Manuel de transition* porte sur les changements climatiques et le pic pétrolier. Hopkins (2008) y explique pourquoi ils sont une plus grande menace pris conjointement que séparément et pourquoi le pic pétrolier doit être inclus dans les mesures de mitigation pour atténuer les effets des changements climatiques. Sans quoi, la transition écologique restera superficielle et perpétuera la dynamique de la crise actuelle (James Howard dans Hopkins (2008), p.38).

Les transitionneurs ont développé un récit basé sur le constat que le climat planétaire est déstabilisant et apeurant (*Transition Network*) (*voir Annexe B*). Leur discours avance qu'il est important de se montrer réaliste tout comme ambitieux pour trouver rapidement des solutions au climat actuel de crise systémique (*Ibid*; Hopkins, 2008, p.31). Les transitionneurs craignent les répercussions anthropiques si les scénarios d'émissions de gaz à effet de serre (GES) prédits par le GIEC (2013) élèvent la température planétaire à plus de 2 degrés Celsius d'ici la fin du siècle. Ce qui serait du jamais vu depuis 56 millions d'années (Lorius et Carpentier, 2013, pp. 13-14).

Par ailleurs, ils anticipent la fin du pétrole à bon marché puisque que c'est une ressource non renouvelable dont les fluctuations de prix dépendent d'une minorité de personnes (Hopkins, 2008, pp 18-30). Hopkins (2008), dans le *Manuel de Transition* ainsi que dans sa thèse de doctorat, fait la démonstration de la raréfaction des ressource

pétrolières. Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE) les plus importants champs pétrolifères auraient été découverts il y a 50 ans et la production du brut aurait atteint son apogée en 2006 (Urry, 2014; Hopkins, 2008, 2010). Il est de plus en plus difficile d'extraire les mêmes quantités de gisements qu'il y a 40 ans, les schistes bitumineux fournissant un bon exemple (Gauthier, 2015; Hopkins, 2008, 2010; Urry, 2014). Du coup, l'augmentation des coûts pour extraire un pétrole éloigné, la baisse du taux de retour énergétique (EROEI en anglais: *Energy Returned On Energy Invested*) par unité de ressource obtenue, ajoutée aux contraintes géopolitiques induites par le pétrole hors sol, met en péril une économie basée sur le pétrole (Bradshaw, 2009; Gauthier, 2015; Kerschner, 2015; Hopkins, 2010).

Dans les circonstances, les IT dénoncent l'extrême dépendance des citoyens au pétrole. Ils affirment qu'ils sont exposés au risque d'une profonde crise socio-économique alors que les quantités diminuent, mais que plusieurs objets du quotidien dépendent de cette ressource pour leur fabrication et leur transport (Hopkins, 2008, p.18) :

> *De notre ordinateur à nos aliments en passant par nos emballages, nos voitures, nos vêtements ou encore nos brosses à dents, nos sociétés ne pourraient fonctionner sans cette matière fossile et connaîtraient une crise sans précédent en cas de pénurie pétrolière* (Mongeau, 2010).

Pour *Villeray en Transition*, que ce soit pour contrôler les effets des changements climatiques ou pour prévoir l'épuisement du pétrole, les sociétés ont intérêt à rompre dès maintenant avec l'or noir (VTT). Les experts en énergie admettent toutefois que les chiffres entourant les réserves de pétrole sont difficiles à obtenir (Hache et Lantz, 2011). Ce qui donne l'opportunité à l'élite d'affirmer que la limite des ressources exploitables est plus loin que ce qu'elle est en réalité et d'entretenir le mystère quant aux ressources pétrolifères (Tastevin, et Pliez 2015; Steffen et *al.*, 2006, 2011). En conséquence, pour Hopkins (2009, p.39) rares sont les citoyens, tout comme les entreprises, qui ont réellement pris en compte le pic pétrolier et l'épuisement des

ressources naturelles. L'exploitation des hydrocarbures se poursuit malgré les avertissements des scientifiques ainsi que les accords et les engagements internationaux pour réduire les GES (Klein et *al*, 2015, p.132). Ce qui amène à reconnaitre que les sociétés sont engagées dans une procrastination énergétique environnementale qui semble aller de soi (Filion, 2016).

Cette situation est fortement dénoncée à travers les réseaux des IT où l'on soutient que les effets des émissions de CO2 sur le système terrestre ne peuvent plus être démentis (Hopkins, 2010; *Transition Network*). Les IT soutiennent donc la thèse que la lecture du réchauffement climatique informe qu'il est impératif de changer de style de vie, tandis que le pic pétrolier est le signal que les sociétés seront forcées de changer (Hopkins, 2010, p.39).

1.1.3 La crise financière

Depuis la crise financière de 2008, les transitionneurs se méfient de l'illusion d'un système capitaliste financier et spéculatif mondialisé dont les réseaux d'affaires limitent la transition vers des sociétés post-pétrole (Hopkins, 2008, pp 50-83,78-79; *Transition Network*).

Depuis plus de 50 ans, la logique expansive du système financier a suscité une série de critiques qui ont gagné en puissance durant la dernière décennie (Servigne, 2017). Durant les années 1970-1980 alors que les scientifiques dévoilaient les limites de la croissance, émergeait l'idée de transiter vers un autre modèle (*Ibid*). Puis, au tournant du XXI siècle, le mouvement altermondialiste se mobilise massivement pour dénoncer les inégalités engendrées par un système capitaliste mondialisé (Agrikoliansky *et al.*, 2005; Amin, 1994). Ils prônent une rupture avec l'idéologie néolibérale dominante (Kempf, 2013; Latouche, 2004; Solé, 2009). La crise financière de 2008 marque ensuite un « re-éveil » écologique alors que le système économique laisse présager une

catastrophe imminente sans précédent dans l'histoire de l'humanité dévorant de plus en plus de ressources (Grandjean et Le Teno, 2014; Kempf, 2013; Servigne, 2017). L'idée que l'économie de marché mondialisée impose des dommages directs sur l'environnement semble se propager rapidement (Kempf, 2013; Trommetter et Weber, 2003). Löwy (2011) parle d'une « sociabilisation capitaliste » aveuglante face aux changements socio-environnementaux.

La littérature, qui critique le transfert des avoirs aux mains des capitaux privés et l'affaiblissement de l'État-nation, affirme que les réseaux transnationaux sont désormais les « maitres du monde » (Latouche, 2004). Ce courant affirme que les réseaux d'affaires entrainent les leaders vers des politiques d'austérité, alors qu'ils imposent des sacrifices collectifs qui, à toutes fins pratiques, bénéficient au système financier centralisé (Clark et York, 2005; Klein 2015; Swyngedouw, 2010). La justice privative affaiblirait ainsi la capacité des gouvernements de légiférer dans les sphères cruciales (Beaudoin, 2016). Face à l'angoisse qui découle de l'immensité des enjeux climatiques, l'idée qu'il faille recolocaliser le système financier et réinventer le rapport au politique circule au sein de la société civile (Servigne, 2017). Et c'est précisément à cette époque que les IT se sont multipliées.

Les transitionneurs tiennent dès lors pour discours qu'en mettant tous les œufs dans le même panier, l'économie mondialisée déqualifie le savoir collectif au risque d'entrainer une succession de crises multiples (Hopkins, 2008, pp 79-81). Solé (2008, 2011, 2012), développe la thèse que l' « entreprisation du monde », avec des réseaux d'acteurs et d'affaires, aveugle les causes de la mondialisation. Pour ce dernier, il est possible d'atténuer l'impression de perte de pouvoir collectif associée à la mondialisation économique en saisissant la force des réseaux d'acteurs (Sole, 2009). Richard Heinberg, président de l'Institut de recherche post-carbone, affirme quant à lui que c'est le contexte de méfiance envers le pouvoir décisionnel des gouvernements qui aurait popularisé le développement des IT (dans Hopkins, 2008, p.10). « Qu'est donc

censé faire un citoyen conscient de la gravité des cercles de plus en plus larges de destruction et de chaos climatique? » (*Ibid*). Depuis la crise financière de 2008, sur les blogues du réseau des IT, les transitionneurs continuent de se montrer critiques envers les systèmes financiers mondiaux et proposent de développer une alternative locale afin de renforcer la résilience économique (*Transition Network*).

Tout comme les altermondialistes, les IT s'inscrivent donc dans un courant critique de la société néolibérale. La transition écologique, telle qu'imaginée par les IT, propose de plus un modèle d'actions localisées qui pourrait répondre aux failles du système financier. L'objectif étant de faire émerger une structure organisationnelle tout comme des réseaux d'alliances alternatifs (Erkoskun, 2011, p.346; Servigne, 2017).

1.2 Un mouvement *grassroot*

Les mouvements sociaux verts, tels que désignés par Vaillancourt (2015), sont reconnus pour faire front aux politiques et standards économiques qui favorisent les destructions écologiques. Ils innovent constamment pour que leurs apparitions publiques choquent ou attirent l'attention d'un vaste auditoire (Yearley, 2004, p.9).

Le mouvement des IT ne se positionne toutefois pas comme un mouvement de protestation contre la culture dominante (Servigne, 2017). Il développe plutôt une approche novatrice en matière de militantisme en s'imposant comme une alternative en soi, via la voie de l'engagement et de l'expérimentation citoyenne. Seyfang et Haxeltine (2012) qualifient le mouvement des IT d'innovation *grassroot* à visée socio-environnementale. Alors que les niches *grassroot* désignent des réseaux d'activistes ou d'organisation qui génèrent des solutions *bottom-up*, afin de répondre aux problèmes locaux selon les valeurs et intérêts de la communauté d'attache (Seyfang et Smith, 2007). À l'opposé des mesures vertes traditionnelles institutionnalisées *top-down*, les initiatives *grassroot* opèrent dans la société civile à travers un réseau de militants

engagés qui s'appuie sur l'expérimentation d'innovations sociales et l'usage de technologies plus écologiques pour induire le changement désiré (*Ibid*). C'est le cas des IT qui se manifestent dans des territoires à petite échelle (village, commune, ville ou quartier d'une ville), puisqu'il serait plus facile de les implanter dans un lieu où les liens de proximité sont forts et non dilués dans la masse (*Transition Network*).

Hopkins (2008, p.133) avance qu'elles se multiplient ensuite tels des « microcosmes évolutifs d'espoir » dans une mouvance mondiale en attirant des citoyens qui veulent s'engager civiquement face au pic pétrolier et aux changements climatiques. L'approche des IT est stratégique et organisée dans un esprit d'autogestion. Elle propose un modèle de transition pris en charge par les citoyens intitulé le *Plan de descente énergétique* (PADE). Celui-ci est constitué de 12 étapes qui guident les IT à opérer différents projets pour favoriser une descente énergétique au niveau local.

1	**Mettre en place un groupe de pilotage :** une équipe de base pour piloter le projet durant les premières phases et planifier dès le départ sa dissolution.
2	**Sensibilisation :** Ne pas assumer que les membres de la communauté soient au courant du pic pétrolier et des CC, faire une campagne de communication.
3	**Jeter les fondations :** se mettre en réseau avec les activistes existants et agir comme un catalyseur, pour explorer les stratégies d'atténuation.
4	**Organiser la libération :** événement de lancement pour donner l'élan à l'IT.
5	**Former des groupes de travail :** développer ses propres activités, tout en scellant des liens pour renforcir le projet dans son ensemble.

6	**Tirer parti des événements publics :** créer des manifestations pratiques et très visibles, puis réfléchir, écouter et participer pour que l'IT évolue.
7	**Développer la visibilité :** manifestations pratiques et visibles de l'IT, écrire de bons communiqués de presse.
8	**Faciliter la requalification :** organiser des réunions productives, construire un programme de requalification concret (voir principes de permaculture).
9	**Construire des ponts avec les autorités municipales :** s'intéresser aux processus décisionnels afin de faciliter la descente énergétique.
10	**Honorer les ainés :** s'inspirer d'anciens savoir-faire moins énergivores.
11 ↕ 12	**Demeurer flexible :** laisser l'IT dans le chemin qui semble le mieux adapté à sa communauté, rétroaction avec l'étape 12. **Renforcer le Plan d'action de descente énergétique** (PADE) : il décrit les étapes à réaliser dans le futur et la manière de les concrétiser.

Figure 1.2 Les 12 étapes d'une IT (Hopkins, 2008, pp.144-169)

Les 12 étapes proposent de dépasser une technique de gestion linéaire pour s'ancrer dans un leadership holistique *bottom-up* en mesure de répondre à une crise complexe (Henfrey et Kenrieck, 2016). Voilà pourquoi les deux dernières étapes sont présentées comme des boucles de rétroaction qui doivent constamment être réévaluées afin de piloter l'IT de manière stratégique en s'adaptant aux réalités locales (Hopkins, 2008, p144-149). Le cadre de travail proposé par les 12 étapes du PADE est donc structuré, mais flexible. Son objectif est de renforcer la capacité des citoyens à mettre en place

une organisation socio-économique collaborative qui suscite une descente énergétique, puis de renouveler le scénario sur une vaste échelle de temps.

La transition écologique telle que pensée par les IT dépend donc de la capacité des individus et des collectivités à impulser une nouvelle structure organisationnelle et de nouveaux modes de vie (Gilkinet et Legros, 2018; Hopkins et Astruc, 2015). Suivant la logique qu'il faudrait initier un découplage à la fois organisationnel et sociétal qui se rapporte à une transformation conjointe des manières de produire, de consommer et de vivre (Perret, 2014). Selon Laigle (2013), l'approche *grassroot* a la capacité de renforcer le sentiment d'appartenance locale, de raffermir les liens de proximité et d'augmenter le pouvoir de la société civile en créant une synergie évolutive entre les initiatives sociales, économiques et publiques. À ce sujet, Hopkins, souvent appelé le « guru » du mouvement, signale dans une entrevue accordée au *Guardian* que les IT ne doivent pas être perçue comme un modèle de franchise calquable. Il définit les IT comme un mouvement appartenant aux citoyens à qui il revient la responsabilité de s'en approprier et de l'adapter au contexte socio-économique de leur communauté d'attache (Siegle, 2011).

C'est ainsi que la transition écologique de type *grassroot* se construit en terme social dans un esprit du « vivre ensemble » moins énergivore (Hopkins, 2008, p.14). Dès lors, le mouvement des IT développe une culture en mesure de transformer le modèle organisationnel de développement dans une échelle territoriale localisée.

1.3 Discours écocentriste

Le discours des transitionneurs endosse la perspective écocentriste puisqu'il fait « écho aux thèses de l'écologie sociale qui propose la prise en charge localisée de transitions menant à un nouvel ordre social en *harmonie* avec la nature » (Audet et Gariépy, 2014). Ce discours fait opposition au discours *top-down* technocentriste mis

de l'avant par l'approche dominante de la transition (Asafu-Adjaye et *al.*, 2015 p.6; Audet; 2014). Chez les transitionneurs, la perspective écocentriste de développe en deux temps: 1) la prospective de l'impact négatif de l'activité humaine actuelle sur les générations invite à repenser le rapport à la nature; 2) la pensée critique suscite l'émergence d'une éthique environnementale.

1.3.1 Collapsologie et prospective

La collapsologie s'intéresse aux scénarios de la catastrophe et de l'effondrement des civilisations afin de faire émerger des solutions créatives pour désamorcer la crise climatique (Carton et *al.*, 2015). Elle implique une démarche prospective qui amène à réfléchir sur la manière de transiter vers des sociétés responsabilisées.

La prospective prend appui sur la liberté, la volonté et le pouvoir d'action d'aujourd'hui pour construire le monde de demain (Jouvenel,1993). Elle est utilisée par les transitionneurs afin d'échapper à la posture du déni de la crise climatique et afin de déterminer quelles sont les actions qui donnent forme à la transition écologique (Hopkins, 2008). Tel qu'imagé dans le tableau 1.3, la descente énergétique (ligne bleue-marine) dessine une approche radicale afin de mitiger les risques associés à l'actuelle crise systémique pour les générations futures.

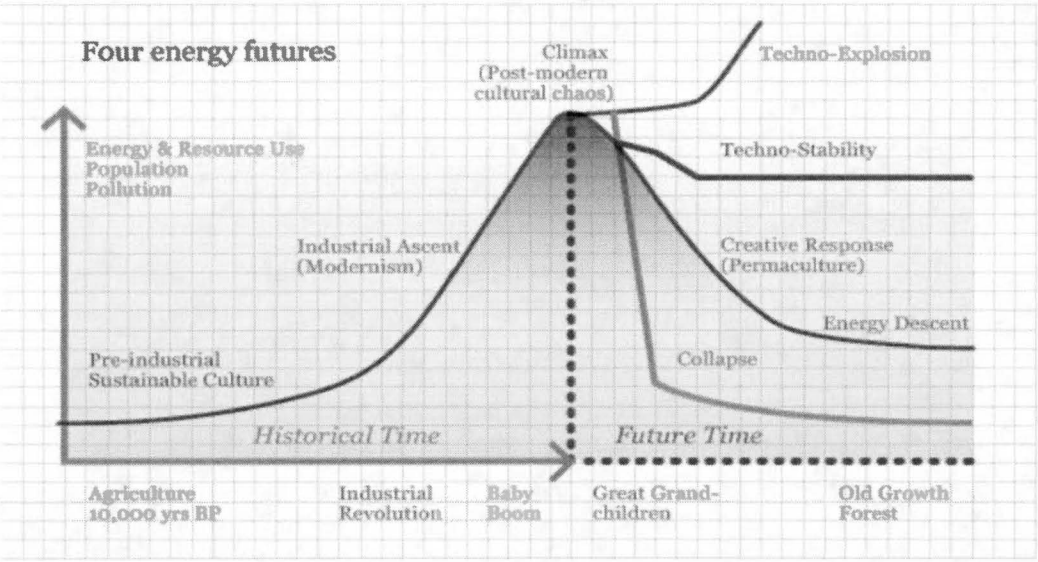


Figure 1.3 Scénarisation des futurs. L'explosion technologique (scénario Star trek); la stabilité technologique managériale; la descente énergétique; l'effondrement (scénario Atlantide). (Barrett, 2009; Hopkins 2008)

Elle apparait chez les transitionneurs comme la voie qui permettra d'esquiver le scénario catastrophique de l'effondrement des écosystèmes: choc énergétique, incapacité d'action des politiques et des marchés, illusions technologiques et catastrophes naturelles (Holmgren, 2009; Hopkins, 2008). Elle implique de faire preuve de créativité sociotechnique afin de faire émerger de nouveaux rôles, de nouvelles valeurs et formes d'engagement qui mèneront vers un système social, politique et économique transformé (*Ibid)*.

La démarche des transitionneurs se heurte néanmoins à la culture technoscientifique qui domine la sphère idéologique et physique du progrès (Grinvevald, 2006; Jollivet, 2016; Kahn et Sève, 2006; Pigeon, 2012). Le discours technocentrique se retrouve actuellement dans les grandes organisations et les gouvernements qui prônent une transition écologique managériale faible en carbone (Audet, 2014, 2015a). Il suppose l'idée que la transition écologique se déploiera grâce à l'innovation technologique et

les réformes de l'économie verte (*Ibid*). Ce discours ne plait pas à ceux pour qui la course au progrès scientifique et synonyme d'une modernisation qui, au final, engendre la récurrence des problèmes sans transformer les bases d'une société anthropocentriste (Beck, 1994, p.339). Les transitionneurs dénoncent cette conjoncture technoscientifique qui perdurerait un spectacle d'illusions nocives associées à la croissance et à la technologie (Hopkins, 2008, pp.50-55). Leur approche est donc radicale au sens où ils prêchent pour une rupture avec l'idéologie dominante.

La scénarisation des futurs laisse en outre planer le sentiment que quelque chose dans le rêve moderne ait mal tourné (Augagneur, 2015). Les documentaires[5] *Demain*, *En quête de sens* et le film *Cultures en transition*, traitent de ce malaise au sein de la société civile et proposent des solutions sociotechniques pour changer le cours de l'histoire dès maintenant (Aguilar, 2011; Coste et de la Ménardière, 2016; Dion, 2015). Ces œuvres développent des réflexions écocentristes et écoféministes sur les notions de la modernité, du bonheur et du rapport à la nature. Elles encouragent de relocaliser le développement des domaines de l'innovation, d'éducation, de l'agriculture, de l'économie et de la démocratie (*Ibid*). Le berceau du mouvement, *Transition Town Totnes* (TTT), y est présenté comme un « concept en action » qui permet de désamorcer les idéaux de « croissance » et de « progrès » (Cottin-Marx, 2013). La transition écocentriste radicale portée par les transitionneurs devient donc un exemple de réponse créative et positive du scénario de la catastrophe environnementale aux yeux d'un public plus large.

La vision systémique fait naitre chez les transitionneurs le désir de faire évoluer une relation société-nature saine dans un esprit collaboratif et convivial sur une longue échelle du temps.

---

[5] Demain et En Quête de Sens ont été présenté au Québec en 2016 lors d'une tournée de projections provinciale, la publicité a notamment circulée sur Facebook (Demain, le film – Québec, 2016; En Quête de Sens-Québec, 2016).

1.3.2 Éthique environnementale

Les IT sont citées comme un mouvement ayant le potentiel de faire émerger un raisonnement éthique environnemental. Dès l'instant, elles sont présentées comme des laboratoires d'innovation sociale théorique et pratique (Cottin et *al.*, 2013; Devaux : 2017; Neyrat, 2015 p.274; Harding, 2006).

La pensée critique émergente face aux changements anthropiques tend à bousculer le rapport à la nature (Grinvevals; 2016; Harding 2006; Morin et Pistoleto, 2015). Elle amène à accorder une valeur intrinsèque[6] aux écosystèmes qui a fait émerger un champ social de l'éthique de l'environnement où diverses propositions évoluent depuis les 50 dernières années (Afeissa, 2009; Callicott, 1984; Dussault 2010, Leopold, 1995; Naess et Rothenberg, 1990; Sauvé, 2009a) (*voir Annexe E*). Dans un contexte de transition écologique, et non de finalité, l'acte intentionnel primerait toutefois sur l'analyse du « bien-être » associé à des expériences subjectives intrinsèques à la nature (Callicott, 2011). Voilà pourquoi l'attention de certains chercheurs semble se tourner vers les transitionneurs alors qu'ils préconisent la concrétisation des IT dans une formule « tête-cœur-mains », où l'engagement éthique résulte de la prise de conscience, l'intention et le passage à l'action (*voir Annexe D*) :

- *La tête : prise de conscience qui se base sur les meilleures informations disponibles et mettre en œuvre l'intelligence collective afin de développer de meilleurs modes de vie.*
- *Le cœur: travailler avec compassion, valoriser et porter attention aux aspects émotionnels, psychologiques, relationnels et sociaux de la transition écologique.*

---

[6] En écologie, le terme « valeur intrinsèque » à la nature peut être lexicalement définie comme une valeurs qui témoigne d'une sensibilité et d'un respect inhérent à l'essence naturelle de sa constitution. (Callicott, 1984).

- *Les mains: passer à l'action en transformant sa vision positive et ses idées en une réalité tangible; initier des projets concrets et une économie saine sur son territoire (Transition Network; RTQ).*

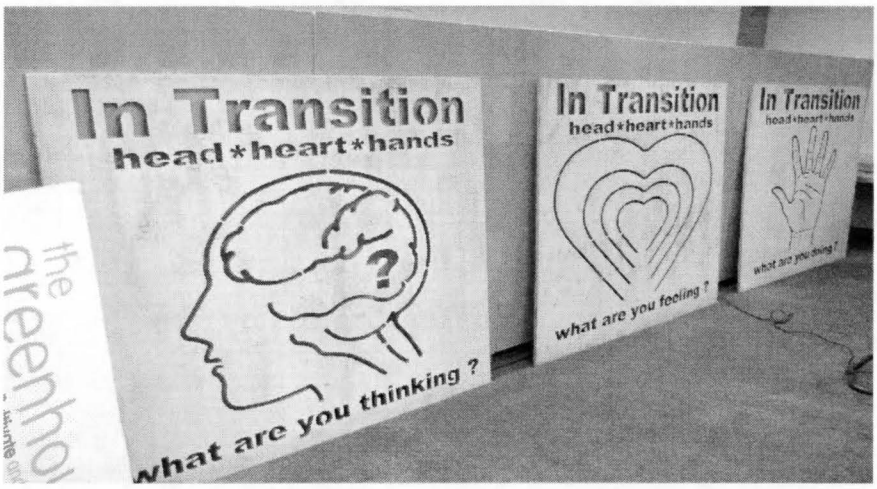


Figure 1.4 Représentation du concept « tête-cœur-mains » : les principes et les valeurs qui nous guident (Transition Network)

Sur le *Transition Network*, il est mentionné qu'une transition réussie dépend de l'équilibre entre ces trois éléments. Un message qui est repris lors d'ateliers et de conférences, tel que le démontrent les panneaux ci-dessus (*Ibid*). Par ailleurs, la transition s'articule autour d'une série de principes et de valeurs. Le premier principe présenté sur le *Transition Network* définit de faire usage des ressources naturelles en ayant conscience de leur limite et de la fragilité de la résilience des écosystèmes. La suite des principes concerne les champs sociaux : collaboration, inclusion, création d'espaces d'échanges, créativité, relation de confiances, etc. (voir *Annexe C*), puis on réitère l'importance de la balance entre les éléments « tête-cœur-main » à toutes les étapes décrites. Gilkinet et Legros (2018), du Mouvement politique des objecteurs de croissance (mpOC) en Belgique, avancent que le « beigne » de Kate Raworth qui représente les neuf limites planétaires (voir *Annexe B*) ainsi que les douze fondements sociaux, symbolise le changement de paradigme en cours chez les acteurs de la

transition. Le cercle vert, entre les limites planétaires et sociales, représente un espace socio-écologique sécuritaire pour l'humanité (Raworth, 2017).

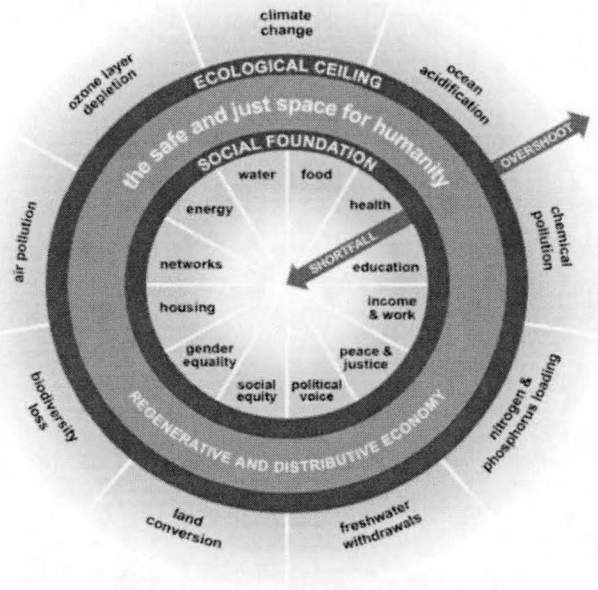


Figure 1.5 Le « beigne » de Kate Raworth (2017) : Les neuf limites planétaires et les douze fondements sociaux

Les IT accordent donc de l'importance aux principes qui amènent les individus à poser des actions solidaires en respectant les frontières sociales et écologiques. Plusieurs journaux alternatifs qui examinent la sphère d'action des transitionneurs positionnent les IT dans la lignée du projet d'écologie sociale proposé par Murray Bookchin[7] (Lagneau, 2013). Cet intellectuel est reconnu pour avoir réfléchi aux rapports de domination, à la relation humain-nature et la démocratie horizontale en vue de créer des sociétés écologiques responsables (Fernandez, 2016; Lagneau, 2013). Bookchin (2012, p.171-181) affirme que l'écologie sociale est rationnelle puisqu'elle s'intéresse

[7] Murray Bookchin est un sociologue new-yorkais, considéré comme un écologiste radical dont la thèse propose que seule l'écologie-sociale radicale pourra entrainer le dépassement du capitalisme. Récupéré de https://www.monde-diplomatique.fr/2016/07/FERNANDEZ/55910

aux phénomènes évolutifs te biologique dans un courant naturaliste pour proposer de nouveaux modes de cohabitation avec Gaïa. Il est à l'antipode de l'écologie profonde, dont il se montre critique puisqu'elle a la réputation d'accorder des explications quasi surnaturelles à des phénomènes sociaux et naturels (*Ibid)*. Certains auteurs positionnent néanmoins les IT dans le courant de l'écologie profonde. Par exemple, Neyrat (2016, p.331-333), un philosophe français, avance que les principes des transitionneurs amènent à reconnaitre le côté sauvage et intemporel de la Terre. Stephan Harding[8], un enseignant d'écologie profonde, dépeint quant à lui la vision d'un mouvement dont l'organisation sociale s'articule à travers un réseau d'écovillages autosuffisants interconnectés qui favorise la réintroduction d'une nature sauvage (Les Amis de la Terre-Belgique, 2010, p.4). Cela n'est pas sans rappeler le courant de l'écologie politique aux États-Unis qui, dans les années 1970, se dessinait avec d'un côté une branche radicale *anti-establishment* et de l'autre, le courant *New Age* (Deléage, 2018).

Les termes « territoire ensauvagé » et « nature sauvage » apparaissent souvent dans le vocabulaire du milieu militant *grassroot* des transitionneurs. Ils semblent faire référence au concept controversé de *wilderness* (sauvage) qui a émergé aux États-Unis où la nature relève de l'imaginaire et est donc subjective (Hạché, 2012). La controverse remonte à l'utilisation de ce terme par les colons européens pour décrire des espaces naturels alors qu'il était absent du vocabulaire chez les autochtones qui vivaient de manière holistique avec la nature (Oeschlaeger, 1991). Le terme suscite en conséquence des débats sur la relation société-nature, notamment sur les situations contemporaines dites dominantes versus holistique (*Ibid*). Pour certains, la valorisation du côté sauvage de la nature désigne la compréhension de la complexité des phénomènes ethnologiques et modernes dans un esprit de renouveau organique (Lévi-

[8] Stephan Harding est coordonnateur d'une maitrise en Sciences holistiques au *Schumacher College* à Totnes, Angleterre. Il se spécialise dans l'écologie profonde ainsi que la théorie de Gaïa. Récupéré de https://www.schumachercollege.org.uk/learning-resources/from-gaia-theory-to-deep-ecology

Strauss, 1962). Or, ceux qui se montrent critique envers le mouvement écologiste avancent que les environnementalistes prêcheraient en fait pour une civilisation « primitive », protégée à son état original, dépourvue de sciences et donc déconnectée de la réalité (Blanchet-Gravel, 2015).

Somme toute, la position éthique des IT n'est pas simple à comprendre. Elle s'inscrit dans le vaste champ de l'éthique environnementale où s'articulent plusieurs positions et valeurs qui visent à améliorer la relation société-nature. Pour Haché (2012), les multiples dimensions de l'éthique environnementale démontrent au final la nécessité d'ouvrir des débats moraux, épistémologiques, politiques et ontologiques.

1.4 Influence holiste-spiritualiste

De plus, la transition *grassroot* exigerait d'amorcer la transition en se réinventant d'abord soi-même avant d'agir dans un processus collaboratif. Plusieurs journaux alternatifs font état d'une spiritualité militante chez les transitionneurs qui vise à décentraliser la culture individualiste et renforcir le pouvoir de l'action collective (De Bouvier 2018).

Au sein du réseau des IT, on avance que les prises de conscience personnelles nourrissent l'action collective (Devaux, 2017). Hopkins (2008, p.89) affirme qu'il faut reconnaitre que le changement commence par soi-même avant d'être en mesure de susciter un basculement idéologique collectif. Il fait référence à l'expression de Gandhi : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde. », citée à maintes reprises à travers le réseau des transitionneurs (De Bouvier, 2018; Coste et de la Ménardière, 2016; Hopkins, 2008; Lamour, 2015, p.95). Le mouvement fait appel à des psychologues, des artistes ainsi que des leaders spirituels, notamment, la conférencière Joanna Macy, spécialiste des théories bouddhistes et de l'écopsychologie sur la plateforme « *The work that reconnect* », invitée à quelques reprises à TTT tel

qu'en témoigne l'affiche suivante. Son discours convie les individus à prendre force dans l'inquiétude radicale qui guette les sociétés pour libérer une force créative en mesure de renforcer l'articulation d'une transition écologique responsable (Macy, 2017).

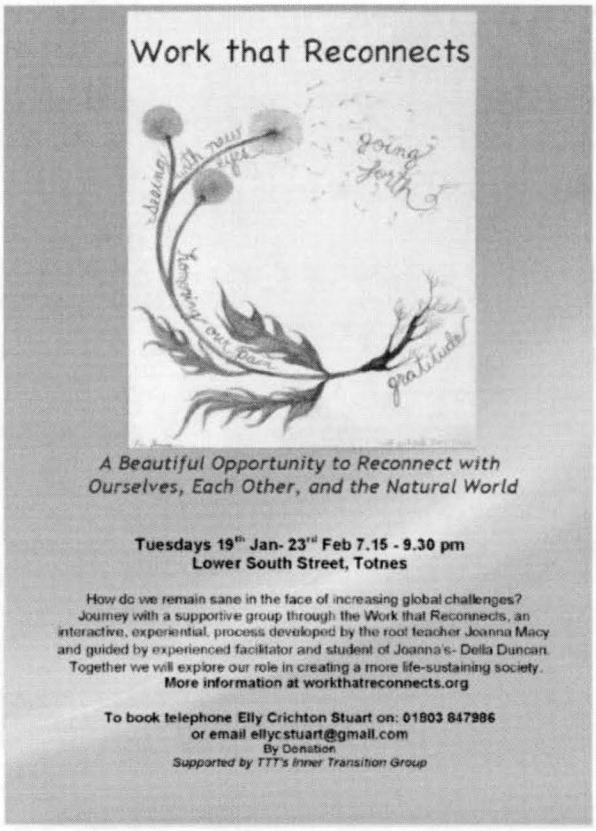


Figure 1.6 Affiche d'atelier à TTT : renouer avec soi-même, les autres et la nature (Transition Network)

Avant de devenir un acteur du changement, pour l'enseignante, il est important que l'engagement soit basé sur le ressenti et non seulement sur la connaissance. Son approche invite les individus à éprouver de la compassion et de la gratitude envers les ancêtres, les descendants ainsi que tous les existants sur terre (Macy et Brown 2018). Dans l'espoir qu'ils prennent conscience de leur responsabilité et qu'ils trouvent le courage de participer à un projet holistique plus vaste qu'eux (*Ibid*). En France, le

mouvement des Colibris porte également l'idée que la crise actuelle n'est pas matérielle, mais spirituelle. Pour Pierre Rabhi (2017), « les bons vœux, les incantations, les analyses et les constats cumulés » ne suffiront pas à incarner l'utopie de la transition écologique :

> *Incarner l'utopie, c'est avant tout témoigner qu'un être différent est à construire. Un être de conscience et de compassion, un être qui, avec son intelligence, son imagination et ses mains rende hommage à la vie dont il est l'expression la plus élaborée, la plus subtile et la plus responsable.* (Rabhi, 2017)

Ce qui renvoie aux fondements de l'écospiritualité qui propose que les règles éthiques et les arguments rationnels doivent être surpassés afin d'insuffler des nouveaux comportements. « Elles ne deviennent effectives que si elles font du sens, que lorsqu'elles sont ancrées profondément dans l'être. Dans le cœur et pas seulement dans la tête » (Egger, 2012, p.17). Cette perspective avance qu'il faut intégrer les plans de l'écologie extérieure, soit les normes, l'éthique, les politiques et les pratiques, aux domaines de l'écologie intérieure, pour que l'écologie soit intégrale (*Ibid*). En fait, elle invite à travailler sur les dimensions qui relèvent de la conscience (ses peurs, habitudes, émotion, pulsions, etc.) dans le but de voir la nature à travers un nouveau paradigme (Egger, 2012, p.18).

Garcin (2010, p.9), qui s'est interrogée à savoir si les IT étaient ethnocentristes, avance que les IT se placent en fait directement dans la prolongation des questionnements « de la faiblesse de l'*avoir* par rapport à l'*être* » des philosophies holistiques, dès lors que les individus développent la sagesse de percevoir l'humain comme un visiteur temporaire apte à développer des actions ainsi que des relations responsables et à pratiquer la « non-possession » (Grinvald, 2006). L'engagement spirituel des transitionneurs tend en somme à équilibrer l'espace occupé entre l'individu et celui octroyé au collectif (De Bouver, 2018). Déployant une reconnaissance progressive, par

chacun, de l'apport de sa contribution pour bâtir un monde commun juste (Renouard, 2016). Par ailleurs, la culture spirituelle de la transition invite les individus à se connaitre suffisamment afin de s'exprimer de manière non violente, de pratiquer l'écoute attentive et d'agir dans le respect mutuel des autres (De Bouvier, 2018). Puisqu'au final, il est important qu'ils définissent les limites de leur engagement afin de ne pas s'épuiser, comme c'est le cas dans plusieurs mouvements sociaux (Rencontre des continents, 2017).

Au final, pour Macy (2017), s'il faut être transformé pour agir dans un monde en crise, la catastrophe environnementale invite également à ne pas se sentir inférieur au système dominant, mais d'être fier de faire partie d'un système alternatif collaboratif.

1.5 Décroissance et gestion des communs

Les transitionneurs présentent la décroissance comme une idéologie qui a le pouvoir de transformer le cours du XXIe siècle (Hopkins, 2008; RTQ). Pour la mettre en œuvre, les transitionneurs invitent à réviser les façons de penser tout comme l'ensemble des comportements vers une gestion collaborative à l'échelle territoriale locale.

La décroissance appelle à la décolonisation du paradigme dominant de la croissance économique, de la technoscience et de la culture de surconsommation (Latouche, 2012; Kallis et *al.,* p.201). Elle propose de rompre avec ce modèle dominant en relocalisant le savoir-faire afin que les biens communs soient distribués équitablement (Kallis, 2015, p.24). Selon Hopkins, la décroissance doit être perçue comme un processus de décolonisation et non comme l'antithèse de la croissance afin de ne pas créer de clivages qui risquent de ne pas renverser l'hégémonie culturelle (Hopkins, dans Moins!, 2013, p.6). Pensée à un niveau macro, elle encourage une démarchandisation graduelle pour atteindre des objectifs de suffisance, et non de croissance (Boulanger, 2018). Elle n'est donc pas synonyme de restriction, mais prend la forme d'une «

communautarisation » de la consommation (*Ibid*). Tandis qu'au niveau micro, les initiatives des transitionneurs se positionnent comme une « technologie inclusive » sociale qui transforme l'échelle locale (Hopkins, 2008). Boulanger (2018) parle d'une citoyenneté « glocale » puisqu'à grande échelle, la planète entière est du domaine de la responsabilité tandis qu'à petite échelle, elle autonomise l'individu.

Par ailleurs, afin de créer un contexte collaboratif propice à mettre en place le scénario de la descente énergétique, les IT s'inscrivent dans le courant « *low-tech* » qui, à l'instar de Bihouix (2014), endosse le concept de la simplicité volontaire dans le domaine de la technologie. Ceci afin d'optimiser l'utilisation des appareils électroniques et de réduire l'empreinte écologique dans sa globalité. Ce qui fait écho également à l'approche de l'écologie sociale de Murray Bookchin qui n'est pas technophobe, mais en faveur d'une technologie décentralisée, écologique et libératrice de la culture (Fernandez, 2016). C'est donc dire que l'impératif est de recentrer l'innovation sur les gens, la communauté et l'écologie plutôt que d'évoluer à travers la technoscience à titre de repaire épistémologique (Erkoskun, 2011, p.344). Le rêve des transitionneurs serait aussi simple que de reconquérir leur autonomie par l'expérimentation dans l'espace public afin d'arriver à une plus grande sobriété énergétique. Ils croient aux utopies concrètes ainsi qu'au pouvoir transformatif de l'expérimentation par des minorités (*Ibid*).

Les « communs », terme en vogue dans le vocabulaire des transitionneurs, proposent précisément de faire évoluer les pratiques sociales en repensant les modes d'exploitation et de gestion des ressources de manière collaborative (Cogolati et Piron, 2017). Sur la base de valeurs de partage, les communs proposent de revitaliser les domaines de la culture, de l'innovation, du travail, de l'urbanisme, etc. puis d'ouvrir des débats sur le rôle de l'État, du privé et de la citoyenneté (Orsi et *al.* 2017). L'objectif est de transformer la nature des relations afin qu'elles ne soient plus pensées en termes de statut dominant/dominé, mais de négociations et ce autant entre les politiciens et les

citoyens que sur le marché du travail (Boulanger 2018). Cette perspective amène à comprendre la démocratie non pas comme un ensemble de procédures circonscrites par une structure institutionnelle, mais plutôt comme une manière de se comporter dans toutes les sphères sociales d'interaction (Boulanger 2018). Amenant ainsi les « citoyens coopératifs » à s'autogouverner et à exercer une nouvelle forme de citoyenneté responsabilisée (*Ibid*). La réappropriation d'un espace commun serait ainsi perçue comme un acte de résistance (Cogolati et Piron, 2017). Toutefois, elle est également synonyme d'une alternative d'autonomisation des sociétés alors qu'elle dessine une nouvelle voie au triangle État-marché-communauté (*Ibid*). Considéré comme un pilier de la transition écologique, ce nouvel angle est toutefois complexe à comprendre alors qu'il demande de dépasser la logique bureaucratique et de (re) négocier les rôles ainsi que les partenariats à l'échelle locale (*Ibid*).

Enfin, en révisant leurs pratiques sociales de manière réflexive, les transitionneurs deviennent des acteurs du changement (Chanez et Lebrun-Paré, 2015, p.145). À petite échelle territoriale, la citoyenneté autonomisée permet à l'individu de s'engager dans un projet de société qui fait évoluer positivement sa communauté (Boulanger, 2018).

1.6 Relocalisation économique, résilience et monnaie locale

Alors qu'ils jugent impossible de continuer à évoluer selon le modèle de la croissance, les transitionneurs misent sur la relocalisation de l'économie globalisée pour décroître et s'émanciper des énergies fossiles (Martindale, 2015), ce qui amène se désengager des réseaux d'entreprises globalisés pour construire un réseau local résilient.

Les transitionneurs se montrent prévoyants et allèguent qu'il ne faut pas attendre de se retrouver dans une économie effondrée avant d'agir puisque les sociétés auront du mal à se relever (Hopkins, 2008, p.39-79; Transition Network). Toutefois, le plus grand défi pour les environnementalistes qui veulent modifier radicalement le système

financier est de judicieusement trouver des solutions économiques au service du bien commun (Ingebrigtsen et Jakobsen, 2012). La transition « bas carbone » technocratique s'opère à un niveau macro proposant une redirection des investissements dans des secteurs comme l'énergie, les transports ou l'habitat (Feola et Nunes, 2014). Tandis que la transition *grassroot* se concentre à faire émerger l'innovation sociale pour relocaliser l'économie vers une organisation locale et sobre énergétiquement (*Ibid*). D'emblée, les IT privilégient une économie sociale circulaire plutôt qu'une économie de marché qui stimule une économie de proximité (Feola et Nunes, 2014).

La métaphore utilisée par les transitionneurs pour exprimer la dynamique de la relocalisation de l'économie est le principe de la permaculture. En agriculture, la permaculture est un système ouvert ou tous les éléments sont interconnectés et participent à l'évolution des uns des autres (Hopkins, 2008, p.134-139). Appliquée aux champs d'action sociale elle mime les modèles et les relations qui sont observées dans la nature pour subvenir aux besoins locaux (Holmgreen, 2011). Elle dresse en fait un cadre qui permet d'assembler les diverses composantes opérationnelles des disciplines sociales, économiques, culturelles et techniques (*voir Annexe F*). Puis d'y combiner les principes tels que l'observation, l'interaction, le stockage d'énergie, l'autorégulation, le zéro déchet, le rendement, etc. (*voir Annexe G*). Cette approche systémique a pour objectif de maintenir des modes et des milieux de vie équilibrés, puis de renforcir la résilience locale (*Ibid).*

La relocalisation économique prend diverses formes dans les IT : coopératives, marchés nourriciers, jardins communautaires, groupement d'achats, projet d'énergies renouvelables telles que l'installation de panneaux solaires coopératifs (*voir Annexe B*). On popularise également les savoir-faire traditionnels, valorise le recyclage de matériaux, la création d'œuvres d'art, l'organisation de festivals, etc. (Hopkins, 2011; Transition Network). D'autre part, les transitionneurs encouragent l'entrepreneuriat sous le thème de la « RÉconomie » qui met de l'avant les modes de financement

coopératifs et de soutien non monétaire tel que le troc d'expertises (Transition Network, 2017). Une entreprise de la transition peut aussi être une chaine d'approvisionnement basée sur une économie locale, mais elle doit démontrer des valeurs de la transition (*Ibid*).

Une entreprise de la transition est en fait définie comme une entité viable qui répond à un réel besoin local et qui a des bénéfices sociaux ainsi qu'un impact neutre sur l'environnement (*Ibid*). Les entreprises de la transition sont actuellement divisées en trois secteurs : alimentation, énergies renouvelables et rénovation d'habitats (*Ibid)*. Ces secteurs sont à la base d'une société résiliente en mesure d'encaisser les chocs. (Siegle, 2011). Les entreprises de la transition répondent donc aux besoins essentiels de la communauté et s'entraident entre elles en partageant leur expertise (Transition Network; Transition Network, 2017). Tel que l'exprime la figure suivante, l'objectif est de renforcer la résilience de la communauté en s'appropriant des ressources locales, en priorisant des objectifs de durabilité du bien commun plutôt que la maximisation les profits, en incluant les citoyens de manière collaborative, en supportant d'autres entreprises et en s'adaptant aux autres échelles d'économie. Au final, la somme des activités collaboratives initiées par les citoyens et les entreprises de la transition renforcissent la résilience socio-économique locale (Transition Network, 2017).

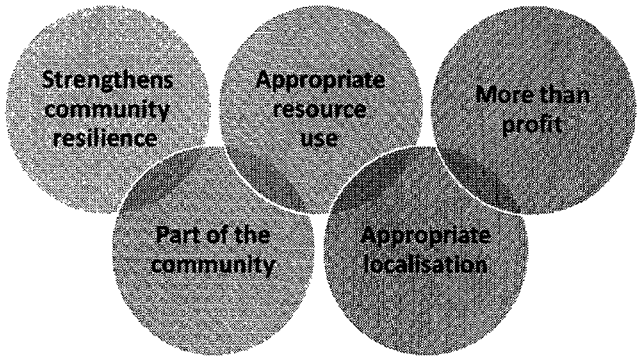


Figure 1.7 *REconomy Project* : principes d'interaction (Transition Network, 2017)

De plus, afin de consolider la résilience et redonner du pouvoir aux citoyens, une des solutions proposées par le mouvement est l'émergence des monnaies locales complémentaires (Transition Network). Celles-ci sont des monnaies créées et gérées par les citoyens au sein d'un réseau qui regroupe toutes les composantes d'une communauté à l'échelle territoriale (Derruder, 2017, p.94). Elles permettent d'échanger en dehors des réseaux d'affaires globalisés, des systèmes bancaires d'administration publique et de la banque centrale (Hedge, dans 21st CenturyWire, 2015). Pour les transitionneurs, un réseau ouvert de devises concurrentes, facilement échangeables entre les citoyens, est nécessaire pour décentraliser la monnaie et transférer l'économie entre les mains de la population (Hopkins, 2008). Une des images fortes du mouvement des IT est le billet de dix *Brixton Pound* à l'effigie de David Bowie. Il représente la transition d'un billet de banque « terne et ennuyeux » à un billet « coloré et funky » ainsi que la possibilité de refuser un système énergivore et « destructeur de la planète » en ouvrant le chemin vers des échanges créatifs (Hopkins, dans Transition Network).

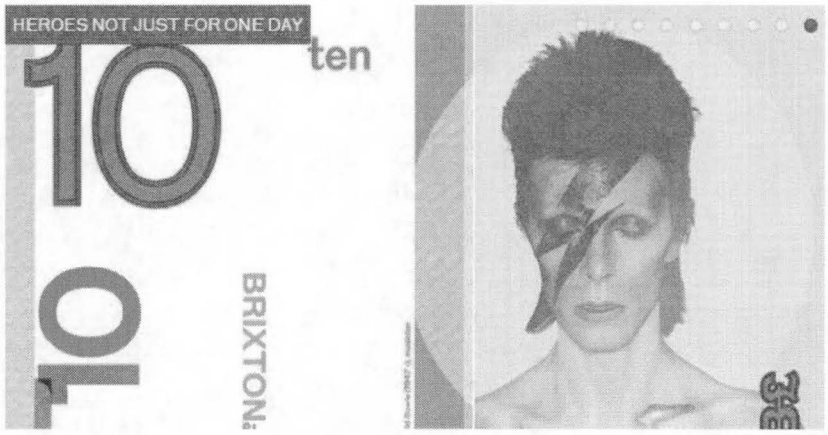


Figure 1.8 Le *Brixton Pound* à l'effigie de David Bowie (21st Century Wire, 2015)

Tom Shakhli, initiateur du *Brixton Pound* à l'effigie de David Bowie, affirme que c'est non seulement afin de se sentir connectés à leur communauté que les citoyens font usage de la monnaie locale, mais également parce qu'à toutes les fois qu'ils l'utilisent

ils sont des militants financiers (21st CenturyWire, 2015). Tel que représenté sur les billets ci-dessous, en créant des espaces de partage collaboratif et respectueux des limites écologiques, ils agissent sur leur résilience personnelle et collective (Devaux, 2018).

Figure 1.9 Monnaies locales complémentaires (Transition Network, 2016)

En s'engagement à initier une économie qui modifie le modèle de consommation et d'interaction conventionnelles à une échelle territoriale, les citoyens sont encouragés à devenir des facilitateurs et des *leaders* de la transition écologique

1.7 Écologie politique

Le discours des transitionneurs convie à tourner le dos à une forme d'étatisme afin de créer des communautés locales autonomes et résilientes (Cogolati et Piron, 2017); ce qui a généré la critique envers les IT d'être un mouvement apolitique (Chatterton et Cutler, 2013). Alors que d'autres avancent que la volonté de construire un projet de société alternatif apparait être un acte de politique en soi.

Niezgoda et Waechter (2017), dans *Le sens de l'écologie politique Une vision par-delà droite et gauche*, soutiennent que les écologistes ont au fil du temps dressé une pensée politique cohérente. Celle-ci prend forme dans la sensibilité pour la nature et dans l'art

de prendre en charge l'organisation des communautés pour édifier une société socio-écologique harmonisée :

> *L'écologie politique, prolongeant le constat scientifique de la complexité des écosystèmes, cherche avant tout à préserver des harmonies toujours fragiles que l'évolution lente de la vie et des sociétés a pu produire entre les hommes et la nature, et entre les hommes eux-mêmes (Niezgoda et Waechter, 2017, p.99).*

Tel que mentionné, pour les transitionneurs, l'urgence environnementale ne permet pas d'attendre. Selon Hopkins (2008, p.82), les réponses nationales et internationales auront plus de succès « dans un environnement où les réponses communautaires sont abondantes et dynamiques ». Les transitionneurs rejettent l'hégémonie culturelle (mondialisation, croissance, culture technoscientifique, économie de marché globalisée). Ils se rangent toutefois derrière le discours de ceux qui militent pour qu'un modèle local auto-organisé émerge pour la protection des « communs » (Cogolati et Piron, 2017). Ils encouragent également le travail collaboratif entre les secteurs des entreprises, des organismes et des institutions publiques à une échelle territoriale locale, devenant une niche distincte (Boulanger, 2018). Ceci afin de faire évoluer la transition écologique *grassroot* et de proposer des solutions aux crises multiples (Transition Network Hopkins).

Ce discours s'apparente en fait au programme politique d'écologie sociale de Murray Bookchin, cité à maintes reprises par les transitionneurs (Langlois, 2013). Le municipalisme libertaire de Bookchin est un programme démocratique où les individus sont invités à reconstruire par le bas, de manière radicale, les institutions locales pour remonter jusqu'aux formes confédérales, puisque la crise environnementale est en fait une crise sociale dont le noyau est l'organisation de la société (Fernandez, 2016; Langlois, 2013; Roussopoulos, 2017). En conséquence, les citoyens sont invités à être actifs dans leur communauté pour édifier un pouvoir alternatif (Fernandez, 2016).

Puisque c'est à petite échelle que le changement fondamental des relations sociales suscitera l'émergence d'une démocratie horizontale et une autonomisation des communautés (Roussopoulos, 2017). L'influence de l'écologie politique est ainsi envisagée depuis les territoires locaux jusqu'à l'échelle d'une « société mondiale » en imaginant de nouvelles formes de régulations (Fressard et *al.*, 2013).

Par contre, le manque de confiance envers les institutions chez les transitionneurs combiné à leur culture de la « non-confrontation » envers les forces dominantes, a tout de même fait surgir plusieurs critiques quant à la volonté politique du mouvement (Ansay, 2018; Chatterton et Cutler, 2013, p.71). Hopkins a été questionné à maintes reprises concernant la position politique du mouvement, particulièrement dans l'ouvrage de Chatterton et Cuttler (2013), *Un écologisme apolitique ?* Selon Hopkins, les IT sont des initiatives positives et complémentaires au mouvement de protestation qui n'appartiennent ni aux partis politiques de gauche ni de droite (Hopkins, dans Moins!, 2013). Le mouvement tente d'inclure le plus de gens possible pour apporter une solution harmonieuse qui dépasse les clivages afin de répondre à la plus grande crise de l'humanité (*Ibid*). Murray Bookchin avait répondu à ce conflit en indiquant que la ligne était effectivement mince entre un apolitisme priorisant une certaine forme de bravoure orientée vers un plaisir personnel, qui reste ancré dans la société dominante, et la volonté politique « d'établir des institutions autogérées ayant du pouvoir contre la domination capitaliste et les institutions hiérarchisées » (Bookchin, dans Rioux 2003).

Si le mouvement écologique a historiquement été jugé en fonction de la polarité droite ou gauche, il montre aujourd'hui qu'il s'est forgé une identité propre qui le différencie des libéraux et des socialistes (Niezgoda et Waechter, 2017, p.12). Pour Adriaens (2018) un militant de l'écologie politique, la notion d'apolitisme serait en fait qu'une façade à un courant qui est beaucoup plus politisé et modeste qu'il ne le laisse transparaitre :

> *Les initiatives citoyennes sont de bout en bout des actions politiques; elles visent (et accomplissent en même temps) une transformation non violente, mais radicale de la société pour affronter les problèmes que celle-ci s'est créés et est incapable de résoudre* (Boulanger, dans Adriens, 2018).

Niezgoda et Waechter (2017) en viennent à la conclusion que l'écologie politique est en fait humaniste alors qu'elle est portée par des individus non-violents, mais engagés, qui proposent une refondation audacieuse pour rompre avec le système dominant.

Bien que les mouvements des IT ait été qualifié d'une sorte d'Objet Politique Non-Identifié, un OPNI, dans la revue *Mouvements des idées et des luttes* en 2013, il semblerait qu'il s'inscrive dans un courant d'écologie politique. Un courant d'écologie politique qui, selon Audet (2014), est certes encore difficile à définir.

1.8 Critiques du mouvement

En sortant des frontières institutionnelles et épistémologiques dominantes, les IT bousculent les repères sociaux, techniques, écologiques et politiques (Rencontre des continents; 2017). Les transitionneurs se heurtent néanmoins à des barrières sociales, institutionnelles et politiques qui amènent à réfléchir sur le caractère inclusif, l'identité, la structure, la force mobilisatrice ainsi que l'influence du mouvement des IT.

Certains pointeront les IT comme des niches embourgeoisées regroupant des citoyens avec de hauts niveaux d'éducation, fortement conscientisés aux enjeux environnementaux et en majorité de races caucasiennes (Bay, 2013). On dira également qu'ils attirent ceux qui ont déjà goûté à une certaine forme « d'avoir » puisque les IT se développent majoritairement en Occident (Garcia, 2010). Qu'il faudrait avoir « succombé aux délices de la surconsommation pour pouvoir devenir un objecteur de croissance » (Aries, 2015, p.11). Il est en effet reconnu que les citoyens de milieux

populaires ont une meilleure empreinte de carbone que les plus nantis ainsi qu'une meilleure capacité de résilience en raison de leur mode de vie (*Ibid*, p.9-231). Toutefois, ils ne peuvent se permettre d'entrer dans l'élite du « civisme écologique » (Comby, 2015, p.198). Tandis qu'en contraste, les groupes sociaux avec des styles de vie polluants, qui commettent des écarts aux normes d'écocitoyenneté, tirent leur épingle du jeu (*Ibid*, p.202). Pour Aries (2015, p.232-232), une repolitisation quant au rapport au temps, à l'argent, au vieillissement, etc. s'impose pour démêler les schèmes sociaux et ouvrir un dialogue sur la culture populaire afin d'éviter des effets rebonds entre milieux, classes et cultures (*Ibid,* p.231).

De son côté, Hopkins (2011) affirme qu'effectivement le plus difficile n'est pas de mettre en place les initiatives, mais bien d'assurer tout autant la résilience personnelle que sociale pour toutes les parties prenantes du processus d'évolution des IT. À ce sujet, Gendron (2016, p.56) soutient que la transition écologique se dessine « à travers le conflit entre les acteurs sociaux sur le fond de valeurs toujours en évolution ». Certains redoutent que, bien que le récit narratif des transitionneurs fasse l'éloge de la collaboration et de l'inclusion, le couplage entre la spiritualité et le politique soulève la possibilité que les IT soient perçues comme une dérive « écocentriste » totalitaire (Ansay, 2018). Au risque de créer un clivage entre écocentristes et anthropocentristes tel que craint par Naomi Klein (2015). Par ailleurs, Michel Jurdant (1988) dans *Le défi écologique*, pose la question à savoir s'il suffit de remplacer le cœur des humains par une «vision positive du futur » pour que la peur, la domination et le refus de partager soient remplacés par la confiance, la compassion et l'entraide ?

Les comportements sociaux sont influencés par des systèmes qui dépendent de valeurs complexes incluant plusieurs aspects d'ordre culturel, notamment les croyances, la volonté personnelle d'engagement social, des rôles et responsabilités ainsi que du sentiment d'appartenance qui se développe en retour (Price et *al*, 2014). Pour Kopina (2012), dans le cadre d'une société complexe, la discussion sur l'éthique

environnementale doit être approfondie. D'autant plus que l'éthique environnementale apparait encore comme étant trop audacieuse alors qu'elle est portée par un groupe minoritaire (Gilkinet et Legros, 2018; Kopina, 2012). Ansay (2018), dans un article ironique qui suscite une réflexion quant à l'identité des transitionneurs, se demande si leur convivialité, leur contribution volontaire, leur amour inconditionnel pour tous les êtres unissent ou séparent ? C'est-à-dire qu'on s'interroge à savoir si la culture de la transition *grassroot* risque de se fermer sur elle-même, au risque de créer un fossé avec la culture dominante, ou si elle a un réel potentiel d'amener les citoyens à renouveler leur relation société-nature dans un effet domino qui dépasse les clivages

Quant à De Bouvier (2018), il avance que l'éthique environnementale, même si elle venait à gagner en popularité, pourrait attirer un public pour qui la culture de la transition écologique ne signifierait pas nécessairement un engagement militant, au sens du « moi participatif » au sein d'une collectivité, mais plutôt une mode d'épanouissement personnel. Il y aurait dès lors le risque que la lutte sociale soit instrumentalisée selon une logique individualiste, minimisant l'importance de l'engagement civique et des instances politiques dans la lutte contre les changements climatiques (*Ibid*). Cela aurait pour conséquences de détourner la transition écologique imaginée par les IT de son objectif originel, soit de renforcer le filet social ainsi que la résilience locale, dans le respect des limites planétaires, pour induire une descente énergétique (*Ibid*). Le tout alimente le débat sur la transition écologique *grassroot*, puisque pour métamorphoser radicalement une société, des réformes sociales, économiques, morales et en éducation sont nécessaires, mais pour cela il faut avant tout une volonté politique (Chatterton et Cutler, 2013; Morin et Pistoleto, 2015).

Selon Boulanger (2018), il faudra incessamment que les transitionneurs appliquent le principe d'opposition en identifiant leurs ennemis. Alors qu'actuellement, les systèmes publics ne sont pas adaptés à faire des calculs sur le retour bénéfique du capital social (Krautkraemer, 2005). Stubbs et Merritt (2012), dans leur analyse sur les politiques de

fiscalité au Royaume-Uni, sont arrivés à la conclusion qu'aucune loi de retour fiscal n'est orientée pour récompenser ou protéger les efforts de relocalisation des transitionneurs. De plus, plusieurs questions se posent sur les communs alors que certains cas d'échec font surface (partage de vélo et coopératives) en raison de l'incompréhension des fondements des communs, du manque d'implication ou de la mauvaise gestion de la part des participants (Maurel, 2018; Huron, 2015). Il demeure tout de même que le concept apparait porteur d'évolution en termes de normes de gestion (Boillier, 2011). On suggère même que les communs ne devraient pas se limiter à la scène *grassroot,* mais être opérés de manière transnationale au niveau régional et national afin de servir de forces réconciliatrices entre les frontières politiques (*Ibid).*

Enfin, bien que le mouvement des IT soit catégorisé comme une niche écologique radicale, l'espace occupé par les IT par rapport aux ONG et les autres mouvements socio-environnementaux reste ambigüe (Boulanger, 2018). Les transitionneurs affirment être libérés du discours du développement durable que les ONG ne peuvent dérouter (*voir Annexe H*) (Astruc et Hopkins, 2015, p.21). Un discours qui prêcherait pour des pratiques dites « écorespectueuses », mais qui se déploierait sans transformer radicalement les structures sociales (Comby, 2016, p.97-135). Quant aux IT, « plutôt que de présenter des solutions « clichées », ils optent pour une approche qui vise à éveiller l'esprit collectif et pratique de la descente énergétique en jouant « un rôle de catalyseur (pour) permettre aux communautés d'explorer et d'imaginer leurs propres réponses (Hopkins, 2008, p.134).

Malgré un discours radicalement différent, il ne demeure pas moins que les transitionneurs se positionnent tout comme plusieurs groupes militants et ONG à l'interface entre les entreprises et les instances décisionnelles publiques (Valette, 2012). Ces groupes qui naviguent entre les sphères scientifiques et civiques ont un pouvoir de diffusion rapide au sein de la société civile ainsi qu'une force d'influence dans la sphère publique (*Ibid*). Voilà pourquoi, selon Chatterton et Cuttler (2013),

l'espace qu'occupent les transitionneurs parmi les autres groupes militants et ONG qui œuvrent déjà sur un territoire invite à une réflexion approfondie pour débattre de l'identité et de la force mobilisatrice des IT.

Au final, ceux qui s'intéressent à la transition écologique *grassroot* rappellent qu'il est essentiel de porter un regard critique sur l'identité des transitionneurs et sur la manière dont ils articulent leur discours afin de le porter dans toutes les couches de la société civile, économique, politique et scientifique (Boulanger, 2018).

1.9 Présentation du tableau récapitulatif

Ce chapitre visait à faire émerger le discours du mouvement des IT qui se construit à l'échelle internationale en identifiant ses principales tendances. Puisque le discours du mouvement des IT touche à plusieurs domaines, la création d'un tableau synthèse a été jugée pertinent. Celui-ci récapitule les tendances du mouvement qui ont été avancées dans ce chapitre et se décline en trois niveaux de description. La colonne « caractéristique » identifie les grandes caractéristiques qui structurent le discours des IT. La « déclinaison » précise et décrit ces caractéristiques, tandis que la justification amène des détails qui permettent de comprendre la cohérence et les limites du discours des IT. Ce tableau sera repris par la suite afin de révéler et interpréter les particularités des concepts et des tendances du mouvement au Québec.

Tableau 1.2 Tableau récapitulatif des concepts et des tendances du mouvement des IT

Caractéristique	Déclinaison	Justification
Perception des crises	-Anthropocène -Changements climatiques -Pic pétrolier -Crise financière	Les IT se basent sur la science Les IT prennent au sérieux les changements climatiques Les IT dénoncent les climatosceptiques

		Les IT anticipent la fin du pétrole à bon marché Les IT critiquent le système financier mondial : - Les réseaux d'affaires - La croissance - Le lobbyismes - L'affaissement du pouvoir de l'État
Mouvement *grassroot* (Localisme)	-Processus participatifs *bottum-up* -Communs	Les IT ne croient pas que le secteur public répondra à temps aux crises Les IT encouragent la responsabilité citoyenne et le leadership participatif Les IT développent une stratégie opérationnelle : le plan de descente énergétique (PADE) Les IT mettent de l'avant « les communs » pour gérer les biens de manière collaborative et développer des relations humaines démocratiques
Culture de la transition	-Discours écocentriste -Rupture avec les valeurs dominantes -Décroissance	Les IT développent une vision prospective positive sur un ton alarmiste de la transition Les IT croient que la crise environnementale est avant tout une crise sociale Les IT ne croient pas à l'approche technocentriste pour accomplir la transition Les IT développe une éthique environnementale Les IT encouragent l'imagination pour décoloniser la culture anthropocentriste Les IT développent une écospiritualité pour susciter l'action collaborative

		Les IT désirent se développer dans les limites des systèmes planétaires Les IT désirent faire émerger des relations sociales harmonieuses Les IT ne croient pas aux valeurs de domination de l'éthique anthropocentriste Les IT encouragent un usage réduit des technologies Les IT encouragent une consommation responsable et locale
Philosophie économique	-Permaculture -Relocalisation économique -REconomie	Les IT dénoncent le capitalisme et la surconsommation Les IT utilisent la permaculture comme métaphore d'une dynamique socio-économique renouvelée Les IT misent sur la résilience pour augmenter le pouvoir d'action local Les IT encouragent les citoyens à mettre en place des activités collaboratives Les IT encouragent les citoyens à développer le savoir traditionnel Les IT encouragent le développement d'entreprises ayant une éthique environnementale Les IT encouragement les coopératives ou entreprises de la transition qui répondent à des besoins primaires Les IT mettent en place des monnaies complémentaires locales
Approche politique	-Écologie-politique -Politique à l'échelle municipale	Les IT développent une identité politique radicale Les IT encourage une citoyenne non-étatique, responsabilisée et collaborative

		Les IT désirent faire émerger des institutions autogérées à l'échelle territoriale locale Les IT ne sont ni de droite, ni de gauche Les IT misent sur une approche harmonieuse qui dépasse les clivages Les IT prônent la démocratie horizontale dans leurs échanges Les IT encouragent le développement de liens avec les acteurs politiques à l'échelle de la municipalité Les IT développent une approche complémentaire aux autres groupes écologistes protestataires. Les IT sont un acte de politique en soi
Critique du mouvement	-Apolitisme -Écocentrisme universel	Les IT attirent des individus avec de hauts niveaux d'éducation et de revenus Les IT seraient des groupes fermés et exclusifs Les IT encaissent la critique de ne pas avoir d'opinion politique Les IT encaissent la critique de ne pas nommer les verrous et les ennemis de leurs projets de transition *grassroot* Les IT développement une spiritualité qui est critiquée Les IT soulèvent des questions quant à l'espace qu'ils occupent parmi tous les autres groupes militants

1.10 Mouvement écologiste radical au Québec

Depuis les années 1960, le Québec a été le berceau de plusieurs mouvements sociaux qui ont influencé la sphère publique. Reconnu pour sa diversité, le mouvement vert a

fait l'objet d'analyses autant motivationnelles qu'organisationnelles (Reeve-Latour et Audet, 2016).

En fait, pour reprendre les propos de Henri Jacob, membre fondateur du RQGE[9], le mouvement écologique du Québec « couvre toutes les nuances verdâtres : des verts forêt au vert de gris » (Dans Saint-Hilaire-Gravel, 2012, p.x). Et si certains affirment que le mouvement écologiste québécois accuse un certain retard sur l'Europe et les États-Unis, Vailllancourt (1981) juge plutôt qu'il s'est développé sensiblement au même moment. La différence découle plutôt du fait que le mouvement se développe avec des particularités propres au Québec (contexte géographique, linguistique, économique, politique, production scientifique, autres luttes sociales, etc.) (*Ibid*). L'histoire du Réseau québécois des groupes écologistes (RQGE), qui a été marquée d'embûches et de réussites, témoigne du fait que le mouvement environnemental a évolué de pair avec ses confrontations et réflexions sur le discours des élus ainsi que des dirigeants économiques spécifique au Québec (Saint-Hilaire Gravel, 2012). Et bien que les écologistes aient influencé la scène politique, ils n'ont pas toujours été reconnus par le gouvernement. Ils l'ont cependant été au niveau local, dans le milieu communautaire (Saint-Hilaire-Gravel, 2012, p.88)

En ce qui concerne la branche radicale de l'écologie, en 1981, Vaillancourt (1981), affirme qu'elle est un phénomène de plus en plus important au Québec. Déjà en 1983 le Manifeste des AmiEs de la Terre de Québec proposait un projet d'écologie radicale qui mettait de l'avant l'autogestion, la décentralisation, les technologies douces, l'autonomie de la société civile et la solidarité avec les pays en voie de développement. Avec pour objectif de garantir « l'épanouissement et la souveraineté à la fois de tous les écosystèmes et de tous les êtres humains de la Terre » (Saint-Hilaire Gravel, 2012, p.245). Vaillancourt (1981) classifie l'écologie politique dans la sphère de

[9] Le RQGE a été créé en 1982 et comptait près de 60 membres en 2012. (Saint-Hilaire-Gravel, 2012)

l'écosocialisme. En raison de son interdépendance avec plusieurs mouvements sociaux québécois, la tendance de l'écologie politique se retrouve donc dans plusieurs types de militantisme : chez les écoféministes, les socialistes, les anarchistes, les contre-culturels, les libertaires et même les nationalistes. De plus, elle s'arrime autant aux luttes des étudiants qu'à celles des agriculteurs ainsi qu'aux luttes urbaines de mobilité et de logement. Roussopoulos (2017), militant pour l'écologie sociale, affirme que la richesse intellectuelle en matière d'écologique politique au Québec ne cesse d'évoluer.

Selon le RQGE, c'est depuis les années 2000 que l'ouverture de la lutte écologiste québécoise s'est tournée vers le reste du monde avec la montée du mouvement altermondialiste et le Sommet des peuples de Québec en 2001, puis l'adoption de l'approche du développement durable par les gouvernements libéraux (*Ibid*). Depuis 2010, les mobilisations contre les politiques d'austérité ont particulièrement favorisé la montée de divers actes de désobéissance civile : arrestations pacifistes, enchainements à des installations pétrolières, occupations de bâtiments, etc. (Falcimaigne, 2015). Bien que non-violentes, ces actions publiques sont stratégiquement posées afin de dénoncer les barrières au changement (*Ibid*). Par ailleurs, les revendications contre le développement de la filière des hydrocarbures sur le sol québécois démontrent la valeur accordée par les citoyens à leur territoire d'attache (Rioux, 2015).

La critique contre le système financier, le pouvoir de l'oligarchie, l'exploitation des ressources naturelles et l'illusion de la démocratie s'est donc tissé un espace sur la place publique au Québec (Falcimaigne, 2015). Les victoires citoyennes durant la dernière décennie amènent Sauvé (2015, p.284-288) à constater qu'une intelligence citoyenne s'est développée particulièrement en raison des apprentissages réalisés durant les débats et les échanges autour de la lutte contre les hydrocarbures (*Ibid*). Pour cette dernière, la montée de l'écocitoyenneté est attribuable à la volonté des individus de s'ancrer dans leur milieu de vie et de décider la manière dont le « vivre ensemble »

peut se déployer dans le respect d'une démocratie qui prend une tournure écologique (*Ibid*).

Alors que les transitionneurs deviennent des leviers d'action publique, le terrain québécois apparait fertile pour accueillir le mouvement radical des IT. Dans l'essai collectif *Sécession. Et si la Gaspésie devenait un pays libre?*, Bourdage et Garon (2015) avancent que le « travail de Rob Hopkins et de ses collaborateurs constitue une véritable bouffée d'oxygène ». La présence de sept IT à Montréal et dans quelques régions invite donc à s'interroger sur l'espace de la transition écologique de type *grassroot* dans la province.

1.11 Conclusion

La présence du mouvement des IT dans la sphère publique démontre que la question climatique est moins un problème environnemental qu'un problème social avec des conséquences culturelles économiques et politiques. Elle porte en elle l'espoir qu'une solution puisse se dessiner pour modifier radicalement le cours de l'anthropocène (Martindale, 2015, p.917).

Le mouvement s'est donc taillé une place innovante dans la lutte contre les changements climatiques (Aiken 2012; Feola et Nunes, 2014; Seyfang et Haxeltine, 2011). La volonté des transitionneurs de ne pas tomber dans l'inertie ou le déni de la crise systémique et du pic pétrolier laisse entrevoir la possibilité de faire émerger de nouveaux modèles socio-économiques qui respectent les limites planétaires. Quant au PADE, il démontre que la culture *grassroot* des IT s'enracine dans la responsabilisation et l'engagement à l'échelle territoriale. De plus, en s'appropriant un espace pour mettre en pratique un idéal à faible empreinte de carbone, les transitionneurs développent une éthique environnementale qui leur sert de guide pour développer l'art du « vivre ensemble » et de la gestion les « communs » dans un esprit de décentralisation et de

démocratie horizontale. En conséquence, leur plan d'action collaboratif à l'échelle locale laisse croire qu'un renouvellement de la relation avec la nature, un regain de créativité ainsi qu'une relocalisation des savoirs et des modes d'échange socio-économiques s'opère actuellement dans la sphère *grassroot*.

Toutefois, la littérature actuelle ne permet pas de connaitre l'ampleur du mouvement, la manière dont sa toile se dessine concrètement, ni la nature de son impact dans les localités et à travers le réseau de la transition. Cette revue de la littérature démontre que la volonté chez les transitionneurs de faire émerger un modèle défini, où la production ainsi que la répartition des biens se fait de manière collaborative dans le respect de normes sociales et environnementales, est soumise à plusieurs contraintes d'ordre idéologique, politique et socio-économique. L'espace politique et économique occupé par les transitionneurs soulève également des interrogations. Est-ce un nouveau mouvement socio-économique ou politique? Par ailleurs la définition du terme « transitionneur » ne semble pas se restreindre à l'appartenance à une IT enregistrée au sein du réseau des IT. Son emploi dans la littérature militante *grassroot* semble révéler qu'elle dépasse l'identité d'un acteur du mouvement des IT, pour s'ancrer dans une contre-culture radicale.

Alors que le mouvement des IT au Québec est peu documenté, la suite de cette recherche propose de s'interroger sur les raisons ainsi que sur la manière dont il se développe. D'une part, selon Roussopoulos (2017), le mouvement des IT s'inscrit dans le champ de l'écologique politique qui est en émergence au Québec. Il est donc important de tenter de cerner comment les IT articulent leurs actions. D'autre part, dans un contexte québécois où l'écologique radicale recouvre un vaste champ de domaines, il est crucial de s'interroger également sur les fondements de leur discours afin de tenter d'identifier les tendances du mouvement. Le discours des transitionneurs québécois pourra au final ouvrir certaines pistes de recherches quant aux tendances et

particularités du mouvement au Québec. Particulièrement dans le contexte international où la mission et le développement des IT restent floues (Boulanger, 2018).

Voilà pourquoi la prochaine partie de la recherche propose d'étudier le discours des transitionneurs québécois avec pour objectif d'identifier quels sont les particularités des concepts et des tendances au Québec à travers les actions et le discours des transitionneurs. Au final, cela permettra d'améliorer les connaissances sur le mouvement au Québec et sur les motifs de son expansion dans un contexte transnational.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

« Il faut soumettre la raison, la science, la logique à l'histoire et à la sociologie, mais il faut soumettre dialogiquement l'histoire et la sociologie à l'examen rationnel, scientifique, logique. » (Morin, 1991, p.138).

La démarche scientifique consiste à décrire les principes fondamentaux à mettre en œuvre tout au long de l'étude d'un phénomène afin de témoigner de sa rigueur ainsi que de sa cohérence (Aktouf, 1992; Quivy et Van Campenhount, 1988). Cette cohérence globale et le passage à l'instrumentalisation sont essentiels pour tirer des conclusions scientifiques claires, valides et réutilisables (Thietart, 2007, p.69). L'objectif du présent chapitre est donc d'exposer la démarche scientifique qui structure ce mémoire et qui permettra d'analyser le discours du mouvement des IT au Québec afin d'identifier ses particularités ainsi que ses tendances de manière cohérente et objective.

Alors que le mouvement des IT est peu étudié, la recherche exploratoire s'avère être la meilleure stratégie pour amener à une meilleure connaissance de son développement au Québec. Dans les prochaines pages, je ferai un rappel des objectifs précis de ce mémoire afin de contextualiser cette recherche exploratoire. Je poursuivrai avec une discussion sur la position de la chercheure et la validité de la recherche, ce qui m'amènera à présenter et justifier les deux modes de collecte de données et d'analyse

retenues: l'analyse documentaire et l'entrevue semi-dirigée. Au final, ce chapitre permettra de déterminer et de justifier les limites de cette recherche.

2.1 Rappel des objectifs de recherche

La littérature académique et scientifique concernant le mouvement des IT est limitée et ce, particulièrement au Québec. De plus, son déploiement discret au Québec tend à démontrer que sa structure organisationnelle est fragilisée, d'où l'importance de mener une analyse de discours avec pour **objectif d'identifier les particularités des concepts et des tendances du mouvement des IT au Québec**.

Cette recherche est établie en fonction de l'état de la connaissance actuelle présentée et synthétisée dans un tableau récapitulatif au Chapitre I qui sert de repère pour guider la suite de l'étude. Dans un premier temps, les concepts et les tendances amenées dans la première partie de ce mémoire servent de repères pour déterminer les particularités du mouvement des IT au Québec. Dans un second temps, elles servent à corroborer ou à réfuter les similitudes entre les concepts et les tendances du mouvement international et celui du Québec. Cela mènera à définir les particularités du mouvement des IT au Québec, tout en le situant dans un contexte international. Du coup, cette recherche enrichira également la connaissance sur le développement du réseau des IT qui se répand de manière transnationale en plus d'élargir le champ de recherche sur la transition écologique *grassroot* au Québec.

2.2 Recherche exploratoire

Ce mémoire propose une étude de type exploratoire puisque la présence du mouvement des IT sur le territoire québécois a peu été étudié. La recherche exploratoire est considérée comme un outil permettant de rendre compte du phénomène décrit dans son ensemble (Thietart, 2007, p.102). À des fins d'homogénéité, la recherche est donc

tournée vers des actrices et des acteurs qui s'identifient au mouvement des IT ainsi qu'à la transition écologique de type *grassroot*. En conséquence, la recherche s'inscrit dans une approche interprétative, ce qui signifie que les résultats reposent sur l'interprétation qu'ont les transitionneurs du mouvement des IT. C'est donc dire que le processus de création de cette recherche passe par « la compréhension du sens que les acteurs donnent à la réalité » (*Ibid* p.23).

Ce mémoire est donc représentatif du mouvement des IT qui se développe à l'international, mais se limite à l'état du développement des IT au Québec ainsi qu'à la culture de la transition *grassroot*, autant au niveau de leur connaissance théorique que de leur expérience de terrain, propre au contexte québécois. Dans cette perspective, il ne s'agit pas d'expliquer la « réalité » des transitionneurs, mais bien de saisir l'interprétation qu'ils font de leur réalité.

Tel que Thietart (2007, p.23) le mentionne, cette compréhension interprétative se base sur le processus de création « par lequel les individus, dans leur vie quotidienne, sont amenés à interpréter et à comprendre leur propre monde ». Cette approche est donc qualitative et appelle, non seulement à l'observation, mais également à l'analyse, dans une série d'efforts de compréhension de phénomènes cognitifs (Comeau, 1994, p.5-6). Cette méthode implique un travail de connaissance du contexte. Ce qui permet « d'en définir des traits saillants qui contribueront à la compréhension (et non à l'explication) des phénomènes étudiés » (Patrascu et *al.*, 2011, p.41).

2.3 Position de la chercheure

Dans une telle recherche exploratoire interprétative, la position de la chercheure n'est pas anodine. En général, la recherche qualitative ne repose pas sur l'abstraction de la « chercheure hors du monde ». Au contraire, elle admet la subjectivité de la chercheure

et celle des sujets (Thietart, 2007, p.102). La force de la chercheure consiste donc à reconnaitre, à qualifier et à maitriser sa présence ainsi que son rôle de chercheure dans la démarche de collecte de données et d'analyse (*Ibid*, p.240) :

> *Il s'agit (...) de tenter d'objectiver la subjectivité du chercheur afin de tendre vers une plus grande scientificité, scientificité qui consiste (...) non pas à retirer l'humain, le chercheur et les biais qu'il induit du dispositif de construction du corpus, mais au contraire à considérer pleinement cette dimension de l'humain dans la recherche, dans l'analyse pour, en réponse, réaliser un retour, une analyse récursive (...) une compréhension et non une explication.* (Patrascu et *al.*, 2011, p.43)

La chercheure est ainsi positionnée comme l'interprète des interprétations des actrices et des acteurs du mouvement des IT au Québec. Elle maintient cette posture à toutes les étapes de rédaction du mémoire (Thiertart, 2007, p.102). Puisque la validité de la recherche repose sur la capacité de la chercheure à faire preuve de constance et de rigueur tout au long de son investigation (*Ibid*, p.190).

Par ailleurs la collecte de données est menée de façon conforme au certificat d'approbation éthique (*voir Annexe I*). Au final, le résultat de la recherche est représentatif du discours des actrices et des acteurs de la transition écologique du mouvement des IT au Québec.

2.4 Validité de la recherche

La validité de la recherche repose sur la capacité à répondre à des objectifs qui contribuent à la réalisation de la recherche dans son ensemble (Thiertart, 2007, p.193). Elle est reliée à trois caractéristiques dans le cas de cette recherche, soit le caractère hétérogène du corpus de la recherche, la méthode de sélection et le nombre d'éléments sélectionnés. Puisque cette recherche exploratoire cherche à expliciter les grandes lignes du mouvement des IT au Québec, la validité externe sera priorisée au détriment

d'une validité interne qui, à l'opposé, permet d'avoir une connaissance précise d'un phénomène. L'échantillonnage a donc été effectué en fonction de sa capacité à « généraliser des propositions théoriques sur la base d'un raisonnement logique » (*Ibid*, p.195). La documentation ainsi que le bassin restreint d'actrices et d'acteurs des IT, au Québec, limite l'analyse de l'information accessible. En l'occurrence, le choix des sources à analyser s'est effectué par raisonnement et convenance.

Il est essentiel de structurer l'approche pour ne pas disperser les éléments de la recherche compte tenu du caractère hétérogène de l'information. Pour ce faire, une analyse documentaire permet dans un premier temps de déterminer les orientations du mouvement sur le territoire québécois et de comprendre le discours des transitionneurs. Dans un second temps, l'analyse documentaire est complétée par l'analyse d'une série d'entretiens semi-dirigés. Les corpus des entretiens semi-dirigés sont soumis aux tendances qui ont été élaborées au Chapitre I puis confrontées aux orientations dégagées de l'analyse documentaire. Le tout permettra de cerner les spécificités, mais aussi d'atteindre un niveau de connaissances plus élevé sur le mouvement des IT au Québec et qui pourra être repris ultérieurement pour de futures recherches.

2.5 L'analyse documentaire

L'analyse documentaire sera conduite de manière à déterminer les thématiques qui composent le discours des transitionneurs. Elle consiste à classer les mots ou expressions dans des catégories représentatives de l'objectif de la recherche. Utilisée particulièrement pour l'analyse d'articles de presse, elle fait appel aujourd'hui à un vaste éventail de documents (Gavard-Perret, 2008, p.252), que ce soit des textes officiels de loi, des rapports ou des bulletins météo en passant par l'analyse de photo, de documents visuels et auditifs (De Ketele et Roegiers, 2009, p.27). La chercheure doit s'assurer de bien définir la nature des documents à analyser et d'en déterminer la qualité. Pour ce faire, il est primordial d'établir en premier lieu les objectifs ainsi que

le type d'investigation (De Ketele et Roegiers, 2009, p.26). Cette étude se tourne vers l'analyse des thèmes des documents. Elle s'attarde à analyser des segments de phrases de type « sujet/verbe/objet » ainsi que des expressions et images. Ces éléments permettent de comprendre les valeurs des transitionneures et des transitionneurs ainsi que leurs actions, puis de conceptualiser leurs sphères d'engagement tout comme les tendances de culture de la transition écologique *grassroot*.

2.5.1 Corpus : Bulletins de transition

L'analyse documentaire portera sur les Bulletins de transition du Réseau Transition Québec (RTQ). Ces Bulletins de Transition ont été choisis puisqu'ils sont des communications officielles du RTQ. Dans cette circonstance, les données recueillies sont représentatives de l'organisation dans son ensemble (Thiertart, 2007, p.497). Les Bulletins[10] sont au nombre de onze, publiés entre les mois de juin 2010 et février 2013, ils ont une longueur moyenne de 3 pages comme le montre le tableau suivant. Leur contenu a été validé afin de déterminer s'il contenait suffisamment d'information pour répondre aux objectifs de la recherche. Après une première lecture exploratoire, l'information que ces Bulletins de transition renferme a été jugée pertinente et fiable afin de décoder le discours des IT au Québec. Il est à noter que bien que l'information sur les IT soit limitée, les Bulletins n'ont pas été choisis comme dernier recours.

Tableau 2.1 Mois et années de publication des onze Bulletins de transition ainsi que leur nombre de pages

Mois	Juin	Juil.	Août	Sept.	Nov.	Déc.	Déc.	Mars	Mai	Févr.	Mai
Année	2010	2010	2010	2010	2010	2010	2011	2012	2012	2013	2013
Pages	3	3	3	2	4	5	4	5	2	5	1

[10] Ces Bulletins sont publiés sur le site Web du RTQ qui a arrêté leur publication après mai 2013. Durant cette recherche le RTQ est passé de l'adresse Web http ://www.quebecentransition.org à http ://reseautransitionqc.org. Les Bulletins ne sont donc actuellement plus disponibles en ligne. Le nouveau site du RTQ demeure néanmoins actif et du contenu y est occasionnellement ajouté.

2.5.2 Analyse du corpus

L'analyse du corpus des Bulletins de transition se déroule en quatre phases successives, soit une préanalyse qui a permis de confirmer que l'analyse par thématique était le meilleur outil pour exploiter le contenu des Bulletins, l'exploitation des résultats et l'interprétation des résultats. La première étape exploratoire aura permis de comprendre comment le contenu se structure et l'information qu'il est possible d'extraire. Plusieurs indicateurs laissaient croire que le corpus pouvait répondre aux six questions que voici :

1-Comment l'IT s'organise-t-elle ? Combien de personnes sont présentes aux réunions/activités ? Quand et à quelle fréquence se rencontrent-elles ?
2- Où l'IT œuvre-t-elle et collabore-t-elle avec des partenaires ?
3-Quelles sont les sphères d'activités qui la caractérisent ?
4-Quelle est sa philosophie et sa raison d'être ?
5-Quels sont les réflexions et les slogans des transitionneurs ?
6- Quelles sont les images utilisées par le RTQ pour présenter le mouvement ?

Ces questions représentent que la première étape de contextualisation des IT qui conditionne la suite de la recherche. Elles permettent de délimiter un cadre d'analyse pour classier les données qui ont été catégorisées dans neuf tableaux *Excel*, ayant toutes la même base typologique. Seul le contenu qui transmet de fortes images de la transition écologique, du mouvement ou qui répondent aux six questions principales a été sélectionné. Voici un aperçu, de l'entête du tableau utilisé lors de la catégorisation effectuée sur *Excel* :

Tableau 2.2 Grille d'analyse des Bulletins de Transition

Rubrique du Bulletin	Visuel	Références		Actions		Réflexions				Gens Lieux
	Photos Images	Autres organismes	Blogue Internet Vidéo	Événements	Ateliers Activités	Slogans	Positif	Négatif	Holisme	Individuel Groupe

Cette analyse documentaire a donc été conduite par une méso-catégorisation des structures du texte, qui informe sur l'importance accordée aux thèmes des Bulletins, puis une micro-catégorisation qui informe sur le contenu des énoncés. Il est à noter que dans les tableaux d'analyse *Excel*, des mots, catégories de mots ou des expressions sont disposés sous les colonnes en respectant la rubrique et la ligne à laquelle ils se réfèrent. Il va de soi que le corpus est vaste et que chaque rubrique contient plusieurs lignes. En fait, chaque Bulletin contenait en moyenne 4 rubriques. Au final, chaque grille d'analyse renferme un corpus réparti sur une moyenne totale de 25 lignes divisées en 20 colonnes.

Les réponses aux deux premières questions servent à introduire les Bulletins de transition au prochain chapitre. Tandis que les quatre autres questions ont permis de poser un regard sur ses sphères d'activités ainsi que sur le discours véhiculé, puis de délimiter les thématiques récurrentes du contenu des Bulletins. Les cinq thématiques suivantes seront présentées au chapitre III : 1) Alarmisme résigné; 2) Pratique d'activités et d'aménagement de la permaculture; 3) Résilience comme principe d'action; 4) Philosophie holiste spiritualiste; 5) Éducation et sensibilisation.

2.6 L'entretien individuel semi-dirigé

L'entretien est une technique de collecte de données discursives qui vise à analyser l'univers mental conscient ou inconscient des individus (Thietart, 2007, p.241). Quant

à l'entretien individuel semi-dirigé, il invite le sujet à exprimer son opinion en répondant à des questions précises, mais flexibles, qui découlent du sujet de recherche (Gavard-Perret et *al.*, 2008, p.97). J'ai utilisé cette approche en utilisant un canevas d'entrevue afin de structurer et de diriger les entrevues avec chacun des répondants. L'entretien s'effectue donc selon un certain ordre de questions qui sont déterminées en fonction des sujets à aborder et qui laissent également place aux idées des répondants (Gavard-Perret et *al.*, 2008, p.92). En effet, ceux-ci ont la liberté de répondre à leur manière, mais « c'est par petites touches que l'on amène la personne sur un terrain déterminé » (De Ketele et Rogiers, 2009, p.144). C'est donc dire que la chercheure doit se référer à son canevas pour ne pas dévier des objectifs d'entretien, tout en faisant preuve de souplesse pour encourager la personne à élaborer ses réponses (Gavard-Perret et *al.*, 2008, p.97). Les enchaînements logiques ainsi qu'un rythme soutenu amènent à ne pas perdre le fil conducteur et à épuiser les thèmes à aborder. Les entretiens semi-directifs ont donc été effectués de manière à comprendre le discours commun des actrices et des acteurs de la transition afin de comprendre les concepts ainsi que les tendances qui structurent le mouvement des IT.

2.6.1 Les actrices et les acteurs du mouvement des IT au Québec

Les actrices et les acteurs du mouvement ont été sélectionnés selon leur disponibilité et leur engagement dans une sphère d'activité qui rejoint le mouvement des IT. L'échantillon regroupe au total 9 répondants, dont deux femmes, une personne de souche anglophone et une d'origine française. La collecte de données s'est effectuée sur une base de huit entrevues semi-dirigées[11].

[11] Deux de ces personnes sont en couple. Pour des questions de logistique ils ont participé à l'entrevue en même temps. Leurs réponses ont toutefois été considérées de manière séparée.

Le Réseau Transition Québec a d'abord été contacté afin de fournir une liste de personnes impliquées dans le mouvement. De cette liste, quatre personnes ont été sélectionnées puisqu'elles faisaient partie du noyau fondateur du mouvement au Québec et que leur implication a contribué à son essor. De plus, elles étaient toutes impliquées sporadiquement dans *Villeray en transition* (VTT) et/ou Boucherville en transition[12]. De celles-ci, une personne était de l'initiative québécoise *Transition bus* [13] qui a fait une tournée dans diverse IT aux États-Unis ainsi que dans l'Ouest canadien afin d'enrichir leurs connaissances sur ce qui se fait dans les autres IT en Amérique. Par la suite, trois autres personnes ont été sélectionnées parce qu'elles sont impliquées dans une IT dans des quartiers de Montréal. De ce bassin, une personne est fondatrice d'une IT enregistrée officiellement sur le *Transition Network*, soit *Villeray en transition*, une d'une IT virtuelle (active seulement sur Facebook), soit *Plateau (Mont-Royal) en transition*, et une fondatrice d'une IT qui a été dissoute, soit *Centre-Sud en transition* (2012-2014). Une entrevue a également été menée par *Skype* avec une personne initiatrice d'*Alma en transition*, au Saguenay, et une autre entrevue a été menée à Carleton dans la Baie-des-Chaleurs en Gaspésie.

Cette dernière entrevue a été menée avec une personne qui n'était pas impliqué officiellement dans une IT du réseau québécois et qui ne suivait pas la méthodologie du Manuel de transition de Rob Hopkins. Toutefois, elle a été sélectionnée puisqu'elle répondait à la définition des « Groupes de transition » qui accueillent des individus qui s'entraident de manière informelle afin d'initier des actions qui mènent à une descente énergétique au niveau local (*Transition Network*). La propriété de cette personne était, au moment de l'entretien, le lieu de rassemblement de plusieurs autres citoyens qui

---

[12] Lorsque cette recherche a été menée, Boucherville en transition avait été dissoute.

[13] Pour plus de détails sur *Transition bus* : https://transitionbus.org/fr/

pratiquent l'achat groupé en vrac, le jardinage communautaire, le troc et utilisent la monnaie locale, « le demi »[14].

Toutes les participantes et les participants ont été contactés par courriel ou en personne, ils ont reçu une introduction sur le projet accompagné de l'invitation officielle à participer à la recherche « La transition écologique et l'inflexion du discours environnemental au Québec de 2008 à aujourd'hui »). Ils ont ensuite été invités à signer le certificat d'approbation éthique avant que l'entrevue soit menée. Les entretiens ont été menés entre les mois de mai 2015 et de juin 2016. Ils durent en moyenne entre 45 minutes et 1 h 55 minutes et ils ont tous été enregistrés puis retranscrits.

2.6.2 Analyse des entretiens semi-dirigés

À des fins pratiques, les actrices et les acteurs de la transition sont nommé « les transitionneurs » dans la suite de la recherche. Le contenu de leur discours a été analysé suivant une méthodologie similaire à l'analyse du corpus documentaire des Bulletins de transition. Avec des étapes de délimitation des unités d'analyse et de catégorisation (Thietart, 2007, p.498). Toutefois, cette partie de la recherche se fait en regard des concepts et des tendances amenées au Chapitre I et qui ont été synthétisées dans le Tableau 1.1 : *Tableau récapitulatif des concepts et des tendances du mouvement des IT*. Celui-ci se décline en trois niveaux de description : la « caractéristique » identifie les grandes caractéristiques du discours des IT, la « déclinaison » spécifie et découpe ces grandes caractéristiques, tandis que la « justification » amène des détails qui permettent de comprendre la cohérence et les limites du discours des IT.

---

[14] Pour connaître plus de détails sur le mouvement citoyen *grassroot* en Gaspésie, voir *Horizons Gaspésiens* : http://horizonsgaspesiens.net

Dans un premier temps, les six caractéristiques du discours des IT (sous la colonne « caractéristique » du Tableau 1.1) ont été classé dans un « classeur d'entrevues » dans le programme *Excel* sur des feuilles séparées tel que l'illustre le tableau suivant.

Tableau 2.3 Les six caractéristiques du discours des IT

Perception des crises	Mouvement *grassroot* (Localisme)	Culture de la transition	Philosophie économique	Approche politique	Critique du mouvement

Le corpus du discours des transitionneurs est ainsi divisé en six caractéristiques, ce qui permet de construire une base stable à l'analyse du discours des IT au Québec. Ensuite, afin d'apporter des précisions supplémentaires, chaque « caractéristique » est découpée selon sa « déclinaison » qui a été identifiée au Chapitre I. Par exemple, tel que le démontre le tableau suivant, la « caractéristique » « Perception des crises » est déclinée en quatre catégories : Anthropocène; Changements climatiques; Pic pétrolier; Crise financière. Les réponses des neuf répondants, s'il y a matière à réflexion sur les déclinaisons, seront inscrites dans leur ligne respective, ce qui amène à avoir une vue d'ensemble des détails du corpus de chacune des caractéristiques. Les brides du discours sont sélectionnées seulement si elles apportent des détails qui permettent de comprendre la cohérence et les limites du discours des IT de chaque caractéristique. Encore une fois, seul le discours qui transmet de fortes images de la transition écologique et du mouvement des IT est retenu.

Tableau 2.4 Grille d'analyse de la « Perception des crises »

Répondant	Anthropocène	Changements climatiques	Pic pétrolier	Crise financière
R1	▪	▪	▪	▪
R2	▪	▪	▪	▪
R3	▪	▪	▪	▪
Etc.	▪	▪	▪	▪

Le codage se fait par type « sujet/verbe/objet ». Il permet de déterminer la déclinaison et les justifications des caractéristiques. Cette étape de l'analyse fait ressortir les thèmes récurrents, ou non, du discours des neuf transitionneurs. Cette grille d'analyse amènera au final à élaborer un tableau récapitulatif des déclinaisons et des justifications des tendances, tel que présenté au Chapitre I, mais cette fois-ci avec le corpus du mouvement des IT au Québec.

Enfin, la synthèse de l'analyse des entretiens semi-dirigés sera mise en relation avec les cinq thématiques qui découlent de l'analyse des Bulletins de transition afin d'approfondir la compréhension du discours des transitionneurs. Au final, il sera possible de déterminer les particularités des concepts et des tendances du mouvement des IT au Québec, puis de tenir une discussion qui navigue entre le discours des transitionneurs québécois et ceux de la mouvance internationale. Cela permettra de mettre en lumière certaines ouvertures pour la suite de cette recherche exploratoire.

2.6.3 Limites de la recherche

Cette étude qui explore le corpus des Bulletins de transition et des entrevues semi-dirigées a pour but de pallier le manque de connaissance quant au mouvement des IT sur le territoire québécois. Or, bien que cette recherche puisse enrichir l'état des connaissances du mouvement des IT au Québec, la recherche est tout de même limitée par cette contrainte même de contenu disponiblè. En effet, cette recherche dépend d'un corpus restreint et les questions demandées doivent refléter cette réalité afin que la recherche puisse traiter de la complexité du phénomène à l'heure actuelle (Hacking, 2001, p. 248). Dans un tel cas, l'information soutirée du corpus des Bulletins de transition qui ont été publiées entre 2010 et 2013, ainsi que des questions posées sont circonscrites à une certaine époque de l'émancipation du mouvement des IT. « Ainsi, ce qui peut être considéré comme possible à un moment donné peut très bien ne pas être considéré comme tel à un autre » (*Ibid*, p.231). Voilà pourquoi d'autres recherches

seront nécessaires pour valider ou réfuter cette recherche. Ceci afin d'instaurer un cycle « proréactif » d'études qui permettront d'évaluer, dans le temps, le développement de la connaissance interne et externe du mouvement des IT au Québec (*Ibid*, p.217-219).

CHAPITRE III

ANALYSE DES BULLETINS DE TRANSITION

Ce chapitre présente les résultats de l'analyse de contenu des onze Bulletins du RTQ publiés entre juin 2010 et mai 2013. Il débute avec une présentation du contenu des Bulletins de transition afin d'en dresser un portrait d'ensemble. Ceci sera suivi de la présentation des six thématiques retenues : 1) Alarmisme résigné 2) Résilience comme principe d'action 3) Éducation et sensibilisation 4) Spiritualité holiste écocentriste 5) Pratique d'activités et d'aménagement de la permaculture 6) Éducation, communication et transition intérieure. Chacun de ces grands thèmes sera détaillé et appuyé par des extraits ainsi qu'une analyse parfois en lien avec le discours du *Manuel de transition* et le mouvement international ou bien qui explorent le sens de l'engagement des transitionneurs.

3.1 Présentation du corpus des Bulletins

Ce chapitre analyse le discours du mouvement des IT au Québec à travers les mots et les images du corpus des Bulletins de transition. Afin de comprendre la manière dont le discours est amené, il est pertinent de présenter la structure des Bulletins, leur apparence, les collaborateurs, le public ciblé et l'information générale qu'ils contiennent.

Les Bulletins ont été publiés de manière sporadique entre juin 2010 et mai 2013 sans respecter une périodicité précise. Trois des Bulletins informent qu'ils ont été publiés à Montréal. Ils n'ont pas un titre récurant, mais le format de la présentation des Bulletins

est constant avec la même bannière et jeu de couleurs qui rappellent celui du *Transition Network* tel que le montre la Figure 3.1. Toutefois, ni la police d'écriture ni la présentation des photos n'ont le même esthétisme que sur le *Transition Network*. Cependant, le *Transition Network* a transformé son apparence depuis 2013.

Figure 3.1 Bannière des Bulletins de transition du RTQ

Les Bulletins sont composés en moyenne de quatre rubriques. Six des onze Bulletins débutent par la rubrique « Nouvelles des groupes » où l'on fait notamment la mention des IT de Boucherville, Villeray, Val-David, Cocagne, Sherbrooke, Verdun et Gaspé en transition ainsi que de l'initiative *Transition bus*. Quant au reste des rubriques, elles divergent d'un Bulletin à l'autre : « Info »; « Formation pour la transition »; « Des outils pour la transition », etc. La majorité des textes ne sont pas signés, mais ont une tournure d'écriture similaire d'un Bulletin à l'autre. Les auteurs ne sont pas récurrents, mais certains noms apparaissent à plus d'une reprise. C'est le cas de Serge Mongeau, père du Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RQSV) et cofondateur de la maison d'Édition Écosociété. Puis de Michel Durant qui a traduit en français le *Manuel de transition* aux éditons Écosociété. Tous deux sont des initiateurs des IT au Québec et ont également signé un texte dans les Bulletins. Diane Gariépy, également aux éditions Écosociété et membre du mouvement *Villeray en transition* est aussi auteure de textes.

Les quelques collaborations spéciales sont faites par des spécialistes de la permaculture et de la sécurité alimentaire ou par des organismes tels que Terre à Terre et Mouvement Québécois pour une Décroissance Conviviale (MQDC). Quelques textes ont été écrits par des transitionneurs de Villeray, Boucherville, les Laurentides et Coscagne au Nouveau-Brunswick. Ils sont signés « Merci à X personne de X IT ». Iseult Séguin Aubé, formatrice qualifiée, est présentée comme la personne ressource à qui écrire pour échanger de l'information. De plus, le bulletin du mois d'août 2010 informe que l'équipe francophone compte maintenant cinq formateurs dont Camille Daum-Lobko du *Transition bus* et Michel Durand.

Le contenu des rubriques vise à informer les transitionneurs, à la manière d'une infolettre, des réalisations qui ont été faites ainsi que sur celles à venir. Il présente également des événements et enjeux d'actualité qui sont survenus quelques semaines à trois ans avant la date de publication des Bulletins. Par contre certaines réflexions positionnées en sous-titres laissent tout de même présager que les Bulletins visent à élargir le mouvement de la transition écologique:

> *Les actions amenant à une société moins énergivore et plus connectée ne portent pas nécessairement le sceau de la Transition. Des brides du passage vers un monde futur se trouvent autour de vous, il suffit de les regarder de plus près!* (Mars, 2012).

Le contenu des Bulletins prend majoritairement une connotation locale, alors qu'ils rendent compte du travail qui a été mené par les transitionneurs québécois. Rob Hopkins n'est mentionné que quatre fois alors que le RTQ présente ses livres, films, et conférences. Ce qui démontre que la branche québécoise des IT s'est appropriée le mouvement en l'adaptant aux contextes locaux, tels que recommandé dans le *Manuel de transition* et tel que stipulé l'étape 12 du PADE *(voir Annexe B).* Le travail fait de manière pancanadienne ainsi qu'au sein d'autres IT aux États-Unis et à l'international est tout de même souligné. La revendication la plus prononcée concerne l'opposition

au développement des hydrocarbures au Canada. Le bulletin du mois d'août 2010 présente un dossier sur les divers enjeux reliés au projet de distribution du pétrole albertin issu des sables bitumineux, *Trailbreaker*, vers le Québec. Afin d'informer les transitionneurs, il est accompagné d'un tableau récapitulatif qui énumère les enjeux ainsi que les compagnies impliquées dans le projet et les territoires touchés.

Enfin, le contenu des rubriques avance des réflexions et des informations sur des sujets jonglant entre les pratiques de l'agriculture, la souveraineté alimentaire, l'art, la contribution volontaire, l'activisme, les alternatives économiques, l'écoconstruction, l'écologie, la spiritualité, etc. Ils sont parfois accompagnés de photos, dont certaines sont présentées dans la figure ici-bas ainsi que de slogans évocateurs.

Figure 3.2 Photos publiées dans les Bulletins de transition (RTQ, 2010 à 2013).

Les auteurs mettent également les IT en relation avec divers organismes, collectifs, associations communautaires, jardins collectifs et entreprises d'économie solidaire (CRAPAUD, Équiterre et *Climate Justice Montréal, Food Swap Network,* Société d'Aide au Développement de la Collectivité de Gaspé, etc.). Ils mentionnent également l'Université Concordia, le HEC, l'Université McGill, l'UQAM ainsi que l'Université de Montréal. De plus, les Bulletins présentent quelques suggestions de lecture sur la culture de la transition ainsi que sur les principes d'action qui viennent enrichir le corpus.

Une rubrique intitulée « Pour de plus amples détails » apparait à quelques reprises et propose également des références issues du Web. Par ailleurs, près de la moitié des Bulletins contiennent « Le coin méditation » qui présente une phrase qui invite à réfléchir sur le sens de la transition écologique. Enfin, les Bulletins ne permettent pas de déterminer à quelle fréquence les transitionneurs se réunissent ni d'identifier clairement la gamme d'actions dans chacune des IT énumérées. Et bien qu'on mentionne que certains événements de sensibilisation ont parfois attiré de 50 à 90 personnes, aucun indicateur n'informe de la taille des IT ni du statut des gens. Toutefois, la qualité et la profondeur du discours des Bulletins démontrent que le mouvement attire des individus avec des connaissances étoffées.

Quant aux six thèmes suivants, ils ont été retenus suite à une méso-catégorisation qui informe sur l'importance qu'ils occupent à travers le discours des Bulletins de transition. Puis d'une micro-catégorisation qui informe sur leur déclinaison et leur articulation.

3.2 Un alarmiste résigné

L'expression d'un alarmisme résigné se décline en trois temps. Tout d'abord la problématique environnementale est amenée dans une perspective informative.

S'ensuivent des regroupements d'expressions qui paraissent chargées en émotions, à connotation fataliste. Puis d'expressions qui laissent sous-entendre que « la situation est ce qu'elle est et qu'il faut s'y résigner ».

Le bloc informatif quant aux changements climatiques couplés au pic pétrolier se manifeste tel que dans le *Manuel de Transition*, comme la thèse fondatrice qui donne raison d'être au mouvement. Les Bulletins exposent le choc de la finitude des ressources de la planète à maintes reprises. Ils expriment l'idée que les sociétés frapperont un mûr si aucune action n'est prise face aux menaces sociales, environnementales et économiques qui guettent :

> *« Nous nous dirigeons vers une époque où, même s'il y aura encore du pétrole, ce sera la fin du pétrole à bas prix. Les conséquences ? Hausse du prix de l'essence, oui, mais aussi augmentation des coûts des opérations agricoles, forestières et manufacturières, donc hausse des prix de la nourriture, des matériaux, des objets, etc. » (Mai 2013).*

Dans le bulletin d'août 2010, on mentionne que les « initiatives de transition effectuent beaucoup de travail de sensibilisation sur la question du pic pétrolier et des changements climatiques ».

Quant à la sensibilité face à la relation société-nature, elle émerge à travers une phrase telle que « C'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas » (Victor Hugo, dans Mars, 2012). On décèle parfois un sentiment d'impuissance, de solitude et même de frustration face à « l'alarmisme de la situation ». Ainsi les transitionneurs sentent que « le monde tel qu'on le connaît en sera bouleversé » faisant émerger « Un cri face à la décomposition de notre société de consommation qui nous conduit vers un futur sans avenir » (Décembre, 2012). Le ton des Bulletins sous-entend que la problématique environnementale est admise, mais déstabilisante. Le discours se dévoile à quelques reprises comme étant critique face à la société de

consommation qui place les citoyens dans une « situation de dépendance ». On s'inquiète face au « choc entrainé par le pic pétrolier » qui risque d'être catastrophique et cela amène à « remettre en question un système intrinsèquement violent ».

Les transitionneurs sont à toute fin pratique ancrés dans le registre du ressenti, au cœur de l'acceptation de la catastrophe environnementale. Le terme « résigné » fait référence à l'idée que cette finitude ne peut être remise en jeu et il n'y a pas d'autres choix que de l'accepter. Elle s'exprime à travers le désespoir : « Tout va mal, mais on continue comme avant » (Octobre et novembre, 2010). Elle se manifeste également par une association de type dichotomique où un énoncé négatif est avancé face à la situation actuelle de crise, suivi d'un énoncé positif tel que « faire le premier pas », un projet « rassembleur et emballant », « les nombreuses possibilités qui s'offrent à nous ». L'analyse a permis de faire ressortir que la dichotomie est très présente à travers tous les Bulletins de transition. Celles-ci se retrouvent parfois dans une seule et même phrase « Le sourire des survivants masque la fatigue ».

Le *Manuel de transition* met toutefois en garde face à la dichotomie optimiste-pessimiste qui peut rapidement devenir un piège dangereux pour le passage à l'action vers « un avenir où la consommation d'énergie est fortement réduite » (Hopkins, 2008, p.100). Dans le *Manuel de transition,* on avance qu'être trop pessimiste ou optimiste amène à « parier sur des issues » plutôt qu'à « plonger » dans la transition avec une « énergie de cocréation », ce qui incite à rester ancré dans la projection plutôt que dans l'action. Par ailleurs, la dichotomie biaiserait également la vision précise d'un monde post-pétrole où la transition est un succès. On avance que c'est psychologique en fait, car la dichotomie dévie la logique d'une transition qui amène vers une société plus saine, qu'elle déconcentre de l'objectif de départ en quelque sorte. Cela a pour conséquence de diminuer le potentiel de rassemblement d'activistes qui pourraient être portés à vouloir « ne PAS s'y rendre » (*Ibid*).

Les Bulletins font néanmoins état d'une volonté de mobilisation citoyenne émergente (*Ibid*). L'enjeu canadien des hydrocarbures devient une lutte québécoise : « Trailbreaker ou comment faire des sables bitumineux un enjeu québécois », puisqu'il est important que « l'impact dévastateur, tant d'un point de vue environnemental que social, de l'exploitation des sables bitumineux albertains » soit de plus en plus reconnu au Québec (Août, 2010). Les IT avancent que « des grandes mobilisations citoyennes [...] n'ont pas encore touché le Québec, [...] (mais que) cela pourrait changer » avec la mobilisation contre l'exploitation et le transport du pétrole bitumineux (Août, 2010). À la question « Qu'est-ce qu'une transition pourrait faire dans votre communauté? », le bulletin de juin 2010 avance que « le principe de responsabilité individuelle ainsi que le respect de l'autonomie et l'intelligence » peuvent amener à « réfléchir collectivement aux actions à entreprendre ». Les Bulletins ne dictent donc pas des actions, mais proposent des pistes de réflexion sur la question de la mobilisation citoyenne.

En fait, l' « alarmisme résigné » s'apparente au moment « *End of Suburbia* » qui est une expression qu'Hopkins a développée pour décrire le syndrome du stress post-pétrolier (Hopkins, 2008, p.86-88), soit le moment où les individus réalisent que la fin du pétrole à bon marché arrive et qu'il est impératif que les sociétés transitent dès maintenant vers de nouveaux horizons. C'est une période chargée en émotions qui fait émerger la peur et diverses réactions contradictoires (déni, sensation d'irréalité, foi irrationnelle, nihilisme, etc.), mais qui, si elles sont surmontées, augmente la volonté des individus à passer à l'action (*Ibid*). Pour y arriver, il serait important de ne pas déverser des informations sur les gens pour les inciter à comprendre l'urgence de la situation, au risque de les choquer, mais plutôt d'ouvrir la conversation en prévoyant des espaces d'échanges (*Ibid*).

3.3 La résilience comme principe d'action

Bien que le « moment *End of Suburbia* » occupe un espace majeur dans les Bulletins, en raison de la charge émotionnelle des mots et des expressions utilisées, le mouvement des IT ne se limite pas à une attitude de résignation.

Le concept de résilience est utilisé à 19 reprises à travers les Bulletins pour exprimer l'importance de consolider des liens sociaux afin de se relever des chocs énergétiques, sociaux et environnementaux auxquelles les sociétés sont confrontées. « Comme dans Astérix, des Gaulois et Gauloises têtues en train d'effectuer une réduction de l'utilisation du pétrole et qui sont effectivement en marche vers une société locale résiliente » (Février, 2013). « Dans un monde où le pétrole est une ressource en voie d'épuisement » (Septembre, 2010), la résilience apparait comme un concept qui n'est pas facile à instaurer au sein des communautés, mais qui est tout de même porteur d'espoir pour demain. « La résilience ce n'est pas toujours intuitif » (Août, 2010), mais « il est possible de concevoir des milieux de vie durables et résilients » (Juin 2010).

S'il existe « la résilience du communautaire » et la « résilience énergétique » (Décembre, 2011), le concept est également appliqué au niveau personnel. « L'évaluation de résilience » est un outil qui permet de déterminer dans « quels domaines de sa vie on peut améliorer sa propre résilience » (Mai, 2012). L'analyse par catégorisation a également permis d'identifier plusieurs phrases, expressions et images, qui renvoient à la prise en charge et à l'action dès maintenant. Ceci donne un ton mobilisateur, mais également proactif au mouvement. Orientés vers l'action, des verbes à l'infinitif invitent à: « s'activer, replanter et réaménager, parcourir le monde, lancer votre propre initiative, construire le monde de demain, faire la promotion de produit de ferme, passer ses vacances à moins de 1000 km de chez soi, laisser son ordi fermé 15h/jour, inventer, expérimenter et coopérer ». Les transitionneurs auront ainsi un impact positif en créant des modes de vie participatifs et collaboratifs dès maintenant.

Tel qu'exprimé sur l'image suivante, les pratiques se complètent, donnent de l'espoir et font avancer la transition écologique.

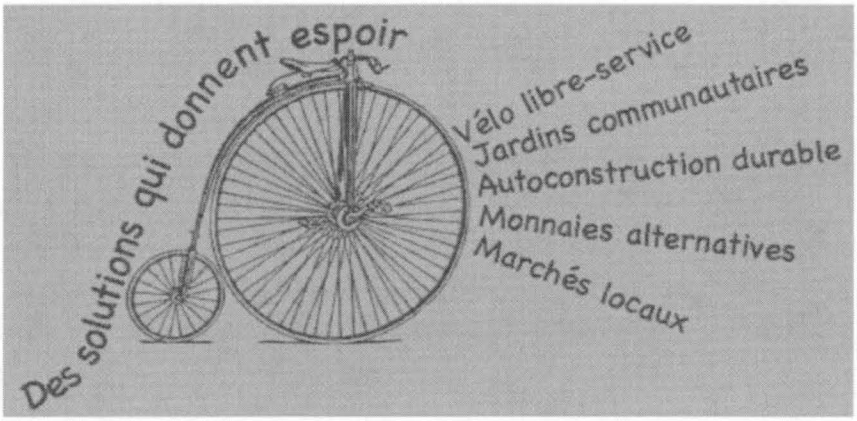


Figure 3.3 Le passage à l'action : des solutions qui donnent espoir
(Bulletin RTQ; octobre, 2010)

Les Bulletins mettent également l'emphase sur « la réalisation de la planification » et sur la rigueur de l'engagement des transitionneurs. Il faut « démontrer la faisabilité d'une démarche particulière » et « tout devrait être bien planifié » parce qu' « avant de se lancer dans l'aventure, faut savoir d'où l'on part et où l'on veut aboutir » (Octobre et novembre, 2010). Le mouvement des IT pousse donc les transitionneurs à développer une vision précise de la culture de la transition :

> *Quand vous mettez vos « lunettes de transition » tout ce qui n'est pas résilient vous saute aux yeux : ce qui dépend de pétrole abondant et bon marché, de conditions climatiques stables et prévisibles, d'une économie toujours en croissance et inéquitable : pas résilient!* (Décembre, 2011).

Il apparait également essentiel de ne pas guider sa vie dans une perspective réactive face aux situations qui se présentent. On encourage plutôt la prévoyance afin de faire face aux éventuels problèmes socio-écologiques alors qu'il y a « deux scénarios

possibles pour le futur : un sans résilience et un avec résilience » (Novembre, 2010). Mieux vaut donc dès maintenant être un transitionneur actif qui célèbre la « création de liens sociaux [...] [et] le développement des communautés plus résilientes » (Septembre 2010). C'est donc dire que les transitionneurs au Québec sont conscients des divers scénarios post-pétrole : 1) une transition opérée dans un esprit collaboratif afin d'augmenter la résilience socio-économique ainsi que la descente énergétique 2) une transition conduite de manière *top-down* pour modifier l'utilisation de l'énergie, mais qui ne pas modifie pas radicalement la société vers une plus grande résilience socio-économique 3) aucun effort de changement, soit le statu quo avec le risque d'entrainer des catastrophes climatiques de plus en plus marquées.

3.4 Les pratiques d'aménagement inspirées de la permaculture

Le discours ici s'organise en deux temps. D'une part, l'aménagement inspiré de la permaculture est une manière de s'engager sur un territoire. D'autre part, la permaculture est un concept qui favorise l'interaction de « tous les éléments de ce milieu » (Juin, 2010).

Le bulletin de mars 2012, propose que la « Guilde de permaculture de Montréal » soit consultée avant de se lancer dans une expérience de jardins collectifs. L'agriculture, le jardinage et le verdissement des arrondissements sont au cœur des activités proposées par les Bulletins. Par exemple, le bulletin de décembre 2010 fait la promotion de l'École d'été sur l'agriculture urbaine de l'UQAM, encourage « divers projets citoyens visant la sécurité alimentaire », valorise le concept de la permaculture « pour l'aménagement urbain viable et le développement social des quartiers ». Les jardins communautaires et collectifs tout comme les jardins individuels ainsi que les toits verts reçoivent également une attention particulière (Décembre, 2011). Il est également question d'échanger sur le thème des luttes citoyennes pour obtenir « des terres cultivables ou des locaux afin de réaliser les objectifs de la communauté » à Montréal

(*Ibid*). Bien que Montréal obtienne une attention spéciale, la banlieue n'est pas laissée pour compte : « Boucherville est vulnérable, malgré le fait que 50% du territoire de la Ville soit zoné agricole » (Décembre 2011). La permaculture invite les transitionneurs à mettre les « mains dans la terre » (Décembre, 2011) puisqu'il faut « beaucoup d'efforts humains pour replanter et réaménager le terrain (Février, 2013). On souligne que les membres d'un écovillage basé sur la permaculture « poursuivent un dialogue avec leur terre », ce qui a pour conséquence d'améliorer la résilience autant alimentaire que sociale et de favoriser les expériences à l'extérieur (Juillet, 2010).

La permaculture permet par ailleurs de « prolonger la courte saison de culture au Québec » et de « créer une autonomie alimentaire qui dure plus longtemps dans l'année » (Décembre, 2011). D'autre part, la « planification de terrains avec une approche de permaculture » (Mai, 2012) amène à développer des modes de vie plus respectueux et à élever la conscience environnementale alors que « Toutes mes interventions sont des interventions dans des milieux vivants et résilients » (Juillet 2010). « Les principes de permaculture m'invitent à rassembler et confronter des idées et des exemples tirés de domaines différents » (*Ibid*). Puisque « Nous devons créer des alternatives viables et équitables, c'est la raison pour laquelle tant de personnes s'intéressent à la permaculture aujourd'hui » (Février, 2013). Le concept est donc complémentaire à d'autres notions : « la permaculture, la résilience locale, l'économie alternative, l'écoconstruction et la souveraineté alimentaire » (Février, 201).

Au final, la permaculture « s'étend depuis longtemps au-delà de l'agriculture pour inspirer la conception de tous types de systèmes naturels et humains » (Juin, 2010). Les Bulletins se réfèrent à la permaculture comme un fondement philosophique qui est. « un ensemble de conceptions visant à créer des établissements humains viables » (Hopkins, 2008, p.135).

3.5 Des pratiques d'économie domestique

Les pratiques d'économie domestique se réfèrent aux activités qui se réalisent à l'échelle du ménage et entre les membres d'une communauté. Elles peuvent s'étendre à l'extérieur de l'IT, elles raffermissent les liens sociaux et elles ont un caractère familial, jovial tout comme pratique.

Les Bulletins démontrent qu'il est important de poser les bases pour la création de la « résilience alimentaire » parce que « la grande majorité des denrées comestibles [...] sont issues du système agro-industriel qui est foncièrement dépendant des énergies fossiles » (Juillet, 2010). En guise de solution, les Bulletins mettent particulièrement à « l'honneur l'échange de nourriture préparée à la maison, cueillie dans votre jardin ou récoltée dans la nature » (Décembre 2011). Cela peut prendre la forme de « déjeuner communautaire de produits locaux » (Février 2013). L'important, est de créer « un réseau d'échange de compétences » (Décembre, 2011). C'est cela qu'exprime la photo suivante qui représente un échange de denrées qui se déroule à l'extérieur. Cette image agit à titre promotionnel pour faire connaitre le *Food Swap Network.* Elle s'accompagne d'un slogan qui met en valeur le troc: « Un bocal de vos délicieux cornichons contre un casseau de champignons des bois! » (Décembre, 2011).

Figure 3.4 Échanges de denrées (Bulletin RTQ; décembre 2011)

Les IT encouragent également les transitionneurs à s'initier à la démarche « zéro déchet » alors que les Bulletins proposent de « réduire le gaspillage alimentaire » avec Don'Appetit qui « permet de donner la nourriture qu'on ne mangera pas » (Décembre, 2011). Puis de « pratiquer le compost », la « cuisine du terroir » et de « faire leurs emplettes alimentaires à leur épicerie locale», afin de « valoriser les circuits courts de distribution », de ne pas acheter « d'eau embouteillée », de fabriquer leur yaourt pour « économiser des contenants de plastique » de faire leur propre pain, alors que les « four à pain communal » font l'objet de trois articles (Août, 2010; Décembre, 2012; Février, 2013). Les tendances « locavore », « cuisiner soi-même », « faire pousser soi-même » et « à partir de la matière brut », tout comme l'achat local sont mis de l'avant. L'économie domestique invite les individus à participer à un processus collaboratif : l'« Interaction », (plutôt qu' « action ») signifie que l'influence est réciproque » (Juillet, 2010).

Bien que la majorité des solutions proposées pour relocaliser les sociétés relève de gestes à poser au quotidien et dans son entourage immédiat, les Bulletins reprennent les réflexions pour modifier profondément les systèmes socio-économiques qui circulent dans les « différentes initiatives de Transition ayant émanées de façon pandémique ces dernières années sur l'ensemble du globe » (Juillet, 2010). Celles-ci amènent à s'interroger sur les systèmes organisationnels. « Comment au juste marchent les systèmes que nous voulons transformer? » « Comment fonctionne la gouvernance locale? » Tout comme ailleurs dans le réseau des IT, les Bulletins prônent la « réappropriation citoyenne des moyens de production, de distribution et de commercialisation », ainsi que le « réarrangement communautaire » (Juillet, 2010). Par exemple, il est possible d'« éviter le pire en recyclant pratiquement tous les déchets organiques de nos lignes de productions ». On s'interroge aussi à savoir s'il serait possible de développer des indicateurs de résilience des IT en calculant « le nombre de kilomètres conduits par mois, le % des participants qui font pousser certains de leurs

aliments et qui ont amélioré l'efficacité énergique de leur résidence » (Novembre, 2010).

Les bulletins encouragent également à « agir radicalement par une décroissance conviviale » pour être « plus autonome, plus capable de passer à travers quand il y aura moins de ressources » (Octobre et novembre, 2010). Une transition écologique réussie signifie que :

> *L'économie locale se reconstruit, les gens tissent des liens de confiance, il y a moins de stress, la qualité de l'air, de l'eau et de la nourriture augmente, nous sommes davantage en santé, le pic est passé et nous vivons mieux » (Octobre et novembre 2010).*

Bien que subtiles, les pratiques de l'économie domestique éveillent des réflexions sur le rapport à la nature dans les actes du quotidien tout comme « l'importance de placer les liens humains de solidarité, de confiance et de respect au premier plan de tout changement » (Décembre, 2012).

3.6 Une spiritualité holiste écocentriste

Le discours des Bulletins confirme que le mouvement au Québec a adopté le code d'éthique « tête-main-cœur ». Plusieurs expressions dans les Bulletins démontrent également une forme de spiritualisme holistique à caractère écocentriste affirmé.

Afin de maintenir une bonne dynamique de groupe le bulletin de juin 2010 convie les membres des IT à « déterminer les valeurs du groupe, sa mission, sa vision », puis à « élaborer des processus d'acceptation et d'intégration des nouveaux membres » et à « Développer des capacités liées au cœur, à l'esprit et à la volonté », pour rendre le processus agréable, car « Sans plaisir, ça ne peut être durable. » On fait ici référence au concept « tête-cœur-mains » expliqué au Chapitre I qui guide les transitionneurs à

agir selon une éthique environnementale et qui amène le développement de comportements responsabilisés. Le slogan « Devenez le changement que vous voulez voir dans le monde » (Mai, 2012) qui circule à travers le réseau international est également repris dans les Bulletins.

Le bulletin d'août 2010, explique comment « l'écophilosophe Joana Macy » (cité au Chapitre I) amène à comprendre l'interconnexion entre le « processus personnel de transition et les processus collectifs ». La transition intérieure demande entre autres d'étudier « comment les émotions, attitudes et comportements [...] sont liés à des modèles structurants de la société » (*Ibid*). Le bulletin d'août 2010 spécifie également que la transition intérieure est « ce qui contribue le plus à distinguer le mouvement de transition d'autres mouvements socio-environnementaux ». Par ailleurs, les Bulletins contiennent plusieurs expressions qui laissent présager que l'engagement des transitionneurs est également motivé par une spiritualité holistique. Le compost est d'ailleurs utilisé comme métaphore organique de la transition écologique : « Un processus lent et organique dans lequel des étapes importantes se réalisent tout en demeurant pratiquement invisible. Et, soudain, des feuilles puis des tiges apparaissent! » (*Ibid*) Cette réflexion est appuyée par l'image suivante :

Figure 3.5 Faire du compost! Métaphore de la transition écologique *grassroot* (Bulletin RTQ, octobre et novembre 2010)

La réflexion sur la transition écologique se poursuit en dessinant une certaine forme d'éthique environnementale tout comme une forme de cosmologie : « Cette façon de voir est naturelle quand on ne se sent pas séparé et différent de la Nature. Nous sommes la nature et la Nature est nous. Les peuples autochtones vivent selon cette relation depuis des millénaires. » (*Ibid*) La notion d'interconnexion avec le biotique trouve également sa place dans les Bulletins : « D'autres ont planté ce que je mange. Je plante ce que d'autres mangeront » (Proverbe perse, décembre, 2011). Par ailleurs il est mentionné que le concept de simplicité volontaire explore de simples réflexions « pratico-pratique(s) (bricolage, ménage, réparation d'objets brisés) aux réflexions plus profondes sur le travail, le besoin de posséder, notre rapport au temps et à notre façon de partir une fois mort » (Décembre, 2011). Puisque « dans le cadre de la transition », il est important « d'alimenter aussi bien vos réflexions personnelles que vos débats » afin de tendre vers une vie « extérieurement plus simple et intérieurement plus riche » (*Ibid).*

D'autre part, certaines réflexions sont lancées de manière isolée, sans contexte et où l'interprétation demeure entre les mains du lecteur. Certaines sont joyeuses, comme par exemple sur « Le mur de papillons (post-it) » :

> *Je rêve d'une communauté qui imbibe et respire la nature, entourée d'animaux sauvages, de butineurs, d'arbres à fruits, de vélos, de belles odeurs et de belles rencontres* (Juin, 2010).

Tandis que « Le coin méditation » avance quant à lui des réflexions qui ont un côté plus radical puisqu'ils incitent à la rupture avec la société dominante. « Moi, encore moi, toujours moi! Cette pensée n'est autre que les racines profondes de notre misère. » (Maitre Shôsan, décembre 2012); « Nous vivons trop dans les livres, pas assez dans la nature » (Anatole France, Mai, 2012); « Décrocher le téléphone et éteindre l'ordinateur » (Décembre, 2011). Ces phrases ne sont accompagnées d'aucune

explication. Le désir de reconnecter avec la nature, avec les autres ou la quête du « *buen vivir*[15] », peut certes être déchiffré, toutefois, c'est au lecteur de juger. Quant à cette phrase-ci, « La science a fait de nous des Dieux avant même que nous méritions d'être des hommes » (Février, 2013), elle semble critiquer la culture anthropocentrique, mais n'invite pas à réfléchir sur « les motifs (rationnels et irrationnels) des personnes qui semblent entraver la transition » (Juillet, 2010). En somme, ces expressions peuvent paraitre ambigües, puisqu'elles laissent transparaitre une certaine forme de jugement.

Alors qu'elles ne sont pas expliquées dans leur contexte épistémologique, certains types d'expression laissent donc place à de multiples interprétations au risque que le mouvement des IT soit perçu comme une niche spirituelle.

3.7 Sensibilisation et communication

Cette thématique, bien qu'elle soit présentée par brides et de manière éclectique dans les diverses rubriques des Bulletins, est un pilier important du mouvement. Plusieurs activités sont offertes afin de « sensibiliser à la nécessité de changer nos modes de vie » : réunions, suggestions de lecture, de films, de colloques, de conférences, d'ateliers, de formations et de lancements.

Les Bulletins proposent des ateliers de différents types « découverte, échange, cocréation (Février, 2013). Le « Festival de la résilience » à Guelph inclut des « ateliers

---

[15] Le *buen vivir* est un discours alternatif au développement qui a émergé en Amérique latine dans les années 1980-1990. Ce discours invite les humain à vivre, dans la diversité, en harmonie avec la nature et se montre critique face aux idées de progrès de la modernité européenne. On avance qu'il s'est construit sur certains principes éthiques de l'ancienne culture andine, qui sont désormais défendus par les mouvements indigènes, jumelés à ceux de de certains courants intellectuels critiques contemporains (Vanhulst et Beling, 2013).

de fabrication de conserve et de sirop d'érable [ainsi qu'] un symposium sur les pratiques de santé alternatives » (Mai, 2012). Le bulletin de Septembre 2010 propose un « atelier de mécanique de vélo dans un parc » pour découvrir « le mouvement de la transition à travers l'organisation d'activités locales liées au transport ». On fait également la promotion d'ateliers sur : « les semis, l'aménagement des jardins, le four à pain en argile, la création d'une éco-communauté, les monnaies locales, sur les engrais verts, le compost et les ravageurs, etc. » Chris Philpott, membre fondateur de Leaming Spa en Angleterre a même été invité à Verdun pour donner une conférence sur « l'émergence d'une vie et d'une économie locale » (Décembre, 2012).

Les Bulletins démontrent que les transitionneurs sont actifs sur les réseaux sociaux et que les technologies permettent de faire connaitre les IT. On invite à suivre les aventures de « de Charlotte, Camille et leurs deux enfants » à travers les États-Unis dans leur *Transition Bus* sur Facebook et sur leur blogue (Décembre, 2012). « Faire une vidéo sur YouTube pour permettre aux gens de se familiariser avec le groupe », apparait comme une idée qui pourrait permettre au mouvement de s'étendre (Novembre, 2010). Quant aux formations, le bulletin d'août 2010 annonce qu'en Ontario, 17 personnes ont suivi la formation « *Training for transition* » pour devenir formateur, lors du passage de deux initiateurs de *Totnes en transition,* en Angleterre. On apprend également qu'une fois que cette formation a été suivie, elle donne la possibilité d'enregistrer une IT sur le *Transition Network.* Ce Bulletin informe aussi que l'équipe du Québec se compose de cinq formateurs qui font partie « d'un réseau d'apprentissages virtuels avec d'autres groupes au Canada anglais, au Brésil, aux États-Unis, et au Royaume-Uni (Août, 2010). D'ailleurs, on invite les organismes à joindre le mouvement afin de tisser des liens : « Passez le mot » (*Ibid*).

Les Bulletins soulignent notamment l'importance d'une communication articulée pour favoriser le développement du mouvement des IT : « Les stratégies de communication mises en place par Transition Guelph constituent jusqu'à présent l'un de ses atouts

principaux. » (Octobre et novembre; 2010). En se « présentant bien » et en « annonçant bien ce qui se passe », il est possible de « partir du rêve de deux personnes pour maintenant rejoindre plusieurs centaines de personnes » (*Ibid*). Par ailleurs, les Bulletins valorisent à quelques reprises l'art de bien communiquer, d'écouter et d'être créatif pour « stimuler les conversations » et des processus « égalitaires », « participatifs » et « dynamique » (Juin, 2010). « Récolter des commentaires, suggestions, rêves » sur un papier pourrait également « permettre aux personnes plus timides d'apporter une contribution » (*Ibid*). Afin d'aider les IT à dénouer des conflits, on suggère de consulter les ouvrages « d' Harrison Owen » (Juin, 2010). Le Bulletin de juillet (2010), dans la rubrique « Permaculture » soulève quant à lui la réflexion sur la capacité des individus à « rester en contact avec leur milieu » autant naturel que social: « Et moi, est-ce que j'écoute avant de parler? »

Alors que le mouvement des IT s'ancre dans un « mélange de théorie et de pratique », l'importance de la communication au sein du mouvement est donc significative. Les Bulletins, mais également toutes les activités d'engagement citoyen, les publications et les communications dans des espaces publics amènent à faire évoluer le mouvement.

3.8 Conclusion

L'analyse du corpus des Bulletins de transition démontre que malgré la faible densité des IT sur le territoire québécois, son discours se développe aisément en navigant à travers les concepts de la transition écologique *grassroot* véhiculé à l'international. Si à la base, les Bulletins sont écrits dans une optique informative, leur analyse permet de déceler une cohérence d'ensemble au mouvement des IT au Québec. L'analyse a également permis de relever des similarités avec le discours du mouvement tel qu'initié par Hopkins en Angleterre, mais également de mettre en évidence quelques particularités propres au Québec. De nombreux détails ont permis de structurer l'analyse en six thèmes principaux qui démontrent la force cohésive du mouvement.

Voici un résumé de chacun de ceux-ci, ils seront repris dans la discussion afin de les mettre en relation avec les résultats de l'analyse du discours des transitionneurs au Québec :

1-Les IT s'inscrivent dans la mouvance qui se répand au niveau transnational. De plus, le RTQ semble avoir participé à l'élaboration d'une culture de la transition *grassroot* propre au Québec grâce à ses communications. On valorise des personnalités, des ouvrages, des expressions, des métaphores et un vocabulaire propre au Québec.

2-Le choc pétrolier ainsi que les changements climatiques sont à la base du mouvement. La peur qu'ils suscitent s'accompagne d'une certaine forme de dichotomie entre le fatalisme et le positivisme. Le moment « *End of Suburbia* » donne un ton chargé en émotion à certains Bulletins, toutefois la mobilisation citoyenne apporte un souffle d'espoir.

3-La résilience est un concept qui agit tel un puissant levier d'action. Elle incite les transitionneurs à agir dès maintenant pour créer un monde de demain responsabilisé et en mesure d'encaisser les chocs de toutes sortes. La résilience peut être appliquée aux domaines personnels, communautaires, économiques, énergétiques, etc.

Le concept a également permis de découvrir la force de caractère des transitionneurs alors qu'ils accordent de l'importance à leur engagement, encouragent la prévoyance comme norme sociale, valorisent une écocitoyenneté partagée et se montrent déterminés à avancer dans le chemin de la transition écologique.

4-La permaculture est apparue comme un outil d'appropriation du territoire et de liaison entre différents acteurs. Elle est également liée au développement « organique » des sociétés dans leur sphère sociale, matérielle et spirituelle. Elle

responsabilise les individus alors qu'elle avance que toutes les actions ont un impact autant sur les systèmes écologiques que sociaux.

5-Les pratiques d'économies domestiques rendent compte du caractère familial et jovial de la transition. La sécurité alimentaire est un enjeu qui se démarque particulièrement, toutefois il est important de combiner plusieurs actions complémentaires au quotidien pour arriver à appliquer des modes de vie à faible empreinte écologique.

Les Bulletins établissent que le mouvement des IT au Québec encourage un réaménagement collaboratif de l'opérationnalisation des biens et services. Toutefois, le manque d'exemples concrets laisse croire que le mouvement des IT est encore à la phase embryonnaire de la REconomie et de la gestion des « communs ».

6-La spiritualité holiste écocentriste qui se manifeste à travers le corpus des Bulletins favorise l'émancipation d'une révolution intérieure, qualifiée d'essentielle dans un processus de transition et qui serait propre à la culture du mouvement des IT. L'éthique environnementale fait légèrement écho aux conceptions autochtones. Toutefois quelques passages plus « radicaux » indiquent une certaine forme d'impatience envers le système de valeurs anthropocentristes.

7-Les stratégies de communication et de sensibilisation favorisent les processus internes d'interaction et de développement (inclusion des citoyens, résolution de conflit, communication non-violente, écoute attentive, etc.) ainsi que l'interaction et le développement externe de l'IT (popularité, reconnaissance, connexion avec d'autres organismes, etc.).

CHAPITRE IV

ANALYSE DES ENTREVUES AVEC LES TRANSITIONNEURS

Ce chapitre présente les résultats de l'analyse des entretiens semi-dirigés avec neufs transitionneurs au Québec qui ont été sélectionnés en raison de leur engagement au sein du mouvement des IT. Il débute par une présentation générale des transitionneurs et de leur implication dans le mouvement de la transition. La suite de l'analyse est conduite en fonction des concepts et tendances qui ont été synthétisés dans le Tableau 1.1 du Chapitre I. Le chapitre se découpe donc en fonction des six caractéristiques qui structurent le mouvement des IT au niveau international et débute par une présentation du mouvement : 1) Présentation des IT; 2) Perception des crises; 3) Mouvement *grassroot*; 4) Culture de la transition; 5) Philosophie économique; 6) Écologie politique; 7) Critique du mouvement. Chacune de ces caractéristiques sera déclinée et justifiée selon le discours des transitionneurs au Québec. Il est à noter que cette analyse a mené à remplacer la caractéristique « approche politique », identifié au Chapitre 1, par l'« écologie politique ». Le chapitre se termine avec un tableau récapitulatif qui révèle les particularités des concepts et des tendances du discours des transitionneurs du mouvement au Québec.

4.1 Présentation des IT

Les entrevues semi-dirigées ont permis de cerner ce que le mouvement des IT signifie pour ceux qui ont participé à cette recherche. Les trois prochains points proposent donc de présenter qui sont les transitionneurs ainsi que de contextualiser comment ils s'impliquent et quel est le sens de leur engagement.

4.1.1 Les transitionneurs

Dans le bassin des transitionneurs qui ont participé à cette recherche, cinq avaient entre 25 et 40 ans et quatre au-dessus de 50 ans. La majorité des transitionneurs ont un niveau d'éducation universitaire (baccalauréat, maitrise ou doctorat) et quelques-uns ont fait des études collégiales ou professionnelles dans les domaines des arts, des sciences, du communautaire et du marketing.

La majorité des répondants sont impliqués dans leur communauté et/ou ont un parcours de militantisme. Leur implication se présente parfois sous la forme de l'éducation tel que l'explique R4 qui a « fait de l'éducation relative à l'environnement ». Chez R3, son engagement est plutôt politisé : « on parle de politique à la maison » ainsi que « d'enjeux d'actualité ». En fait, R3 considère qu'il était « un impliqué spectateur » plus jeune alors qu'il se tenait au courant de la politique. Puis, à l'âge adulte, il a commencé à s'impliquer dans Québec solidaire et a été « coordonnateur d'associations d'économie solidaire ». Le désir de participation et le sens du leadership apparaissent également développés chez R6, qui a été « président de l'association des étudiants, président de la coopérative et impliqué au journal étudiant ».

Les transitionneurs démontrent pour la plupart un intérêt ainsi qu'un désir d'engagement pour des causes socio-économiques et environnementales. R7 affirme avoir « un long passé dans la *simplicité volontaire*, la fondation du mouvement au Québec comme tel ». Tandis que R4 « était de ceux qui se sont battus » pour « promouvoir la récupération et le recyclage » et pour les « ZIP, les zones prioritaires sur les rivières ». Quant à R5, « le communautaire manquait à [sa] vie, [il a] fait de la méditation puis [est] embarqué dans *Occupons Montréal* ». Pour R7, « on a toujours été engagé dans des choses du genre » (R7), faisant ainsi référence aux causes citoyennes qui permettent d'améliorer le bien commun.

Les entrevues ont donc amené à découvrir que les transitionneurs font preuve de leadership alors qu'ils ont la volonté de participer, de guider et d'influencer le changement. Certains répondants affirment avoir découvert le mouvement des IT à un moment où il répondait à un besoin ou comblait un vide dans leur vie : « J'en ai entendu parler quand [un ami] m'en a parlé, avant je ne connaissais pas ça et c'est venu me chercher. C'est comme ça pour plusieurs. » (R9). On avance même que « c'était quelque chose que j'ai probablement toujours recherché, tu sais. Le mouvement de la transition représente un bel idéal [...], c'est très alléchant. » (R9). Le mouvement de la transition semble donc être inspirant tout comme fédérateur alors que les gens ont « l'impression d'être des espèces d'extraterrestres, tous seuls au monde, puis quand ils joignent une IT, ça a un impact sur leur vie de savoir qu'ils ne sont pas seuls et ça leur donne le goût de continuer à se rencontrer » (R4).

Quelques-uns affirment que leur implication a débuté lorsqu'ils ont pris connaissance qu'ils pouvaient démarrer une initiative alors que « la GRIP de l'UQAM organisait des formations » (R1; R3; R9). Tandis que d'autres ont été inspiré par des individus déjà dans le mouvement au Canada : « En Ontario [...] On a fait un gros interview avec René Wing, qui était l'un des initiateurs » puis « on s'est ensuite réunis, quelques personnes, et on a réfléchi là-dessus (le mouvement des IT) (R1). L'inspiration des transitionneurs au Québec aurait également été influencé par le mouvement en Europe : « La revue *Silence* [...] s'est intéressée en France aux Initiatives de transition qui commençaient en Angleterre. Puis ils ont trouvé que ça allait bien dans les orientations de la revue, de favoriser ça [...]. Ça m'a intéressé, j'ai à ce moment-là commencé à m'informer sur qu'est-ce que c'était » (R7).

En somme, le mouvement des IT est présenté comme un espace nouveau de militantisme qui permet à des citoyens, désireux de poser des actions socio-écologiques concrètes, de s'exprimer, voire même de libérer leur potentiel créatif.

4.1.2 Formation d'une IT

Tout d'abord, au Québec, le RTQ aurait été créé suivant une formule spontanée : « on s'est regroupé puis on a décidé de former le Réseau Transition Québec » (R7). On apprend que le RTQ « est incorporé », mais « qu'aucun lien formel n'a été établi avec l'Angleterre » (R7). Toutefois, « les fameuses formations officielles ont été données puisqu'on a respecté les règles ». Certaines personnes sont allées aux États-Unis pour devenir « des formateurs qui ont été crédités pour faire des formations de transition ». (*Ibid*) Un autre transitionneur avance que les formations « durent deux jours, puis les formateurs ont aussi une formation du mouvement international » (R3) Il y a eu environ « quatre ou cinq, ou trois » formations de données à Montréal, avance R3 démontrant que les formations de sont pas officiellement comptabilisées.

Les IT se seraient ensuite dispersées au Québec. L'IT la plus nommée par les répondants est « *Villeray en transition* » à Montréal, où des IT ont également pris forme dans les quartiers Notre-Dame-de-Grâce, Sainte-Marie, Verdun et Plateau Mont-Royal. Ailleurs au Québec, on mentionne que le mouvement a fait parler de lui à Tressé-rédempteur, Drummondville, Sherbrooke, Sutton, Alma, Rimouski et Sainte-Rose-du-Nord, mais que les IT ne se sont pas nécessairement consolidées de manière formelle à ces endroits. *Alma en transition* est toutefois citée comme un exemple de réussite en région tout comme l'est *Villeray en transition* en territoire urbain (R8).

On apprend qu'« avant la traduction du *Manuel de transition »,* les IT s'organisaient de manière informelle (*Ibid*). Par contre, depuis 2008, plusieurs transitionneurs avancent que les étapes et les liens avec l'Angleterre sont importants pour la « structure », la « rigueur », « le respect du modèle » et la « cohésion du groupe » (R3; R4; R7; R8; R9). Le Manuel de transition apparait comme un outil utile pour les transitionneurs : « je me base sur ce que j'ai lu dans le *Manuel de transition* » (R9). Toutefois, on souligne l'importance de ne pas être trop rigide : « Prenez cela avec un

grain de sel et adaptez-le (le modèle des IT) à votre réalité » (R3). R3 fait ici référence à la 12e étape du Plan de descente énergétique (PADE) qui stipule de piloter l'IT de manière à l'adapter à l'environnement local.

C'est donc dire que la structure du mouvement semble être appréciée dans son ensemble, puisqu'elle « permet un certain encadrement » tout en étant permissive alors qu'elle « fonctionne un peu en te disant c'est là qu'on devrait être et voici les moyens pour y arriver » (R7; R9). Un transitionneur présente tout de même la structure interne de l'IT dont il fait partie en se référant à des rôles précis: il y a « une trésorière » et « une personne qui s'occupe des communications avec les médias » (R4). Puis il y a un « comité de coordination, non-hiérarchisé, qui se veut un soutien aux initiatives », mais les « tâches ne sont jamais bien définies, car ça dépend des initiatives ou des dossiers » à gérer (R4). Les entrevues laissent donc entendre qu'il faudrait « qu'il y ait une certaine orthodoxie qui soit respectée » afin de développer le réseau transition (R7).

Par ailleurs, il semblerait qu'il soit « parfois difficile pour certains de lancer une IT et pour d'autres non ». (R3). Si *Villeray et Alma en transition* se sont bien développés, cela n'a pas été le cas pour *Petite-Patrie en transition* qui n'a duré deux mois puisque « le gars, qui était au fait de c'était quoi (une IT), est allé vivre dans le bois après deux mois », abandonnant ainsi l'IT (*Ibid*). De plus, il serait difficile de maintenir l'intérêt de départ et de garder les gens actifs au sein de l'IT : « les gens viennent une première fois, après ça ils s'en retournent. » (R7). Ceci est notamment dû au fait que les gens qui s'intéressent aux IT ont déjà un emploi du temps rempli. Ce qui est corroboré par R8 qui confirme que « les gens qui viennent sont déjà actifs, ils sont déjà porteurs de responsabilités ailleurs. Ils viennent, ils trouvent ça cool, le fun, pis après ça ils retournent chez eux. [...] Le militantisme c'est difficile ».

Les premières activités débutent souvent de manière informelle et marquent la formation des IT. R3 affirme que la première activité a découlé d'une discussion entre

les cofondateurs de l'IT qui se sont dit « Qu'est-ce qui se passe? », s'interrogeant sur la manière de lancer l'IT. S'ensuivent quelques rencontres pour organiser les premières activités qui sont orientées vers les communications afin de faire connaitre le mouvement. Au départ c'était de « l'éducation, de la prise de conscience, puis du rassemblement, des « conférences et des discussions » (R9). On parle également de projections de documentaires pour susciter l'intérêt ainsi que de discussions : « on a projeté beaucoup de films, à plusieurs endroits pour donner le goût » (R5). Telle que la « Projection du film *The Wakening* qui a vraiment levé », puis c'est parti de là. Il y a eu un comité catalysant d'une dizaine de personnes » (R3). Le « comité catalysant » est le terme utilisé pour désigner le noyau d'une IT qui regroupe des individus qui se sont impliqués dès le départ à la fondation de l'IT.

Bien que les IT semblent se former de manière spontanée, dans un esprit désinvolte, les transitionneurs font tout de même preuve de discipline quant à la mise en place d'une organisation en mesure de supporter le groupe.

4.1.3 L'engagement d'un transitionneur

Les transitionneurs se disent en grande majorité « humanistes » et « écologistes » : « c'est un mouvement humaniste [...] écologiste-humaniste » (R5). Parfois ils disent être des « environnementalistes », malgré que R6 affirme ne pas aimer les termes « écologiste » ni « environnementaliste » préférant se qualifier de « *deep* vert », au sens de l'écologie profonde.

Les entretiens ont toutefois révélé que l'engagement au sein d'une IT diverge d'un individu à l'autre. En fait, il n'y a que sept des neuf répondants qui se sont impliqués officiellement dans une IT. De ceux-ci, deux ont arrêté de participer au mouvement pour des raisons personnelles. Une autre personne gravite toujours autour d'une IT, en

poursuivant toutefois d'autres objectifs de recherche académique en parallèle. Par ailleurs, un des répondants ne connaissait par le *Manuel de Transition* de Rob Hopkins, mais s'identifiait comme un transitionneur, alors qu'il avait développé, avec un cercle de citoyens, une organisation communautaire similaire aux IT officielles. Enfin, un dernier transitionneur faisait partie d'une IT virtuelle, active seulement sur les réseaux sociaux.

Il y a donc ce qu'un des répondants appelle « les morers[16], ceux qui y réfléchissent, ceux qui y pensent, ceux qui sont en processus. Ça ne veut pas dire que c'est réalisé » (R6). Ce qui signifie qu'il y a des transitionneurs qui ne sont pas dans l'action ou qui croient l'être, mais qui ne sont pas reconnus par les autre transitionneurs. Par exemple, (R5) utilise l'exemple d'un groupe de citoyens qui ne sont pas dans une IT, mais il les inclut dans la vision du déploiement d'une IT à l'échelle de son quartier : « les citoyens pensent à transitionner une portion de ce jardin-là », or ce n'est pas fait. Tandis que pour (R3), il y aurait beaucoup de groupes qui prétendent être une IT alors qu'ils disent : « Ah, on est comme transition, mais [...] on fait un jardin communautaire. Non, tu sais, ce n'est pas ça » une IT (R3). Un autre des transitionneurs se montre quant à lui plutôt intéressé par la sphère théorique, tandis que d'autres par le contact avec les gens ou le développement d'une société alternative. Ce qui a amené la création de la figure 4.1 afin d'imager que l'engagement des transitionneurs qui ont participé à cette recherche se décline en quatre postures.

Il y a premièrement l'*Action territoriale organisée (IT officielles)* qui regroupe les transitionneurs pour qui il est essentiel que l'action soit organisée de manière à mettre en place un plan de descente énergétique tel que proposé par Rob Hopkins dans le *Manuel de Transition*. On dit être « rigoureux sur le respect du modèle de transition pour garder la cohérence dans le groupe » (R3). Les IT officielles se développent grâce

[16] Morer est une « expression urabaine » qui est utilisée pour définir quelqu'un qui parle plus qu'il agit.

à des transitionneurs qui « ont fait la démarche et la seule officielle au Québec c'est Villeray, *Villeray en transition*, point final. Il n'y en a pas d'autres. » (R6). Villeray, qui est « officiellement reconnue par Londres » (R7). De concordance avec le *Manuel de transition*, ces transitionneurs suivent le modèle qui se répand de manière transnationale et misent sur des actions *grassroot* au niveau de l'échelle territoriale locale tout en développant une certaine forme d'engagement auprès des autres membres de l'IT.

Il y a deuxièmement l'*Action territoriale anarchique (Groupes de transition)* qui regroupe les transitionneurs qui posent également des actions et des modes d'échanges alternatifs dans leur localité pour susciter l'émergence d'un nouveau modèle socio-économique, mais ceux-ci sont organisés de manière plutôt anarchique. Ce sont des gens qui font des « actions plus ou moins impliquées, plus ou moins volontaires qui vont vers ça (la transition) » (R2). On parle même de « communautés en péril, un peu comme Sainte-Camille qui se lance là-dessus (la transition) comme une planche de salut » (R6). Cette communauté « n'aurait pas de difficulté à le faire (devenir une IT), mais on ne leur a pas demandé. Je me contente de dire que c'en est une sans le nom. C'est sympathique et c'est né au Québec » (*Ibid*). Ces communautés ne sont donc pas dans la lignée du *Manuel de transition*, mais seraient « des endroits féconds », des communautés qui, comme il y en aurait également « en France, semble que leur survie est menacée carrément » (*Ibid*).

Il y a troisièmement la sphère qui regroupe les transitionneurs qui s'intéressent à faire émerger la *Culture de la transition*. Ceux-ci posent des actions sporadiques au sein d'une IT, ce qui leur permet de coupler la pratique à la théorie de la culture de la transition *grassroot*. Orienté vers de la recherche-action, R1 ne veut « pas rester dans cette espèce de bulle des IT », « le *label* », mais aller « voir ce qui se fait à côté [...] ce qui correspond aux IT, mais à la transition sociale, économique et environnementale ». Ce groupe s'intéresse à la psychologie du changement. De type intellectuel, les

transitionneurs se réfèrent à des livres ainsi qu'à des auteurs et utilisent des métaphores pour imager leur vision de l'avenir post-pétrole. Il regroupe des transitionneurs qui veulent voir émerger d'autres types d'innovations sociales afin que la transition *grassroot* se déploie à grande échelle. On dit être « prêt à collaborer et à encourager les gens à faire des choses qui d'après nous nous mènent vers la société dont on aurait besoin » (R7).

Puis il y a quatrièmement la sphère *Futurologie et innovation* qui jumelle les transitionneurs pour qui l'engagement s'articule dans un espace virtuel où «il existe plein d'affaires, ça champignonne, mais c'est difficile de trouver où est une initiative » (R8). On s'intéresse à faire émerger une sphère qui «va te mettre en contact avec des personnes déjà liées » à divers réseaux (R5). Tout comme à faire émerger « une plate-forme pour avoir plusieurs systèmes économiques » [...] ou, par exemple, « dans le futur » le « système principal » sera basé sur « des points d'actions communautaires » (*Ibid*). Un système utile autant au niveau local que transnational. En fait, ce groupe s'intéresse beaucoup « aux manières de faire pour aider les mouvements citoyens ». C'est une sphère beaucoup plus éclectique, voire provocatrice, alors qu'on discute de « futurologie », de la manière dont « les technologies » peuvent « fonctionner dans nos vies », de « nouvelles manières de voir « l'amour, le polyamour », des « distances géographiques », le « rapport au temps » et même le « sens des mots », car dans la transition « c'est vraiment important toutes ces choses-là » (*Ibid*).

Enfin, le schéma du triangle ci-dessous a été créé par la chercheure afin d'illustrer ces quatre postures d'engagement : 1) Action territoriale organisée (IT officielle); 2) Action territoriale anarchique (IT Non-officielle); 3) Culture de la transition 4) Futurologie et innovation. Il devra toutefois être corroboré par d'autres recherches, puisque le bassin de transitionneures et de transitionneurs était limité à neuf personnes. Néanmoins, puisqu'ils expriment différemment leur vision de la transition écologique

et considèrent leur engagement sous plusieurs angles, cette figure a été jugée utile afin de naviguer à travers leurs réflexions aux points suivants.

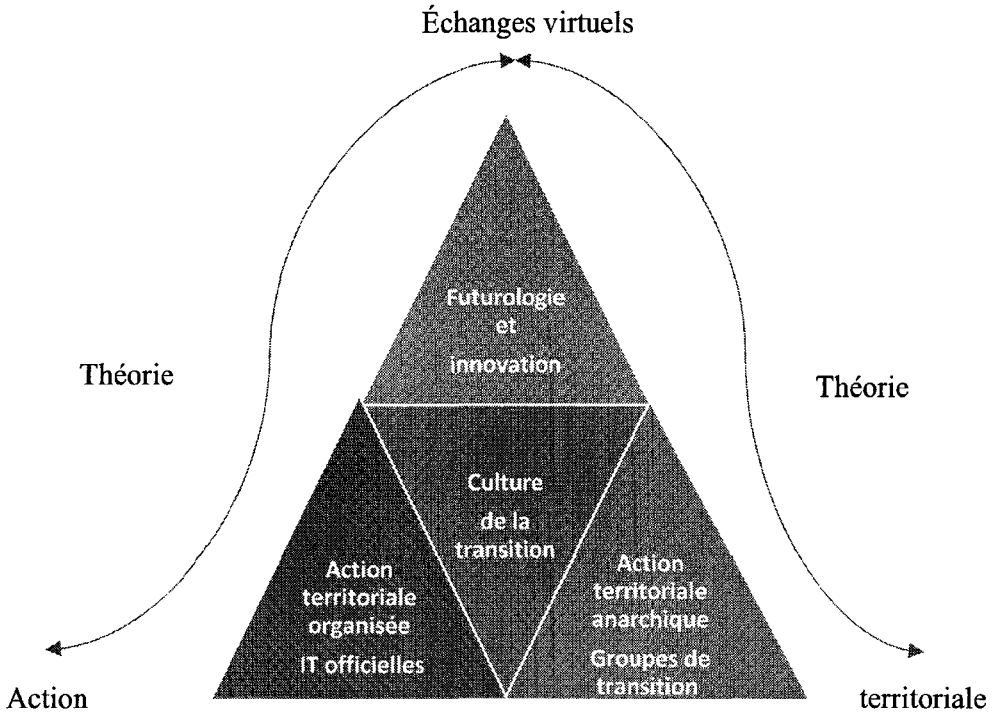


Figure 4.1Triangle illustrant les quatre postures d'engagement des transitionneurs

4.2 Perception des crises

Les transitionneurs se montrent sensibles face aux inégalités socio-économiques ainsi qu'aux perturbations écosystémiques. Ils démontrent un intérêt pour les crises sociales et climatiques ainsi qu'un certain niveau de connaissances sur les questions énergétiques. Les répondants affirment à l'unanimité que la crise environnementale est urgente et que les réponses sociotechniques sont lentes à mettre en place.

4.2.1 Anthropocène et collapsologie

Bien que l'anthropocène ne soit pas un terme mentionné durant les entrevues, l'époque actuelle suscite la crainte d'un effondrement civilisationnel chez les transitionneurs. Ce qui entraine une profonde réflexion quant à la manière d'appréhender les crises écologiques, « la surconsommation », « ainsi que la « culture de l'individualisme ».

Les transitionneurs se montrent inquiets pour l'avenir de l'espèce humaine et parlent de collapsologie : « Moi, je fais beaucoup de conférences là-dessus, l'effondrement de notre civilisation. Et il faut commencer à se préparer c'est très clair » (R7). Selon R5, effectivement « ça ne va pas toujours être comme ça. Il y aura du chaos, il y aura des millions, peut-être des milliards de personnes qui vont mourir si on ne fait pas de grands changements ». Or, aux yeux de ce dernier, il semble que ce ne soit pas commun d'être en mesure d'appréhender de graves perturbations climatiques: « Tu sais, ce n'est pas tout le monde qui peut visionner cela » (*Ibid*). Pour R8, ce constat s'explique par le fait que « la plupart des gens sont pris avec des problèmes tellement autres que l'avenir de la planète, déjà avoir un logement qui a du bon sens ». Plusieurs transitionneurs se désolent de cette situation, alors qu'ils se considèrent quant à eux sensibles aux crises environnementales qu'« on regarde » et « écoute » ; « on lit beaucoup sur ce qui s'en vient » (R7).

Toutefois, si (R2) dit être « conscient » de l'impact de l'activité humaine sur les écosystèmes, il « essaie de ne pas y penser ». Il avance de manière ferme qu'il n'est cependant « pas de ceux qui, en t-k, ont besoin de voir le mur pour agir ». Ce qui confirme que les transitionneurs sont prévoyants et que l'idée que « prendre action dès maintenant » est bien ancrée dans la culture de la transition *grassroot*. On fait radicalement le choix de ne pas tomber dans le système consumériste et de vivre dans les limites planétaires : « Je ne veux pas en acheter. J'en ai pas de téléphone cellulaire. Je n'en veux pas, [car] « je suis capable de dire non » (R6). On critique le système

capitaliste qui encourage la « consommation » et la « pollution » en dénonçant la surconsommation « d'appareils domestiques » et d'« autos », « les transports en avion » qui polluent énormément et le fait que « ça coûte de plus en plus cher pour vivre » (R7; R8). On reprend également l'idée que le « Sommet de Rio a été un choc » puisqu'il a ouvert les yeux sur le fait que « les problématiques n'étaient peut-être pas environnementales, mais bien sociales » (R4).

Les transitionneurs dénoncent la culture individualiste qui « culturellement parlant s'est développée comme ça. C'est très, très, très mes artères, ma petite affaire », dénonce R8. On avance que c'est triste que le climat socio-économique crée des fossés au lieu d'unir : « les gens se déchirent entre eux autres [alors que] chacun essaie d'avoir plus, [...] puis ils ne réussissent pas à s'entendre » (R7). R4 n'est donc pas surpris que les gens finissent par s'épuiser alors qu'« ils n'ont pas de temps, ils n'y arrivent pas, mais ils continuent! » et « s'en vont dans le Sud pour aller se baigner dans une piscine » (R4). Ce qui amène R4 à dire qu'« on est dénaturé », alors que « le progrès matériel [et] l'acquisition c'est ce qui définit la valeur de quelqu'un » (*Ibid*). Il faudrait donc sortir de l'idée que le « rôle » des citoyens est d'être « des producteurs hyperspécialisés et des consommateurs » (*Ibid*). Une solution pour arriver à modifier la culture individualiste serait donc « de développer des communautés, le sens de la communauté » (R7).

Voilà pourquoi selon (R3) « la psychologie du changement » serait « une façon d'aborder l'impasse de notre mode de vie avec nos proches, nos élus et nous-mêmes » qui semble beaucoup plus « constructive et généralement plus appropriée que la confrontation et le catastrophisme » qui encourage la division. Tel que l'affirme R9, la volonté de changement doit vernir de l'individu: « tu ne pourras jamais aller dire à des gens d'aller en montagne seuls, pis d'aller marcher ». Il serait donc important pour plusieurs transitionneurs de ne pas dicter le changement, mais d'« aider les gens à prendre conscience de ce qui s'en vient, de se préparer psychologiquement à ça », pour

« s'effondrer consciemment » et non « frapper un mur », tel qu'il est expliqué dans le livre « *Collapsing consiously* » (R7). Au final, la manière dont « on accompagne les gens dans le changement qu'ils vont subir et comment on fait pour que les gens se changent eux-mêmes (...) c'est créer une culture et on en vient aux valeurs » (R1).

Ce qui permet d'avancer que le mouvement de la transition est un « mouvement social » à caractère « humaniste », alors que les transitionneurs se montrent sensibles à la fragilité de leur environnement et au sort de l'humanité.

4.2.2 Changements climatiques et pic pétrolier

Les changements climatiques et le pic pétrolier, tout comme dans le *Manuel de transition*, amènent une certaine forme de frustration quant à la société d'aujourd'hui et explique la position radicale de certains transitionneurs qui valorisent la prise d'action dès maintenant pour éviter une catastrophe environnementale.

D'emblée, on avance que les sociétés ne sont pas prêtes à encaisser les « impacts sociaux négatifs » de « la crise climatique » et de « l'épuisement des ressources » (R4). On se montre sceptique quant au fonctionnement du système sociotechnique: « Regarde-là, il manque d'électricité pendant peu de temps, ça ne prend pas grands choses pour que tout le réseau soit complètement saboté par des choses naturelles » (R7). On cite également l'exemple de « la problématique de la montée des eaux » et on s'interroge à savoir « dans 100 ans les Keys vont encore exister » afin de démontrer que les changements climatiques ne sont pas si loin que cela des Québécois (R1). En fait, on affirme qu'actuellement, les citoyens qui ne sont pas directement touchés par des catastrophes ont de la difficulté à réaliser « l'impact du réchauffement climatique », puis « d'accepter d'être fragile » (R2). Voilà pourquoi R6 avance que la crainte des crises écologiques « est un peu délicate [et que] c'est une arme à double tranchant »,

car lorsque qu'on en parle « on sent un peu de résistance ». Alors qu'en réalité, selon R2, « il y a de moins en moins de poissons et je vais en souffrir [et c'est] la même chose pour la forêt » (R2).

Ces constats amènent les transitionneurs à avancer que la crainte d'une crise économique est beaucoup plus puissante que la menace des crises écologiques pour modifier les schèmes sociaux. Par exemple, « en 2008, il y a eu la crise économique. Ça, c'était plus payant disons parce que là les gens étaient... ils le vivaient. Tu ne l'inventais pas » (*Ibid*)! Selon R9, « tout ce qui va te faire vraiment passer à l'action c'est du négatif, comme plu de pétrole ». Or, même l'argumentaire du pic pétrolier semble être une thèse difficile à utiliser pour transiter vers des sociétés à faible empreinte de carbone car :

> *« C'était facile de parler de transition quand le baril de pétrole était à 120$, sauf que regarde où on en est là. Ça l'a baissé en bas de 50$ le baril. Tu as donc l'air fou de parler de pic pétrolier même si on sait très bien que c'est ce qui nous pend au bout du nez »* (R6).

Malgré le fait que le pétrole soit encore bon marché, il n'en demeure pas moins que pour les transitionneurs « on ne peut pas continuer à utiliser du pétrole comme ça » R3. On aborde le fait que la consommation de carburant fossile crée non seulement le chaos climatique, mais qu'en plus elle stimule une dépendance chez les citoyens : « Il faut appeler un chat, un chat. [...] Rob Hopkins en parle régulièrement, on se comporte comme des drogués » au pétrole. (*R4*). Actuellement, « les dépressions » sont élevées chez les citoyens alors que « ce qui est exigé des individus et des couples est tellement lourd » (R4). On fait ici un parallèle entre l'usage du pétrole et des « antidépresseurs ainsi que du « *Red Bull* » pour « continuer à tenir la route » (*Ibid*). R4 clarifie que « si on associe les catastrophes écologiques aux dépendances, c'est simplement que ce qui amène la catastrophe ce sont des comportements qui n'ont pas de sens ». On va jusqu'à

avancer que les citoyens seraient « de moins en moins heureux là-dedans (dépendance au pétrole), mais sans s'en rendre vraiment compte » (*Ibid*).

En fait, les transitionneurs présentent le pétrole comme un stimulant qui continue à faire rouler un système capitaliste essoufflé et empêche d'accélérer la transition écologique (R4; R6; R7). Afin de sortir de la dépendance au pétrole R7 propose de :

> *« développer des communautés qui vont permettre, par rapport au système capitaliste dans lequel on est, d'être beaucoup plus autonome, [car] là on est dépendant de systèmes qu'on ne contrôle absolument pas. C'est ça l'objectif, l'objectif, c'est vraiment ça, d'être beaucoup moins dépendant » (Ibid).*

L'exemple de Cuba est cité à quelques reprises à titre d'exemple par les transitionneurs puisque « Cuba a vécu la crise du pétrole » et les citoyens « n'ont pas eu le choix, ils étaient obligés » d'apprendre à vivre sans cette ressource (R6). Ce qui amène R6 à réfléchir sur les dynamiques socio-économiques des pays du Sud : « dans le fond, la débrouille et la résilience locale, puis l'entraide sont beaucoup plus présents dans le Sud qu'ici. Moins individualiste et moins habitué d'acheter toutes nos solutions séparément ». R9 va dans le même sens en affirmant que « la résilience est ce qui manque aux sociétés du Nord ». On espère donc que « le flux s'inverse, puis que le Nord apprenne du Sud » avant de frapper un mur climatique (R6).

Pour reprendre les propos de R3, la résilience apparait de la sorte « concrètement un moyen pour éviter les changements climatiques ». Toutefois, on se montre pessimiste quant à la cible de réduction des gaz à effet de serre (GES) en affirmant « qu'on n'est pas parti pour l'atteindre » (*Ibid*). R7 affirme quant à lui ne pas être « un survivaliste qui conserve de cannages » pour être prêt lorsque les catastrophes climatiques vont survenir. Toutefois, il croit qu'il « y a des risques de barbaries [...] à l'horizon » si les gens ne développent « pas assez de solidarité pour s'aider les uns les autres (et) se

protéger les uns les autres », car selon lui ce seront les communautés résilientes qui vont survivre » (*Ibid*). C'est donc dire que peu importe le scénario de la transition écologique, au final « il faut être résilient » (R3). Ce qui explique pourquoi, aux yeux de ce transitionneur, il est temps d'appliquer des mesures radicales puisque depuis « des décennies, on accélère la catastrophe climatique sans solution à l'horizon ». Cette réalité l'amène à renforcir l'idée que :

> *L'objectif (d'une IT) est de proposer des solutions aux changements climatiques et au pic pétrolier. Si ce n'est pas ces objectifs-là que tu mènes, tu n'es pas une Initiative de transition. Même si tu fais la même affaire qu'une Initiative de transition et que tu le fais pour d'autres raisons, c'est autre chose (Ibid).*

Ce dernier ajoute au final que pour transiter vers une société à faible empreinte de carbone, « on ne doit pas viser en dessous de l'acceptable comme personnes et collectivités ». S'appuyant sur le fait que « collectivement nous avons l'habitude de « viser sous la note de passage au niveau de l'environnement (et) on se félicite lorsqu'on atteint beaucoup moins encore » (*Ibid*). On prêche donc pour un respect, voire un resserrement, des objectifs d'atténuation des changements climatiques.

Les transitionneurs dépeignent en somme un portrait pessimiste quant à la réalité climatique actuelle qui met du poids sur l'importance de transiter rapidement vers un modèle sociétal plus résilient.

4.3 Mouvement *grassroot*

Le localisme se définit comme une approche territoriale puisqu'il est important de « profiter de l'espace et d'occuper cet espace-là, le plus sainement possible » afin de faire émerger une structure collaborative à l'échelle locale (R2). Ce qui amène

l'émergence d'une sphère autonome, maintenue par les transitionneurs, où les communs sont gérés de manière horizontale

4.3.1 Processus participatifs

On avance que les IT « c'est du *bottom-up* » avec une lignée directionnelle qui mènera à une société post-pétrole (R9). On précise toutefois que ce ne sont pas des « délégués d'organismes » les transitionneurs, mais que ce sont des « individus qui ont embarqué dans la transition » de leur plein gré (R7).

Un transitionneur serait donc un citoyen qui a développé le sens du devoir civique. En fait, les transitionneurs sont des gens qui se sont dit : « nos autorités ne prennent pas leurs responsabilités, on va se retrousser les manches et nous autres on va le faire le changement » (R7). Un transitionneur avance même croire « beaucoup, beaucoup plus à l'action individuelle » qu'à des manifestations collective : « je vais manifester, mais je trouve cela tellement déprimant. En fin de compte, je ne vois pas toujours l'utilité d'aller manifester » (R9). Ajoutant même voir le mouvement des IT comme un « contre-mouvement » à la « culture de la manifestation » (*Ibid*). R5 soutient que si « *Greenpeace* essaie de se battre contre, la transition essaie de créer pour. C'est deux partis, *it's two sides of the coin* »! R5 catégorise ainsi *Greenpeace* comme un mouvement contestataire, tandis que les IT se présentent un mouvement participatif. On spécifie toutefois ce sont deux approches qui se complètent :

> *Greenpeace c'est un chien de garde. Il jappe et il dit que ça n'a pas de bon sens, pis ça en prend. S'il n'y avait pas Greenpeace, il n'y aurait pu de baleines. Ça dérange et il faut déranger. Et on a besoin aussi d'organisations qui mettent en œuvre le changement social, les innovations sociales de rupture. Les innovations qui ont des chances de modifier les choses. Ça c'est les chiens de traîneau et on a besoin des deux. Je pense que la transition c'est un chien de traîneau (R4).*

Cette métaphore renforce l'idée que les IT attireraient ainsi des citoyens qui désirent participer autrement et qui accordent de l'importance aux sens du devoir civique. R9 affirme de plus que « c'est aussi au niveau de ma personnalité, c'est plus un mouvement que vient me rejoindre ». Par ailleurs, bien que « l'action individuelle » soit valorisée par les transitionneurs, elle l'est tout de même dans le contexte d'un « tout collaboratif responsabilisé ». Une manière d'expliquer l'idée d'avancer de manière volontaire, main dans la main, dans la transition *grassroot* est à travers l'image du « jardin collectif ». Il est utilisé par tous les répondants puisque « tout le monde est responsable de tout et que la récolte est partagée » (R6). Ce qui fait naitre un fort sentiment d'accomplissement à « l'avoir fait ensemble » et à regarder « avancer (le jardin) un rang à la fois » (*Ibid*). On laisse ainsi sous-entendre que la transition *grassroot* se construit étape par étape.

« Responsabiliser » est également un terme qui revient à plusieurs reprises dans le discours des transitionneurs. Ce qui confirme l'idée que « l'approche du mouvement de la transition c'est pour que les gens se prennent en main eux-mêmes » (R4). En quelque sorte, l'« écocitoyenneté [...] ça responsabilise l'individu » (R2). On estime même que « chaque geste doit être calculé alors que toutes les actions ont des répercussions dans la communauté » (R4). Les bons, mais également les moins bons gestes qui polluent : « Si on décide d'acheter à *Tim Hortons* et de jeter dans la poubelle, c'est une action politique » (R5). Dans cet ordre d'idée, on affirme croire « beaucoup à l'expression *acheter c'est voter* » (R9). C'est donc dire que les petits gestes du quotidien peuvent être politisés alors qu' « on a plus de pouvoir en tant qu'individu que des fois on veut se l'avouer ou que l'on veut penser » (*Ibid*).

Par ailleurs, on juge que le Plan de descente énergétique (PADE) est essentiel pour guider les actions individuelles dans un contexte collaboratif à l'échelle locale. Celui-ci est présenté comme une esquisse qui responsabilise et donne de la rigueur au mouvement collectif de la transition *grassroot*: « Plutôt que de laisser ça aller dans

tous les sens (la transition), on va s'organiser pour que les gens s'en aillent dans la voie qui était tracée, qui était très claire avec le *Manuel*, il y avait les douze étapes » (R7). En fait, plusieurs transitionneurs insistent sur le fait que bien qu'il soit « complémentaire » aux autres mouvements militants, « le mouvement [des IT] est prioritaire et qu'il est important de le comprendre pour l'appliquer (R3; R9), puisque « si tu ne mènes pas une action à l'échelle locale, bien tu n'es pas une Initiative de transition » (R3). C'est donc dire que les actions individuelles doivent incessamment être portées dans une sphère d'action collective pour faire avancer la transition *grassroot*.

À l'instar du mouvement des IT qui se développe au niveau international, les transitionneurs québécois invitent les citoyens à embarquer dans le « traineau » de la transition écologique *grassroot* en menant des actions responsabilisées à l'échelle locale.

4.3.2 Les communs

Les communs est un thème qui amène à réfléchir à la manière de modifier la culture organisationnelle dominante pour faire émerger une sphère collaborative de gestion. Or, pour instaurer des réformes, il faut avoir une stratégie. C'est la raison pour laquelle selon R1 « la transition ne se dirige pas dans la pratique, mais dans la théorie ».

Les entrevues démontrent qu'une des barrières du mouvement de la transition *grassroot* est qu'il est difficile de mettre en place des pratiques alternatives collaboratives alors qu'il y a inévitablement des étapes auxquelles on ne pense pas à priori. Dans un esprit communautaire, le premier réflexe serait de faire « des coopératives de solidarité pour se créer sa job dans un esprit alternatif, mais tu dois répondre à certains critères et rentabiliser pour ton groupe » (R8). Bien qu'il puisse

apparaitre comme la solution à une communauté plus autonome et participative, R1 s'interroge à savoir si le modèle coopératif est vraiment le meilleur moyen de gestion, alors qu'« il y a toujours un président, un conseil d'administration? Ce n'est pas du tout horizontal ». Le modèle resterait ainsi ancré dans un système de relations socio-économiques de domination (R1; R8). Les transitionneurs considèrent donc que les pratiques collaboratives comportent certaines lacunes. Pour R8, celles-ci sont particulièrement flagrantes dans les jardins communautaires où « ce n'est pas démocratique pantoute » et où « il n'y a pas d'esprit communautaire dans ces jardins-là. C'est « vraiment petit boss [...] c'est administré, il y a un boss, le président et c'est lui qui décide tout » (*Ibid*).

À cet égard, un des transitionneur affirme qu'il « a un petit peu de misère à travailler en commun avec des gens, car c'est décourageant parfois l'énergie que ça prend pour travailler avec quelqu'un » (R2). Il faudrait donc une nouvelle « structure de pouvoir, mais comment est-elle organisée » (R1)? On s'interroge sur la manière dont on prend des « décisions », on se « réunit » et qu'on « s'organise dans un groupe », comment on devient un bon « facilitateur » ainsi qu'une personne « qui écoute bien », puisque « toutes ces choses-là sont super importantes » dans un modèle collaboratif (R5). R1 rêve en fait « d'un modèle complètement horizontal » où il « n'y a pas d'AG, jamais », mais plutôt « une boîte à votes » qui est dépouillée par un « comité ». R6 affirme qu'en effet « les plus jeunes veulent tripper dans un autre genre d'affaire moins structuré où t'as pas de réunions avec un conseil d'administration... Ils haïssent ça pour mourir ». Bien qu'elle ne soit pas nommée, cette vision de l'organisation semble être fondée sur les principes d'autogestion horizontale du système de gouvernance holacratie : « il y a « des managers » élus, « qui peuvent changer » de rôles selon les tâches à accomplir et selon « leurs connaissances du métier, mais pas parce qu'ils sont chefs » (R1).

Par ailleurs, malgré la volonté de construire des projets communautaires, on se désole que certains d'entre eux perdent de leur notoriété avec le temps : « Elle s'appelle encore une ruelle verte, mais elle n'est pas bien, bien verte, on peut dire » (R8). Seul le projet de *La Remise*, une bibliothèque d'échanges d'outils initiée par *Villeray en transition*, semble être un succès aux yeux de plusieurs transitionneurs. Cette initiative est « une OBNL » qui repose « sur des bénévoles » ou si « une personne fait au moins huit heures de bénévolat par mois, elle a accès aux services gratuitement » :

> *C'est notre premier gros projet. Tu sais, grosse réalisation. Bien là on est rendu, dans La remise, on est 90 personnes qui veulent faire du bénévolat. Puis je dirais qu'on est 45 qui sont impliqués. Un noyau différent du comité catalyseur. Un noyau d'une quinzaine de personnes vraiment impliquées (Anonyme).*

Au final, *La Remise* est présentée comme le plus gros projet mené au Québec dans le réseau des IT. Les autres exemples de pratiques collaboratives nommées par les transitionneurs sont souvent tirés dans les pratiques communautaires à l'extérieur de ce qui se passe dans une IT, mais tout de même à l'échelle de leur quartier. Ce qui laisse supposer qu'à l'heure actuelle la transition *grassroot* se construit par essais et erreurs et explique la raison pour laquelle les transitionneurs ratissent autant dans leur environnement communautaire que dans la sphère théorique pour construire leur identité.

C'est donc dire que les transitionneurs sont attentifs aux verrous ainsi qu'aux opportunités de changement sociétal à l'échelle locale pour faire émerger une sphère de gestion « commune ». Celle-ci semble cependant être laborieuse à faire émerger pour le moment et sa définition nécessite d'être spécifiée.

4.4 Culture de la transition

Une certaine fierté se dessine chez les transitionneurs lorsqu'ils affirment que la culture de la transition est présente au Québec. Elle est présentée comme étant émancipatrice d'un point de vu autant individuel que collectif alors qu'elle est motivée par l'espoir et l'optimiste d'un monde de demain renouvelé.

4.4.1 Influences locales et transnationales

Les IT au Québec se développent en s'appuyant sur le mouvement transnational. Les entrevues permettent de découvrir que le mouvement s'est aussi arrimé au mouvement de la *simplicité volontaire* et qu'il se développe avec quelques régionalismes.

On insiste sur le fait que le mouvement des IT au Québec présente « une belle parole qui est optimiste », telle qu'elle est entendue un peu partout de manière transnationale (R9). Son message principal est qu'il est essentiel de « relocaliser notre culture, bien la culture occidentale du discours » pour arriver à construire des société plus résilientes et écologiques (R1). On considère également que le mouvement international apporte « une certaine crédibilité » alors qu'il fournit « des outils aux citoyens autodidactes » et que « c'est validé par des milliers de groupes dans le monde » (R3).

On est fier de dire que la culture du mouvement de la transition s'est développée au Québec, malgré que souvent les gens ont l'impression que « là-bas en Amérique latine, ils sont plus engagés [...] (et qu') en Europe c'est mieux, mais qu'est-ce qui se passe ici? » (R1). Ce transitionneur affirme d'un ton assuré qu'« il y a plein de choses » qui se passent au Québec (*Ibid*). Plusieurs citoyens ont adopté ici aussi l'idée qu'il faille « s'adapter à ce nouveau monde (en transition), de ne plus être des agents passifs, mais d'être des agents actifs » de changement (*Ibid*).

Par ailleurs, le mouvement de la transition au Québec est influencé par le mouvement de la simplicité volontaire alors que « le Québec est un fort là-dedans [...], c'est Nord-américain je dirais (R6). Les transitionneurs affirment à l'unanimité savoir que ce sont les citoyens actifs au niveau du Réseau québécois pour la simplicité volontaire (RSVQ) depuis la fin des années 1990 qui ont amené le mouvement des IT au Québec à la fin des années 2000. On témoigne aussi que ces dernières années, la présence du mouvement des IT au Québec bénéficie en retour au RSVQ qui regagne en popularité (R8).

Enfin, on juge que pour des raisons de divergences historiques au niveau du pouvoir municipal entre le Canada et l'Europe, il y a inévitablement des spécificités propres à la branche québécoise du mouvement des IT :

> *La différence entre l'Europe pis ici c'est que là-bas, par le Moyen Âge, par les fiefs et la création des villes, c'est l'agglomération des villes qui a créé l'État-nation. Ici en Amérique du Nord, on a eu le contraire. Ici on a eu un État-nation qui est né, pis pour occuper le territoire, le gouvernement central a créé des villes (R6).*

Avec pour conséquence qu'au Québec les municipalités sont « des créatures du gouvernement » et « que c'est le dernier palier dans le fond » (*Ibid*). Alors que le mouvement des IT se déploie à l'échelle des villes, quartiers et villages dans la société civile, on se demande si c'est la raison de la lente évolution du mouvement des IT au Québec, alors qu'en « France et en Angleterre », c'est parfois 50% de la population » qui s'implique (R6; R7).

En somme, bien qu'il soit fragile, les répondants jugent que le mouvement des IT s'est créé une place sur le territoire québécois (R8). On se réjouit qu'« il y a un groupe qui

est Réseau Transition Québec (RTQ) » qui est présent pour « essayer de faire essaimer la transition au Québec » (*R3; R4; R6*).

4.4.2 Rupture avec les valeurs dominantes

Les transitionneurs valorisent les grands changements de comportements qui modifient radicalement les modes de vie. « Aller en région, « modifier son rapport avec le temps » et son « rapport avec l'argent » sont perçus comme des changement positifs qui peuvent faciliter l'égalité ainsi que l'émergence de pratiques collaboratives.

Pour R2, le changement s'est effectué quand il a quitté son travail en milieu urbain pour aller vivre en milieu rural, là où il a misé sur un travail à caractère social « après avoir couru pendant sept ou huit ans après l'argent pour en amasser le plus possible pour finalement avoir tout mon temps » suite à sa transition intérieur. Ce choix a entrainé « un grand changement (positif) dans ma vie », affirme-t-il, alors que cela lui a permis d'avoir plus de temps pour s'impliquer dans sa communauté, de développer des projets et de tisser des liens durables avec ses proches (*Ibid*). La majorité des transitionneurs dénoncent en fait « la productivité » qui a été « récupérée par le capitalisme pour pouvoir toujours faire plus » et qui en conséquence épuise les citoyens (R2; R4; R6; R7; R8). On réitère que les citoyens accordent trop de valeur au « paraitre », à l'accumulation de temps supplémentaire ou de gadgets électroniques, de voyages, de voitures, de biens immobiliers, etc. (R4; R6; R8).

On s'interroge à savoir si toute la publicité et la popularité des réseaux sociaux, notamment Facebook, n'ont pas brouillé la capacité des citoyens à connaitre « ce qui est vraiment important » pour leur bien-être (R6). On dénonce que bien souvent les gens doivent s'éloigner de leur famille pour gagner un meilleur salaire, alors qu'à la

base ils le font pour le bien de leurs proches (*Ibid)*. Cette dichotomie naitrait lorsque les gens sont pris dans le tourbillon de leur quotidien et ne se rendent plus compte qu'ils font des choix contraires à leurs intentions : « Sans prendre les gens pour des enfants », il serait important de leur « donner des outils » afin qu'ils aient du temps pour tisser de meilleurs liens sociaux (*Ibid*). On revendique donc une société qui ne « dicte » pas par la publicité les standards de réussite, mais qui crée de l'espace pour que les citoyens aient du temps pour modifier leur style de vie et vivre dans les limites planétaires.

On avance dès lors qu'une « vie de pauvreté est finalement d'une grande richesse » avec les lunettes de la transition (R2). Les transitionneurs valorisent ainsi une contre-culture qui pourrait créer une rupture avec le modèle de croissance qui domine les échanges socio-économiques. Il semble en fait y avoir une forme de respect au sein du mouvement pour ceux qui « un moment donné font un switch » pour « être dans la démarche du vivre ensemble » (R3). Pour les transitionneurs, il faut également arrêter de croire à ce qu'« on nous a toujours inculqué au fond de nous, les valeurs qu'il y a quelqu'un, tu sais, de mieux que nous », parce que « dans la transition ce n'est pas vrai » (R1). Malheureusement, « c'est difficile à mettre en place aussi, parce qu'il y a des valeurs (de compétition) tellement ancrées » (*Ibid*). C'est donc dire que la transition écologique *grassroot* crée de l'espace pour faire émerger des « produits qui vont apporter un bien–être social » afin d'augmenter la qualité de vie et diminuer la pauvreté (R1; R5).

Le côté humaniste des transitionneurs ressort particulièrement ici, lorsqu'ils discutent de la vision d'une société où les valeurs de productions et d'accumulation seraient radicalement modifiées par des valeurs d'émancipation sociale et d'égalité.

4.4.3 L'éthique environnementale

L'éthique environnementale est présentée au Chapitre I comme la modification du rapport entre la société et la nature afin de diminuer l'impact de l'activité humaine sur les systèmes écologiques et de vivre en harmonie avec tous les êtres vivants.

L'idée avancée par Gandhi qu'il faille se réinventer soi-même avant d'être en mesure de participer à changer sa communauté est présente chez les transitionneurs au Québec : « Au départ tu as besoin de te guérir toi-même, ensuite tu peux guérir ta famille, après tu peux guérir ta communauté, guérir ton quartier » (R5). R9 avance être une personne qui est du « genre à faire des changements dans ma propre vie, pas à aller dire aux autres de changer » ni à attendre « que les lois changent je te dirais ». Selon R1 « la dimension psychologique est assez forte et très originale » chez les transitionneurs (R1). Par contre, les entrevues démontrent que les raisons incitant les individus à se « guérir » sont difficilement articulées. Seul (R3) explique précisément que « l'apparente apathie des citoyens [qui] nous enferme dans une totale impuissance » doit être traitée par des « outils inspirés du traitement des dépendances ». À ses yeux, « la psychologie du changement et la transition intérieure (sont) très importantes » pour guider les individus à changer leurs habitudes de vie afin de développer des sociétés à faible empreinte de carbone.

R5 reprend quant à lui l'idée que les IT sont des laboratoires d'expérimentation alors qu'il affirme que lorsqu'il « touche à la nature » en visitant « son jardin quelques fois par semaine, juste de le regarder, le voir » cela modifie son état de bien-être. On cherche donc à mettre en place une culture de la réflexivité en valorisant des pratiques écologiques, qui « te changent en même temps que tu changes le monde. Puis le monde change et il te change aussi » (*Ibid*). Voilà ce qui explique pourquoi le « rapport à la nature » est considéré comme « super important » (R3). Or, le lien n'est pas clair entre la psychologie du changement et l'éthique environnementale, même si « c'est vraiment

ça, c'est la base le rapport à la nature et le rapport aux autres humains, qui sont la nature aussi » (*Ibid*). Pour R9, le volet « plus philosophique, plus émotionnel » qui amène à réfléchir « au-delà de ce qu'on veut vraiment accomplir » ne serait pas assez présent dans le mouvement au Québec. Cette personne se demande si ce n'est pas « parce que c'est trop compliqué à partager », car « c'est quelque chose de très personnel la connexion à la nature » :

> *C'est holistique puis ça t'amène à un sentiment de bien-être que tu ne peux pas transmettre par un livre, par un mouvement. Que tu ne peux pas transmettre ni-même par la présence d'un groupe (Ibid).*

Il apparait donc important que les citoyens « se connectent » à leur environnement pour développer des valeurs environnementales profondes. En fait, on accorde de l'importance de développer un discours dont les mots riment avec des actions dites écologiques. Par exemple, « je ne peux plus dire que j'ai un environnement, parce qu'on émerge de la même soupe quelque part » (R6). On note que l'emploi des termes « environnement » et « nature » ont une connotation différente selon le contexte employé par les transitionneurs. Par exemple, lorsque R3 affirme qu'il est essentiel « de se reconnecter avec son environnement, pas à la nature », il cherche à exprimer l'importance de ne pas s'isoler en nature en « s'enfermant dans un chalet », mais plutôt « d'être avec des gens qui se soutiennent tous » (*Ibid*). En d'autres termes, il accorde de l'importance au fait de développer des aptitudes sociales dans le respect des système écologiques. R3 valorise donc tout autant que R6 le principe du respect de tous les Êtres issus de la branche de l'éthique environnementale. Or, pour R6, le terme environnement limite la transformation des perceptions, ce qui amène à dire que l'éthique environnementale unit la sphère naturelle et sociale chez les transitionneurs, mais que leur discours s'articule avec quelques contradictions à l'heure actuelle.

Un des transitionneur doute même que l'éthique environnementale puisse réellement émerger à grande échelle : « Comment est-ce qu'on pourrait avoir la moindre

compassion pour une grenouille à l'autre bout de la planète si on n'en a pas pour nos propres voisins » (R4) ? Ce qui repositionne l'intérêt que plusieurs transitionneur portent envers la psychologie du changement : « Qu'est-ce que toi comme individu tu as besoin de sentir, penser, avoir, savoir pour amener les actions, pour amener les autres individus [...] à ce qu'ils modifient leurs comportements (R5) ? La réflexion de ce transitionneur l'amène à avancer que son côté humaniste l'incite à s'impliquer au sein d'une IT parce qu'il veut « sauver le plus de vie », de « toutes espèces », car actuellement « l'humain considère normal » d'accélérer la perte de biodiversité. À ses yeux, il faut donc arrêter « cette souffrance » rapidement (*Ibid*). Ce qui porte à croire que ce transitionneur est imprégné d'une mission qui soulève un questionnement quant au rôle tactique de *sauveur* et à la radicalité du mouvement.

Pour R9, l'éthique environnementale se dessine clairement à travers le principe d'« écocitoyenneté », notamment via des « changements alimentaires (véganisme[17]) » qui amènent à suivre certaines normes pouvant inciter les gens à s'ouvrir « les yeux, disons ». R4 est également d'accord pour dire que « l'alimentation, la nourriture » a le potentiel de faire « changer le point de vue de façon profonde des gens ». Chez les transitionneurs, on a donc espoir que le fait de leader par l'exemple puisse amener d'autres citoyens à modifier leurs valeurs, leur comportement ainsi qu'à consommer différemment : « Les changements que j'ai fait dans ma vie ont fait boule de neige, puis je l'ai vu dans mon entourage » (R9). On parle alors d'un « leadership personnel et de communauté, tu sais » (R3). Si les citoyens voient leur voisin avec « un gros char (...), ils en veulent un gros comme le voisin, mais s'ils voient que le voisin a un jardin, bien ils veulent un jardin (*Ibid*). C'est ainsi que le développement de l'éthique environnementale aurait au final le potentiel de devenir progressivement une culture d'influence collective.

---

[17] Il est à noter que mis à part le véganisme, la chasse, la pêche, la cueillette en nature ainsi que l'alimentation de proximité (saisonnière) et la production/consommation alimentaire à « petite échelle » ont été valorisé (R2; R7; R9).

Au final, la capacité de changement réside dans « la philosophie de la connectivité avec ton milieu » (R9). Toutefois, le lien entre la sortie d'un système de valeur désuet (basé sur le pétrole et la compétition) et le développement de l'éthique environnementale via la psychologie du changement semble encore difficile à être articulé au Québec.

4.4.4 Visualisation et créativité

Afin de réinventer leurs pratiques au quotidien, les transitionneurs font preuve d'imagination et d'ouverture d'esprit. Ils se montrent inclusifs et certains jugent que Montréal, de par sa diversité culturelle, est un terrain fertile pour l'expansion des IT.

La prospective est couramment utilisée par les transitionneurs. R8 affirme que « le *Manuel* (*de transition*) est extraordinaire! Il est extraordinaire quand ils nous font faire la visualisation du futur, moi quand j'ai fait ça là, je n'en revenais pas ». Affirmant avoir toujours été une personne « très imaginative », le mouvement des IT l'a inspirée à faire des « visualisations en masse ». R2 considère également la visualisation comme un outil unique alors qu'il juge « important d'utiliser le rétroviseur pour penser pis voir l'avenir ». Pour R5, certains projets, telle que les « banques d'échange communautaire et de services », sont « peut-être plus le futur que le présent ». On visualise une société où d'ici trente à cinquante ans on aura « décentralisé les niveaux de pouvoir », « modifié le système de votes » et on aura « des politiciens au pouvoir qui comprennent la transition et qui en feront la promotion » (R3; R8).

On reprend l'idée de « la société du loisir » lancée dans les années 1970 : les gens « travailleront moins longtemps (deux ou trois jours par semaine) », il y aura des maisons « de quartier où les gens vont faire du théâtre, de la musique, de la poésie (et) se réunir pour organiser des petits spectacles tout le temps » (R4; R8). En banlieue, on

imagine faire « sauter les clôtures entre les cours » des bungalows (R6). On parle de « nouvelles conceptions de l'espace urbain » et de la vie de quartier, autant en ville qu'en banlieue, où c'est « visuellement plus vert, plus tranquille, ça sent le bon pain au lieu de l'*exahaust* », il y aura « moins de bruits, de voitures et d'avions » (R6; R8; R9). L'odeur semble être importante chez les transitionneurs : « l'organisation sociale (transitée), ça se sent, de bonnes odeurs, plus de voitures, de bonnes odeurs, de bonnes odeurs » (R1). Les systèmes de gestion des matières résiduelles auront été influencé par la tendance zéro déchet alors qu'« il y aura moins de collectes de déchets » et que les « commerces (épiceries et restos) auront un système de consigne sur les emballages » (R3; R4; R8). On augmentera même la résilience locale en déterrant « les sept ou huit rivières qu'il y a en dessous de Montréal, pour que chacun puisse y avoir accès directement plutôt que d'avoir un centre de traitement des eaux ».

L'amélioration du « transport en commun » est particulièrement mentionnée par les transitionneurs. On espère que « des axes de transport » ciblés seront développés, qu'il y aura plus de « trains », d'« autopartage », de « vélos » et des « tramways », « car moins de gens pourront et voudront utiliser les transports polluants et coûteux » (R1; R2; R3; R9). À cet égard, on juge qu'au Québec « on a plein d'électricité ici, c'est merveilleux et il faut en profiter » (R1). Les « pistes cyclables » seront également améliorées, plus sécuritaires et plus nombreuses : « il y en aura sur chaque rue », puis les « trottoirs ainsi que les devantures seront élargis » (R3; R9). En sommes, les citoyens du monde de demain « transité » ont plus de temps à « se consacrer à beaucoup d'activités », ils se « réapproprient leur espace » et participent à une « nouvelle conception » de celui-ci (R6; R9).

Les transitionneurs utilisent beaucoup la métaphore pour illustrer les étapes de la transition écologique *grassroot*. On valorise également la participation à des colloques et à des conférences pour s'inspirer (R7; R9). On utilise « le conte » pour influencer alors qu'il est un « super beau terrain de jeu », car les gens ne « voient pas

nécessairement venir » la morale de l'histoire (R2). On joue également avec les mots pour dépasser leur sens, voire expliquer des processus ou « remettre en perspective ses problèmes catalytiques » (R5). Par exemple, lorsqu'on a « un problème simple » tel qu'une cuisine en désordre, on ne devrait pas dire « qu'on veut une cuisine propre, on va plus loin que ça [...] tu reformules dans la solution optimale (et) on dit qu'on veut un cuisine professionnelle », ceci afin d'imager les « étapes pour réussir la résolution optimale » d'une cuisine évidemment propre puisque professionnelle (*Ibid*). Cette image invite parallèlement à réfléchir aux sentiments qui émergeront en chemin ainsi qu'aux connaissance et aptitudes qui mèneront vers l'atteinte de ses objectifs.

La créativité et la recherche de nouvelles manière de réinventer son quotidien seraient « une énorme force de la transition » (R1). On apprécie les « *open spaces* parce que tout le monde a quelque chose à dire » et qu'« un avis qui peut-être est complètement faux » va finalement susciter une « discussion qui va amener la création organique des idées » (*Ibid*). En fait, « pour amener un changement organique équilibré, viable, il faut laisser l'espace à tous les types de personnalités de s'exprimer » (*Ibid*). Un transitionneur affirme à ce sujet que Montréal est un bon berceau, car le bassin anglophone et francophone favorise l'ouverture d'esprit sans compter que la ville de « Montréal est pommal avancée dans ses pensées environnementales et dans ses pensées culturelles » (R5). Par contre, on avance que bien que les transitionneurs des diverses IT « partagent toutes les mêmes valeurs », ils n'ont pas le temps de « faire des réseaux d'échange », car ils préfèrent se concentrer sur leur territoire et « leurs activités *that's it » (R3).*

Au final, les transitionneurs démontrent une ouverture d'esprit ainsi qu'une tendance artistique qui leur permet de s'émanciper des normes sociales dominantes. Celles-ci semblent toutefois ne pas avoir atteint une altitude de croisière, car les transitionneurs sont encore beaucoup dans la prospection et affirment évoluer dans des groupes isolés.

4.5 Philosophie économique

Les transitionneurs développent une philosophie économique qui est basée sur les principes de la décroissance ainsi que de la relocalisation des biens et services afin d'amener les sociétés à se renouveler et à être plus résilientes. Bien que leur discours soit théorique à l'heure actuelle, certaines pratiques collaboratives laissent entrevoir quelques pistes de succès sur la sphère autonome.

4.5.1 La décroissance

La décroissance est un concept qui plait aux transitionneurs. Présentée comme une vision large qui traite de facteurs globaux, la décroissance oriente la transition écologique *grassroot.* Elle amène également à situer l'espace occupé par le mouvement de la simplicité volontaire et des IT au Québec.

La décroissance est amenée comme un concept qui se tourne vers « les grands ensembles, le fonctionnement en tant que société. Qu'est-ce que ça donne? Qu'est-ce que ça devrait donner », c'est large, large, large » (R8). À l'instar d'Hopkins, R9 avance que « la décroissance je vois cela à un niveau plus politique, plus national. La décroissance j'ai l'impression que ça l'a à voir avec l'économie nationale ». R7 va dans le même sens en affirmant que « la décroissance, ça représente, où est-ce que ça s'en va ? Quel type de société » ? À l'opposé, la simplicité volontaire serait plutôt d'ordre individuel : « la simplicité volontaire c'était une cohérence de vie, c'était très, très, concret, mais c'était trop avec des ornières, têtue, vraiment juste les individus chez eux » (R8). Puis entre les deux, il y a les IT qui se déploient là où il est possible de faire preuve de cohérence collectivement entre une consommation énergétique et des pratiques socio-économiques responsabilisées.

Les IT se déploient donc dans une sphère où le pouvoir d'action collectif se trouve bonifié dans une échelle territoriale de petite envergure. Là où il est possible de décroitre en s'efforçant d'instaurer « une cohérence entre l'énergie et la consommation [...] dans une communauté, mais locale. Ce n'est pas le gouvernement fédéral et les grandes affaires (les IT) » (R8). C'est à cette échelle qu'il serait possible de développer « un attachement communautaire », de ressentir les bénéfices d'une « communauté (de transitionneurs) dans ta vie qui te supporte », ce qui en retour encourage l'individu à mettre de « l'énergie pour les supporter aussi » (R5). En fait, tel que résumé par R6, « on avait besoin et de la simplicité volontaire au point de vue individuel, et d'envisager la décroissance au point de vue socio-économique, et de savoir comment réhabiliter nos communautés locales par la transition ». C'est donc dire qu'au Québec, les entrevues démontrent que la discussion sur la décroissance comporte inévitablement une réflexion sur la *simplicité volontaire* pour situer l'espace occupé par les IT.

Par ailleurs, on pourrait croire que le côté radical du mouvement des IT s'explique par une certaine crainte que la transition écologique *grassroot* soit instrumentalisée afin que les sociétés continuent d'avancer dans le paradigme de la croissance. On craint en fait qu'il soit « facile de reprendre le mouvement de la transition pour l'associer avec peu importe ce que tu veux faire » (R9). On fait ici un parallèle avec le « développement durable » qui est « un outil pour des projets qui fonctionnent et pour des gens qui ont de l'argent » (R4). On considère que « la composante politique du développement durable [... est] un échec total » alors qu'elle devait être un « projet de société », mais elle a perdu son « côté humain » au nom de « l'économie » (*Ibid*). Ce qui a pour conséquence de « retarder les vraies décisions actuellement et de nous faire croire qu'on peut continuer à être dans une société de consommation, mais en sauvant la planète en même temps » (R7). Or, pour R6, « c'est sûr qu'il va falloir décroître. Y'a pas 50 façon de réduire notre empreinte écologique » (R6).

On affirme même que déjà le terme « transition » est en train de « devenir développement durable » (R8). R7 avance que « la transition maintenant, bien c'est ça. Ce n'est pas juste des gens qui sont dans l'esprit d'Hopkins ». Par exemple, « la transition énergétique, mettons, bon les gouvernements en parlent, mais pas comme Rob Hopkins en parle » (R9). Ces transitionneurs font ainsi référence à la transition écologique qui est définie avec une approche technocrate *top-down* plutôt que collaborative. Or, aux yeux des transitionneurs, ni « les technologies vertes » ni « le développement durable » vont «nous sauver » (R7). On juge qu'actuellement, sur les tribunes publiques au Québec, seule la simplicité volontaire obtient de l'attention. On croit que pour le mouvement des IT « ça va venir, mais ce n'est pas encore demandé » et on maintient que pour « la décroissance ce n'est pas fort, fort » (R8). La réflexion sur la transition écologique ne semble donc pas terminée alors qu'on débat encore de l'utilisation de tous ces concepts et de leur popularité. R9 soutient que « c'est peut-être simplement une question de goût, une question de termes ».

Au final, il demeure que le pouvoir d'action collaboratif se développe quelque part à mi-chemin entre une culture de la « simplicité volontaire individualiste » et une « culture de la décroissance fédératrice » à l'échelle locale au Québec.

4.5.2 Relocalisation économique

Les transitionneurs ont une vision précise de ce à quoi peut ressembler une économie relocalisée localement. Or, ils sont d'accord pour dire que les moyens pour y parvenir sont difficiles à mettre en place et que la mise en circulation d'une économie relocalisée est ardue.

Les transitionneurs ont une approche très théorique lorsqu'ils discutent d'une économie relocalisée : « On a lu un bouquin [...] justement sur la relocalisation de l'économie et ça nous a beaucoup inspirés » (R1). On estime qu'avec l'augmentation de « la

raréfaction du pétrole, c'est clair que la mondialisation telle qu'on l'a connue elle achève et on va être obligé de rapatrier la production ici locale » (R7). On lance l'idée qu'il est essentiel de modifier radicalement le « pouvoir » économique qui « s'enfarge complètement dans une économie globalisée qui a besoin du pétrole » (R1). On se méfie toutefois d'une économie dite verte qui vise à sécuriser les flux financiers de « ceux qui tirent les ficelles actuellement » : « Regardez c'est facile, les éoliennes, on produit de l'énergie, les gaz, les voitures électriques, les machins et tout », mais « je ne crois pas au capitalisme » (*Ibid*). Pour les transitionneurs, « c'est très clair qu'il ne s'agit pas juste de relocaliser la même économie (R7). On avance que « oui il y en aura des champs d'éoliennes », mais on juge que « rester dans le système capitaliste, puis passer d'une économie pétrolifère à une économie verte, ce n'est pas possible », car c'est de persister dans le modèle de la croissance (R1). R6 affirme suivre plusieurs penseurs dont, John Michael Greer, qui affirment qu'il « va falloir régresser au point de vue technologique parce qu'on ne peut pas continuer dans cette direction-là.

C'est donc dire qu'il faut réduire sa consommation d'« objets standardisés » fabriqué en Asie, tel que « le cellulaire », car « si on parle de transition, c'est qu'on passe d'un état à un autre», et « dans n'importe quelle transition c'est ça» il faut « abandonner quelque chose » (*Ibid*). On s'attend donc à une relocalisation économique localisée où il y aura plus « de commerces locaux » grâce au « retour des petits artisans dans le quartier », on parle même de la création de « quelques manufactures écologiques » (R3). On spécifie néanmoins qu'il faut aller plus loin que d'imaginer une économie locale qui « fonctionne autour de quelques kilomètres de distances, entre les gens dans ta sphère » (R5). Il faut se questionner : « C'est quoi ton métier de demain, l'économie de demain, sans le pétrole », alors que « l'éducation actuelle n'est pas faite pour le monde de demain » (R1)? On avance que pour « garder l'argent dans la communauté et de la faire rouler beaucoup », sans pétrole et avec moins de déplacements, il faudra faire preuve de créativité (R4).

Il ne s'agit donc pas juste de relocaliser la même économie puisqu'on a tout intérêt à « ne pas produire les mêmes choses » qui ont été délocalisées, mais à être créatif afin de « redonner des emplois aux gens » localement (R8). On envisage la création de « petits métiers qui n'existent pas actuellement » ainsi que le retour de métiers « qu'on ne fait plus maintenant, parce que pas rentables, genre ébéniste ou des métiers artistiques comme peintre ou sculpteur » (R4). Ce qui amène à avancer qu'inévitablement des citoyens se retrouveront sans emploi :« il va y avoir des clashs c'est obligé, il va y en avoir » (R1). » Au bout de sa réflexion sur la relocalisation économique, R1 vient à dire que pour arriver à « une vraie alternative économique locale, je n'ai pas (de réponse) … C'est une question que je me pose depuis longtemps, justement, c'est quoi cette nouvelle économie ? Comment elle tourne ? ». À l'instar du *Manuel de transition* on pourrait être porté à croire que les transitionneurs se tournent vers la permaculture pour expliquer la manière dont la relocalisation économique s'articule et quelles en sont les sphères. Or, ce concept n'est pas utilisé de la même manière par tous les transitionneurs.

Pour R5, la permaculture est un concept qui image l'idéal d'un système socio-économique « vraiment efficace » qui « comme une forêt de nourricière où c'est beaucoup, beaucoup, beaucoup plus de travail au commencement, mais à la fin, tu n'as plus besoin de t'en occuper du tout parce qu'elle s'occupe d'elle-même » (R5). R8 affirme « embarquer » dans le concept puisque qu'il n'y a pas « d'échelle » : « t'observes d'abord, [puis] tu vois la complémentarité des ressources, ça je trouve cela intéressant ». Le principe de résilience de la permaculture des écosystèmes naturels appliqué à la sphère sociale plait également à R9 :

> *C'est une métaphore biologique en fin de compte de dire qu'on est un système organique nous en tant que société et qu'on a les mêmes liens que tu vas retrouver dans une biodiversité, dans un écosystème (...) c'est ma façon de voir les choses et c'est ce qui m'a beaucoup parlé dans le livre (Manuel de transition).*

Or, pour R3, la permaculture est un terme de jardinage et non une philosophie de vie alors que c'est « faire de la bouillie, du compost liquide et je trouve ça, je ne trouve pas que ça répond à nos enjeux (économiques) ». R7 va dans le même sens, alors qu'il juge que c'est un outil « pour changer notre agriculture et revenir à une agriculture de proximité ». De plus, R3 avance que « dans le mouvement de la permaculture, il y du monde qui ne partage pas » ses intérêts. Ce dernier affirme que bien que « la philosophie de la permaculture a modelé les IT » et qu'elle est « une valeur importante » du mouvement, c'est un concept qui « t'empêche de prendre des risques » pour choquer le système. Le concept de la permaculture n'est donc « pas si adapté » et « ça ne suffit [donc] pas à faire la transition, c'est un élément qui en fait partie », mais qui ne devrait pas être « central » (R1; R3; R7).

Par ailleurs, on craint une fois de plus que le concept de la résilience soit « repris tel que l'a été le développement durable », alors que les tous les concepts proposés ans le *Manuel de transition* sont pris avec un grain de sel, les transitionneurs québécois semblent éprouver de la méfiance envers tout ce qui « est du *business as usual* » (R4; R9). Ce qui laisse transparaitre un certain découragement face à la relocalisation économique, « comme si c'était un idéal trop difficile à atteindre et on re-glisse dans nos habitudes » (R2). Soit de délocaliser l'économie pour polluer ailleurs, dans des pays moins réglementés, assez loin pour ne pas voir les « effets environnementaux négatifs de la délocalisation » et ne pas être en mesure de « corriger le tir » (R8). Le chemin apparait donc ardu et démoralisant : « Moi personnellement je suis convaincu que y'a pas beaucoup de domaines d'activités où on peut court-circuiter complètement la grosse machine économique » (R4). L'idée de « court-circuiter la grosse machine » sous-entend les domaines du « transport, l'électronique et même pour l'habitation, mais c'est difficile de revoir les règles d'urbanisme » (*Ibid*). Malgré tout, R4 affirme qu'il va continuer à croire en « l'économie sociale », car il est « un entrepreneur du bonheur collectif ».

La relocalisation économique n'est donc pas simple à mettre en place et une ombre de pessimisme teintée d'espoir se dessine chez les transitionneurs : « Je ne pense pas qu'on va changer l'environnement bâti de manière majeure », mais il est important de garder espoir que « la diversité culturelle et sociale se vivra mieux » (R3).

4.5.3 Pratiques collaboratives

Au Québec, les transitionneurs œuvrent actuellement à mettre en place des pratiques collaboratives axées sur le partage, l'alimentation, les communications et l'éducation tout en espérant que les monnaies locales viendront à émerger dans plusieurs localités.

Tel que déjà mentionné, les transitionneurs se montrent très créatifs quand il est question d'imaginer la transition *grassroot*. Leur discours navigue entre des actions propres aux IT, des actions communautaires à l'échelle du quartier, celles qui naissent ailleurs à l'international et d'autres qui sont l'œuvre d'exercices de prospection. Les entretiens démontrent qu'au Québec, les transitionneurs pratiquent « l'artisanat » ainsi que « le troc » (R2; R3; R8). On avance que d'anciennes pratiques reviennent populaires : « Faire du partage de fraises et de rhubarbes, et les tartes qui viennent avec, ça se fait depuis toujours » (R2). On valorise également les échanges via « des systèmes de troc » en ligne où les gens entrent sur « le site en simplement offrant des services, des produits qui veulent donner, partager, louer, vendre » (R5). Cela pourrait aussi être une « action éthique » telle qu'« aller au Parc Lafontaine avec un grand sac de poubelles pour le remplir de déchets afin que le parc soit beau » (*Ibid*). Si les gens de la communauté jugent l'idée bonne, « ils vont évaluer le nombre « d'heures que ça va te prendre » et te payer par exemple « deux unités de monnaie en ligne que tu pourras ensuite troquer à ton tour avec d'autres gens dans ta communauté ou dans n'importe quelle communauté dans le monde » (*Ibid*).

C'est donc dire qu'on prône l'idée de réseaux locaux d'échanges d'actions éthiques qui permettraient également d'entrer dans un système transnational communautaire (*Ibid*). Les monnaies complémentaires sont également mises de l'avant, à condition qu'on ne « puisse pas faire de spéculation dessus » (R1). En fait, les monnaies locales sont perçues comme le signe ultime de réussite d'une IT :

> *Dans tous les milliers d'initiatives qu'il y a sur le Transition Network, si tu grattes un peu il y en a beaucoup qui sont inactives, par contre en même temps il y en a plein que c'est vraiment hot, tu sais, avec des monnaies locales et plein de projets. (R3)*

Au Québec cependant la monnaie complémentaire est lente à émerger. On parle du demi en Gaspésie qui est apparu sur le marché de manière informelle alors « qu'il n'y a pas de site Web qui regroupe tous les commerces qui acceptent le demi », « chaque personne peut être une banque émettrice si elle ose le geste » (R2). Ce transitionneur précise que les citoyens sont « aussi porteurs du message qui vient avec parce qu'il faut que je trouve une place pour l'utiliser mon demi ». Le citoyen doit donc avoir la volonté de prendre action pour participer à l'émergence d'un système socio-économique alternatif local. R2 considère que le demi s'inscrit dans « une économie sociale » qui fonctionne de « bouche-à-oreille » à l'échelle locale. Il croit qu'« il faut que ça reste comme cela » : « c'est horizontal comme outil pis y a pas d'échec possible parce que c'est pas commercial, il n'y a pas *euh* (de spéculation), en ce moment le demi circule point final » (*Ibid*).

Actuellement, les transitionneurs sont d'accord pour dire que les IT se développent autour de « l'agriculture urbaine » à « 80%, 90% » (R1). Selon R4, cela est dû au fait que les citoyens veulent « acheter plus local, manger des choses plus saines, pis mettre la main à la pâte, pis ça c'est une sorte d'innovation sociale de rupture ». Il croit que la seule avenue pour tenter de « court-circuiter la grosse machine est actuellement

l'alimentation », car c'est un acte du quotidien. On rêve que tous les quartiers « même les pauvres » aient « accès à la nourriture bio pour pas cher » : « Ça c'est mon objectif social » et non seulement un objectif de profit, avance R1. Ensuite, dans la lignée des actions concrètes menées par les transitionneurs viennent les communications ainsi que l'éducation via des rassemblements tels que des conférences ou des activités plus privées, telles que des projections de films.

Ces catégories occupent une place essentielle puisqu'elles permettent de faire connaitre le mouvement et de « tisser des liens avec d'autres organismes » (R9). Il est question de lieux de partages qui permettent aux citoyens de participer et d'échanger entre eux des pratiques écologiques, du matériel, de la nourriture ainsi que leur culture *grassroot*. On dit de cette catégorie que « c'est le partage, comme *La Remise* à Villeray, je dirais » (*Ibid*). On aimerait voir cette catégorie se développer grâce à des espaces communs pour renforcer la culture de la transition : « Si on veut gérer tout collectivement, ça va prendre des lieux pis des moments qui deviennent des rituels où les gens se rencontrent, se parlent » (R8). Toutefois, pour R1, malgré la bonne volonté des transitionneurs, il y a encore trop de verrous sociotechniques actuellement pour que les citoyens puissent totalement s'émanciper de l'économie globalisée :

> *Elle a été faite où cette chemise ? Ce pantalon ? C'est pas euh, j'ai pas le choix. Donc il faut bien, à l'heure actuelle, tant qu'on n'a pas complètement shifté vers un autre système, euh, aller, vers ..., le système actuel. Tout ce dont nous avons besoin et qui n'existe pas dans le modèle économique coopératif, bien on n'a pas le choix.*

Par ailleurs, R5 soulève que les barrières au changement sont essentiellement les taxes, la justice et les lois qui seraient applicables aux échanges communautaires: « tu offres quelque chose à ton voisinage, tu offres ton temps, travaille pour une OBNL ou pour aider tes amis, ce n'est pas la même chose » que l'économie verte qui « met un prix sur l'air frais et la biodiversité ». C'est plutôt un changement organisationnel et « le

gouvernement a besoin de répondre en sachant la différence de la fonction », il doit donc utiliser la justice pour justifier le changement sociétal et ensuite modifier les lois pour transiter vers des sociétés responsabilisées, or R5 ne sait pas si on peut y arriver.

Les entrevues laissent tout de même transparaitre l'espoir que la transition *grassroot* se répande en dehors des IT à l'échelle locale « parce qu'il y a quelque chose qui transpire actuellement. Il y a une certaine adaptation à ce qui se passe (sur la planète) » (R8). On avance que « euh, bon le jardin communautaire, le jardin collectif a beaucoup de soutient avec les éco-quartiers » et bien que ce ne soit « pas nécessairement en lien avec la démarche de Rob Hopkins, il y a une intuition de dire qu'on doit passer à autre chose » (*Ibid*). Les initiatives nommées par les transitionneurs ont donc été découpées en cinq catégories tel que le démontre le tableau suivant :

4.1 Tableau des initiatives collaboratives nommées par les transitionneurs

Agriculture	**Communication Éducation Art**	**Transport**	**Collaboratif Communs**	**Échanges économiques**
-Agriculture urbaine -Jardins communautaires/collectifs - Cour-jardin -Ruelles vertes -Espaces verts -Jardins partagés entre voisins -Terres municipales agricoles	-Colloques -Discussions -Publications de livres -Projections de films et de documentaires -Ateliers -Cafés transition -Échanges sur Facebook -Écoles de quartier alternatives -Art : o Poésie	-Vélos -Pistes cyclables -Sécurité -Marche -Transports en commun gratuits -Transport électrique -Trains -Tramways -Axes centraux	-La Remise -OBNL -Garderies populaires -Logements populaires -Cliniques populaires -Coopératives de solidarité -Coopératives alimentaires -Marchés de solidarité	-Commerces locaux -Artisans -Manufactures écologiques -Monnaies locales -Troc à l'échelle locale /transnationale -Troc virtuel -Monnaies virtuelles

-Arbres fruitiers -Bacs à réservoir d'eau -Bonne bouffe : o Biologique o Locale o Pas cher	o Conte o Littérature o Théâtre o Musique o Spectacles o Festivals	de transport	-Fédération de coopératives -Maisons de la culture -Cohabitations Intergéné-rationnelles -Coopératives de micro-brasseries	-Système de points d'actions communautaires -Espaces publics (rassemblement)

L'agriculture ainsi que la communication et l'éducation sont les catégories où il y a le plus d'actions concrètement réalisées par les transitionneurs au Québec. Ce qui s'explique par le fait que ce sont celles qui sont les plus faciles à mettre en place dans le contexte actuel. Toutefois, les transitionneurs militent pour la valorisation des domaines du « transports » et du « collaboratif/commun » dans leur quartier, voire même à l'échelle régionale. Les catégories « collaboratifs/ communs » et « échanges économiques » sont présentés comme des sphères qui prennent leur envol seulement après avoir atteint un certain niveau de développement d'une IT, c'est-à-dire une fois que plusieurs activités sont implantées à l'échelle territoriale locale et/ou que plusieurs citoyens sont actifs dans leur localité.

La Remise quant à elle été insérée dans la catégorie « collaboratif/communs » puisque c'est une *OBNL* qui dépend du travail de bénévoles pour fonctionner. Elle est toutefois également un lieu d'échange de services. C'est donc dire que le tableau est une esquisse qui permet de déterminer les catégories qui aident à comprendre les idéaux sociétaux ainsi que les sphères d'activités des IT. Toutefois, les entretiens n'ont pas permis d'aller en profondeur sur les causes à effets des activités mentionnées qui permettraient de créer des liens entre sphères Enfin, R8 lance l'idée qu'« on dit toujours que Montréal est une ville ouverte » et sécuritaire, « mais tu sais là en faisant une visualisation, j'ai réalisé qu'on pouvait avoir encore plus que ça » (R8). Ce qui témoigne de la conviction

profonde chez les transitionneurs qu'il est possible de transformer les sociétés, malgré les nombreux verrous sociotechniques.

Au final, bien que plusieurs domaines d'activités mentionnés par les transitionneurs apparaissent encore bien ancrés dans la théorie, il y a quelques activités qui laissent entrevoir que le mouvement s'enracine petit à petit sur le territoire québécois.

4.6 Écologie politique

Les IT se présentent comme un espace où les transitionneurs peuvent repositionner leur militantisme en développant des actions responsabilisées à l'échelle locale en mesure faire émerger une sphère autonome. Par ailleurs, afin que les enjeux écologiques soient pris en compte dans les dynamiques politiques et socio-économiques, les transitionneurs au Québec développent un discours radical et politisé.

4.6.1 Approche politique

Les transitionneurs au Québec se montrent respectueux de la mission d'Hopkins qui est de construire peu à peu un modèle sociétal autonome à l'échelle locale. Leur discours se présente toutefois comme étant plus politisé et sur un ton plus radical que celui de leur porte-parole.

En prélude, certains transitionneurs ont exprimé qu'ils étaient dans une période où ils étaient déçus de leurs efforts de militants quand ils ont découvert le mouvement des IT : « J'étais super impliqué dans Québec solidaire puis un moment donné ça ne *fittait* plus trop » et « j'ai laissé faire Québec solidaire » pour le mouvement des IT (R3). Tandis que R1 exprime que « cela c'était mal passé » lorsqu'il était allé « au Chili » avec sa conjointe pour « accroitre ses connaissances sur l'engagement social » et qu'en

conséquence ils ont « décidé de relocaliser » leur « action politique et de militants » vers les IT. On apprend également que les groupes militants se croisent alors qu'un transitionneur, parlant du mouvement de la décroissance, souligne qu'un « gars est entré dans Québec solidaire, il essaie de faire de quoi de mieux à Québec solidaire vers une décroissance » (R7). Le parti politique Québec solidaire est en fait mentionné à plusieurs reprises de façon positive par les transitionneurs (R3; R6; R7; R8; R9) R6 estime que dans le contexte actuel :

> Ce qui *le plus proche de mes convictions personnelles c'est Québec solidaire qui fait une place à l'égalité pis à l'entraide et ainsi de suite. Pis tranquillement pas vite à la décroissance aussi mais philosophiquement, je ne dirais pas politiquement, mais philosophiquement je me sens plus proche de Québec solidaire.*

Un des transitionneurs s'est quant à lui impliqué dans l'élection pour le Parti Québécois (PQ) (R4). Le Parti vert du Québec (PVQ) est également nommé de même que le Parti nul où un des transitionneurs avance avec fierté qu'il a été « candidat pour le Parti nul, qui est apolitique : « C'est juste, ben apolitique ! », sonnant l'alarme qu'aucun programme politique n'était adapté à ses convictions (R2). Ceci témoigne de l'intérêt des transitionneurs pour la politique partisane québécoise.

Quant au sujet controversé de la critique de Chatterton et Cutler dans *Un écologisme apolitique ? : débat autour de la Transition*, qui dénonce le côté apolitique des IT, on l'appuie en spécifiant qu'elle ouvre une discussion qui invite à bien comprendre les diverses nuances du mouvement (R4; R6 ; R7; R8). On avance que les IT « c'est vrai que ça n'a pas été créé comme un mouvement politique » (R6). Le modèle est pensé de manière à développer une sphère autonome locale d'actions qui peut être fonctionnelle sans faire de la politique partisane : « en omettant la dimension politique, je dirais nationale parce que y'a toujours de la politique dans les rapports humains, c'est pas vrai que ce n'est pas possible de faire quelque chose » (*Ibid*). C'est-à-dire de

déployer une transition *grassroot* « qui appartient aux gens locaux, qui n'ont rien à voir avec le gouvernement national, pis qui existent » (*Ibid*). On considère que « d'essayer de mettre un projet de jardinage, les projets d'économie alternative, (puis) de le mixer dans les enjeux politiques (et de croire que) ça va être rentable financièrement » c'est ne pas comprendre la transition *grassroot* : « on parle deux langues différentes » (R5).

Voilà pourquoi, dans un deuxième temps, afin de déployer les IT à grande échelle et de rompre avec les valeurs dominantes du système capitaliste, on juge essentiel de tenir un discours qui dénonce les verrous au passage à un monde post-pétrole collaboratif (R1; R6 ; R8). Cela amène à comprendre que la controverse sur l'apolitisme du mouvement ne réside pas dans la structure du mouvement des IT, mais plutôt dans le discours de son porte-parole : « Hopkins il croit, croire, il a la foi. La foi que moi je n'ai pas que le système démocratique va se transformer, justement comme un *système organisme* inspiré de la permaculture » (R1). C'est donc dire qu'on rejette l'idée qu'il soit facile de créer un espace autonome pour donner libre voix aux IT. On critique également le positivisme d'Hopkins ainsi que son côté « charismatique » qui « séduit les élus » (R6; R7; R8). On avance qu'Hopkins « il a réponse à tout » parce qu'« il s'identifie beaucoup à son mouvement, ça fait qu'il le défend bec et ongles », une attitude qui « énerve » R6.

Pourtant, ce dernier, tout comme R8, tient à mettre un bémol sur la controverse concernant le lien entre Hopkins et les élus qui s'expliquerait par une construction sociale historique qui diverge entre l'Amérique et l'Europe : « du côté de l'Europe, ils ont beaucoup plus gardé les communes, les petits villages. Ils ont leur sentiment d'appartenance avec un petit village du XIIe siècle, tout ça » qui est moins présent au Québec (R8). C'est donc dire que la répartition du pouvoir au Québec « est une démarche inversée par rapport à là-bas », avec pour conséquence d'inverser le raisonnement « dans la tête » des citoyens :

> *C'est sûr que les gouvernements nationaux existent là aussi. Ils sont forts. Mais ce n'est pas pareil. Ici, pour développer le territoire, y'a vraiment fallu que l'État dise : « On crée des municipalités », de rien. Y'avait rien. Ben, y'avait la nature (R6).*

R6 défend donc la logique d'argumentation d'Hopkins, ce qui mène à conclure qu'au final c'est le ton doux du leader des IT qui dérange R6. Cela démontre qu'il est important, pour ce transitionneur, d'exprimer ses convictions de manière affirmée, tandis que R7 juge que bien qu'au départ Hopkins disait : « non, on ne fait pas de politique, on ne se mêle pas de ça », cela a évolué depuis que « ça l'a été vraiment remis en question ». R9 a de son côté l'impression que le mouvement des IT a le potentiel « d'aller porter le message dans l'aire politique pour aller changer le discours », ce qui amène à affirmer qu'en fait « il faisait de la politique » quand il disait de « cultiver les beaux liens avec les élus, puis ils vont comprendre, si on est nombreux, ils vont dire oui (à aider à faire mousser les IT) » (R8). On réitère ici toutefois l'idée que « si tu fais de la politique partisane, ce n'est pas ça (une IT), tout n'est pas dans tout » (R3) :

> *Ce n'est pas fait pour devenir un parti politique. C'est écrit noir sur blanc là. [Une IT] ça ne peut pas faire partie du pouvoir institutionnel. Ça ne doit pas être récupéré par un parti politique, ça ne doit pas être récupéré par la municipalité. C'est quelque chose d'autonome* (R1).

La branche québécoise « s'est en fait construite autour de personnes qui avaient une forte culture libertaire » (*Ibid*). On remarque d'ailleurs que les transitionneurs plus jeunes accordent beaucoup d'importance à une écocitoyenneté politisée. Ils encouragent les actions émancipatrices du quotidien et entretiennent une vision simple de l'écologie politique : « Je dirais qu'on est politique, que toutes les actions sont politiques » (R5). « Acheter », « jeter des déchets », « faire de la propagande par l'exemple, le plus passivement possible », ont été mentionnés comme des gestes politiques (R2; R5; R9). Selon R4, la dimension politique des relations socio-

économique « on l'a toujours eu mais on avait le sentiment de ne plus l'avoir dans une société spécialisée et hiérarchisée » (R4). C'est ainsi qu'on revient à l'idée qu'Hopkins « il n'était pas coupé, pas on ne s'occupe pas du politique, (mais plutôt) on ne s'occupe pas des batailles, tu sais eux autres ce n'était pas une approche protestataire (R8). Au final, « on fait ensemble », car « on n'est pas tous prêt à aller au front et à être arrêté » (R5; R8).

Le mouvement des IT est donc politisé alors que les transitionneurs affirment leurs convictions partisanes au Québec, désirent influencer le discours et réveiller la dimension sociale du pouvoir politique. Toutefois, ils ne cherchent pas à dominer la sphère publique des débats politiques, ce qui établit que la radicalité des transitionneurs se dénote dans le ton de leur discours ainsi qu'à travers une écocitoyenneté partagée.

4.6.2 Sphère autonome

Les transitionneurs au Québec se présentent comme des citoyens politisés qui maintiennent toutefois la position que l'IT a pour objectif de développer une sphère autonome d'échanges dite apolitique. Celle-ci permet d'engendrer une descente énergétique à l'échelle locale, de ramener le pouvoir aux citoyens et de les unir.

Au Québec, les transitionneurs suivent le courant international en se référant au « modèle de transition de *Murray Bookchin*, le municipalisme libertaire » qui redonne « le pouvoir municipal » aux citoyens « du moment où se forment des comités » (R1). Le terme « comité » de citoyens revient à plusieurs reprises: « beaucoup de nous étaient impliqués dans le comité citoyen », « il y aura des comités *ad hoc* (...) pour faire fonctionner de façon coopérative plutôt que hiérarchique », le « comité catalyseur » et le « comité de coordination non hiérarchisé » en sont quelques exemples (R1; R3; R4; R6; R8). Les comités ont pour objectif de faire évoluer la sphère autonome qui est « un tiers secteur » dans la théorie de la transition (R6). Un secteur qui est toutefois

« difficile à définir (...) dans notre société où c'est toujours soit *le business* ou soit *le politique*, mais il y a la sphère autonome aussi » (*Ibid*). C'est une sphère où « la ville » n'essaie pas de « prendre contrôle » des projets (R9).

L'idée qu'il existe un « tiers secteur » autonome fait référence aux « communs » ainsi qu'à l'idée de développer des sociétés responsabilisées en mesure de relocaliser l'économie et de susciter une gestion collaborative, donc horizontale, à l'échelle locale. On avoue que « c'est difficile à comprendre, mais le mouvement de transition permet de développer ça » (R4). Ce qui amène R4 à mentionner que les gens ne sont pas conscients qu'un changement organisationnel radical est nécessaire pour modifier les sociétés :

> *Dans le moment, le genre de changement que les gens veulent, c'est que ça revienne comme avant ! Ils n'ont pas le sentiment que c'est un changement à l'intérieur de la boîte. Ils n'ont pas le sentiment que non seulement il va falloir penser en dehors de la boîte, mais que la boîte elle-même n'existera plus.*

On suggère d'ailleurs que, dans le cadre d'une transition écologique *grassroot* qui se déploie à grande échelle, des « comités qui prennent en compte la sécurité alimentaire ainsi que l'éducation » soient créés (R1). Les transitionneurs sont néanmoins conscients qu'à l'heure actuelle la structure automne des IT apparait ambiguë. Un des transitionneur affirme même que « la municipalité était très intriguée » et qu'elle a demandé : « Est-ce que c'est un nouveau mouvement politique » les IT (R4)? Pourtant, la notion d'autonomie revient souvent dans leur discours, car c'est ça l'objectif au final, il faut « reprendre le contrôle » et « développer notre autonomie, c'est ça, il faut être autonome » (R4; R7). R4 affirme que : « Quand ça a été le temps de faire le jardin collectif, je ne voulais pas que la ville paye un sou. Je ne voulais pas qu'il y ait une ligne de budget qui s'appelle *Le Jardin collectif* ». Un des transitionneurs explique qu'en refusant toute association avec les instances publiques, même locales, il

conserve, en plus de son autonomie, sa liberté de revendication : « C'est important pour moi d'être libre, de n'avoir aucune subvention » pour « ne rien devoir à personne », parce que qu'il « faut critiquer la ville [...] j'étais content de le faire » (R2).

À l'égard des subventions, on soulève l'idée qu'il y a un problème dans le système communautaire au Québec, alors que « la principale préoccupation [...] c'est de trouver le budget » (R4). Ce transitionneur juge que « c'est contre-productif », alors que « 80% de l'énergie (des gens) passe là-dessus » (*Ibid*). On souligne toutefois que « l'approche du mouvement de la transition, ça ne veut pas dire qu'il faut mettre les subventions de côté si on y a droit, mais ça veut dire qu'il faut s'organiser pour ne pas en avoir besoin » (*Ibid*). Ce transitionneur juge qu'un système autonome qui ne dépende pas de subventions « ça, ça amènerait une réorganisation complète du vivre ensemble » (*Ibid*). On apprend que *La Remise* n'a pas réussie à avoir de subventions, car VTT était trop petit, mais qu'après une « campagne de socio-financement » qui a été virale, *La Remise* a réussi à gagner « des concours » (R3). Quant à *Alma en transition*, on avance que « c'est vraiment une approche citoyenne qui n'a pas reçu de subventions », seulement quelques « commandites (modestes) d'un certain nombre d'organisations » afin de « faire tirer des prix » (R4).

Dans cet ordre d'idées, on soulève que le fort « esprit communautaire » au Québec a « tissé un filet social extraordinaire » (R4). En conséquence, « les gens n'ont pas le sentiment d'être mal pris », ce qui risque de de ralentir le développement du projet de la sphère autonome des IT. On déplore toutefois que le système communautaire a des failles, alors que « tout ce qu'on demande (aux instances publiques) prend du temps [...] parce qu'on n'est pas assez nombreux » et que « pour créer un sentiment d'appartenance à une gang, il faut être nombreux » (R8). Cela amène à espérer que le mouvement des IT contribuera à « aller chercher beaucoup de citoyens » (*Ibid*). Malgré les verrous, R3 affirme garder espoir qu'il soit possible de développer une nouvelle organisation à l'échelle locale en mesure de modifier le paysage avec projets

collaboratifs d'envergure qui perdureront dans le temps telles que « des cohabitations intergénérationnelles et des ruelles vraiment vertes à foison ». Quant à R6, il espère « que des plus jeunes pis des plus fous prennent la place » en politique.

Enfin, la réflexion sur l'écologie politique au Québec et l'espace occupé par les IT est d'actualité, car il semble qu'« il y a des glissements (et qu') il y a un paquet de choses intéressantes à examiner » (R8). D'autant plus que la sphère autonome revendiquée par les transitionneurs n'est pas encore tout à fait définie, ni comprise par le public.

4.7 Critique du mouvement

Les derniers points ont démontré que les transitionneurs sont conscients des forces et des faiblesses sociales, économiques et politiques du mouvement des IT ainsi que de la transition écologique *grassroot*. Ils se sont également montrés ouverts à discuter de la cohésion du mouvement ainsi que de l'inclusivité qui ont souvent été critiqués.

L'idée que les « IT soient des bulles » ou que les transitionneurs « sont dans leur bulle » et qu'ils « créent leurs propres règles » ou qu'on espère qu'« y ait moins de portes fermées, de monde que tu ne connais pas pis qui veulent rien comprendre », laisse sous-entendre cette idée que le mouvement des IT est une « niche embourgeoisée », tel qu'amené au Chapitre I (R1; R5; R8). Leur discours démontre que les transitionneurs développent une culture écocentriste qui leur est propre et qui les rassemble : « c'est un univers dans lequel je baigne beaucoup, [...] je suis entouré de gens qui vivent de la même manière, avec les mêmes intérêts » (R2). On affirme également que « le côté *on partage collectivement dans notre quartier*, c'est porté par des gens qui sont allumés par la problématique environnementale, la bonne nourriture, tu sais, qui veulent bien manger » (R1). Leur identité se renforce donc à travers leur réseau d'appartenance, en

raison d'intérêts, de valeurs et de gestes communs, ce qui dessine jour après jour une écocitoyenneté responsabilisée.

Toutefois, les transitionneurs accordent à l'unanimité la plus grande importance à l'inclusion, mais on avoue qu'effectivement « la transition, de par son historique, s'adresse beaucoup à la classe moyenne blanche » (R1; R6). Un des transitionneurs avance cependant qu'il faut déconstruire cette idée qui, « depuis les années 1970 », avance que « l'environnement c'est comme le dernier repas, donc l'environnement c'est une affaire de riche, car tu peux te poser des questions pour l'avenir quand tu as un présent qui est le moindrement solide » (R4). Décroitre pour « réaliser c'est quoi la pauvreté, ça ressemble à quoi la réalité de ceux qui vivent dedans sans l'avoir choisi », en fait c'est aussi « se rapprocher de l'environnement », car ça t'« enlève les moyens de détruire l'environnement » et finalement ton « empreinte (écologique) devient de mieux en mieux » (R2). En fait, il faut « changer des comportements et réduire à la source pour que les gens s'aperçoivent de l'inutilité d'un paquet de choses que les gens font et qui ont un impact sur leur milieu » (R4). Vivre dans les limites planétaires ne serait donc pas une mode, mais plutôt un choix de vie radical basé sur les principes de l'éthique environnementale.

En revanche, on critique le courant populaire qui va « chercher les jeunes qui veulent être en santé, qui veulent sauter sur le vélo, aller faire des semences du quartier » (8). Des personnes qu'on décrit comme étant de « jeunes scolarisés qui ont envie de brasser les choses », mais seulement pour « se donner ce qu'ils veulent », sans toutefois développer « l'approche militante » (*Ibid*). Cela amène R8 à déplorer qu'ils ne sont « pas militants pantoute, ils s'occupent de leur affaire ». En outre, R8 juge que « ça c'est un changement » générationnel qui devrait être remis en question, puisque ces comportements ne tendent pas vers des pratiques collaboratives et n'amènent donc pas de résilience socio-économique. On se réjouit tout de même que la transition *grassroot* rejoigne des sphères d'activité qui dépassent les IT : « on a tous nos manières

différentes pour foncer, pour penser le futur », mais qu'on soit « un militant pour l'agriculture urbaine, ou un militant pour le droit au logement [...] On ne peut pas les dissocier. C'est la transition qui a amené cela, qui a voulu amener cela » (R1).

Au niveau du Réseau Transition Québec (RTQ), l'attitude prise va dans le même sens que Rob Hopkins: « on n'est quand même pas fédérateur, borné pour dire qu'il faut que ça se fasse exactement de cette façon-là » (R7). On mise sur l'ouverture d'esprit et on se dit prêt « à collaborer pis à encourager les gens » à passer à l'action « que ce soit dans le mouvement de la transition ou ailleurs, ça n'a pas d'importance » (*Ibid*). Au sujet du déploiement des IT, R9 avance avoir l'impression qu'il y a « un paradoxe » avec l'« internationalisation du mouvement de transition qui dit faites-le de façon très, très, locale ». R9 affirme ne pas juger, mais simplement porter attention à ce phénomène: « Je ne dis pas que c'est mal, je n'ai pas vraiment d'opinion, (...) je n'ai pas une opinion négative, mais c'est quand même intéressant de voir que c'est une recette qui est appliquée un peu partout ». Les IT apparaissent ainsi comme un signe de l'émergence de la culture *grassroot*, dont on n'aurait pas encore saisi toute la portée.

On revient également sur l'idée que les transitionneurs définissent les IT comme des espaces apolitiques où tous les citoyens doivent se sentir à l'aise de participer peu importe leur orientation politique. C'est donc dire que « tu ne veux pas être identifié comme libéral ou conservateur, comme péquiste », avance R6. Il reprend que « tu ne veux pas avoir cette étiquette-là [...], tu veux surtout pas que ton initiative locale ait ça, parce que tu veux que des gens de toutes origines, de toutes conditions puissent travailler ensemble ». Pour R6, la transition *grassroot* doit donc dépasser les « chicanes de clôtures » :

> *Tu sais, des voisins qui s'entraident, y'en a un qui est bleu pis l'autre qui est rouge, ils vont s'entraider pareil. À moins qu'ils soient obnubilés par leurs différences politiques pis qui ne se parlent pas depuis 20 ans, mais*

> *c'est pas ça que tu veux avoir. Tu veux avoir des gens qui collaborent sur ce sur quoi ils peuvent être d'accord.*

Ceci est cependant une contradiction pour R4, alors qu'au final il est essentiel d'initier un changement de « paradigme (…), dans le sens d'une transition, dans le sens d'une rupture, de franchir un seuil où on tombe dans un nouvel état ». C'est ici que le contresens se dessine alors que la volonté d'unité entre voisins, dans un espace autonome, est perçu comme un objectif utopique puisqu'actuellement les citoyens « n'en veulent pas de cette vie-là » *transitée*, car ils ont « encore le sentiment qu'ils ont le choix » (*Ibid*). R4 estime que le contexte socio-politique actuel n'incite pas à la création de pratiques collaboratives alors qu'« on n'a pas les bons élus pis on a des fraudeurs à gauche pis à droite », ce qui a une incidence sur les citoyens qui attendent une solution clés en main en espérant que « y'a quelqu'un qui va arriver pis qui va nous sauver, un *Trump* local qui va nous régler ça» ! Il base son argumentation sur le fait que cela « s'est vécu dans l'histoire de l'humanité à tellement de reprises » qu'à certains moments « on veut des sortes de retour à droite, selon l'époque, qui permettent l'arrivée de sauveurs avec des profils spéciaux » (*Ibid*). C'est donc dire que c'est bien « un changement de paradigme qu'il faut qu'on fasse, un changement de perceptions » (R7). Or, les clivages grandissants entre la droite et la gauche politique risquent de freiner l'intérêt envers la transition *grassroot* et, par le fait même, l'essor des IT.

Bien que les transitionneurs revendiquent que leurs actions ont pour objectif de décroitre, il leur semble difficile d'échapper à l'étiquette de « niche épicurienne ». Ils font toutefois preuve d'ouverture d'esprit tout en étant conscients des contradictions qui émergent à l'intérieur du mouvement. Ils se montrent d'ailleurs inquiets du contexte politique actuel qui peut entraver l'essor de ce mouvement humaniste.

4.8 Présentation du tableau récapitulatif

Ce chapitre visait à identifier les principaux concepts et les tendances du discours du mouvement des IT qui se déploie au Québec. Le tableau 4.1 récapitule le discours avancé dans ce chapitre. *Le communautaire* et la S*implicité volontaire* ont été ajouté dans les « déclinaisons ». La *Décroissance* a quant à elle été déplacée dans la « caractéristique » de la philosophie économique, alors qu'elle se trouvait dans la « caractéristique » de la *Culture de la transition* au Chapitre 1. Elle aurait également pu se retrouver dans une sous branche de l'*Approche politique*. L'*Émancipation* y a également été ajouté. Au niveau de l'analyse politique, l'*Écologie politique* est devenue une « caractéristique », tandis que l'*Approche politique* et la *Sphère autonome locale* des « déclinaisons ». La *REconomy* du Chapitre 1 a été rebaptisée par le *Renouvellement économique.* Ces changements sont en caractère gras, tandis que les « justifications » sont découpées de manière à permettre la compréhension des particularités ainsi que des limites du discours des IT au Québec. Enfin, sous la branche « justification », certains points ont été supprimés, d'autre ajoutés ou modifiés.

Tableau 4.2 Tableau récapitulatif des concepts et tendances du mouvement des IT au Québec

Caractéristique	**Déclinaison**	**Justification**
Perception des crises	-Anthropocène -Changements climatiques -Pic pétrolier -Crises financières	Les IT prennent au sérieux les changements climatiques Les IT anticipent la fin du pétrole à bon marché Les IT dénoncent le capitalisme et la surconsommation Les IT craignent un effondrement civilisationnel Les IT désirent se développer dans les limites des systèmes planétaires

		Les IT misent sur la résilience pour augmenter le filet social et décroitre Les IT croient que les instances publiques sont lentes à prendre action
Mouvement *grassroot* (Localisme)	-Processus participatifs *bottum-up* -Les communs **-Le commu nautaire**	Les IT développent une citoyenneté responsabilisée et collaborative Les IT développent et encouragent le plan de descente énergétique (PADE) Les IT s'appuie sur l'espace communautaire Les IT proposent la multiplication des « communs » pour développer une sphère autonome et collaborative Les IT dénoncent la hiérarchie dominante ancrée dans la sphère communautaire Les IT proposent de créer des comités de gestion horizontale Les IT prônent la démocratie horizontale dans leurs échanges Les IT jugent essentiel qu'il y ait des groupes écologiques protestataires Les IT développent une approche complémentaire aux autres groupes écologistes protestataires Les IT se montrent parfois critiques envers certaines approches militantes
Culture de la transition	-Éthique environnementale -Discours écocentriste -Rupture avec les valeurs dominantes	Les IT croient que la crise environnementale est avant tout une crise sociale Les IT désirent faire émerger des relations sociales harmonieuses Les IT sont humanistes Les IT veulent *sauver* l'humanité

	-Émancipation **-Simplicité volontaire**	Les IT croient au leadership par l'exemple Les IT sont influencés par la simplicité volontaire Les IT prônent les changements vers des modes de vie individuels minimalistes Les IT développent l'écocitoyenneté Les IT développent des valeurs socio-environnementales Les IT ont un discours maladroit quant à écospiritualité Les IT sont visionnaires Les IT sont créatives Les IT émancipent la culture de la transition *grassroot* Les IT ont une approche libertaire Les IT craignent d'être récupérées par la culture technocrate
Philosophie économique	-Relocalisation économique **-Économie renouvelée** **-Décroissance**	Les IT utilisent la permaculture comme métaphore d'une dynamique socio-économique renouvelée, sans qu'elle soit au cœur de leurs combats Les IT prônent une économie non seulement relocalisée, mais renouvelée Les IT encouragent les citoyens à développer le savoir traditionnel Les IT encouragent les citoyens à réfléchir à leur métier de demain Les IT prônent les mesures d'atténuation

		Les IT encouragent une consommation responsable et locale Les IT développent des pratiques collaboratives Les IT prônent les coopératives et les OBNL Les IT prônent la démocratie horizontale dans leurs échanges Les IT désirent mettre en place des monnaies complémentaires locales sans spéculation Les IT désirent mettre en place des systèmes de points d'actions communautaires
Écologie politique	**-Approche politique** **-Sphère autonome locale**	Les IT perçoivent la décroissance comme un projet politique Les IT développent un discours politique radical en trois temps : o Discours politisé o Sphère autonome apolitique o Politique sociale Les IT émettent leurs opinions sur la politique partisane Les IT désirent faire émerger une sphère autonome et inclusive composée de comités inclusifs et autogérés de manière collaborative à l'échelle territoriale locale Les transitionneurs sont un acte de politique en soi : consommer/ne pas consommer ou acheter/ne pas jeter sont des actes politiques

		Les IT ne sont pas un mouvement politique Les IT s'interrogent sur la manière de rejoindre les élus afin de fonder la sphère autonome au Québec Les IT développent une sphère autonome qui est influencée par le communautaire
Critique du mouvement	-Apolitisme -Écocentrisme universel	Les IT ont un discours écocentriste Les IT développent des liens entre personnes dites écocentristes Les IT sont conscientes de la critique sur l'inclusivité du mouvement Les IT se montrent inclusives Les IT encouragent la transition *grassroot* à l'extérieur du mouvement Les IT sont conscientes du paradoxe entre l'idée de construire une sphère autonome collaborative apolitique et les clivages de la politique partisane Les IT ne semblent pas avoir de réponse à ce paradoxe

4.9 Conclusion

Ce chapitre établit que le discours des transitionneurs au Québec s'articule entre une vaste gamme de sujets précis, dont plusieurs font écho à celui du mouvement international des IT. Les transitionneurs développent de plus une culture régionale ainsi qu'un un discours radical propre au Québec.

L'analyse démontre que malgré le fait que l'engagement des transitionneurs se décline en quatre temps (Action territoriale organisée , Action territoriale anarchique, Culture de la transition, Futurologie et innovation), ils sont tous des militants socio-environnementaux à caractère humaniste. Par ailleurs, l'union entre ces quatre types d'engagement qui émergent au Québec favorise le développement de la culture *grassroot* de la transition, ce qui en retour permet de mieux comprendre les limites de la sphère autonome des IT. Quant à l'éthique environnementale, bien qu'elle soit exprimée de manière différente d'un transitionneur à l'autre, alors qu'ils parlent de la psychologie du changement, du rapport à la nature ou de l'écocitoyenneté, elle contribue tout de même à favoriser la culture d'appartenance à la transition écologique *grassroot* au Québec.

Les caractéristiques qui avaient été déterminées au Chapitre I en lien avec la crise économique, le pic pétrolier ainsi que les changements climatiques, ont sensiblement été abordées de la même manière que dans les articles de journaux militants, les blogs, les livres et les ouvrages académiques qui circulent au niveau international. C'est-à-dire que les transitionneurs développent une argumentation basée sur les constats scientifiques, ce qui suscite la crainte d'un effondrement civilisationnel et les amènent du même coup à dénoncer le système capitaliste. Les transitionneurs désirent s'émanciper *maintenant* de la culture individualiste et la surconsommation, jugeant que les citoyens ont tout intérêt à développer une résilience locale basée sur des pratiques collaboratives en mesure de changer radicalement leur style de vie.

L'analyse des entrevues révèle de plus un esprit créatif développé chez plusieurs transitionneurs. Cette tendance ouvre le chemin vers des pratiques émancipatrices en mesure de faire émerger de nouvelles solutions pour faire face à la crise climatique et susciter la résilience. Les transitionneurs encouragent particulièrement les citoyens à réfléchir au renouvellement des sphères artistiques, socio-économiques ainsi qu'à

l'urbanisme. L'intérêt partagé pour les techniques de visualisation démontre que les transitionneurs sont des visionnaires. L'écospiritualité, n'a toutefois pas été abordée dans les entrevues telle qu'elle est présentée dans les Bulletins de transition. On a toutefois souligné que le rapport à la nature est un sujet qui devrait être mieux discuté au sein du mouvement.

L'analyse démontre également que la simplicité volontaire est associée à la sphère individuelle d'action alors qu'elle tend vers une écocitoyenneté responsabilisée, tout en favorisant les *réseaux d'échanges écocentristes* où les citoyens partagent un style de vie minimaliste et écologique. De son côté, la décroissance est présentée comme un large concept qui amène à renouveler et à relocaliser une nouvelle économie. Ces deux concepts préparent le terrain pour l'émergence de la sphère autonome, ce qui indique que les *pratiques collaboratives* des IT se positionnent à l'interface entre la *simplicité volontaire* et la *décroissance* au Québec. Les transitionneurs avancent que l'espace autonome où se déploient les IT est difficile à comprendre, ce qui explique pourquoi elle est une sphère encore méconnue du public.

D'ailleurs, les entrevues démontrent qu'à l'heure actuelle les transitionneurs réfléchissent beaucoup aux processus de gestion collaborative et à l'émergence de la sphère autonome. Les quelques activités nommées par les transitionneurs, qui favorisent la compréhension *des communs* ainsi que *l'esprit collaboratif*, sont influencées ou s'enracinent dans la sphère communautaire au Québec, tandis qu'à l'international, le communautaire semble être à construire. On critique néanmoins qu'au Québec la sphère communautaire s'organise de manière hiérarchisée et non de manière horizontale, telle que mise de l'avant par les communs. Cela invite en conséquence à réfléchir aux bases, à la structure et aux limites d'un espace autonome apolitique au Québec ainsi qu'à l'espace communautaire qui est déjà solidifié.

Bien que les pratiques collaboratives restent encore marginales et que les transitionneurs sont conscients des verrous qui entravent la transition *grassroot*, ils se montrent persévérant. Ils font preuve de leadership, ils développent le sens du commun et valorisent les communications tout comme l'éducation pour propulser le mouvement. Le succès de *La Remise* démontre que la démarche structurée des IT a le potentiel de faire émerger des formes de pratiques collaboratives organisées qui peuvent être pilotées dans une sphère autonome. Quant à la monnaie complémentaire le demi, qui a émergée en Gaspésie, elle est un exemple de projet décentralisé qui s'est créé de manière informelle et qui vise à stimuler l'économie solidaire locale.

Par contre, la relocalisation économique semble moins avancée que ce que le mouvement des IT à l'international projette comme image avec une multitude de projets de descente énergétique ainsi que des entreprises de la transition. En fait, les transitionneurs n'ont nommé aucune entreprise, mais plutôt des OBNL ainsi que des coopératives, ce qui, une fois de plus, démontre que les IT sont influencées par la sphère communautaire au Québec. Il est à souligner que bien que l'électricité ait été nommée comme une source d'énergie importante au Québec et que les éoliennes aient été utilisées pour imager la transition écologique, les transitionneurs n'ont mentionné aucun projet d'énergie renouvelable qui puisse entrainer une descente énergétique collaborative.

Les transitionneurs se montrent aussi exigeants lorsqu'ils mentionnent que les sociétés sont capables de beaucoup mieux en matière d'atténuation des changements climatiques. Bien qu'ils n'expriment pas une culture de la contestation, le ton de leur discours est tout de même radical. Pour les transitionneurs, il est essentiel d'initier le plan de descente énergétique dès maintenant. Ils se montrent engagés lorsqu'ils affirment que le fédéral doit rapidement prendre des mesures pour atténuer les changements climatiques, mais laissent toutefois d'autres groupes militants contester les décisions sur la sphère publique. Aux yeux des transitionneurs, aller sur le front ou

agir à l'échelle de son quartier sont des approches militantes différentes qui se complètent pour initier une descente énergétique.

Le discours quant à l'écologique politique a démontré que les transitionneurs sont très politisés et qu'ils connaissent bien la « critique apolitique » du mouvement des IT. Les entrevues démontrent en fait qu'il y a trois déclinaisons du politique dans le discours des transitionneurs. Premièrement, ils sont à l'aise d'émettre leurs opinions sur la politique partisane. Toutefois, dans un second temps, ils spécifient qu'il est important de comprendre que l'objectif d'une IT est de faire émerger une sphère autonome apolitique qui ne dépende pas de l'État. Celle-ci se compose de comités autogérés de manière collaborative et inclusive à l'échelle territoriale locale. Troisièmement, les transitionneurs sont un acte de politique en soi. Leur mode de vie au quotidien est marqué par des choix responsables qui renforcent l'éthique environnementale.

Enfin les transitionneurs sont conscients que les IT sont une forme d'innovation sociotechnique émergeante et qu'il est encore difficile d'y attirer des gens de tous les horizons. Inquiets de la monté des idéologies politiques de droite dans le monde, les transitionneur semblent toutefois déterminés à poursuivre la voie de l'autonomisation à l'échelle municipale pour redonner une certaine forme de pouvoir aux citoyens.

CHAPITRE V

DICUSSION

Ce chapitre présente une discussion des résultats de l'analyse des Bulletins de transition et des entrevues avec les transitionneurs. Celle-ci s'appuie sur les objectifs de recherche qui étaient d'identifier les particularités des concepts et des tendances du mouvement des IT au Québec. Le chapitre démontre que les objectifs ont été atteints, alors que plusieurs concepts et tendances propres à la région du Québec sont relevés. Ce chapitre propose de plus quelques pistes de réflexion quant à la culture *grassroot* des IT au Québec et aux formes d'engagement des transitionneurs. Quelques suggestions qui pourraient enrichir les connaissances de la transition *grassroot* et permettre de poursuivre cette recherche seront également proposées.

5.1 Les concepts

Ce mémoire démontre que les transitionneurs au Québec naviguent sensiblement parmi les mêmes concepts qui sont véhiculés à travers le mouvement international. Toutefois, ils sont parfois expérimentés et présentés d'une manière différente en raison du contexte régional. En guise de réflexion, voici un enchainement des concepts qui marquent la cadence du discours du mouvement des IT au Québec. Ceci amène à découvrir que certains concepts gagneraient à être approfondis afin d'enrichir les connaissances de la transition *grassroot*.

Dans un premier temps, la partie initiale de cette recherche a démontré que les transitionneurs remettent en question autant la capacité des gouvernements à légiférer en matière de changements climatiques qu'à réformer le système socio-économique

basé sur la croissance. Ce constat les incite à trouver des solutions *buttom-up,* afin de renverser l'hégémonie culturelle qui s'est construite autour de relations socio-économique *top-down.* Ils ont l'ambition de rebâtir un système démocratique à l'échelle de la collectivité pour redonner du pouvoir aux collectivités. En conséquence, ce mémoire a permis d'identifier une série de concepts alarmistes qui incitent à « provoquer » le changement tels que le pic pétrolier, les changements climatiques, la dépendance à des ressources finies, la surconsommation, les crises financières à venir et le scénario de l'effondrement civilisationnel. Ceux-ci apparaissent comme les piliers sur lesquels les transitionneurs s'appuient, autant à travers le mouvement à l'international qu'au Québec, pour développer un discours écocentriste. Ces concepts ouvrent le champ vers l'exploration de diverses réactions et d'une gamme d'émotions qui émergent lorsque les citoyens prennent conscience de ces chocs multiples.

Selon le *Manuel de transition,* toutes les réactions entre l'extrême fatalisme et l'utopie peuvent être surmontées grâce à la psychologie du changement qui, étape par étape, amène le citoyen à être convaincu qu'il est possible d'entamer une transition écologique *grassroot.* Voilà pourquoi, dans un second temps, afin de « dépasser le moment de prise de conscience » baptisé « *End of Suburbia* », les entrevues ainsi que les Bulletins de transition démontrent que les transitionneurs accordent de l'importance aux communications : discussions, projections de documentaires, contes, Cafés transition, etc. Ces activités amènent à rejoindre un public plus large et permettent d'ouvrir des discussions, afin que de plus en plus de citoyens s'impliquent sur leur territoire local de manière collaborative.

Pour motiver et justifier « la prise d'action », les transitionneurs utilisent les concepts de la résilience (personnelle, sociale, économique et énergétique) ainsi que la construction de la sphère autonome grâce *aux communs,* soit l'approche collaborative à l'échelle territoriale locale. Au Québec, la culture libertaire contre le système dominant a également été présentée comme un levier pour l'« importation » du

mouvement depuis l'Angleterre. Toutefois, malgré une tendance libertaire, le respect du modèle des IT démontre que les transitionneurs accordent de l'importance à la rigueur de leur engagement au sein du mouvement *grassroot* ainsi qu'au sein des IT.

La « construction de la résilience » a été présentée dans les Bulletins de transition comme un concept important pour inciter à mettre en place des mesures locales. Les transitionneurs se sont toutefois montrés méfiants envers le concept de la résilience lors des entrevues. Il serait donc intéressant de préciser de quelle manière et dans quelles circonstances le concept est-il porteur de succès? L'*Annexe I* propose notamment des questions présentées par le *Transition Town US*, afin de mesurer des indices de résilience de type qualitatif dans une perspective *grassroot.* Ceux-ci pourraient être utilisés pour ouvrir la conversation sur les changements d'habitude et sur l'efficacité (ou non) du concept de résilience à l'échelle individuelle et communautaire. D'ailleurs, une recherche pourrait être menée afin d'identifier les différences entre l'usage du concept de la résilience dans le discours *top-down* technocentriste, mis de l'avant par l'approche dominante de la transition, et celui de la transition *grassroot.*

Quant à la « prise d'autonomie », les entrevues ont démontré qu'elle est un objectif afin de faire émerger un espace collaboratif et de sortir les sociétés de leur dépendance au pétrole. Le chapitre I avançait que les pratiques collaboratives, *les communs*, étaient difficiles à mettre en place en raison de quelques cas d'échecs documentés. De plus, le concept de la sphère autonome qui se dessine en fonction des communs est présenté de manière très théorique. Les transitionneurs ont d'ailleurs confirmé que les communs et la sphère autonome étaient complexes autant à expliquer qu'à comprendre. Les transitionneurs au Québec semblent néanmoins à l'aise de discuter du concept. Ils ont d'ailleurs précisé que la sphère autonome « est pilotée » à l'échelle territoriale locale grâce à la création de comités, une autogestion horizontale, des échanges égalitaires, des pratiques collaboratives ainsi que le développement de nouvelles compétences.

Tous ces concepts qui relèvent de la tendance à « l'autonomisation » gagnent donc à être approfondis, puisqu'ils sont encore théoriques et ancrés dans la prospective d'un monde de demain transité. Il serait en conséquence intéressant de s'attarder aux étapes de leur mise en place. D'ailleurs, bien qu'elle n'ait pas été nommée, l'holacratie pourrait faire l'objet d'étude, car elle s'apparente au concept de l'autogestion de la sphère autonome prônée lors des entrevues. Celle-ci est un système de gouvernance basé sur la formation de comités autogérés et interdépendants à la fois, dont l'objectif est de faire émerger la créativité ainsi que l'intelligence collective. L'étude d'un cas de mise en application de ce concept pourrait donc favoriser l'identification des étapes ainsi que des forces et des lacunes de la mise en place d'une sphère autonome collective.

Ensuite, afin de « changer de paradigme » et de renforcer le relation « nature-société », une série de concepts donnent naissance à des valeurs issues de l'éthique environnementale. Les entrevues ont révélé que l'éthique environnementale n'est toutefois pas présentée de la même manière d'un transitionneur à l'autre. Quelques propos révèlent un intérêt pour l'écologie profonde et les questions morales qui contribueraient à faire émerger des perceptions ainsi qu'un langage qui ne soit pas anthropocentriste, mais écocentriste. L'écospitritualité a peu été abordée par les transitionneurs lors des entrevues, mais les Bulletins de transition faisaient état d'une spiritualité holistique écocentriste qui amenait à sortir d'une vision anthropocentriste de la relation société-nature. La permaculture a d'ailleurs été présentée dans les Bulletins de transition comme un concept philosophique qui permet de comprendre que toutes les actions ont un impact autant sur les systèmes sociaux qu'écologiques.

Les entrevues ont toutefois révélé qu'en majorité, l'éthique environnementale se dessine chez les transitionneurs à travers des actions individuelles responsabilisées inspirées par le courant de la simplicité volontaire, fortement popularisé au Québec. Le concept de l'écocitoyenneté devient un acte politisé lorsqu'il est appliqué dans un esprit

collaboratif de transition *grassroot* écocentriste. Il semble néanmoins que tous ces concepts issus de la branche de l'éthique environnementale convergent dans le même sens, soit vers un style de vie respectueux de tous les êtres vivants en mesure de modifier radicalement, au quotidien, les comportements des québécoises et des québécois. Par conséquent, les concepts théoriques qui visent à renforcer la relation « société-nature » participent de manière réflexive à faire émerger des pratiques individuelles responsabilisées, mais également à modifier la structure organisationnelle pour faire émerger les pratiques collaboratives qui amènent à vivre dans les limites des systèmes écologiques. Il y a certes quelques nuances qui peuvent être explorées quant au concept « société-nature », alors que cette étude ne permet pas de présenter une définition de l'éthique environnementale commune à tous les transitionneurs.

L'éthique environnementale amène à discuter de concepts qui visent à « libérer la créativité » des transitionneurs pour s'émanciper de la culture anthropocentriste dominante. Les entrevues ont particulièrement démontré un intérêt pour de nouvelles sortes de configurations sociétales et urbaines, les transports en commun, l'agriculture collective, les espaces collaboratifs, les pratiques artistiques, les nouvelles formes de monnaies et d'échanges communautaires, etc. Toutefois les projets présentés sont souvent de grande envergure et sont, pour le moment, ancrés dans la phase de la prospection, ce qui laisse sous-entendre qu'ils se concrétiseront à moyen-long terme. Afin « d'initier la transition » dès maintenant, le concept de la sécurité alimentaire a toutefois été présenté autant lors des entrevues que dans les Bulletins de transition comme la première étape qui peut amener les sociétés à changer radicalement, puisque l'alimentation est un acte du quotidien. Les Bulletins de transition ont d'ailleurs démontré qu'à l'heure actuelle ce sont les activités d'économie domestique liées à l'alimentation qui sont les plus pratiquées par les transitionneurs sous forme conviviale.

Les entrevues ont également permis d'identifier la bibliothèque d'outils *La Remise* de *Villeray en transition* comme un projet qui connait un succès et la monnaie locale le

demi en Gaspésie, mais aucun transitionneur n'a parlé du concept d'entreprise de la transition. Ceci confirme que le mouvement est plus ancré dans la sphère communautaire que dans la sphère de l'entreprenariat pour le moment au Québec. Toutefois, tout porte à croire que le mouvement des IT au Québec est encore aux premières étapes de son déploiement. C'est donc dire qu'à l'heure actuelle, malgré une volonté de transiter rapidement vers une société post-pétrole, les activités menées par les transitionneurs se situent dans la marge du système économique mondialisé. Il est cependant important de souligner que, durant le cadre de cette recherche, plusieurs initiatives, coopératives, OBNL, regroupements d'artistes, petites entreprises qui affichent des valeurs écoresponsables, festivals, etc. ont émergé notamment dans les régions de Montréal, de Québec, du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de la Gaspésie, de Sherbrooke, de Gatineau et de l'Abitibi- Témiscamingue. Il serait donc important de poursuivre la recherche afin d'identifier ces initiatives[18] qui favorisent l'émancipation de la sphère autonome, des pratiques collaboratives, de la culture *grassroot* ainsi que du renouvellement de l'économie locale.

Par ailleurs, aucune explication dans le cadre de cette recherche n'a permis de comprendre comment s'arrime le triangle entre le pouvoir des municipalités, du marché local et la sphère autonome apolitique. Il pourrait donc être intéressant de s'interroger à savoir dans quelles mesures est-il possible que les porteurs de pratiques collaboratives tels que les OBNL et les coopératives, les acteurs d'une économie locale ainsi que les instances municipales puissent travailler ensemble afin de relocaliser l'économie, transformer la structure organisationnelle et la répartition des pouvoirs à l'échelle locale? D'ailleurs, bien que les transitionneurs expriment un discours radical quant à la nécessité d'opérationnaliser des stratégies de réduction des GES, tel que le PADE,

[18] À titre de référence, *Transition US* présente dans un guide 25 entreprises qui construisent la résilience à travers les États-Unis. *Transition US REconomy Project Report* récupéré le 20 octobre 2018 de http://www.transitionus.org/sites/default/files/25_Enterprises_that_Build_Resilience_0.pdf

d'initier une décroissance et de favoriser l'égalité sociale, seul un transitionneur a abordé le concept de la justice. Il est à souligner que la littérature au niveau international n'est également pas tournée vers les normes, règlementations, lois et les retours fiscaux de la transition écologique *grassroot*. Il faudra donc inévitablement ouvrir une discussion sur le discours *top-down* technocentriste, et l'approche *buttom-up* de la transition *grassroot* afin d'identifier les verrous et de trouver s'il y a un moyen d'appliquer une réglementation afin d'arrimer les solutions entre elles.

Enfin, les entrevues ont démontré que le concept complexe de l'écologique politique est compris par les transitionneur québécois. Ceux-ci décrivent leur écocitoyenneté comme un acte de politique en soit. Les limites de la sphère autonome apolitique ont été bien expliquées par les transitionneur. En effet, la connaissance des concepts des IT à l'international, de la politique provinciale et des tendances politiques mondiales chez les transitionneurs québécois favorisent la compréhension de la « critique apolitique » du mouvement. Les transitionneurs se présentent comme des citoyens politisés au Québec, mais expliquent qu'ils croient à l'édification d'une sphère autonome apolitique à l'échelle locale, soit un espace de collaboration ouvert à toutes les personnes peu importe leurs orientations politiques. Les transitionneurs semblent croire qu'il est possible de construire une sphère autonome locale « apolitique », dans les failles du système économique et politique dominant, sans avoir identifié les « ennemis » de la transition qui entrave le basculement vers un nouveau paradigme.

La manière de transformer radicalement le modèle socio-économique, alors que les IT ne sont pas des partis politiques ou que les transitionneurs ne dénoncent pas ceux qui ont une vision anthropocentriste, demeure donc une énigme à résoudre. Est-il possible d'y arriver sans que les dirigeants politiques aient la même vision que les transitionneurs? D'ailleurs, les transitionneurs affirment que le contexte actuel de la montée du populisme et des idéologies politiques de droite les inquiète. Il serait donc intéressant de suivre l'évolution du discours des transitionneurs afin de découvrir si les

tendances politiques actuelles inciteront les transitionneurs de la mouvance internationale à discuter ouvertement de leurs convictions politiques, puis à identifier ce qui porte entrave à leur projet sociétal. Tel qu'avancé par Boulanger (2018), l'avenir des IT dépend de la capacité des transitionneurs à affirmer qui ils sont et à présenter leur plan sociétal: « Voilà ce qu'il nous faut faire, comment et avec qui ».

Au final, les régionalismes des IT au Québec sont identifiables par l'influence de la sphère communautaire et de la simplicité volontaire, l'adoption d'une attitude libertaire, mais rigoureuse quant à l'engagement de type *grassroot*, ainsi qu'à travers le courant de l'écologie politique. Cette recherche confirme également que la notion d'innovation *grassroot* à visée socio-environnementale amenée par Seyfang et Smith (2007) définit effectivement le mouvement des IT. Toutefois, bien qu'elle puisse apparaitre simpliste, la transition *grassroot* renferme une multitude de concepts qui rendent compte de la complexité et de la vaste étendue du mouvement IT autant à l'international qu'au Québec.

5.2 Les tendances

Les concepts qui ont été identifiés dans le cadre de cette recherche permettent de comprendre les tendances organisationnelles, culturelles, socio-économiques et politique ainsi que la tendance radicale de l'approche militante participative du mouvement des IT au Québec. A posteriori, ces tendances permettent d'anticiper les forces qui permettront de renouveler puis maintenir le mouvement actif au Québec.

Tout d'abord les Bulletins de transition ont permis d'identifier une tendance culturelle de la transition propre au Québec, alors qu'ils mettent en valeur des sujets de l'actualité régionale, des ouvrages, des expressions ainsi qu'un vocabulaire propre aux Québécois. L'usage d'expressions et de références québécoises dans le discours des transitionneurs s'est également révélé affirmé lors des entretiens. Les Bulletins de transition ont

toutefois laissé transparaitre un ton chargé en émotions fatalistes qui n'était pas présenté au même degré lors des entrevues. Les transitionneurs dépeignent certes un scénario pessimiste des crises actuelles et de l'hermétique du modèle socio-économique dominant, mais ils se montrent convaincus qu'il est possible d'entamer l'opérationnalisation de la transition *grassroot*, notamment grâce à des pratiques collaboratives dans les domaines de l'alimentation et de la sensibilisation.

En conséquence, alors que les Bulletins de transition ont été publiés entre 2010 et 2013 et que les entrevues ont été menées entre 2015 et 2016, tout porte à croire que le mouvement des IT au Québec évolue et qu'il est sorti de la phase « *End of Suburbia* », soit le moment de choc où les individus réalisent qu'il est impératif que les sociétés transitent dès maintenant vers de nouveaux horizons. Les entrevues ont néanmoins démontré que bien que certains transitionneurs étaient déjà rendus au « passage à l'action », alors qu'ils s'activent déjà dans leur communauté d'attache (*La Remise*, le demi, les pratiques d'économie domestiques, etc.), la petite taille des projets qu'ils mènent indique que le mouvement des IT n'est pas encore fédérateur. Il serait donc intéressant de revenir en arrière afin de porter attention aux étapes de « l'insatisfaction inspirante » ainsi qu'à la psychologie du changement qui, après le moment « *End of Suburbia* », incitent les citoyens à dépasser leurs peurs pour participer à la transition écologique *grassroot* de manière collaborative.

À ce sujet, le RTQ aurait tout intérêt à recommencer la publication des Bulletins de transition, sachant qu'ils ont arrêté d'être publiés en 2013. L'analyse a effectivement démontré que ceux-ci jouent un rôle quant à la diffusion des concepts et des tendances du mouvement des IT au Québec. Ceci permettrait d'une part d'informer les citoyens sur les développements des multiples activités et tendances du mouvement régional tout comme transnational. D'autre part, cela pourrait permettre à des initiés de prendre connaissance des concepts et des principes des IT. Tel que mentionné par les transitionneurs lors des entretiens, le mouvement des IT s'est manifesté dans leur vie à

une étape où ils ne savaient plus comment positionner leur militantisme. Le mouvement leur est apparu comme inspirant, alors qu'il était « une bouffée d'air frais », voire même fédérateur puisqu'on affirme avoir eu l'impression de vivre son écocitoyenneté de manière isolée avant d'être initié aux IT. Cette tendance à se sentir « isolé « ou « impuissant » face à l'ampleur de la crise climatique est un fait non négligeable qui pourrait permettre d'affiner le discours de la transition *grassroot* afin de susciter une vague d'intérêt pour ce mouvement fédérateur.

Les entrevues ainsi que les Bulletins de transition ont de plus démontré un intérêt pour la créativité sous toutes ses formes chez les transitionneurs. Que ce soit à travers la littérature, le conte, les festivals, le théâtre, les métaphores, les jeux de mots, les monnaies locales complémentaires ou la création de lieux publics qui favorisent les échanges, il semble y avoir une tendance à vouloir décoloniser l'imaginaire collectif. Les exercices de visualisation faits durant les entrevues avec les transitionneurs indiquent que, si la tendance se maintient, la culture artistique ainsi que le réaménagement de l'espace urbain pourrait connaitre un souffle nouveau advenant la montée en popularité de la transition *grassroot.* L'espace est donc libre pour l'émancipation des pratiques artistiques en mesure de (ré)inventer un monde en transition, libéré radicalement d'une vision anthropocentriste. L'émancipation culturelle pourrait d'ailleurs participer à la prolifération de petites initiatives collaboratives selon les valeurs et intérêts locaux.

Cela favoriserait effectivement le partage d'une expérience commune en mesure de consolider la transition écologique *grassroot* qui se montre fragile à l'heure actuelle. En effet, les entrevues ont révélé que le risque d'épuisement est commun au sein du mouvement alors qu'il est actuellement porté par des citoyens qui ont déjà des emplois du temps chargé. L'émancipation culturelle sur un ton joyeux et convivial, telle qu'elle est suggérée par le mouvement à l'international, soutiendrait donc les transitionneurs dans leurs démarches et les encourageraient à aller de l'avant. Par ailleurs,

l'émancipation artistique pourrait également contribuer à augmenter la diversité culturelle au sein du mouvement puisque bien que les transitionneurs se décrivent comme des êtres ouverts aux autres, la tendance démontre que les IT attirent la « classe blanche ». Il y aurait donc un travail à partager avec les diverses communautés culturelles pour la décolonisation de l'imaginaire collectif.

Quant à la tendance du militantisme participatif en mesures de modifier radicalement l'organisation des sociétés, elle est présente au Québec également. Toutefois la culture libertaire exprimée lors des entrevues, couplé à la culture de revendications contre le développement de la filière des hydrocarbures au Canada, présentée dans les Bulletins de transition, démontrent une tendance à la dénonciation au Québec. Les entrevues ont révélé que les transitionneurs se réfèrent particulièrement au mouvement écologique qui dérangent tel que *Greenpeace* pour délimiter leur militantisme participatif, spécifiant néanmoins à maintes reprises que les deux approches sont complémentaires et qu'une culture de la protestation est essentielle pour faire avancer la transition écologique dans l'échiquier national. Inévitablement il faudra réfléchir aux formes de solidarité entre les approches militantes participatives et contestataires de la culture *grassroot*, ce qui pourrait contribuer à enrichir la controverse sur l'aspect apolitique du mouvement des IT.

Les transitionneurs font preuve d'une attitude radicale en utilisant un registre qui indique qu'il est impératif de trouver des solutions sociotechniques pour transiter vers des sociétés à faible empreinte de carbone dès maintenant. Leur attitude prévoyante inspirée de la simplicité volontaire et du « *low-tech* » ainsi que l'importance qu'ils accordent à l'engagement sur leur territoire d'attache afin d'initier le PADE démontrent la force de caractère des transitionneurs. Leur côté humaniste l'emporte cependant sur la culture de la protestation. Ils valorisent une approche non-violente, la négociation et l'écocitoyenneté comme outil d'influence sociale. Leur désir de voir des mesures être imposées aux industries polluantes, alors que l'urgence environnementale grandit,

et certains reproches envers ceux qui ne « comprennent pas la crise socio-environnementale », ou l'idée qu'un transitionneur soit « un sauveur » laissent toutefois planer le doute que le mouvement puisse se radicaliser. Il serait donc d'actualité de suivre de près le discours des transitionneurs.

Par ailleurs les entrevues ont permis d'identifier quelques tendances qui semblent émerger à l'heure actuelle, tel que le concept de la décroissance qui interpelle les transitionneurs puisqu'il traite de facteurs globaux. Aux yeux des transitionneurs, ce concept a le potentiel d'orienter la relocalisation de l'économie vers l'échelle locale, en plus de conscientiser les citoyens sur la surconsommation à l'échelle planétaire. L'holacracy pourrait également devenir une tendance alors que ce modèle de gestion horizontal et participatif coïncide avec le déploiement de la sphère autonome, selon la définition faite par les transitionneurs lors des entrevues. Il serait également important de s'intéresser à l'influence de la sphère communautaire ainsi qu'à l'économie solidaire et circulaire, qui sont des concepts populaires au Québec, sur le renouvellement économique. Il serait également intéressant d'interroger les transitionneurs québécois afin de découvrir s'ils ont identifié certaines entreprises de la transition et s'ils jugent qu'elles participent effectivement au renouvellement économique ou si la sphère communautaire les incite plutôt à valoriser la création d'OBNL et de coopératives malgré qu'elles comportent quelques lacunes au dire des transitionneurs. En somme, toutes ces tendances d'ordre opérationnel pourraient faire l'objet de plus amples études.

D'autre part, une des différences marquées avec les IT à l'international se situe dans la tendance à craindre que les concepts de la permaculture, de la résilience et de la transition dérivent de leurs objectifs de départ, soit d'initier une descente énergétique, de relocaliser l'économie et de favoriser l'émergence de pratiques collaboratives locales. Au Québec, la peur que le mouvement de la transition *grassroot* puisse être institutionnalisé ou repris à des fins d'*économie verte* semble s'être bien installée. Ceci amène donc à s'interroger à savoir si les transitionneurs sont ouverts aux discussions

avec les porteurs du discours *top-down* technocentriste? En fait, ce mémoire a démontré qu'ils critiquent ce discours, mais il n'a pas permis d'identifier si les transitionneurs le rejettent totalement ou s'ils se montrent ouverts à débattre sur les manières de mener des actions concertées. Ceci pourrait donc faire l'objet d'une plus ample étude.

Enfin, les quatre postures d'engagement des transitionneurs, présentées au chapitre de l'analyse des entrevues, laissent entrevoir l'émergence d'une tendance dans la configuration de la transition *grassroot*. Le tableau suivant est une ébauche qui explique les tendances de la culture *grassroot* selon ces quatre types d'engagement des transitionneurs : Action territoriale organisée (IT officielles); Action territoriale anarchique (Groupes de transition) ; Culture de la transition ; Futurologie et innovation.

Les catégories de la « structure » et de « l'organisation sociale » permettent de comprendre « où » et « avec qui » œuvrent les transitionneurs. Quant à la sphère « intérêts », elle permet de diviser les transitionneurs selon leurs aptitudes ou selon ce qui les intéresse dans le mouvement de la transition *grassroot* : « Organisation, opérationnalisation, collaboration», « opérationnalisation socio-économique libertaire », « Culture, Enseignement, Communication » et « Art, Innovation, Futurologie ». Évidemment, ces intérêts peuvent se croiser d'un transitionneur à l'autre, mais les entrevues ont permis de tirer quelques généralités. Cela amène ensuite à spécifier leurs « actions », leurs « objectifs » et à préciser si les transitionneurs s'identifient ou non au « label des IT » ainsi qu'au « label *grassroot* » de la transition. La catégorie « sphère autonome » démontre que les transitionneurs croient à l'édification de cet espace apolitique à l'échelle locale. Quant aux catégories « culture », « philosophie », « discours » et « politisés » elles confirment que les transitionneurs qui ont participé à cette recherche se sont présentés à l'unanimité comme des militants humanistes et politisés qui expriment un discours écocentriste de la transition *grassroot*, leur permettant de s'émanciper du discours anthropocentriste et de libérer leur créativité.

5.1 Tableau des quatre déclinaisons de l'engagement des transitionneurs et de leur tendance *grassroot*

Type d'enga-gement	**Action territoriale organisée** ***IT officielle***	**Action territoriale anarchique** ***Groupes de transition***	**Culture de la transition**	**Futurologie et Innovation**
Structure	Projet ancré dans la communauté	Projet ancré dans la communauté	Recherche-Action	Échanges virtuels
Organisation sociale	Échanges Membres de l'IT à l'échelle du quartier/ village	Échanges libres à l'échelle du quartier/ village	Échanges entre transitionneurs de diverses IT et groupes *grassroot*	Entre transitionneurs « inconnus » à l'échelle locale transnationale
Intérêts	Organisation Opération-nalisation collaboration	Opérationnali-sation socio-économique libertaire	Culture Enseignement Communi-cation	Art Innovation Futurologie
Actions	PADE, Jardins Modification d'espaces publiques Monnaies	Jardins Troc de denrées Culture Contes Monnaies	Éducation Publications Découverte d'innovations socio-techniques	Monnaies virtuelles Échanges de services de points communautaires
Objectifs	Construire le PADE	Simplicité volontaire Résilience	Développer la culture *grassroot* Rassembler	Provoquer Développer une sphère virtuelle Unir
Culture	Émancipation	Émancipation	Émancipation	Émancipation
Philosophie	Humaniste	Humaniste	Humaniste	Humaniste
Discours	Écocentriste	Écocentriste	Écocentriste	Écocentriste
Label IT	Oui	Non	Oui et non	Oui et non
Label *grassroot*	Oui	Oui	Oui	Oui
Sphère autonome	Apolitique	Apolitique	Apolitique	Apolitique
Politisés	Oui	Oui	Oui	Oui

En guise de rappel, l'union entre ces quatre déclinaisons de l'engagement des transitionneurs au Québec favorise le développement de la culture *grassroot* de la transition. Ceci permet en retour de mieux comprendre les IT, leur contexte *grassroot* ainsi que leurs limites. Ce tableau est représentatif d'un petit bassin de neuf transitionneures et transitionneurs, il doit donc être corroborer pour amener plus de précisions quant aux concepts et tendances de la culture de la transition *grassroot*.

Finalement, si à la base le mouvement des IT cherche à modifier radicalement l'organisation socio-économique en vue d'initier une transition écologique à l'échelle locale, les entrevues permettent d'anticiper une revitalisation non seulement « opérationnelle » et « organisationnelle » des échanges, mais également une émancipation « artistique » dans la vague du mouvement *grassroot*. Les transitionneures et transitionneurs sont toutefois d'accord pour dire que le mouvement IT *grassroot* ne doit pas devenir une mode individuelle, mais plutôt une révolution collaborative des sociétés en vue d'initier une descente énergétique.

CHAPITRE VI

CONCLUSION

Cette étude exploratoire s'est penchée sur le mouvement des IT *grassroot* au Québec. Elle visait à améliorer sa compréhension en identifiant les particularités de ses concepts et de ses tendances. Pour ce faire une revue de la littérature a été menée afin d'identifier des grandes caractéristiques du mouvement des IT. À la lumière de celle-ci, une analyse du discours de onze Bulletins de transition du RTQ a été conduite afin de déterminer ses principales thématiques du mouvement. Dans un second temps, une analyse du discours de neuf transitionneures et transitionneurs québécois a permis d'identifier les concepts ainsi que les tendances de la branche du Québec. Enfin, ceux-ci ont été présentés dans un tableau récapitulatif et ils ont été mis en relation avec les thématiques des Bulletins de transition afin de saisir les régionalismes propres au Québec.

Dans un premier temps, cette recherche a révélé les grandes caractéristiques du mouvement des IT à l'international. Celles-ci ont été synthétisées dans le tableau récapitulatif du Chapitre I. Chaque caractéristique a été déclinée et justifiée afin de préciser les particularités du mouvement des IT à l'international, puis de dresser un portrait cohérent du mouvement des IT dans son ensemble. Cette première partie de la recherche a, de fil en aiguille, contextualisé l'émergence du mouvement des IT dans une ambiance de crises systémiques où les citoyens se sentent vulnérables face aux changements climatiques ainsi qu'au pic pétrolier, mais également face à la lenteur de la mise sur pied de solutions par les gouvernements ainsi qu'au constat que le système économique basé sur la croissance est dépendant de ressources finies. Les transitionneurs jugent que la crise environnementale est avant tout une crise sociale et qu'il est impératif d'agir dès maintenant pour augmenter la résilience socio-

économique à l'échelle locale, redonner du pouvoir aux citoyens et basculer vers un nouveau paradigme où la relation société-nature aura été renouvelée dans une perspective écocentriste.

En guise d'alternative, les transitionneurs mènent des actions militantes collaboratives, de type *grassroot*, qui s'opèrent à une échelle territoriale locale afin d'entamer un plan de descente énergétique. Celles-ci sont réflexives, au sens où elles renforcent le pouvoir des citoyens ainsi que la théorie de la transition *grassroot* lorsqu'elles sont misent en pratiques. Ceci explique pourquoi les IT sont parfois nommées « des laboratoires de recherche ». Les transitionneurs désirent faire naitre une troisième sphère d'action collaborative et apolitique qui se situe entre l'État et le marché. Celle-ci prend forme à travers des relations socio-économiques collaboratives ainsi qu'une organisation renouvelée à l'échelle locale. En favorisant l'équité et le sens du commun, il sera possible d'atténuer les relations de domination, qui suscitent les déséquilibres socio-économiques, et donc de renouveler les rôles des actrices et acteurs du triangle de la sphère autonome.

Cette sphère apolitique a le potentiel de susciter la relocalisation et de renouvellement de l'économie afin de sortir de la dépendance au pétrole aux yeux des transitionneurs. Toutefois, elle ne semble pas encore avoir gagné l'attention du public. De plus, une critique face à l'apolitisme du mouvement s'est répandue. Par ailleurs, au Québec, le mouvement des IT apparait fragile, alors qu'il n'y a que sept IT enregistrées officiellement sur le *Transition Network*, que la littérature sur les IT est modeste et que les ressources Web se présentent de manière marginale. Voilà pourquoi il a été jugé pertinent de s'interroger sur les concepts et les tendances des IT au Québec, afin de comprendre son déploiement. La suite de la recherche a permis d'identifier les concepts et les tendances du mouvement des IT au Québec, en plus de clarifier la dimension politique du mouvement et de situer les IT dans le courant de l'écologie *grassroot*.

L'analyse des onze Bulletins de transition du RTQ a d'abord permis d'identifier que les IT au Québec s'inscrivent dans la mouvance internationale qui se base sur des constats alarmistes afin de développer des principes d'action collective. De plus, l'analyse a permis d'identifier que le discours des Bulletins de transition s'inscrit dans une perspective écocentriste puisque l'éthique environnementale encourage les citoyens à modifier leurs perceptions afin d'appréhender les relations société-nature de manière holistique. L'utilisation de métaphores organiques ainsi que l'application des concepts de la permaculture et de la résilience dans une formule holistique démontrent que, pour les transitionneurs, tous les gestes ont des répercussions autant sur les systèmes écologiques que socio-économiques.

Ces concepts s'appliquent notamment au développement sociétal des domaines de l'aménagement, de la relocalisation économique et de l'opérationnalisation des pratiques collaboratives. Toutefois, le contenu des Bulletins de transition démontre que le mouvement était encore à la phase embryonnaire, entre 2010 et 2013, du déploiement des IT au Québec. En effet, bien que les Bulletins font état d'un discours articulé sur le mouvement des IT, qui confirme la présence d'une culture de la transition *grassroot* et d'un engagement participatif assumé au Québec, les activités décrites sont apparues comme étant peu développées.

Afin d'enrichir le discours des Bulletins de transition, l'analyse du discours de neuf transitionneures et transitionneurs du mouvement des IT au Québec a été menée suite à une série d'entrevues semi-dirigées qui ont eu lieu en 2015 et 2016. L'analyse s'est effectuée conformément à la structure du tableau récapitulatif des caractéristiques du mouvement des IT à l'international élaboré au Chapitre I. Celle-ci démontre que le mouvement des IT au Québec respecte les concepts de la lignée organisationnelle du mouvement international, mais qu'il se développe toutefois selon des régionalismes québécois. Le mouvement au Québec est notamment influencé par la simplicité volontaire, la décroissance, la sphère communautaire, le caractère libertaire de la

culture de contestation, la considération pour le courant de l'écologie politique et par l'engagement participatif radical.

Quant aux tendances, ce mémoire a permis d'identifier que certains transitionneurs s'impliquent officiellement dans une IT, d'autres de manière sporadique et que d'autres préfèrent une approche plutôt anarchique. D'ailleurs ce mémoire a permis de cerner quatre différents types d'engagement qui se dessinent alors que les transitionneurs développent des rôles différents, mais complémentaires, dans un esprit de transition écologique *grassroot*. Il serait donc intéressant de réfléchir à l'émergence d'une plate-forme Web au Québec afin de faciliter les échanges entre les transitionneures et transitionneurs de la scène *grassroot*. À quoi ressemblerait-elle? L'exemple du site Web du Mouvement des Colibris pourrait servir de guide alors qu'on présente plusieurs vidéos sur la transition *grassroot*, des animations et des histoires de résilience.

Sommes toutes, les transitionneurs ont tendance à provoquer le changement, inciter la prise d'action, participer à l'autonomisation de la sphère locale ainsi qu'à la mise sur pied d'un plan de descente énergétique. Sur les bases de la participation collaborative et d'un discours écocentriste, ils proposent de libérer la créativité afin de revitaliser les domaines de la culture, de l'économie, de l'innovation, des communications et de l'urbanisme. Sur un ton humaniste, ils proposent de renouveler la relation société-nature et de transformer l'inclinaison pour des relations de domination afin de tendre vers des relations égalitaires ainsi que des échanges qui respectent les seuils de résilience des écosystèmes. Enfin, sur un ton radical, ils proposent de passer rapidement à l'action afin de tomber dans un nouveau paradigme, émancipé de la culture anthropocentriste.

Toutes les pistes de réflexion amenées dans cette étude exploratoire peuvent être prises séparément afin d'être approfondies. Le sens du terme « transitionneur » pourrait notamment être exploré en raison des quelques contradictions qui émergent quant à

l'engagement des transitionneurs et face à la peur que le concept de la transition soit instrumentalisé. Il est également important de soulever les fait que plusieurs théoriciens ou transitionneurs qui ont été cité dans ce mémoire sont majoritairement des hommes. La transition écologique *grassroot* pourrait donc faire l'objet d'une étude féministe. Ceci, afin de réfléchir à la voie, à l'influence et à l'expérience des femmes dans le déploiement de la transition écologique *grassroot*, puis à positionneur leur implication dans une perspective historique de l'émancipation de ce mouvement socio-écologique.

Suite à cette étude au Québec, il serait notamment pertinent de comparer les IT à d'autres *initiatives grassroot* ou *sociétés alternatives* afin d'évaluer les similitudes, tout comme les contradictions, des concepts et des tendances de ceux qui proposent une vision différente du modèle sociétal de demain. Il pourrait également être intéressant de comparer la transition écologique à d'autres époques de transition qui ont marqué l'histoire, afin d'évaluer les concordances. Il serait de plus essentiel de proposer une autre étude portant sur les concepts et les tendances d'une IT qui évolue dans un contexte culturel différent (pays, province ou région), puis de comparer les résultats avec le mouvement au Québec. Aux termes de ce mémoire, on peut également se demander si la structure du PADE des IT gagnera le public au Québec et si la transition *grassroot* avec toutes ses déclinaisons s'émancipera?

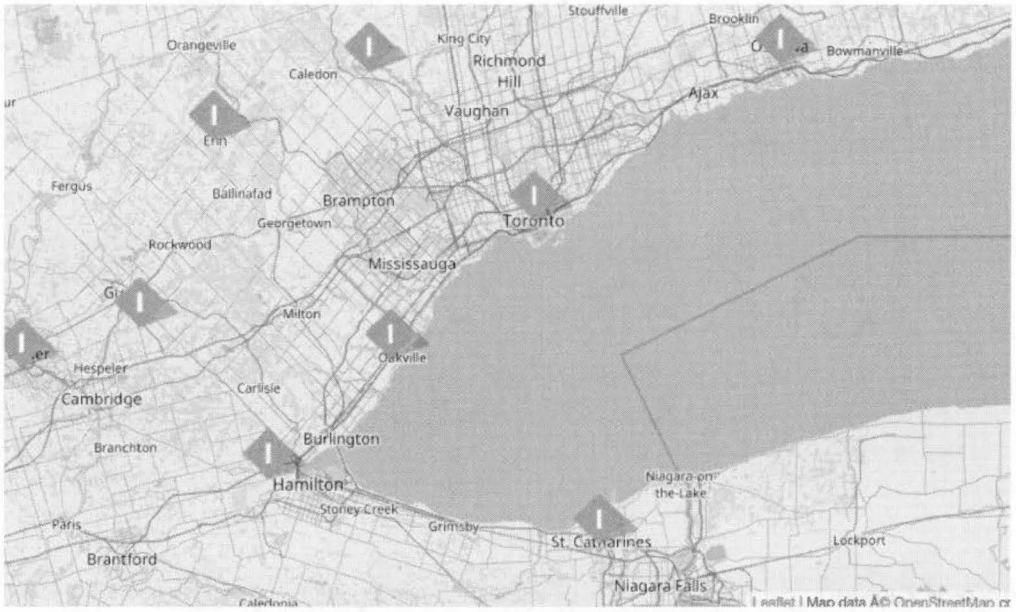
En terminant, à l'instar de Donna Haraway dans *Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene : Making Kin,* qui se considère comme une compost-iste et non une poshuman-iste, l'émergence de mots *funky* dans le vocabulaire des transitionneures et des transitionneurs sera acte du commun. Du reste, si la tendance de la culture de transition *grassroot* se maintient, certains billets éclectiques de monnaies locales complémentaires seront peut-être échangés dans les divers quartiers de Montréal, de Québec et des diverses régions de la province.

ANNEXE A

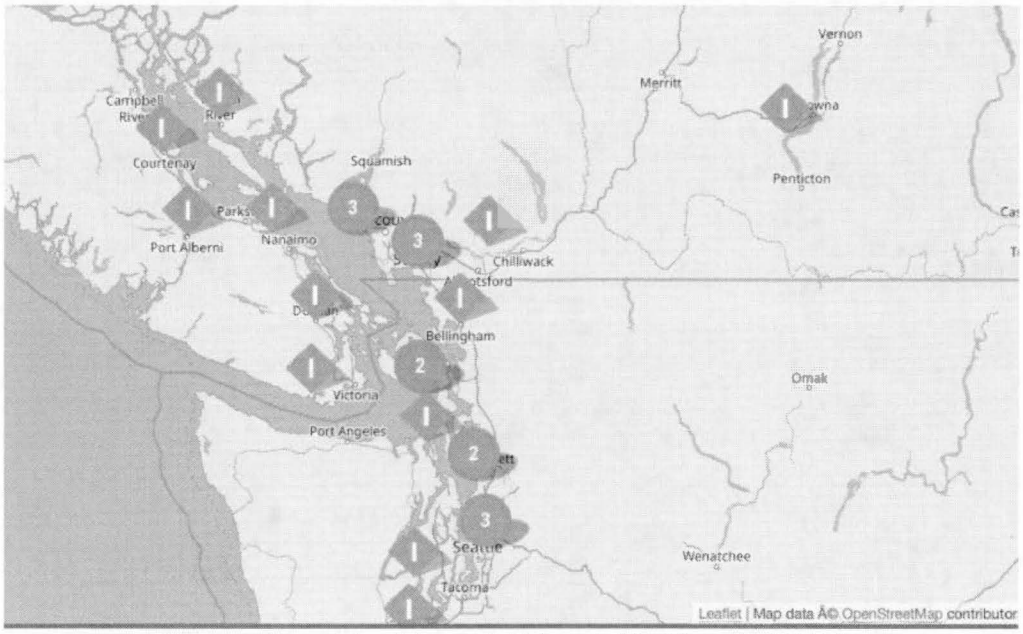
IT en Amérique du Nord

IT dans la région de Montréal

IT dans la région de Toronto



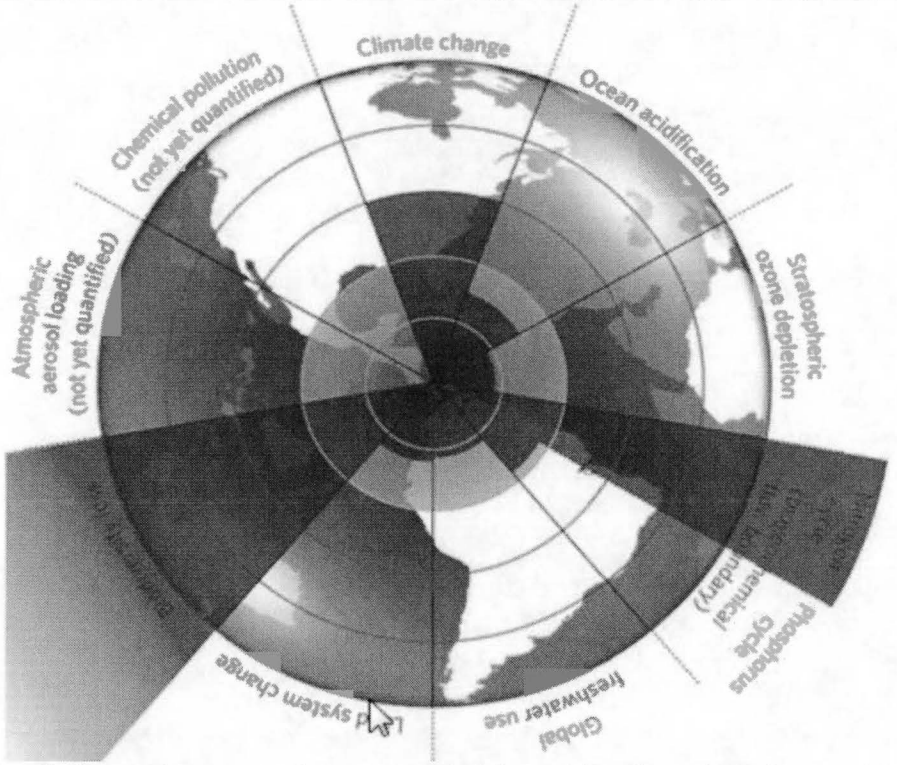
IT dans la région de Vancouver



Source : Transition Network Récupéré le 13 avril 2017 de http ://transitnnetwork.org/transition-near-me/

ANNEXE B

Au-delà des 9 frontières physiques de la planète frontières.
Un espace d'opération sûr pour l'humanité.



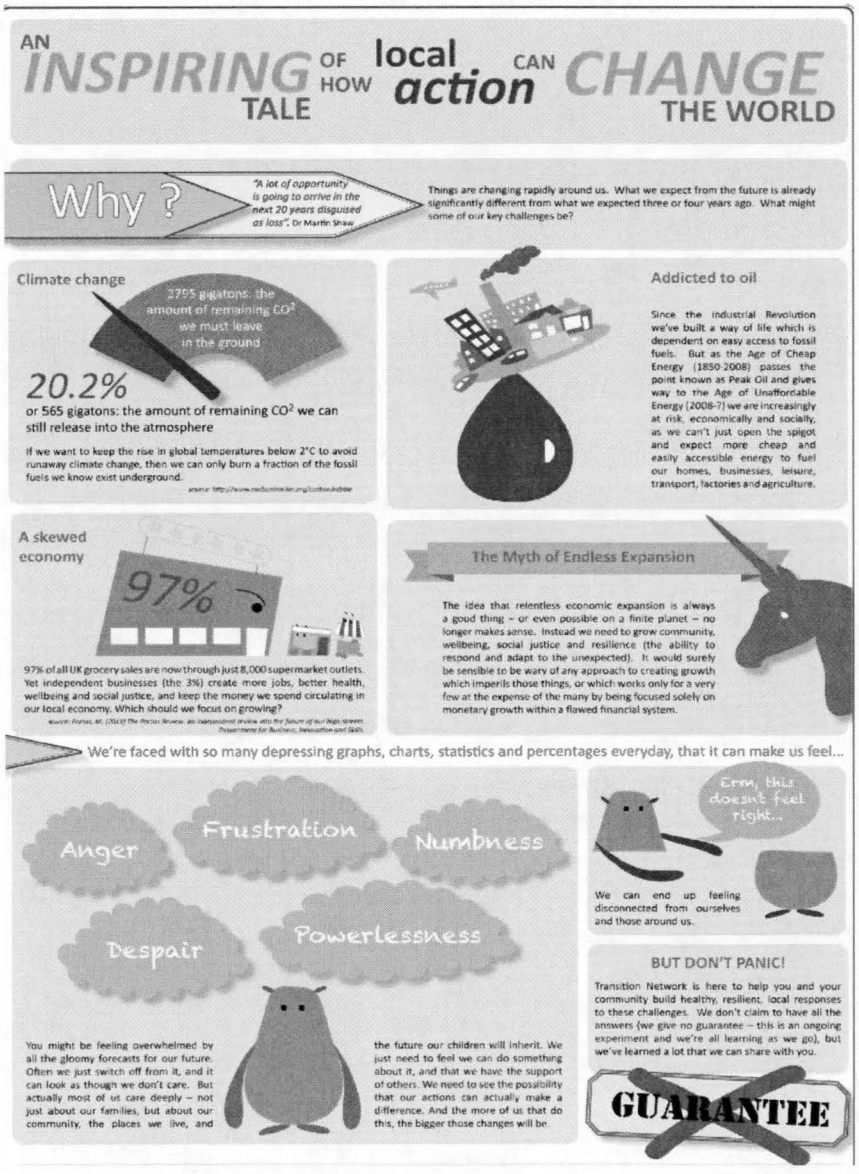
Les limites environnementales se composent de neuf frontières planétaires, au-delà desquelles reposent une dégradation environnementale inacceptable et des risquent de basculement pour les systèmes terrestres. (Rockstrom et *al*., 2009)

Source : Beyoung boundaries. A safe operating space for the humanity. Récupéré le 8 octobre 2017 de https://www.nature.com/articles/461472a

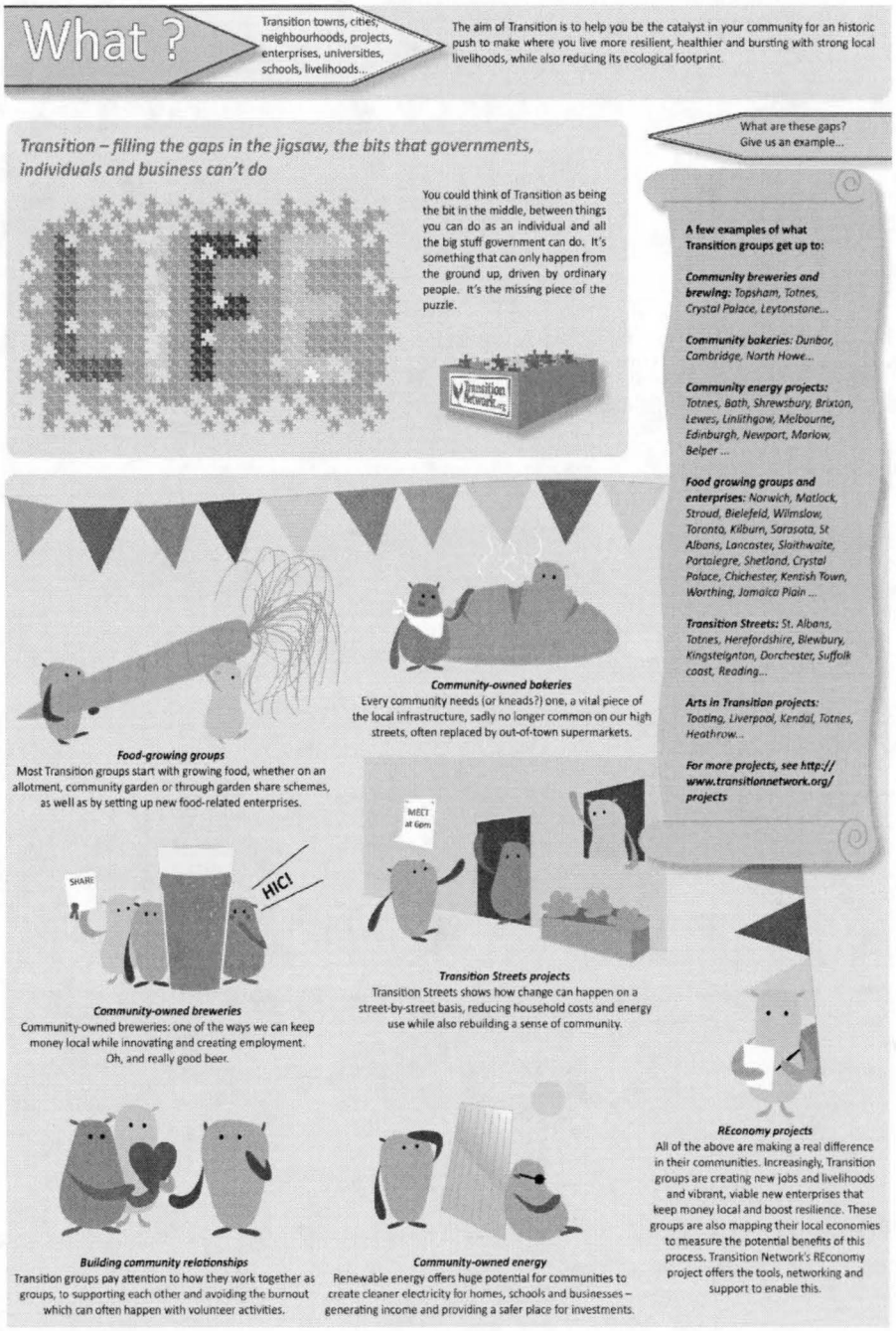
ANNEXE C

Le récit narratif des transitionneurs

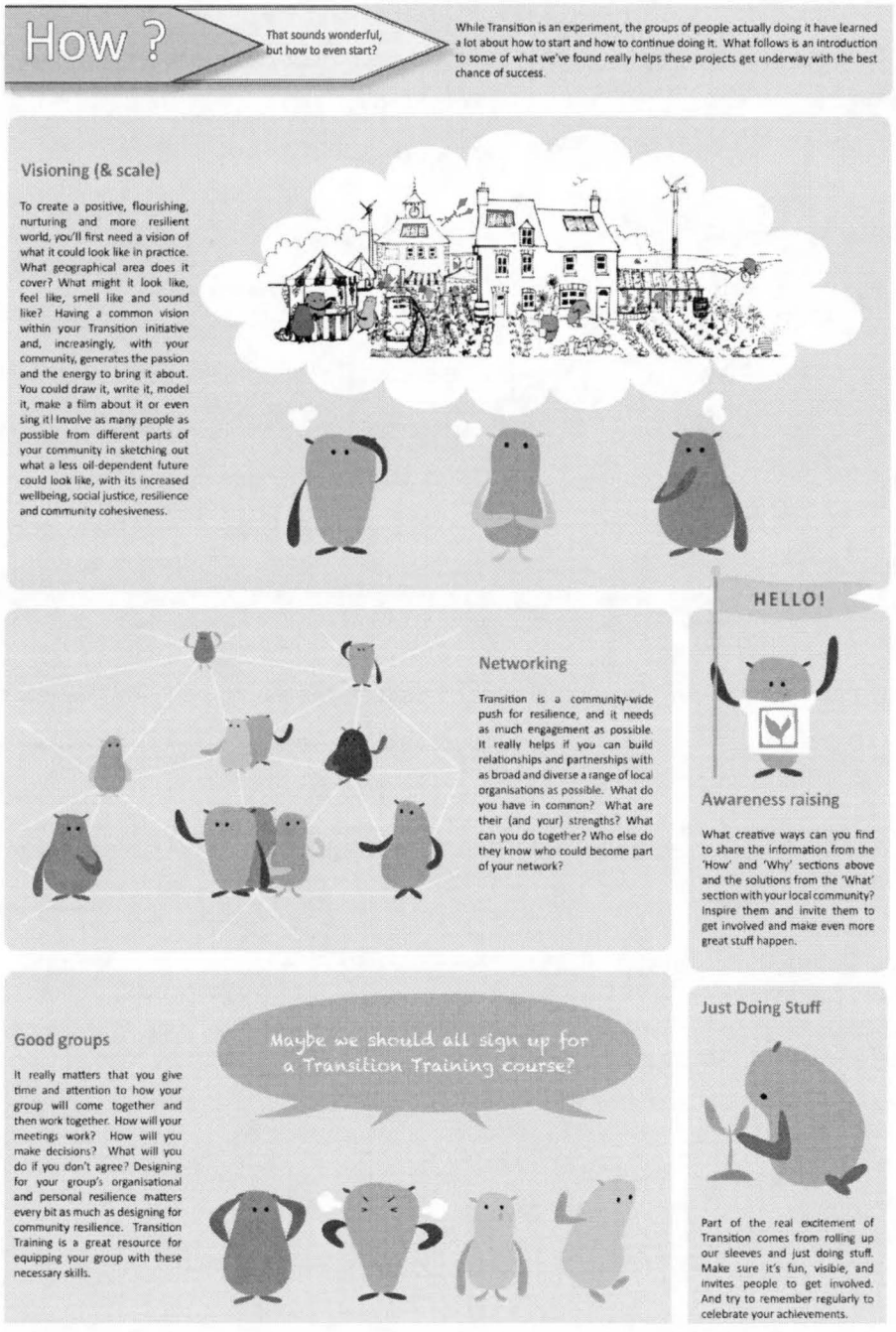
Pourquoi? Une crise systémique menace les sociétés faisant émerger de des sentiments négatifs.



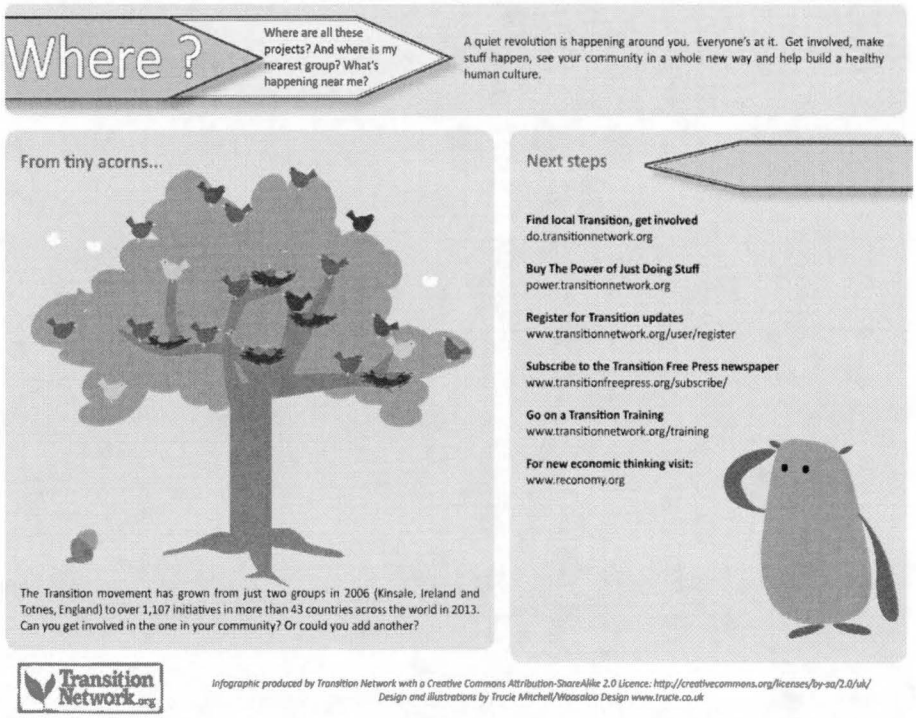
Quoi? La solution est de créer des IT et de développer les actions locales.



Comment ? Visualiser demain, réseauter et renforcer la prise de conscience.



Où? Autour de nous, dans nos villes, villages et sur les réseaux sociaux.



Source : Transition Network. Récupéré le 5 avril 2014 de https://transitionnetwork.org/why

ANNEXE D

Principes du mouvement des IT

We respect resource limits and create resilience – The urgent need to reduce carbon ioxide emissions, greatly reduce our reliance on fossil fuels and make wise use of precious resources is at the forefront of everything we do.

We promote inclusivity and social justice – The most disadvantaged and powerless people in our societies are likely to be worst affected by rising fuel and food prices, resource shortages and extreme weather events. We want to increase the chances of all groups in society to live well, healthily and with sustainable livelihoods.

We adopt subsidiarity (self-organisation and decision making at the appropriate level) – The intention of the Transition model is not to centralise or control decision making, but rather to work with everyone so that it is practiced at the most appropriate, practical and empowering level

We pay attention to balance – In responding to urgent, global challenges, individuals and groups can end up feeling stressed, closed or driven rather than open, connected and creative. We create space for reflection, celebration and rest to balance the times when we're busily getting things done. We explore different ways of working which engage our heads, hands and hearts and enable us to develop collaborative and trusting relationships.

We are part of an experimental, learning network – Transition is a real-life, real-time global social experiment. Being part of a network means we can create change more quickly and more effectively, drawing on each other's experiences and insights. We want to acknowledge and learn from failure as well as success – if we're going to be bold and find new ways of living and working, we won't always get it right first time. We will be open about our processes and will actively seek and respond positively to feedback.

We freely share ideas and power – Transition is a grassroots movement, where ideas can be taken up rapidly, widely and effectively because each community takes ownership of the process themselves. Transition looks different in different places and we want to encourage rather than unhelpfully constrain that diversity.

We collaborate and look for synergies – The Transition approach is to work together as a community, unleashing our collective genius to have a greater impact together than we can as individuals. We will look for opportunities to build creative and powerful partnerships across and beyond the Transition movement and develop a collaborative culture, finding links between projects, creating open decision-making processes and designing events and activities that help people make connections.

We foster positive visioning and creativity – Our primary focus is not on being against things, but on developing and promoting positive possibilities. We believe in using creative ways to engage and involve people, encouraging them to imagine the future they want to inhabit. The generation of new stories is central to this visioning work, as is having fun and celebrating success.

Source : Principles. The values and principles that guide us. Récupéré le 1 avril 2017 de https://transitionnetwork.org/about-the-movement/what-is-transition/principles-2/

ANNEXE E

Diversité de propositions éthiques en matière d'environnement : quelques éléments de caractérisation.

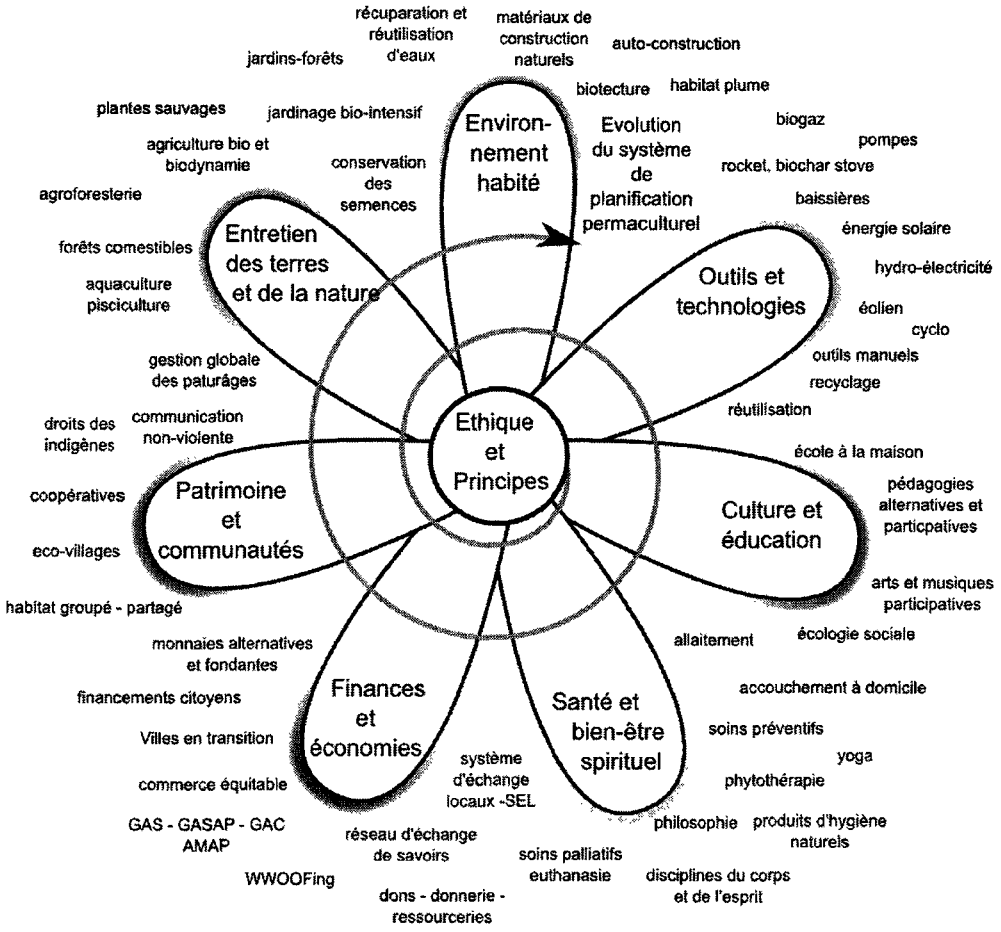
Propositions éthiques	**Parmi les auteurs fondateurs**	**Vision de l'environnement**	**Parmi les valeurs exprimées**
La *Deep Ecology* ou l'éthique de l'écologie profonde	Arn Naess	Matrice de vie	L'égalité et le déploiement de tous les êtres vivants
Le *Land Ethic* ou l'éthique de la communauté biotique	Aldo Leopold	Communauté de vie	Appartenance, solidarité, respect de la communauté et de ses membres
L'écologie sociale	Murray Bookchin	Nature et société ; la société comme partie de la nature ; lieu d'exercice d'un engagement politique	Anarchisme social, liberté, coopération, solidarité
L'écoféminisme	Françoise D'Eaubonne, Ynestra King, Vandana Shiva	Monde organique ; maison de vie partagée entre les humains et avec les autres formes de vie	Reliance, égalité entre hommes et femmes, égalité raciale, sollicitude
L'éthique de la justice environnementale	Charles A. Bowers	Lieu de partage de pouvoirs à propos de questions socio-écologiques	Solidarité, partage, équité, dignité, valorisation des droits humains
L'éthique gaïaniste	James E. Lovelock	Gaïa, Terre mère	Interdépendance, biodiversité, responsabilité envers la nature, équité entre espèces
L'éthique écosocialiste	André Gorz René Dumont Alain Lipietz	Milieu de vie partagé entre les humains et avec les autres formes de vie ; lieu d'exercice d'un engagement politique	Satisfaction équitable des besoins de base, équité entre générations, droits humains, participation responsable aux questions qui concernent toutes formes de vie
L'éthique environnementale de type critique	John Fien	Croisement de l'éthique gaïaniste et de l'éthique écosocialiste	
L'éthique de la responsabilité (éthique du futur)	Hans Jonas	Terre partagée entre les générations ; ressources planétaires à léguer	Responsabilité, solidarité intergénérationnelle
L'écocitoyenneté	Joël de Rosney	Espace de vie publique ; objet d'une praxis citoyenne	Co-responsabilité, démocratie participative, valeurs issues d'un processus de construction collective
L'écocivisme	(issu d'un pragmatisme social)	Espace de vie publique ; objet de pratiques citoyennes	Responsabilité citoyenne, droits citoyens, valeurs morales transmises

L'éthique de la durabilité	ONU, UNESCO	Ensemble de ressources ; objet de gestion	La qualité de vie de l'espèce humaine, le partage des ressources, la solidarité pour le développement économique, l'équité intergénérationnelle pour l'accès aux ressources
L'éthique du dialogue social	*André Beauchamp*	*Objet de politique publique et de débat démocratique ; espace de confrontation des visions, des valeurs, des projets d'usage*	*Démocratie participative, responsabilité, participation citoyenne*
La bioéthique	*David J. Roy*	*Monde vivant*	*La vie, la santé, la biodiversité*
L'éthique du « care », de la sollicitude	*Edmund V. Sullivan, Carol Gilligan*	*L'Autre humain et l'Autre qu'humain*	*L'attention soutenue et affectueuse envers les êtres*
L'éthique du proche	*Baird Callicott*	*Milieu de vie, sphère de proximité*	*Responsabilité à l'égard des êtres proches*
Une éthique postmoderne	*Gustavo Esteva et Madhu Suri Prakash*	*Notre monde, vers une postmodernité à l'échelle de nos communautés*	*Humilité, austérité, espoir, dignité, l'harmonie de la vie sociale et le sens de la communauté*

Source : Sauvé (2009) Le rapport entre éthique et politique: un enjeu pour l'éducation relative à l'environnement

ANNEXE F

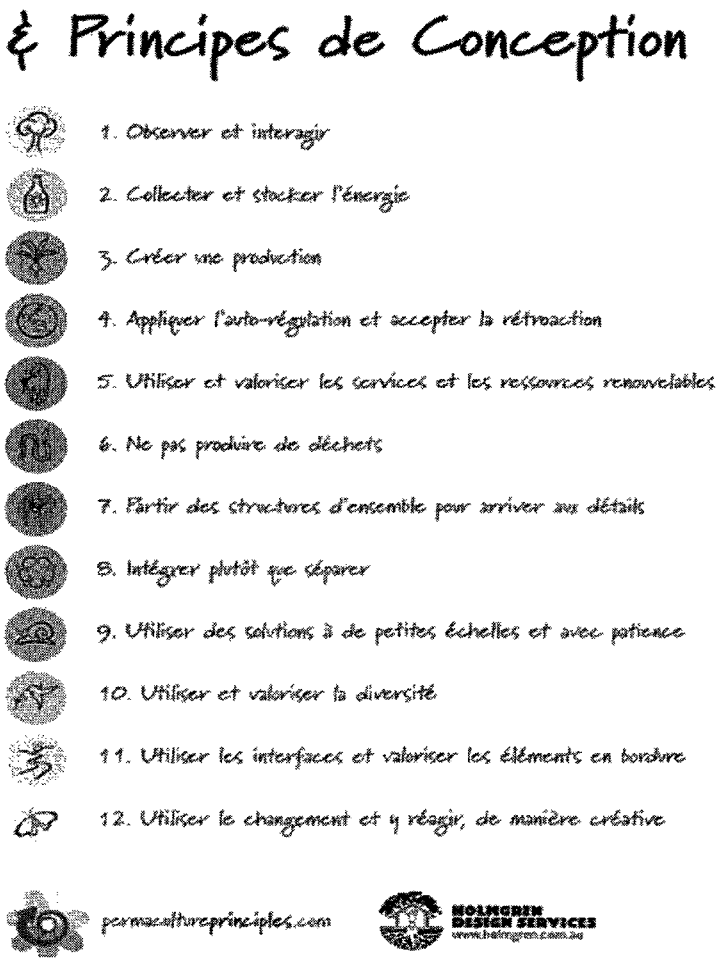
La fleur de permaculture.
Éthique du design pour créer une culture soutenable dans un écosystème complexe.



Source : Andartha. Les mains dans la terre. Récupéré 7 septembre 2016 de http://www.andartha.org/fiches-techniques/permaculture/article/la-fleur-de-permaculture

ANNEXE G

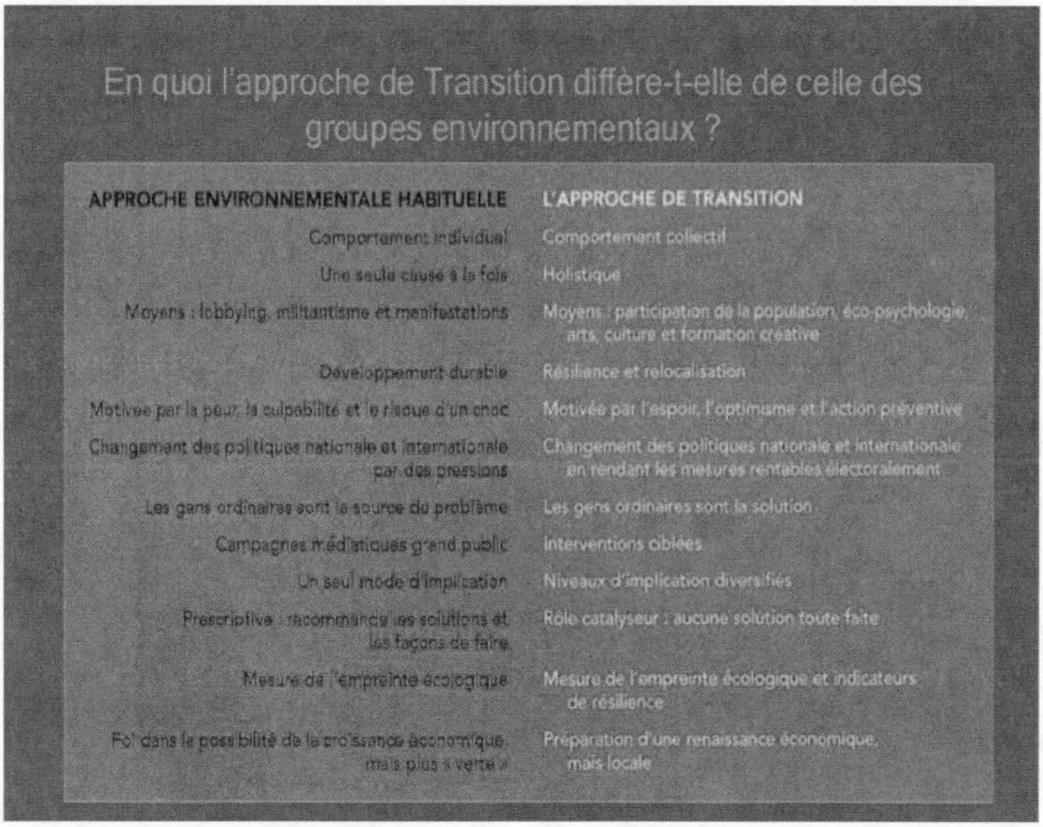
Éthique de la permaculture et les 12 principes de conception de Holmgren..
Articulation théorique et pratique.



Source : Permathèque. Portail de ressources. L'essence de la permaculture. Récupéré 7 septembre 2016 de https://www.permatheque.fr/2015/02/15/lessence-de-la-permaculture/

ANNEXE H

Le concept de Transition
Différences entre le discours des IT et des autres groupes environnementaux



Source : Manuel de Transition (2008, p. 133)

ANNEXE I

Certificat d'éthique

UQÀM
Université du Québec à Montréal

No du certificat : S-702892

CIEREH
Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (juin 2012).

Chercheur(e) principal(e) : René Audet
Unité de rattachement : Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale
Équipe de recherche:
Étudiant(s) réalisant leurs projets de mémoire ou de thèse (incluant les thèses de spécialisation) dans le cadre du présent protocole de recherche: Marie-Soleil L'allier et Martine Gariépy (maîtrise en sciences de l'environnement)
Titre du protocole de recherche : La transition écologique et l'inflexion du discours environnemental au Québec de 2008 à aujourd'hui
Organisme de financement (le cas échéant): CRSH (2014-2015)

Le présent certificat est valide pour le projet tel que soumis au CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comité[1].

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au 25 juin 2015. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis pour le: 25 mai 2015:
http://www.recherche.uqam.ca/ethique/humains/comites-reunions-formulaires-eth-humains/cier-comite- institutionnel-dethique-de-la-recherche-avec-des-etres-humains.html

25 juin 2014

Maria Nengeh Mensah Date d'émission initiale du certificat Professeure
Présidente

[1] Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres).

ANNEXE J

Indices de résilience

Community Resilience Indicators

So how might you be able to tell that the resilience of your community is increasing? Resilience indicators might look at the following:

- percentage of food grown locally
- amount of local currency in circulation as a percentage of total money in circulation
- number of businesses locally owned
- average commuting distances for workers in the town
- average commuting distance for people living in the town but working outside it
- percentage of energy produced locally
- quantity of renewable building materials
- proportion of essential goods being manufactured within the community of within a given distance
- proportion of compostable "waste" that is actually composted percentage of local trade carried out in local currency
- ratio of car parking space to productive land use
- amount of traffic on local roads
- percentage of medicine prescribed locally that have been produced within a given radius.
- amount of 16 year olds able to grow 10 different varieties of vegetables to a given degree of competency
- percentage of local building materials used in new housing developments

"Resilience is the capacity of a system to absorb disturbance and reorganize while undergoing change, so as to still retain essentially the same function, structure, identity, and feedbacks."

– Rob Hopkins

How Resilient Are You?

ARE YOU SELF- AND COMMUNITY-SUFFICIENT?

1. I put my savings and investments in community and regional banks and local institutions.
2. I buy or barter the goods and services I need from local merchants, organizations, or individuals.
3. I make my income from my local economy.
4. I know how to fix, grow, build, or create things (such as repair a roof, grow kale, give a guitar lesson) that others would want in good times and hard times.
5. I have an alternative source of livelihood that could sustain me (and my family) if my current source were no longer viable.
6. I consume locally grown food that I could afford even if prices went up substantially (e.g., from a food co-op, backyard garden).
7. I know how to preserve food and keep a well-stocked pantry.
8. I have access to sources of water, even when the weather is unpredictable or the tap water doesn't work (such as a rainwater tank or a reliable well).
9. I have ways to get around, even if the gas at the pump is unavailable or pricey (such as feet, bike, electric car).
10. I have alternative heat and energy sources (such as solar panels or a wood stove) if the power goes out or utilities get expensive.
11. I actively promote the development of renewable energy in my local community.
12. I have a hopeful vision of what my community and life can look like in a future without fossil fuels.

DO YOU HAVE A SUPPORT NETWORK?

13. I have friends and acquaintances in my local community (and I know their faces, not just their Facebook pages).
14. I am comfortable asking my neighbors if I can borrow stuff (e.g., tools, ingredients).
15. I could easily call on nearby friends and neighbors for help in an emergency.
16. I offer support to people in my community when they need help.
17. I'm active in community groups (like neighborhood associations, potlucks, churches, soup kitchens, gardening clubs, arts organizations, or local political groups).

DO YOU HAVE SOURCES OF PERSONAL RESILIENCE?

18. I sing, dance, paint, or otherwise participate in arts or creative work on a regular basis.
19. I regularly engage in activities that help me stay calm and balanced (such as meditation, exercise, prayer, or spending time in nature).
20. I take care of my health, such as through regular exercise, a healthy diet, and an appropriate amount of sleep.

This article was written by YES! Magazine staff for the Fall 2010 issue, 'A Resilient Community'. It is being republished here with permission.

http://www.yesmagazine.org/issues/a-resilient-community/how-resilient-are-you

yes!

Source : *Transition Primer, a guide to becoming a Transition Town, US Version.* Récupéré le 5 septembre 2018 de http://www.transitionus.org

BIBLIOGRAPHIE

Abraham, P.-Y, (2016, mai). *Contre le développement durable, vive la décroissance conviviale!* Communication présentée au Colloque des étudiant(e)s en sciences de l'environnement 2016, UQAM.

Afeissa, S. (2009). De l'éthique environnementale au principe responsabilité et retour. *Education relative à l'environnement, regards, recherche, réflexion, 8, 15, 33.*

Agrikoliansky, E., Fillieule, O. et Mayer, N. (2005). *L'altermondialisme en France: La longue histoire d'une nouvelle cause.* : Flammarion.

Aguilar , N. (2011). *Cultures en transition.* [Documentaire]. Milpafilm.

Aiken, G. (2012). Community transitions to low carbon futures in the transition towns network (TTN). *Geography Compass, 6*(2), 89-99.

Aktouf, O. (1992). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations.* Presses de l'Université du Québec.

Alloun, E. et Alexander, S. (2014). The transition movement: questions of diversity, power and affluence.

Alphandéry, P., Bitoun, P. et Dupont, Y. (1991). *L'équivoque écologique.* Paris : La Découverte.

Amin, S. (1994). La nouvelle mondialisation capitaliste. Problèmes et perspectives. *Alternatives Sud, 1*(1), 19-44.

Angus, I. (2015). Le capitalisme, marqueur géologique?. *Manière de voir*, (12), 70-70. Récupéré de http://www.monde-diplomatique.fr/mav/144/ANGUS/54320

Ansay, P. (2018). *D'un monde à l'autre. L'avenir est difficile* La transition, histoire d'une idée. *Pour écrire la liberté. Cahier d'analyse. Quelle transition vivrons-nous?, Hors série* (2),36-39.

Asafu-Adjaye, J., Blomquist, L., Brand, S., Brook, B. W., Defries, R., Ellis, E. et Nordhaus, T. (2015). An ecomodernist manifesto. Récupéré le 15 janvier 2017 de http://www.ecomodernism.org

Asif, M. et Muneer, T. (2007). Energy supply, its demand and security issues for developed and emerging economies. *Renewable and Sustainable Energy Reviews, 11*(7), 1388-1413.

Astruc, L. et Hopkins, R. (2015). *Le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant: Entretiens*. Éditions Actes Sud.

Audet, R. (2014a). The double hermeneutic of sustainability transitions. *Environmental Innovation and Societal Transitions, 11*, 46-49.

Audet R. (2014b, janvier). *Une écologie politique du discours de la transition écologique* . Communication présentée au colloque Penser l'écologie politique : sciences sociales et interdisciplinarité, Paris.

Audet, R. (dir.). (2015a). Le champ des sustainability transitions: origines, analyses et pratiques de recherche. Dans *Cahiers de recherche sociologique*, (58), 73-93.

Audet, R. (dir.). (2015b). Pour une sociologie de la transition écologique. Dans *Cahiers de recherche sociologique*, (58), 5-11.

Audet, R. et Gariépy, M. (2014, mai), *Acteurs, pratiques et discours de la transition écocentriste. Quelle place dans le paysage urbain montréalais?* Communication présentée au colloque ACFAS Changements Climatiques et aménagements urbains, Université Concordia.

Adriaens, A. (2018). *Un troisième cheminement vers un autre.* La transition, histoire d'une idée. *Pour écrire la liberté. Cahier d'analyse. Quelle transition vivrons-nous?, Hors série* (2), 57-62.

Augagner, F. (2011) L'écologie politique. *Cahiers Français.*

Barbault, R. (2014). *Au nom du vivant: plaidoyer pour réconcilier l'homme et la nature*. Buchet/Chastel.

Bates, D. G. (2001). *Human adaptive strategies: ecology, culture, and politics*. Allyn & Bacon.

Barett, B. (2009) Energy Descent from Peak Oil: Collapse or Evolution? *Our World Brought to you by United Nations University.* Récupéré le 8 juillet 2015 de http://ourworld.unu.edu/en/creative-energy-descent

Barthélémy, P. (2016, 28 décembre). Pourquoi certains nient les résultats de la science. *Le Monde.* Récupéré le 03 mars 2017 de http://passeurdesciences.blog.lemonde.fr/2016/12/28/pourquoi-certains-nient-les-resultats-de-la-science/

Bay, U. (2013). Transition town initiatives promoting transformational community change in tackling peak oil and climate change challenges. *Australian Social Work, 66*(2), 171-186.

Beaudoin, L. (2016, 26 octobre). Accord de libre-échange Canada-UE, Éloge de la Wallonie. *Le Devoir.* Récupéré le 30 mars 2017 de http://www.ledevoir.com/international/ europe/4830/accord-de-libre-echange-canada-ue-eloge-de-la-wallonie

Beck, U. (2003). *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation.* Aubier.

Bellay, A. (2017) *L'éveil de la permaculture.* Récupéré le 20 avril de 2017 de http://leveildelapermaculture-lefilm.com/agir/la-permaculture/

Bender, H. (*Ed.*). (2012). *Reshaping environments: an interdisciplinary approach to sustainability in a complex world.* Cambridge University Press.

Bernier, A. (2012). *Comment la mondialisation a tué l'écologie: Les politiques environnementales piégées par le libre-échange.* : Fayard/Mille et une nuits.

Berteaux, D., Casajus, N. et De Blois, S. (2014). Changements climatiques et biodiversité du Québec. *Presses de l'Université du Québec, Québec.*

Billaudot, B. (2007). Une théorie de l'État social. *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, (2).. Récupéré le 06 octobre 2014 de http://regulation.revues.org/2523.

Bishop-Stall, S. (2015. 16 septembre). Explorer le savoir-faire traditionnel anglais, un métier à la fois. *enRoute.* Récupé le 20 spetembre 2015 de http://enroute.aircanada.com/fr/articles/explorer-le-savoir-faire-traditionnel-anglais-un-metier-a-la-fois

Blanchet-Gravel, J. (2015) *Le retour du bon sauvage. La matrice religieuse de l'écologisme, Montréal.* Les Éditions du Boréal.

Bollier, D. (2011, 15 juillet) The Commons, Short and sweet. *News and perspective on the communs*. Récupéré de http://www.bollier.org/commons-short-and-sweet

Boudon, R. (1995). *Le juste et le vrai: études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*. Fayard.

Bourdage, D. et Garon, P. (Dir) (2015). *Sécession : Et si la Gaspésie devenait un pays libre?* Gaspé : Les éditions 3 sista.

Bourgeois, M. J. (2016). Pour une sociologie du concept de wilderness: étude de la globalisation d'une représentation étasunienne de la nature. Récupére le 08 mars 2016 de http://www.archipel.uqam.ca/8692/1/M14361.pdf

Boulanger, P-M. (2018). *Les initiatives citoyennes de transition : significations et perspectives politiques.* La transition, histoire d'une idée. *Pour écrire la liberté. Cahier d'analyse. Quelle transition vivrons-nous?, Hors série* (2),47-52.

Bradshaw, M. J. (2009). The geopolitics of global energy security. *Geography Compass, 3*(5), 1920-1937.

Callicott, J. B. (1984). Non-anthropocentric value theory and environmental ethics. *American Philosophical Quarterly, 21*(4), 299-309.

Callicott, J. B. (1995). Intrinsic value in nature: a metaethical analysis. *Electronic Journal of Analytic Philosophy, 3*(5).

Callicott, J. B. (2011). Primauté de la philosophie naturelle sur la philosophie morale. *Cahiers philosophiques*, (4), 41-62. Récupéré le 13 avril de http://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2011-4-page-41.htm

Carton, H., Servigne, P., Sinaï, A. et Stevens, R. (2015). *Petit traité de résilience locale* (Vol. 206). ECLM.

Castells, M. et Development, U.N.R.I.f.S. (1999). *Information technology, globalization and social development.* (Vol. 114) : United Nations Research Institute for Social Development Geneva.

Chanez, A. et Lebrun-Paré, F. (2015). Villeray en transition: initiatives citoyennes d'appropriation de l'espace habité?. Dans R. Audet (dir.), *Cahiers de recherche sociologique*, (58), 139-163.

Chartier, D. et Foyer, J. (2012). Rio+ 20: la victoire du scénario de l'effondrement?. *Ecologie & politique*, (2), 117-130. Récupéré le 08 mars 2014 de http://www.cairn.info.proxy. bibliotheques.uqam.ca:2048/revue-ecologie-et-politique1-2012-2-page-117.htm

Chateauraynaud, F. et Debaz, J. (2013). Scénariser les possibles énergétiques. Les gaz de schiste dans la matrice des futurs. *Mouvements*, (3), 53-69.

Chatterton, P et Cutler, A. (2013). *Un écologisme apolitique?: débat autour de la Transition.* Montréal : Éditions Écosociété.

Clark, B., et York, R. (2005). Carbon metabolism: Global capitalism, climate change, and the biospheric rift. *Theory and Society, 34*(4), 391-428.

Cogolati, S. et Piron, J. (2018). Les communs au nom de la transition écologique. *Pour écrire la liberté. Cahier d'analyse. Quelle transition vivrons-nous?, Hors série* (2),

Comby, J. (2015). La question climatique: sociologie d'un processus de dépolitisation. Paris : RAISONS D'AGIR

Comby (2016), *Des politiques de dépolitisation.*

Comeau, Y. (1994). *L'analyse des données qualitatives*. Cahiers du CRISES – Collection Études théoriques. Récupéré le 05 février 2014 de https://crises.uqam.ca/upload/files/publications/etudes-theoriques/ET9402.pdf

Connors, P. et McDonald, P. (2011). Transitioning communities: community, participation and the transition town movement. *Community development journal 46(*4), 558-572.

Costanza, R., Van der Leeuw, S., Hibbard, K., Aulenbach, S., Brewer, S., Burek, M., Cornell, S., Crumley, C., Dearing, J., Folke, C., Graumlich, L., Hegmon, M., Heckbert, S., Jackson, S.T., Kubiszewski, I., Scarborough, V., Sinclair, P., Sörlin, S. et Steffen, W. (2012). Developing an Integrated History and future of People on Earth (IHOPE). *Current Opinion in Environmental Sustainability, 4*(1), 106-114.

Coste, N. et de la Ménardière, M. (2016). *En quête de sens*. [Documentaire]. Récupéré le 10 septembre 2016 de http://enquetedesens-lefilm.com

Cottin-Marx, S. (2013). À propos du film Cultures en transition de Nils Aguilar, 2011. *Mouvements*, (3), 157-160.

Cottin-Marx, S., Flipo, F., & Lagneau, A. (2013). La transition, une utopie concrète?. *Mouvements*, (3), 7-12.

Crague, G., Morin, M-L., Paradeise, C., Teubner, G., Thoenig, J-C. (2012) La responsabilité à l'épreuve des nouvelles organisations économiques. *Sociologie du Travail, 54,* (1), 1–44.

Dahan, A. et Guillemot, H. (2015). Les relations entre science et politique dans le régime climatique: à la recherche d'un nouveau modèle d'expertise?. *Natures Sciences Sociétés*, (Supp. 3), 6-18.

De Bouver, É. (2018). *Le militantisme spirituel, une nouveauté?* La transition, histoire d'une idée. *Pour écrire la liberté. Cahier d'analyse. Quelle transition vivrons-nous?, Hors série* (2), 36-39

Defrance, J. (2000). La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif. *Politix, 13*(50), 13-27.

Demain, le film – Québec. (2016, 27 mai) Le Film, la tournée québécoise en image ! Maintenant c'est un rendez-vous au cinéma dès le 27 mai. [Message sur Facebook] Récupéré le 15 mars 2016 de https://www.facebook.com/demainlefilmquebec/videos/vb.885245811587937/930577857054732/?type=2&theater

De Jouvenel, H. (1993). La démarche prospective. Un bref guide méthodologique. *Futuribles*, (179). Récupéré le 5 juillet 2016 de https://bassin-adour.univ-pau.fr/Adour2050/fichiers/Recueil/10%20-%20Methodologie/futuribles-la-demarche-prospective.pdf

De Ketele, J. M. et Roegiers, X. (2009). *Méthodologie du recueil d'informations: Fondements des méthodes d'observation, de questionnaires, d'interviews et d'études de documents*. De Boeck Supérieur.

Dion, C et Laurent, M. (2015). *Demain: Un nouveau monde en marche*. Éditions Actes Sud.

Duménil, G. et Lévy, D. (2012). Crise et horizons post-néolibéraux, *Actuel Marx 1*, (51), 102-117.

Durand, G. (1991). Existe-t-il une éthique de l'environnement?. *L'avenir d'un monde fini. Jalons pour une éthique du développement durable*, 47-64.

Dussault, A. C. (2010). Le rôle de la science dans l'écocentrisme humien de Callicott. *Phares, 10*, 103-123.

Egger, M. M. (2012). *La Terre comme soi-même: repères pour une écospiritualité.* Labor et fides.

Équiterre. Réduire notre dépendance au pétrole. Récupéré le 18 octobre 2014 de http://www.equiterre.org/choix-de-societe/dossier/reduire-notre-dependance-au-petrole

En Quête de Sens-Québec. (2016, 10 janvier) Demain soir, première avant-première de En Quête de Sens - le Film au #Québec! [Message sur Facebook] Récupéré le 15 mars 2017 de https://www.facebook.com/enquetedesensquebec/

Eren. A. (2011). Transition Model : A Methodology for Adapting the Cities to Eclogical and Economical Challenges. Dans Ercoskun, O. Y. (dir), *Green and Ecological Technologies for Urban Planning: Creating Smart Cities: Creating Smart Cities*(p.329-350). IGI Global.

Favreau, L. (2012). *La transition écologique de l'économie : la contribution des coopératives et de l'économie solidaire.* Québec : Presses de l'Université du Québec.

Feola, G. et Nunes, R. (2014). Success and failure of grassroots innovations for addressing climate change: The case of the Transition Movement. *Global Environmental Change, 24*, 232-250.

Fernandez, B. (2016). Murray Bookchin, écologie ou barbarie. *Le Monde diplomatique*, (7), 3-3.

Filion, G. (2016, 30 novembre) Trudeau et les pipelines : l'extraction avant l'environnement. *Radio-Canada.* Récupéré le 10 novembre 2016 de http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1003083/trudeau-pipelines-extraction-avant-environnement-fillion

Flipo, F. (2014). *Nature et politique: contribution à une anthropologie de la modernité et de la globalisation.* Ed. Amsterdam.

Foucart, S (2013) Le taux de CO2 dans l'air au plus haut depuis 2,4 millions d'années. *Le Monde.* Récupéré le 4 novembre 2016 de

http://www.lemonde.fr/planete/article/2013/05/06/le-taux-de-co2-dans-l-air-au-plus-haut-depuis-plus-de-2-5-millions-d-annees_3171507_3244.html

Foster, J. B. et Magdoff, F. (2009). *The great financial crisis: Causes and consequences*. NYU Press.

Fressard, O., Larrère, C. et Schmid, L. (2013), *L'écologie est politique.* Paris : Les Petites matins, Fondation de l'écologie politique.

.

Frydman, B. (2007) *Stratégies de responsabilisation des entreprises à l'ère de la mondialisation*, dans Berns, T., Docquir, P.-F., Frydman, B., Hennebel, L. et Lewkowicz, G., *Responsabilités des entreprises et corégulation,* Bruxelles, Penser le Droit- No. 6.

Fukuyama, F. (2006). *The end of history and the last man.* Simon and Schuster.

Garcia, E. , Mercedes Martinez-Iglesias et Peadar Kirby (2017). *Transitioning to a Post-Carbon Society: Degrowth, Austerity and Wellbeing*, 267.

Garcin, E. (2010). Villes en Transition: quelle place pour la diversité des contextes locaux face au cadre théorique commun?: travail dirigé. [Document non publié]. Université Libre de Bruxelles.

Gaudin, T. (2013). *L'impératif du vivant.* Archipel.

Gavard-Perret, M. L., Gotteland, D., Haon, C. et Jolibert, A. (2008). *Méthodologie de la recherche: réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion.* Paris : Pearson Education.

Geels, F. W. (2010). Ontologies, socio-technical transitions (to sustainability), and the multi-level perspective. *Research policy*, *39*(4), 495-510.

Gendron, C. (2015). Sociologie de la transition: quelle société post-écologique?. *Cahiers de recherche sociologique*, (58), 55-72.

GIEC (2013). Changements climatiques 2013. Les éléments scientifiques. Résumé à l'intention des décideurs,Résumé technique et Foire aux questions. Récupéré le 15 mai 2015 de https://www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/wg1/WG1AR5_SummaryVolume_FINAL_FRENCH.pdf

Gilkinet, M et Legros, B. (2018). *Agir pendant l'effondrement.* La transition, histoire d'une idée. *Pour écrire la liberté. Cahier d'analyse. Quelle transition vivrons-nous?, Hors série* (2), 20-22.

Godet, M. et Roubelat, F. (1994). Prospective de la prospective d'entreprise. *Revue française de gestion, 100*, 91-96.

Gorz, A. (1991). *Capitalisme, socialisme, écologie: désorientations, orientations.* Galilée.

Grandjean, A. (2012). La transition écologique: comment?. *Études, 416*(4), 439-448.

Grandjean, A. et Le Teno, H. (2014). *Miser (vraiment) sur la transition écologique.* Éditions de l'Atelier.

Grey, W. (1993) Anthropocentrism and deep ecology, *Australasian Journal of Philosophy*, 71(4), 463-475. Récupéré le 10 janvier 2017 de http://dx.doi.org/10.1080/00048409312345442

Grinevald, J. (2006). La révolution industrielle à l'échelle de l'histoire humaine de la biosphère. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, (XLIV-134), 139-167.

Grinevald, J. (2012). Le concept d'Anthropocène, son contexte historique et scientifique. *Institut Momentum.*

Grinevald, J. (2016) [éd. orig. 1990]. L'écologie contre le mythe rationnel de l'occident - De la diversité dans la nature à la diversité des cultures. Dans R. Horton (dir.), *La pensée métisse-Croyances africaines et rationalité occidentale en questions* (p.195-212). Genève: Cahiers de l'IUED : Récupéré le 10 juillet 2017 de http://books.openedition.org/iheid/3226

Grossmann, M. et Creamer, E. (2017). Assessing diversity and inclusivity within the Transition movement: an urban case study. *Environmental Politics, 26*(1), 161-182.

Guillemot, H. (2014). Les désaccords sur le changement climatique en France: au-delà d'un climat bipolaire. *Natures Sciences Sociétés, 22*(4), 340-350.

Guns, R. (2018). Un vrai pouvoir de transformation. *Pour écrire la liberté. Cahier d'analyse. Quelle transition vivrons-nous?, Hors série* (2),14-16.

Hache, E. (2012). Ecologie politique. *Cosmos, Communautés, milieux. Paris, ed. Amsterdam.*

Hacking, I. (1998). L'âme réécrite. *Etude sur la personnalité multiple et les sciences de la mémoire. Le Plessis-Robinson: Institut Synthélabo.* Les Empêcheurs de Penser en Rond.

Hacking, I. (2001). *Entre science et réalité: la construction sociale de quoi?*. Paris: La découverte.

Hanh, N. (1994). *Le miracle de la pleine conscience.* J'ai lu.

Haraway, D. (2015) Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene: Making Kin
Environmental Humanities, 6, 159-165.

Harding, S. (2006). *Animate earth: Science, intuition, and Gaia.* Chelsea Green Publishing.

Heinberg, R. (2012). *La Fin de la croissance.* Plogastel Saint-Germain, Éditions Demi Lune.

Hindman, D. B. (2009). Mass media flow and differential distribution of politically disputed beliefs: The belief gap hypothesis. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, *86*(4), 790-808.

Hirsch, F. (2005). *Social limits to growth.* "S.L" : Routledge.

Hoffert, M. I. (1974). Global distributions of atmospheric carbon dioxide in the fossil-fuel era: A projection. *Atmospheric Environment (1967)*, *8*(12), 1225-1249.

Holloway, J. (2014). *Change the world without taking power: The meaning of revolution today.* Lulu Press, Inc.

Holmgren, D. (2009). *Future Scenarios: Mapping the Cultural Implications of Peak Oil and Climate Change.* Green. Récupéré de http://www.futurescenarios.org/index.html

Holmgren, D. (2011). Permaculture: principles and pathways beyond sustainability Hepburn. *Victoria: Holmgren Design Services.*

Holmgren, D. (2012). *Future scenarios: how communities can adapt to peak oil and climate change*. Chelsea Green Publishing.

Hache, E. et Lantz, F. (2011). Oil price volatility : An Econometric Analysis of the WTI Market. *Les cahier de l'économie*, *80*, 334-340.

Hopkins, R. (2010). *Manuel de transition: de la dépendance au pétrole à la résilience locale*. Montréal : Ecosociété.

Hopkins, R. (2010). *Localisation and resilience at the local level : te case of Transition Town Totnes (Devon, UK)*. (Thèse de doctorat) University of Plymouth.

Hopkins, R. (2011) Transition and Wellbeing. Undercurrents Hapiness & Wellbeing. 34-36 Récupéré de 10 mai 2016 de http://transitionculture.org/wp-content/uploads/04_undercurrents_hopkins-11.pdf

Huron, A. (2015). Working with strangers in saturated space: Reclaiming and maintaining the urban commons. *Antipode*, *47*(4), 963-979.

Ingebrigtsen, S. et Jakobsen, O. (2012). Utopias and realism in ecological economics—Knowledge, understanding and improvisation. *Ecological Economics*, *84*, 84-90.

Jancovici, J.-M., (2003). Rapport du Club de Rome – Donella Meadows, Dennis Meadows, Jørgen Randers et William W. Behrens III – 1972. Récupéré le 08 novembre 2016 de https://jancovici.com/recension-de-lectures/societes/rapport-du-club-de-rome-the-limits-of-growth-1972/

Jollivet, M. (2016). *Pour une transition écologique citoyenne*. ECLM.

Jonas, H. (1997). *Pour une éthique du futur*. Rivages.

Jørgensen, U. (2012). Mapping and navigating transitions – the multi-level perspective compared with arenas of development. *Research Policy 41*, 996–1010.

Jurdant, M. (1988). *Le défi écologiste*. Boréal.

Kallis, G., Demaria, F. et D'Alisa, G. (Eds.). (2015). *Décroissance: vocabulaire pour une nouvelle ère*. Éditions le Passager clandestin

Kahn, A. et Sève, L. (2000). *Et l'homme dans tout ça?*. Paris,, France: Nil

.

Kemp, P. (2013). Les barrières à la bonne conscience du climat. Dans M.-H. Parizeau et J.-P Pierron (dir.), *Repenser la nature, dialogue philosophique, Europe, Asie, Amériques* (p.349-356). Presses de l'Université Laval.

Kemp, R., Loorbach et D., Rotmans, J. (2007). Transition management as a model for managing processes of co-evolution towards sustainable development. *International Journal of Sustainable Development and World Ecology, 14*(1), 78-91.

Kempf, H. (2013). *Comment les riches détruisent la planète*. Le Seuil.

Kerschner, C. (2015) Pic pétrolier. [Noyau dur]. Dans G. Kallis, F. Demaria, et G. D'Alisa, (Eds.), *Décroissance : vocabulaire pour une nouvelle ère* (205-209).

Kieken, H. et Mermet, L. (2005). Chapitre VIII Le rapport Meadows sur les limites de la croissance Un exemple archétypal de débat prospectif fondé sur une modélisation. *Étudier des écologies futures: un chantier ouvert pour les recherches prospectives environnementales*, *5*, 277.

Klein, N. (2015). *Tout peut changer: capitalisme et changement climatique*. Éditions Actes Sud.

Kopnina, H. (2012) The Lorax complex: deep ecology, ecocentrism and exclusion, Journal of Integrative *Environmental Sciences*, *9* (4), 235-254. DOI: 10.1080/1943815X.2012.742914

Kossoff, G. Holism and the Reconstitution of Everyday Life: A Framework for Transition to a Sustainable Society Récupéré le 10 octobre 2014 de https://www.academia.edu/6085518/Holism_and_the_Reconstitution_of_Everyday_Life_A_Framework_for_Transition_to_a_Sustainable_Society

Krautkraemer, J. A. (2005). Economics of natural resource scarcity: the state of the debate. Récupéré de http://www.rff.org/rff/Documents/RFF-DP-05-14.pdf

Labro, C. (2017, 13 avril). Faire pousser et faire à manger nous reconnecte à notre humanité. *Le Monde.* Récupé le 15 avril 2017 de http://www.lemonde.fr/m-gastronomie/article/2017/04/13/faire-pousser-et-faire-a-manger-nous-reconnecte-a-notre-humanite_5110607_4497540.html

Lagneau, A. (2013). Écologie sociale et transition. *Mouvements*, (3), 77-85.

Lamour, B. (2015). *Stop au dérèglement climatique.* Éditions de l'Atelier.

Latouche, S. (2004). *Survivre au développement: De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative.* Fayard/Mille et une nuits.

Latouche, S. (2012, automne) La décroissane : un projet politique. *L'objecteur de croissance*, p.8.

Latour, B. (2014). L'Anthropocène et la destruction de l'image du Globe. Dans E. Hache. (dir.), *De l'univers clos au monde infini*, (p.27-54). Paris : Editions Dehors.

Lautre, Y. (2012). «En transition 2.0», film de Transition Network.

Lecourt, C. ( ) *Une histoire de (r)évolutions.* Le mouvement des colibris [Vidéo] Récupéré le 03 avril 2017 de https://www.colibris-lemouvement.org/magazine/une-histoire-revolutions

Legault, A.-M. (2014). Tout ce que vous devez savoir sur Énergie-Est, mais qu'on ne vous dit pas. Équiterre. Récupéré le 18 octobre 2014 de http://www.equiterre.org/choix-de-societe/blog/tout-ce-que-vous-devez-savoir-sur-energie-est-mais-quon-ne-vous-dit-pas

Leonard, S., Parsons, M., Olawsky, K., & Kofod, F. (2013). The role of culture and traditional knowledge in climate change adaptation: Insights from East Kimberley, Australia. *Global Environmental Change*, *23*(3), 623-632. Récupéré le 6 avril 2017 de http://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2013.02.012

Leopold, A. (1995) [éd. orig. 1949]. *Almanach d'un comté des sables.* Paris : Aubier.

Lepage, C. (2015). La réglementation est aux mains des grandes entreprises pour verrouiller le marché. *Environnement & technique, 349* (Juillet 2015), 68.

Lescaroux F. (2010). The petroleum market: The ongoing oil price "shock" and the next "counter-shock" , *Economie internationale* 1 (121), 99-130. Récupéré de www.cairn.info/revue-economie-internationale-2010-1-page-99.htm.

Lévy, P. (2000). *World philosophie: Le marché, le cyberspace et la conscience.* Odile Jacob.

Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage* (Vol. 29). Paris: Plon.

Le mouvement des colibris (2015, janvier), *La (R)évolution intérieure des colibris.* [Communiqué]. Récupéré le 03 avril 2017 de https://www.colibris-lemouvement.org/ sites/default/files/content/2015dp-revo-int.pdf

Long, D. 2004. *Définir une problématique de recherche. La solution à un problème découle de la compréhension de ce dernier.* [Collection de matériel didactique] Centre de Recherche et de Développement en Éducation (CRDE). Université de Moncton. Récupéré le 6 avril 2017 de http://web.umoncton.ca/umcm-longd02/TheorixDownload/probleme.pdf

Lorius, C., & Carpentier, L. (2013). *Voyage dans l'anthropocène: cette nouvelle ère dont nous sommes les héros.* Éditions Actes Sud.

Lovelock, J. (2007). *La revanche de Gaïa : Pourquoi la Terre riposte-t-elle et comment pouvons-nous encore sauver l'humanité?*. Paris, Flammarion.

Löwy, M. (2011). *Ecosocialisme: L'alternative radicale à la catastrophe écologique capitaliste.* Fayard/Mille et une nuits.

Luneau, A. (2017, 9 avril). Rob Hopkins, le champion des Villes en Transition ! *De cause à effets, le magazine de l'environnement.* Récupé le 11 avril 2017 de https://www.franceculture.fr/ emissions/de-cause-effets-le-magazine-de-lenvironnement/saisons/season_saison_2016_2017

L'Atlas des mondialisations (2010), hors-série 4, La Vie-Le Monde.

Macy, J. (2016) *Work that reconnects Network. Take part in the healing of our world.* Récupéré de https://workthatreconnects.org

Malaga, K. (2014). Les dilemmes de la théorie de la croissance économique versus la théoire de la croissance unifié d'Oded Galor. *Studia, 2*(12), 273.

Markard, J., Raven, R. et Truffer, B. (2012). Sustainability transitions: An emerging field of research and its prospects. *Research Policy, 41*(6), 955-967.

Massé, B. (2009). *Écologie radicale au Québec.* Lulu.com.

Marcoux, E. (2015) Sécession : Et si la Gaspésie devenait un pays libre? [Documentaire]. Récupéré le 10 avril 2017 de

http://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/5349/secession-et-si-la-gaspesie-devenait-un-pays-libre

Martin, J.-Y. (2002). Le temps et l'espace des sociétés. *Développement durable ? : doctrines, pratiques, évaluations,* 45-47.

Maurel, L.(2018, 5 mars). Les vélos en libre service, une double « tragédie des communs ».*The conservation.* Récupéré de https://theconversation.com/les-velos-en-libre-service-une-double-tragedie-des-communs-92638

Max-Neef, M. A. (2005). Foundations of transdisciplinarity. *Ecological economics*, *53*(1), 5-16.

McCright, A. M., Dunlap, R. E. et Lacroix, V. (2012). Déni organisé et polarisation politique autour des changements climatiques aux États-Unis. Dans E. Zccai et *al.* (dir), *Controverses climatiques, sciences et politique* (p.173-194). Presses de Sciences Po (PFNSP).

Meadows, D. H., Meadows, D. H., Randers, J. et Behrens III, W. W. (1972). *The limits to growth: a report to the club of Rome (1972)*. New York: Universe Books.

Meeus, L., Azevedo, I., Marcantonini, C., Glachant, J. M., & Hafner, M. (2012). EU 2050 low-carbon energy future: visions and strategies. *The Electricity Journal*, *25*(5), 57-63.

Meinshausen, M., Meinshausen, N., Hare, W., Raper, S. C., Frieler, K., Knutti, R., ... & Allen, M. R. (2009). Greenhouse-gas emission targets for limiting global warming to 2 C. *Nature*, *458*(7242), 1158-1162.

Merritt, A. et Stubbs, T. (2012). Incentives to promote green citizenship in UK transition towns. *Development*, *55*(1), 96-103.

Mitchell, T. (2011). *Carbon democracy: Political power in the age of oil.* Verso Books.

Morin, E. (1991). *La Méthode IV. Les idées. Leur habitat, leur vie, leurs moeurs, leur organisation.* Paris: Seuil.

Morin, E. et Pistoletto, M. (2015). *Impliquons-nous: dialogue pour le siècle.* Actes Sud.

Moscovici, S. (1968). *Essai sur l'histoire humaine de la nature*. Paris : Flammarion.

Naess, A. (1986). The deep ecological movement: Some philosophical aspects. *Philosophical inquiry*, *8*(1/2), 10-31.

Naess, A. et Rothenberg, D. (1990). *Ecology, community and lifestyle: outline of an ecosophy*. Cambridge university press.

Neyrat, F. (2014). Critique du géo-constructivisme. *Multitudes*, (2), 37-47.

Neyrat, F. (2016). *La Part inconstructible de la Terre. Critique du géo-constructivisme*. Paris : Seuil.

Neveu, E. (2011). *Sociologie des mouvements sociaux*. La découverte.

Niezgoda, F. et Waechter, A. (2017). *Le sens de l'écologie politique, Une vision par-delà droite et gauche*. Sang de la Terre.

Nicolosi, E. et Feola, G. (2016). Transition in place: Dynamics, possibilities, and constraints. *Geoforum*, *76*, 153-163.

Oelschlaeger, M. (1991). *The idea of wilderness: From prehistory to the age of ecology*. Yale University Press.

Olsson, P., Moore, M. L., Westley, F. et McCarthy, D. (2017). The concept of the Anthropocene as a game-changer: a new context for social innovation and transformations to sustainability. *Ecology and Society*, *22*(2).

Oreskes, N. et Conway, E. M. (2011). *Merchants of doubt: How a handful of scientists obscured the truth on issues from tobacco smoke to global warming*. Bloomsbury Publishing USA.

Orsi, F., Rochfeld, J. et Cornu-Volatron, M. (2017). *Dictionnaire des biens communs*. Presses Universitaires de France.

Panaccio, S. (2016, 15 novembre) La face cachée de l'écologie. *Le pigeon dissident*. Récupéré le 15 mars 2017 de https://www.pigeondissident.com/single-post/2016/11/15/La-face-cachée-de-lécologie

Patrascu, M., Bruscq, J., Canivenc, S. et Le Gal, D. (2011). *Corpus et méthodes: Épistémologies critiques et appropriations multidisciplinaires*. Éditions L'Harmattan.

Perret, B. (2014). Transition écologique ou choc de la finitude ?, *Revue du MAUSS* 1(43), 35-40 Récupéré de www.cairn.info/revue-du-mauss-2014-1-page-35.htm.

Petrella, R. (2015). *Au nom de l'humanité - L'audace mondiale*. Bruxelles, Couleur livres.

Pigeon, L. É. (2012). *Environnement, mésologie et politique* (Doctoral dissertation, Université Laval).

Pilhon, D. (2012) Sortir de la logique infernale du néolibéralisme et de l'austérité. *Nouveaux cahiers du socialisme.* Récupéré de http://www.cahiers dusocialisme.org/2012/08/02/sortir-de-la-logique-infernale-du-neoliberalisme-et-de-lausterite/

Pollard, D. (2008). The transition town phenomen. How to save the world. Récupéré le 25 février 2014 de http://howtosavetheworld.ca/2008/09/16/the-transition-town-phenomenon/

Price, J. C., Walker, I. A. et Boschetti, F. (2014). Measuring cultural values and beliefs about environment to identify their role in climate change responses. *Journal of Environmental Psychology, 37*, 8-20. Récupéré le 05 mars 2017 de http://www.sciencedirect.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/science/article/pii/S0272494413000728

Prioul, S. (2009, 14 janvier) Entrevue avec Charles Ruelle : Pour Arne Næss, la crise écologique résulte d'une perception erronée du monde. Dans *Bibliobs*. Récupéré le 08 mars 2017 de http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20090114.BIB2790/pour-naess-la-crise-ecologique-resulte-d-039-une-perception-erronee-du-monde.html

Quivy, R. et Van Campenhoudt, L. (1988). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.

Rabhi, P. (2017) *Soyons le changement. Pour une insurrection des consciences.* [Billet de blogue] Le Mag. Des idées pour construire demain. Récupéré de https://www.colibris-lemouvement.org/magazine/soyons-changement

Raineau, L. (2011). Vers une transition énergétique?. *Natures Sciences Sociétés, 19*(2), 133-143.

Raworth, K. (2017) *Exploring dounught economics*. Récupéré de https://www.kateraworth.com/doughnut/

Reghezza, M. (2015). *De l'avènement du Monde à celui de la planète: le basculement de la société du risque à la société de l'incertitude. Mémoire d'habilitation à diriger les recherches, volume inédit* (Thèse de doctorat. Université Paris 1-Panthéon Sorbonne).

Renouard, C. (2016). Vie spirituelle et transition écologique. *Études*, (7), 31-42.

Réseau québécois pour la simplicité volontaire. (2017). *Riche autrement, autrement libre*. Récupéré le 08 mars 2017 de http://simplicitevolontaire.org/la-simplicite-volontaire/definition/

Réseau Transition Québec. (2016). *Point de rencontre des Initiatives de Transition.* Récupéré le 08 mars 2017 de : http://reseautransitionqc.org

Révolution en ACTES (2017). VILLES en TRANSITION et COLIBRIS - S'inscrire dans le mouvement de transition. Récupéré le 21 avril 2017 de http://altermonde.coop/revolution-en-actes/emergence-au-nord/villes-en-transition-et-colibris/

Rockström, J. (2009). A safe operating space for humanity. *Nature*, *461*(7263), 472-475. doi:10.1038/461472a

Roussopoulos, D. I. (2017). *L'écologie politique*. Éditions Écosociété.

Saint-Hilaire Gravel, P., (2012). *30 ans au RQGE – Une histoire dissidente du mouvement écologiste au Québec*. Montréal : Réseau québécois des groupes écologistes.

Sassen, S. (2010). "L'émergence d'une nouvelle géographie transnationale", dans *L'Atlas des mondialisations*, Hors-série n° 4, La Vie/Le Monde, 2010-2011, p. 10-11.

Servigne, P. et Stevens, R. (2015). *Comment tout peut s' effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes.* Paris: Seuil.

Sauvé, L. (2007). L'équivoque du développement durable. *Chemin de traverse*, *4*, 31-47.

Sauvé, L (2009a). Le rapport entre éthique et politique: un enjeu pour l'éducation relative à l'environnement . *Éducation relative à l'environnement: Regards - Recherches - Réflexions,* 8, 147-162.

Sauvé, L. (2009b). Vivre ensemble, sur Terre - Enjeux contemporains d'une éducation relative à l'environnement. Numéro thématique. Texte liminaire. *Éducation et Francophonie. Revue de l'Association Canadienne d'éducation de langue française,* 37 (2).

Sauvé, L. et Girault, Y. (2014). *Les enjeux éthiques des politiques publiques en matière d'environnement* (Vol. 16, No. 1). Éditions Nota bene.

Seligman, C. (1989). Environmental ethics. *Journal of Social Issues, 45*(1), 169-184.

Senécal, J. (2016, 14 décembre). Les climatosceptiques ? Vraiment? *Le Devoir.* Récupéré le 03 mars 2017 de http://www.ledevoir.com/societe/science-et-technologie/487140/les-climatosceptiques-vraiment

Servigne, P. (2018). La transition, histoire d'une idée. *Pour écrire la liberté. Cahier d'analyse. Quelle transition vivrons-nous?, Hors série* (2), 9-13.

Seyfang G. et Haxeltine, A. (2012). Growing grassroots innovations: exploring the role of community-based initiatives in governing sustainable energy transitions. *Environment and Planning-Part C, 30*(3), 381-400.

Seyfang, G. et Smith, A. 2007. Grassroots innovations for sustainable development: towards a new research and policy agenda. *Environmental Politics 16* (4) 584–603.

Shields, A. (2016, 10 novembre) Trump président : porte ouverte auxx énergies fossiles et craintes pour l'Accord de Paris. *Le Devoir.* Document récupéré le 03 mars 2017 de http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/484260/trump-president-porte-ouverte-aux-energies-fossiles-et-craintes-pour-l-accord-de-paris

Shields, A. (2017, 18 février) Un climati-négationniste chargé de protéger l'environnement. *Le Devoir.* Récupéré le 03 mars 2017 de http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/491977/le-climato-negationniste-scott-pruitt-bientot-a-la-tete-de-l-agence-de-protection-de-l-environnement

Siegle, L. (2011, 6 février). Totnes: Britain's town of the future. *The Guardian.* Récupéré le 20 septembre 2015 de https://www.theguardian.com/environment/2011/feb/06/totnes-transition-towns-ethical-living

Smith, A., Seyfang, G. (2013). Constructing grassroots innovations for sustainability. Global Environ. Change Récupéré de http://dx.doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2013.07.003

Sinaï, A. (2015, 15 août). Aux origines climatiques des conflits. *Le Monde diplomatique.* Récupéré le 05 novembre 2016 de http://www.monde-diplomatique.fr/2015/08/SINAI/53507

Söderholm, P., Hildingsson, R., Johansson, B., Khan, J., & Wilhelmsson, F. (2011). Governing the transition to low-carbon futures: A critical survey of energy scenarios for 2050. *Futures*, *43*(10), 1105-1116.

Solé, A. (2008). L'entreprisation du monde, dans J. Chaize et F. Torres (dir.), *Repenser l'entreprise*, (p. 27-54). Paris : Le Cherche midi.

Solé, A. (2011) Développement durable ou décroissance ? Le point aveugle du débat, dans Y.-M. Abraham et *al.* (dir.), *Décroissance versus développement durable : débats pour la suite du monde,* (p. 14-33). Montréal : Écosociété.

Solé, A. (2012, printemps) Comment nous libérer de la fable appelée « crise financière » ? *L'objecteur de croissance.* Numéro 12, vol 4 No 2

Sommier, I. (2012). Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture. *Lien social et politiques*, (68), 15-35.

Steffen, W., Persson, Å., Deutsch, L., Zalasiewicz, J., Williams, M., Richardson, K., ... & Molina, M. (2011). The Anthropocene: From global change to planetary stewardship. *AMBIO: A Journal of the Human Environment*, *40*(7), 739-761.

Steffen, W., Richardson, K., Rockström, J., et *al.*, 2015. Planetary Boundaries: Guiding Human Development on a Changing Planet. Science, 347 (6223): DOI: 10.1126/science.1259855

Stegner, W. (2015). Lettres pour le monde sauvage, coll.«. *Nature writing».* Paris, Éditions Gallmeister.

Stutz, J. (2006). The role of well-being in a great transition. *Boston, MA: Tellus Institute. Visions of Regional Economies in a Great Transition World.* Récupéré de http://i-r-e.org/bdf/docs/a0wellbeing.pdf

Swyngedouw, E. (2010). Trouble with nature: 'ecology as the new opium for the masses'. *The Ashgate research companion to planning theory*, 299-318.

Taloté, T. (2015). Le mouvement des villes en transition: un véritable projet de décroissance?. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (14), 176-184.

Tastevin, Y.P. et Pliez, O. (2015). La discrète filière de l'autorickshaw. Une ethnographie de la mondialisation. *Revue française de socio-Economie,* (2), 121-137.

Thiétart, R. A. (2007). *Méthodes de recherche en management-3ème édition.* Paris : Dunod.

Transition Network. (2016*). A mouvement of communities coming together to reimagine and rebuild our world.* Récupéré le 05 janvier 2017 de https://transitionnetwork.org/

Transition Network. (2017). *REconomy Project.* Récupéré de http://reconomy.org

Transition Unites States, 2013. *The Transition Town Movement.* Récupéré le 05 janviers 2017 de: http://transitionus.org

Trommetter, M. et Weber, J (2003) . Biodiversité et mondialisation : défi global, réponses locales. *Politique étrangère*, 2, 381-393. DOI : 10.3406/polit.2003.1214

Touraine, A. (2005). The subject is coming back. *International Journal of Politics, Culture, and Society*, *18*(3), 199-209.

UNEP (2013). The Emissions Gap Report 2013. United Nations Environment Programme (UNEP), Nairobi. Récupéré le 20 janvier 2017 de http://web.unep.org/sites/default/files/EGR2013/EmissionsGapReport_2013_high-res.pdf

UNEP (2015). The Emissions Gap Report 2015. United Nations Environment Programme (UNEP), Nairobi. Récupéré le 20 janvier 2017 de http://www.unep.org/emissionsgapreport2015/

Urry, J. (2014) *Post Petroleum.* LOCO

Vaillancourt, J.G. (1981). Évolutions, diversité et spécificités des associations écologiques québécoises : de la contre culture et du conservationnisme à l'environnementalisme et à l'écosocialisme. *Sociologie et société, 8* (1), 81-98.

Vaillancourt, J. G. (2015). Le mouvement vert au Québec: une perspective istorique et sociologique. *Bulletin d'histoire politique, 23*(2), 113-132 DOI: 10.7202/1028886ar

Vanhulst, J. et Beling, A. E. (2013). Buen vivir et développement durable: rupture ou continuité?. *Ecologie & politique*, (1), 41-54

Vanwerts, F (*dir*). et Stokkink, D. (2015, novembre). Nations unies et COP21 : quel pouvoir d'action pour sauver le climat ? *POUR LA SOLIDARITÉ*- PLS. [Notes d'analyses] Récupéré le 04 novembre 2016 de http://www.pourlasolidarite.eu/fr/publication/nations-unies-et-cop21-quel-pouvoir-daction-pour-sauver-le-climat

Vernadsky, V. (1929). *La Biosphère,* Paris, Félix Alcan.

Ville et communauté en transition. Récupéré le 10 octobre 2014 de http://villesentransition.net

Villeray en transition. Descente énergétique, résilience et qualité de vie à Villeray. Villeray en Transition c'est quoi? Récupéré le 10 octobre 2016 de http://www.villerayentransition.info/ p/villeray-en-transition-cest-quoi.html

Wiliquet, C. (2011). Villes en transition: vers une économie conviviale. *Revue Projet*, (5), 83-88.

Work that reconnect, 2017. *Take part in the healing of our world!* Récupéré le 15 février 2017 de *https://workthatreconnects.org/about-network/*

Wunenburger, J.-J. (2013). La frénésie de l'artifice : religions de la nature et religions de l'histoire. Dans M.-H. Parizeau et J.-P Pierron (dir.), *Repenser la nature, dialogue philosophique, Europe, Asie, Amériques* (p.129-143). Québec : Presses de l'Université Laval.

Yaffe, G. (2000). *Liberty worth the name: Locke on free agency.* Cambridge Univ Press.

Yearley, S. (2004). *Cultures of environmentalism: empirical studies in environmental sociology*. Springer.

Zaccai, E., Gemenne, F. et Decroly, J. M. (2012). Controverses climatiques, sciences et politique. Presses de Sciences Po (PFNSP). Récupéré le 05 février 2017 de http://www.cairn.info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/controverses-climatiques-sciences-et-politique--9782724612394.htm